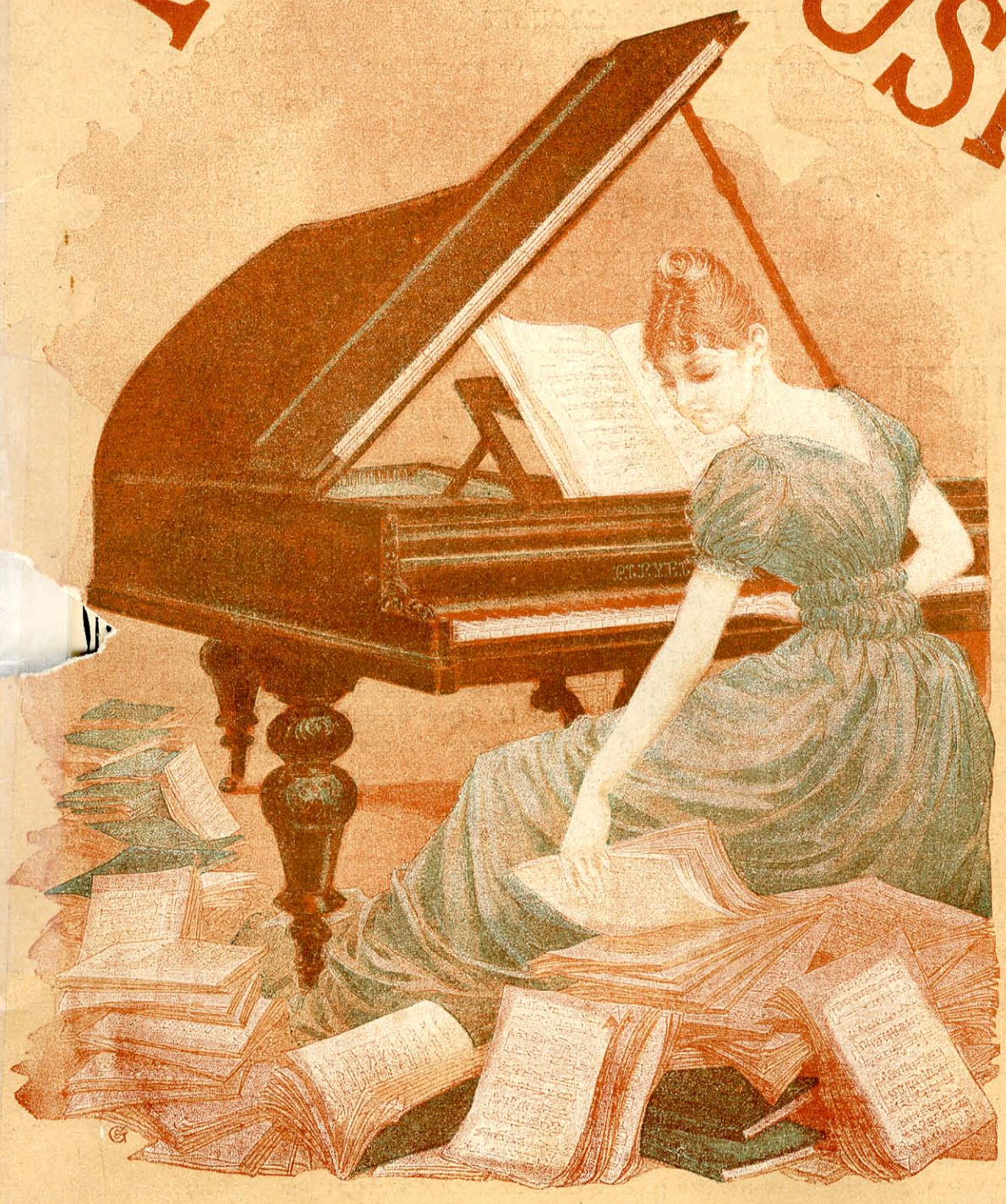
Prix : 3 Francs

N° 2 — Novembre 1891

FIGARO MUSICAL



PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOUS LE PATRONAGE
ET AVEC LA COLLABORATION DE

MM. Ambroise Thomas, Ch. Gounod
E. Reyer, J. Massenet
C. Saint-Saens, E. Guiraud
MEMBRES DE L'INSTITUT

MM. Edmond Audran, C. de Bériot
Alfred Bruneau, Ed. Colonne
Emmanuel Chabrier, J. Danbé
E.-M. Delaborde, Ch. Delioux
Louis Diémer, Th. Dubois
Alph. Duvernoy, Gabriel Fauré
Fissot, J. Garcin
Benjamin Godard, Alex. Guilmant
Mlle Augusta Holmès
MM. Vincent d'Indy, Victorin Joncières
Ed. Lalo, Lamoureux, Charles Lecocq
Ch. Lenepveu, H. Maréchal
Marmontel, André Messager
E. Paladilhe, E. Pessard, G. Pfeiffer
Philipp, Robert Planquette
Ferd. Poise, Raoul Pugno, Salvayre
Gaston Serpette, Taffanel
Francis Thomé, Louis Varney
Léon Vasseur, J.-B. Weckerlin
Ch.-M. Widor, A. Wormser

SOMMAIRE:

Ambroise THOMAS : *Leçon de solfège.*
G. FAURÉ : *Mandoline*, mélodie sur une poésie de M. P. Verlaine.
CH. LECOCQ : *A Ninon*, mélodie sur une poésie de M. Michel Carré.
R. PUGNO : *Arabesque.*
C. SERPETTE : *La Garde Russe.*
LULLY : *Air de Vénus* (Thésée).
J.-S. BACH : *Sarabande et Passepieds.*
SCARLATTI : *Air de ballet.*
MOZART : *Sonate et Marche Turque.*
BEETHOVEN : *Sonate et Marche funèbre.*
WEBER : *Polonaise.*
MENDELSSOHN : *Andante et rondo capriccioso.*
SCHUMANN : *Scènes d'enfants.*
CHOPIN : *Cinq mazurkas.*

PARIS

LE FIGARO
26 — Rue Drouot — 26

PAUL DUPONT
4 — Rue du Bouloi — 4

1891

UNIWERSYTET MUZYCZNY FRYDERYKA CHOPINA
Wydział Instrumentalno-Pedagogiczny w Białymstoku
Nr N-17712
BIBLIOTEKA

Pleyel, Wolff & Cie

FACTEURS DE PIANOS

22-24, rue Rochechouart

LONDRES W.
170, NEW BOND STREET

Succursales : 7, RUE MEYERBEER & 242, BVARD ST-GERMAIN
PARIS

BRUXELLES
99, RUE ROYALE

Grand Prix

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1889

DERNIÈRES INVENTIONS DESTINÉES A L'ÉTUDE DU PIANO

MOLLIPHONE. — Le *Molliphone* a un double but. Cet appareil assourdit le piano à tel point que, ni des pièces contiguës ni des appartements situés en dessus ou en dessous, on n'entend les études musicales. Il a, de plus, le grand avantage de protéger les feutres des marteaux et d'empêcher les parties du piano où se font les exercices de s'user plus rapidement que les autres. *Prix net : Pianos à queue* **100** *francs, Pianos droits* **75** *francs.*

DURCISSEUR. — Le *Durcisseur* est un appareil d'étude applicable à tous les pianos et qui sert à durcir à volonté le clavier pour développer la vigueur de l'attaque. On le fait fonctionner à l'aide de boutons de tirage placés de chaque côté du clavier; des points de repère indiquent le degré de dureté. Il est appelé à rendre les plus grands services aux pianistes qui peuvent ainsi, à leur gré et sans changer d'instrument, travailler sur un clavier très léger ou très résistant. *Prix net :* **100** *francs.*

BALANCE DIGITALE. — La maison PLEYEL, WOLFF & Cie ajoute à ses claviers muets déjà connus et dans la même boîte un ingénieux instrument dont l'idée a été suggérée par l'éminent virtuose M. Taffanel. Cet appareil, dit *Balance digitale*, présente extérieurement deux petites touches sur lesquelles on pose un doigt de chaque main. Quand l'une s'enfonce, l'autre se relève et réciproquement. On peut ainsi, en réglant l'effort suivant sa volonté, opposer aux doigts faibles d'une main les doigts forts de l'autre main, et arriver à leur donner à tous la même souplesse et la même force. *Prix net : depuis* **25** *francs pour la balance seule en bois ordinaire jusqu'à* **100** *francs pour la même balance avec clavier muet et durcisseur en bois des îles.*

PIANO SCOLAIRE. — Cet instrument, de petite dimension, se place facilement dans les boudoirs, les salles d'études et la nursery. L'étendue de son clavier est de cinq octaves (du deuxième *ut* au septième *ut*), ce qui permet de jouer toutes les gammes et exercices et les œuvres des classiques. Il se prête très bien à l'accompagnement du chant. D'un poids très léger et d'un petit volume, il peut être transporté avec la plus grande facilité et sa construction simple et robuste permet de le confier à des mains peu expérimentées. Son mode de construction et les matériaux de premier choix qui le constituent permettent de dire qu'il ne le cède en rien aux pianos droits de MM. PLEYEL, WOLFF & Cie. *Prix du tarif :* **700** *francs.*

Pour les compositeurs, on ajuste sur le piano une tablette-bureau qui leur permet d'écrire leurs pensées musicales et d'en essayer l'effet sans quitter l'instrument. *Prix net de l'adjonction du pupitre :* **50** *francs.*

Uniwersytet Muzyczny
Fryderyka Chopina
Biblioteka Bialystok
B000040655
D.23.19

FIGARO MUSICAL

NOVEMBRE 1891 | N° 2 | PREMIÈRE ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 2

Pages

Ambroise Thomas : *Leçon de solfège* 5
Gabriel Fauré : *Mandoline*, mélodie sur une poésie de M. P. Verlaine 8
Charles Lecocq : *A. Ninon*, mélodie sur une poésie de M. Michel Carré 12
Raoul Pugno : *Arabesque* 16
Gaston Serpette : *La Garde Russe* 21
Lully : *Air de Vénus* (Thésée) 29
J.-S. Bach : *Sarabande et Passepieds* 33
Scarlatti : *Air de ballet* 37
Mozart : *Sonate et Marche Turque* 39
Beethoven : *Sonate et Marche funèbre* 51
Weber : *Polonaise* 69
Mendelssohn : *Andante et rondo capriccioso* 77
Schumann : *Scènes d'enfants* 87
Chopin : *Cinq mazurkas* 93

Le Mois Musical

La campagne qu'on avait essayé d'ouvrir contre la représentation de *Lohengrin* à Paris a sombré dans le ridicule. Les fauteurs de désordre, qui prétendaient mener la foule à l'assaut de l'Opéra, se sont évanouis devant quelques charges de cavalerie et les bourrades des agents. Ceux-ci ont, dit-on, cogné ferme et un peu à tort et à travers ; mais il faut malheureusement reconnaître que ces procédés regrettables sont les seuls qui fassent entendre raison au badaud parisien, élément inconscient des moindres conflits de la rue... et quelquefois même des plus graves.

L'administration a su nettement démêler le sentiment public en cette circonstance : elle a constaté que l'immense majorité de la société parisienne désirait apprécier une œuvre musicale qui a depuis longtemps droit de cité dans tous les pays du monde, et en imposant aux gêneurs le respect d'un vœu presque unanime, elle a correctement agi. On ne saurait d'ailleurs donner une meilleure preuve de la faveur immédiatement obtenue par l'œuvre de Richard Wagner, qu'en faisant connaître les recettes qu'elle a déjà réalisées.

Les dix premières représentations de *Lohengrin* avaient produit une moyenne de 20,699 fr. 12 par soirée ; les dix suivantes ont encore augmenté cette moyenne et l'ont portée à 21,302 fr. 92. Le total des recettes des vingt premières représentations s'est élevé à plus de 420,000 fr.

La recette la plus forte a été de 23,000 fr. Jamais l'Opéra, avec ses prix ordinaires, n'avait atteint un pareil chiffre.

L'œuvre excite un vif intérêt, et ses représentations paraissent devoir se continuer longtemps ; elle se trouve cependant déjà privée d'un de ses éléments d'attraction, par suite du départ du remarquable chanteur Van Dyck, que des engagements d'hiver ont appelé à l'étranger.

M. Van Dyck, avant de quitter Paris, est allé rendre visite à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et lui a exprimé sa reconnaissance pour la protection qu'il n'avait cessé d'accorder, avant et après la représentation, à *Lohengrin* et à son principal interprète. C'était une démarche courtoise et intime, à laquelle quelques-uns de nos confrères ont donné une sorte de constatation officielle qui a paru, à nombre de personnes, tout à fait... fin de siècle.

Lorsque paraîtront ces lignes, l'administration de l'Opéra aura célébré le centième anniversaire de la naissance de Meyerbeer.

Constatant que l'on était généralement en désaccord au sujet de la date de cette naissance, fixée tantôt en 1791, tantôt en 1794, par les uns le 4 septembre, par les autres le 20 septembre, les directeurs de l'Opéra ont choisi pour la fêter le 14 novembre, jour qui leur était le plus commode pour leurs arrangements particuliers.

La solennité organisée en l'honneur de Meyerbeer ne sera cependant pas le dernier acte du règne expirant de MM. Ritt et Gailhard : ces directeurs nous convieront encore, en décembre, à la première représentation de *Tamara*, opéra en deux actes de M. Louis Gallet, musique de M. Bourgault-Ducoudray, ouvrage imposé à l'administration actuelle, en vertu d'une clause de son cahier des charges.

Les directeurs sortants auraient pu se libérer de cette obligation moyennant l'acquit d'une somme peu importante, mais ils ont préféré s'exécuter. Il paraît que le livret de *Tamara* contient une partie des scènes principales de *Salammbô*, l'ouvrage avec lequel le directeur rentrant comptait faire ses débuts, et dont la représentation immédiate deviendrait presque impossible par suite de cette similitude.

Tamara serait donc une sorte de flèche du Parthe, décochée à la dernière heure par MM. Ritt et Gailhard dans les œuvres vives de leur successeur.

***

L'Opéra-Comique a repris *Manon*, de M. J. Massenet, pièce tirée, par MM. Henri Meilhac et Philippe Gille, du roman célèbre de l'abbé Prévost : *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Des Grieux*.

L'abbé Prévost a reproduit en ce petit livre — le seul qui ait survécu des deux cents volumes qu'il a écrits — un épisode de sa jeunesse orageuse. Voici ce que dit Des Grieux — et ce que pensait l'abbé — aux premières pages du livre : « Je mènerai une vie sainte et chrétienne ; je m'occuperai de l'étude et de la religion, qui ne me permettront point de songer aux dangereux plaisirs...! » Et c'est cet homme si bien pensant que la suite de l'histoire nous montre avili dans des amours impures, ce « chevalier » que Manon adorait, mais qu'elle trompait toujours, et qui finit par accepter sa part du prix auquel la belle vendait ses faveurs.

MM. Meilhac et Gille ont fait preuve d'une rare habileté en extrayant des aventures scandaleuses de Manon et de son chevalier une pièce qui ne déconcerte nullement le public réservé de l'Opéra-Comique.

La partition de M. J. Massenet, écrite avec toute la flamme de la jeunesse, date de 1884 ; elle est peut-être la plus vivante et la mieux inspirée de toutes celles que le compositeur a produites. La souplesse de son style s'y révèle à chaque page, dans la diversité des scènes qu'il y a développées avec un bonheur de touche qui ne l'abandonne pas un instant. La gaieté, la grâce, l'amour, la passion, le drame y ont des accents d'une justesse saisissante, et il n'est pas une note qui détonne dans cette partition si claire, si bien mesurée, si française.

L'œuvre de M. Massenet, après avoir été jouée près d'une

centaine de fois en 1884, était restée délaissée par l'Opéra-Comique depuis la disparition de ses deux principaux interprètes, Mme Heilbron et M. Talazac.

Mlle Sibyl Sanderson, qui personnifie aujourd'hui Manon Lescaut, est une jeune fille fort belle, — peut-être trop belle pour Manon, qu'on ne rêve que charmante. — Voix timbrée, étendue, flexible, goût épuré, justesse d'expression, hardiesse d'exécution, telles sont les qualités de cette artiste, à laquelle il ne manque qu'un peu d'émotion naturelle et un grain de personnalité pour être un sujet tout à fait remarquable.

Les artistes qui entourent Mlle Sibyl Sanderson, M. Delmas, débutant, MM. Taskin et Grivot, vétérans, sont vus avec plaisir par le public; M. Fugère, lui, beau diseur, chanteur de tact, a su se tailler un succès personnel avec les quelques phrases dont se compose le rôle musical du père de Des Grieux.

Comme corollaire au grand succès artistique de cette reprise, nous dirons que le public s'y porte en foule et que *Manon*, comme *Lohengrin*, réalise tous les soirs le maximum de la recette.

L'Opéra-Comique est un théâtre où l'on gagne en ce moment trop d'argent pour qu'il soit nécessaire d'y préparer beaucoup de besogne; aussi à peine y aperçoit-on en perspective quelques reprises, celles de *Lalla-Roukh*, d'*Haydée*, etc. Quant aux nouveautés, une seule apparaît prochaine: la traduction de cette *Cavalleria rusticana*, dont le succès extravagant a fait croire aux Italiens qu'un grand maître leur était né.

Nous avons lieu de supposer que les Parisiens se tiendront en garde contre l'engouement auquel ont cédé même les Allemands, en présence de l'opéra en un acte de M. Mascagni. Sans contester la réussite étonnante de cet ouvrage, nous pensons qu'il faut l'ouïr avant de prendre pour une sérieuse manifestation de l'opinion ce qui pourrait n'être que le résultat d'un vaste système de réclames bien organisé.

Quant à nous, notre jugement est mathématique et inscrit d'avance: que *Cavalleria rusticana* ait seulement le quart de la valeur que lui attribuent les réclames dont l'Europe est inondée depuis un an, et nous la tiendrons encore pour un chef-d'œuvre.

***

Il s'est produit depuis un mois quelques nouveautés intéressantes dans les théâtres d'opérettes.

Les Folies-Dramatiques, avec la *Fille de Fanchon la Vielleuse*, ont mis enfin la main sur le grand succès après lequel elles couraient depuis longtemps. Cet ouvrage, réussi de tout point et qualifié sur l'affiche d'opéra-comique, est en quatre actes et cinq tableaux. La pièce est de MM. A. Liorat, W. Busnach et A. Fonteny; la musique est de M. Louis Varney.

Les auteurs du livret ont eu la bonne fortune de rencontrer un sujet comportant toute une série de personnages sympathiques, ce qui est un sûr élément de succès dans un théâtre populaire. L'action est assez intéressante, bien conduite, variée, et la note sentimentale n'en est point exclue, quoique les scènes comiques y tiennent la plus large place: les âmes sensibles peuvent, à la rigueur, y laisser tomber une larme, mais les amateurs du bon et gros rire y trouveront bien mieux leur affaire, avec des compères tels que MM. Gobin, Guyon et autres.

La partition est assez développée, mélodique, riche en couplets, en rondeaux, en romances, même en duos et en chœurs. On a bissé et trissé une multitude d'agréables morceaux dont quelques-uns sont certainement destinés aux fredons de la rue.

Mme Thuillier-Leloir a joué et chanté le rôle de Javotte, la fille de Fanchon la Vielleuse, en artiste consommée et, à divers reprises, elle a soulevé un enthousiasme extraordinaire. Mme Zélo Duran est délicieusement jolie et dit le rondeau avec beaucoup d'esprit. M. Larbaudière est un gentil ténor, gracieux chanteur et avenant comédien. La pièce est d'ailleurs bien jouée par tous ses interprètes.

La *Fille de Fanchon la Vielleuse* est donc un spectacle charmant, et elle avait tous les droits à l'éclatant succès qu'elle vient d'obtenir; mais pour les gens superstitieux, outre sa pièce amusante, sa musique bien venue, ses acteurs pleins d'entrain, sa coquette mise en scène, elle avait un talisman irrésistible: un mot dans son titre...

La FILLE *de Mme Angot!* La FILLE *du Tambour-major!* les deux plus grands succès des Folies-Dramatiques! Comment la FILLE *de Fanchon la Vielleuse* n'aurait-elle pas réussi?

Au théâtre des Menus-Plaisirs, c'est le *Coq*, une opérette quelque peu grivoise de MM. Paul Ferrier et Depré, musique de M. Victor Roger, qui réjouit le public.

Une production d'un genre tout autre, le *Collier de Saphirs*, pantomime de M. Catulle Mendès, musique de M. Gabriel Pierné, attire la foule au Nouveau-Théâtre de la rue de Clichy.

Il s'agit ici d'une œuvre artistique originale, très soignée, très moderne; un régal pour l'œil et pour l'oreille, une distraction de haut goût pour l'intelligence. La presse a été unanime à fêter ce ballet tourné à ravir, qui a pour interprète Mlle Invernizzi, de l'Opéra, et le public lui a donné raison.

***

Les concerts symphoniques de M. Colonne, au Châtelet, et de M. Lamoureux, au Cirque des Champs-Élysés, sont rouverts depuis quelques dimanches. Quelques compositions nouvelles importantes y ont déjà été entendues, dont la place nous manque pour parler aujourd'hui; l'interprétation des œuvres des maîtres y est toujours superbe, et l'empressement et l'enthousiasme de la foule n'y sont pas moins grands que les années précédentes.

Nous comptons leur donner une place importante dans nos Causeries.

10 Novembre. CHARLES DARCOURS.

NOS AUTEURS

LES MODERNES

En tête des artistes réputés qui, cette fois, ont répondu à notre appel, ce n'est pas sans une légitime fierté que nous mentionnons M. Ambroise Thomas, une des gloires du théâtre moderne.

C'est aujourd'hui le « directeur du Conservatoire », plutôt que l'auteur d'*Hamlet* et de *Mignon* qui nous honore de sa collaboration, car la page dont il a bien voulu gratifier notre publication est une leçon de solfège, une simple leçon à lire à première vue, qui a servi, agrémentée de nombreux changements de clés, au concours des élèves chanteurs de notre Ecole musicale en 1887.

On sait de quels soins M. Ambroise Thomas entoure l'écriture de ces leçons d'épreuves, dont il s'est réservé la composition — il en a déjà écrit près de deux cents — et l'on retrouvera dans celle que nous publions toute la grâce harmonique et l'élégance de style qui caractérisent jusqu'aux moindres productions du maître.

M. Gabriel Fauré, abandonnant cette fois le mode élégiaque dans lequel il excelle, a écrit, sur quelques rimes galamment alignées de M. P. Verlaine, *Mandoline*, une originale sérénade, dont le piquant accompagnement ajoute encore au coloris d'une séduisante mélodie.

A Ninon! C'est une romance que nous donne M. Charles Lecocq, une romance tendre et expressive, dans le goût de celles qu'on écrivait jadis; les vers de M. Michel Carré fils sont chaleureux; la mélodie pénétrante de M. Lecocq est attachante et tous ceux qui l'auront une fois entendue la murmureront.

L'*Arabesque* de M. Raoul Pugno court sur une phrase mélo-

dique distinguée, à travers un tissu harmonique délicat et toujours changeant; cet intéressant caprice est d'ailleurs d'une exécution facile et réussira sous les doigts des élèves de tous les degrés.

La *Garde russe*. Sous ce titre, M. Gaston Serpette a réuni les thèmes de la plupart des marches militaires des régiments de la garde impériale russe, et en a constitué un pittoresque et curieux défilé. On remarquera la « Marche des Chevaliers gardes », empruntée à un motif de la *Dame Blanche*.

Nous adressons nos vifs remerciements à M. Henri Heugel, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire une des « leçons de concours » de M. Ambroise Thomas, dont il possède la collection, et à M. Hamelle, éditeur d'une importante partie des œuvres de M. Gabriel Fauré.

Nos autres morceaux inédits appartiennent au fonds de M. Paul Dupont.

CHARLES DARCOURS.

LES CLASSIQUES

L'apparition du premier fascicule du *Figaro Musical* nous a amené, comme nous nous y attendions d'ailleurs, une volumineuse correspondance où nous avons vu la preuve de l'intérêt excité par cette publication.

De préférence aux éloges, nous retiendrons surtout les critiques et les désirs qui nous ont été exprimés : dès aujourd'hui satisfaction est donnée à la demande de chant classique.

Pour augmenter l'attrait et l'autorité de cette nouvelle partie de notre programme, nous avons eu l'idée de solliciter et la bonne fortune d'obtenir le concours de nos illustrations vocales et dramatiques.

Nous aurons donc, pour les airs les plus célèbres du répertoire, l'enseignement même des grands artistes dont le nom a été le plus glorieusement attaché à leur interprétation.

Nos abonnés ne seront-ils pas heureux de trouver dans le recueil de Décembre l'air de Chérubin des *Noces de Figaro* de Mozart, et, dans le suivant, celui d'*Alceste* de Glück, présentés par les deux cantatrices qui sont la personnification si éclatante de ces rôles, que leur nom est déjà deviné avant que nous l'ayons écrit : Mmes Miolan-Carvalho et Pauline Viardot-Garcia ?

Pour la même raison c'est le *Suivez-moi* de *Guillaume Tell*, que nous voudrions, le mois suivant, voir annoter par G. Duprez, mais Rossini n'appartient pas encore au domaine du classique et Méhul le remplacera avec l'air de *Stratonice*, occasion aussi de tant de triomphes pour notre grand ténor dont l'appui nous est assuré.

Nous aurons donc la tradition, les nuances, les annotations, les moindres intentions, les respirations mêmes, si importantes, des trois maîtres incomparables que nous avons cités; précieux conseils qu'ils donnent chacun dans leur école, aussi recherchée aujourd'hui que l'étaient leurs représentations autrefois!

Bien d'autres promesses nous sont déjà faites, mais nous en réservons la surprise à nos lecteurs.

Beaucoup de nos lettres réclament la musique à quatre mains, elle trouvera sa place prochainement; puis de la musique facile, cela est fait aussi; de la musique de chambre, de la musique de danse, etc., etc. Tout cela viendra certainement, mais l'art est si grand et si multiple dans ses formes que nous ne pouvions tout embrasser dans notre premier recueil.

Arrivons enfin à notre sommaire d'aujourd'hui :

Air de Thésée de Lully.

Reproduit exactement d'après la première partition parue du vivant de l'auteur : celui-ci, marmiton, puis petit violon, obtint la faveur du Grand Roi, surtout par les rôles de bouffon dans lesquels il réussissait à le dérider; il sut enlever, dès 1672, le privilège de l'Opéra à l'abbé Perrin qui l'avait fondé en 1669.

Jusqu'à sa mort il fut le seul directeur, le seul compositeur du théâtre, écrivant quatorze ballets ou opéras, réformant mise en scène, chœurs, ballets, et surtout écartant de son chemin tous les concurrents qui lui portaient ombrage!

Le charme exquis déployé aujourd'hui par nos compositeurs vis-à-vis de leurs belles interprètes n'était pas précisément le cas de Lully, qui, un jour de brutalité, pensa tuer d'un coup de pied sa principale cantatrice!

La violence qui lui était habituelle lui devint fatale, car il mourut d'une blessure qu'il s'était faite au pied avec la lourde canne, servant, en ce temps-là, de bâton de chef d'orchestre.

Sarabande et Passepieds de J.-S. Bach.

Il faut notre désir de rendre le *Figaro Musical* accessible au plus grand nombre pour choisir comme première œuvre de ce colossal génie, de si brèves et si légères petites pièces !

Le grand maître de la fugue et du contrepoint a créé toutes les formes depuis la *Messe* en *ré*, et les *Oratorios* de la *Passion*, ces monuments si puissants et si en avance sur l'époque, jusqu'au plus petit morceau de genre.

Il a créé de même l'harmonie moderne et la mélodie multiple. Il est la source de tout en musique et présente ce phénomène inouï qu'en remontant cette source on ne peut la voir s'épuiser.

Depuis plus de quarante ans, en effet, la *Bach-Gesellschaft* (Société Bach) publie chaque année à Leipzig un fort volume de manuscrits inédits. Rien ne fait prévoir que le flot soit tari encore, chaque jour de nouveaux chefs-d'œuvre apparaissent, et cela un siècle et demi après la mort de l'auteur. C'était bien là la Musique de l'Avenir ! Bach, Beethoven et Wagner sont les plus grands génies créateurs et rénovateurs de notre art.

Mozart. Sonate en la (Air varié et Marche turque).

Les jeunes pianistes peu avancés pourront y trouver la meilleure étude, tandis que les abonnés de l'Opéra reconnaîtront la même œuvre, orchestrée finement par Auber et intercalée par lui dans le ballet de *Don Juan*. Nous disions, le mois dernier, que nous supposions la sonate en *la mineur* composée à Paris; vérification faite, nous avons eu la preuve qu'elle avait été terminée en effet à l'hôtel des Quatre-Fils-Aymon, rue du Gros-Chêne, en face celle du Croissant.

Rue et hôtel, tout a disparu aujourd'hui !

Beethoven. Sonate en la bémol, op. 26 (Air varié et Marche funèbre).

Il nous a paru intéressant de rapprocher cette sonate de la précédente, toutes deux identiques de forme, mais faisant bien comprendre le saisissant contraste du génie des deux maîtres.

Selon Ries, l'élève, souvent malmené de Beethoven, qui nous a laissé ses *Souvenirs*, la *Marche funèbre* est due au dépit excité chez l'auteur par le succès exagéré de la *Marche funèbre* d'un opéra de Paer. Qui se souvient de celle de Paer ?

Polonaise de Weber en mi.

Mendelssohn, à ses concerts, puisait surtout son répertoire dans Weber, la *Polonaise* et le *Concertstück* étaient particulièrement l'objet de ses préférences et l'occasion de ses triomphes. Weber et Mendelssohn possédaient comme pianistes une grande virtuosité.

Scènes d'enfants de Schumann (2e partie). Cinq mazurkas de Chopin, op. 7.

Nous avons déjà parlé des *Scènes d'enfants*. Quant aux mazurkas, ce sont les plus populaires et les moins difficiles de Chopin.

Nous aurons toujours à l'avenir une œuvre de la force de la sonate en *la* de Mozart, appropriée aux études, et aussi des maîtres de second ordre, Clémenti, Dussek, Hummel qui servent usuellement aux professeurs dans leur enseignement.

GEORGES PFEIFFER.

A côté du piano, qui est et sera toujours l'instrument par excellence de la vulgarisation de la musique, l'orgue tient une place considérable dans l'ameublement artistique des salons mondains. Et de même que le piano doit être signé Pleyel ou Erard, il faut que l'orgue porte la marque d'Alexandre.

Cet instrument exquis, qui en résume une infinité d'autres, mérite à tous égards la grande vogue dont il jouit auprès des dilettanti.

A la prière de plusieurs de nos abonnés, nous insérerons donc de temps à autre des morceaux d'orgue que nous demanderons aux maîtres organistes de ce temps. D'ailleurs, les directeurs de la maison Alexandre ont bien voulu se charger de nous guider dans le choix des morceaux d'orgue que publiera le *Figaro Musical*.

R. M.

Echos

Petite statistique musico-théâtrale du mois, pour ceux de nos lecteurs qui aiment à suivre le mouvement des scènes lyriques.

A PARIS :

Opéra : *Hamlet*, *Rigoletto*, *Faust*, *Sigurd*, *Lohengrin*. Rentrée de Mme Melba, départ de M. Van Dyck. Centenaire, un peu tardif, de la naissance de Meyerbeer.

Opéra-Comique : *Manon*, centième représentation ; *Carmen*, 500e ; le *Rêve*, *Lakmé*, *Mignon*, les *Dragons de Villars*, la *Fille du Régiment*, l'*Amour Médecin*, *Richard Cœur-de-Lion*, *Zampa*, *Noces de Jeannette*, le *Chalet*.

Folies-Dramatiques : La *Fille de Fanchon la Vielleuse*, opéra-comique, musique de M. Varney.

Menus-Plaisirs : Le *Coq*, opérette de M. Louis Roger.

Gymnase : L'*Oncle Barbassou*, comédie qui tient à la musique par deux fraîches mélodies de Raoul Pugno, qu'a chantées Marguerite Ugalde.

ÉTRANGER :

Angleterre : Londres applaudit *Carmen*, *Roméo et Juliette*, *Philémon et Baucis*, *Faust*. Il y a eu deux représentations du *Rêve*, de M. Bruneau, et la *Basoche* de Ménager se joue trois fois par semaine avec un complet succès. Ajoutons *Miss Helyett* et la *Cigale*.

Allemagne : *Carmen*, *Joseph*, *Mignon*, le *Postillon de Longjumeau*. A l'étude, à Vienne : *Manon* et *Werther*.

Italie : *Faust*, *Hamlet*, la *Juive*, *Fra Diavolo*, *Carmen*, *Mignon*, *Philémon et Baucis*, *Roméo et Juliette*, les *Pêcheurs de Perles*, la *Jolie Fille de Perth*, l'*Enfant Prodigue*, la pantomime de M. Wormser.

En Espagne, nous trouvons *Faust* et la *Juive ;* en Amérique, *Faust*, *Mignon*, *Carmen*.

Nous ne parlons pas des œuvres françaises de Meyerbeer et de Donizetti, *Robert*, *Huguenots*, *Favorite*, etc., qui sont au répertoire universel : la *Triplice* les revendique comme absolument allemandes ou italiennes.

***

Concerts très réussis au Châtelet, les dimanches 25 octobre et 8 novembre.

La nouvelle œuvre de Saint-Saëns, *Africa*, écrite par lui pour Mme Roger Miclos, a été l'objet d'ovations chaleureuses pour l'œuvre et pour l'artiste. Notre collaborateur, M. Charles Darcours, en parlera dans notre prochain numéro.

***

M. Colonne a été amicalement fêté pendant son récent séjour en Russie ; la jeunesse de Saint-Pétersbourg lui a prodigué les témoignages de sympathie, et à son concert on l'a applaudi, rappelé avec enthousiasme. Le succès artistique a été complet.

Il n'en a pas été de même du succès financier. Les affaires vont assez mal, cet hiver, en Russie et l'art s'en ressent : la Salle de la Noblesse n'était pas pleine pour le concert Colonne.

Mlle de Montalant a été fort appréciée pour son talent sympathique.

***

Le comte d'Osmond qui vient de mourir était un gentilhomme de vieille race, très passionné d'art et d'artistes, littérateur et musicien distingué.

Un curieux souvenir se rattache à son opéra *le Partisan*.

On le jouait à Nice ; au premier acte un chœur dans les coulisses était chanté très faux, comme c'est souvent le cas pour ce genre de chœur. Le comte, impatienté, sort de sa loge et lance un vigoureux coup de sifflet. Le directeur, outré, renvoie à l'auteur partition et parties d'orchestre. Le lendemain, le théâtre de Nice brûlait !... mais *le Partisan* était sauvé.

***

La Société de musique de chambre pour instruments à vent, composée de MM. Taffanel, Gillet, Turban, Garigues et Espaignet, accompagnée des pianistes Diémer et Pugno, vient de faire une tournée triomphale en Alsace et en Suisse. La presse étrangère est unanime à reconnaître la grande supériorité de ces maîtres instrumentistes.

FIGARO ILLUSTRÉ

FASCICULE DE NOVEMBRE

Sommaire :

Fac-simile de tableaux hors texte :

Le Galant Jardinier, par G. Outin.
Les Deux Rivales, par F.-H. Kaemmerer.

Arrêtez !... par Jean Béraud.
Le Mois Parisien, par La Grand'ville.
S. Exc. M. de Giers, ministre des affaires étrangères de S. M. l'Empereur de Russie (portrait).
Les Livres, par R. M. — *Explosion d'un caisson*, par A. Paris ; *Le Pansement*, par L. Marchetti. (*Récits de Guerre.*)
La Mode, par C. de Chancenay. Illustrations de L. Vallet.
Les deux Rougets de Montagneau, par Henri Allais. Illustrations en couleurs de Eugène Courboin.
Monsieur Troubadin (deuxième partie), par P. Caro. Illustrations en couleurs de Fraipont.
Conte de Noël, paroles de Ferdinand Fabre, musique de Delphine Ugalde. Illustrations en couleurs de G. Dubufe fils.
Guillerm Abgrall, par N. Quellien. Illustrations de F.-A. Muenier.
Les Apparitions et leur constatation scientifique, par Camille Flammarion. Illustrations de E. Grasset.

Couverture :

Le Premier Lapin, par André Brouillet.

TARIF D'ABONNEMENT AU *FIGARO MUSICAL*

Paris et Départements :

UN AN : 36 FR. — SIX MOIS : 18 FR. 50 c.

Étranger (Union Postale) :

UN AN : 42 FR. — SIX MOIS : 21 FR. 50 c.

Les demandes d'abonnement doivent être adressées, ACCOMPAGNÉES DE LEUR MONTANT, à l'Administrateur du *Figaro*.

TARIF SPÉCIAL

POUR LES ABONNÉS du FIGARO QUOTIDIEN

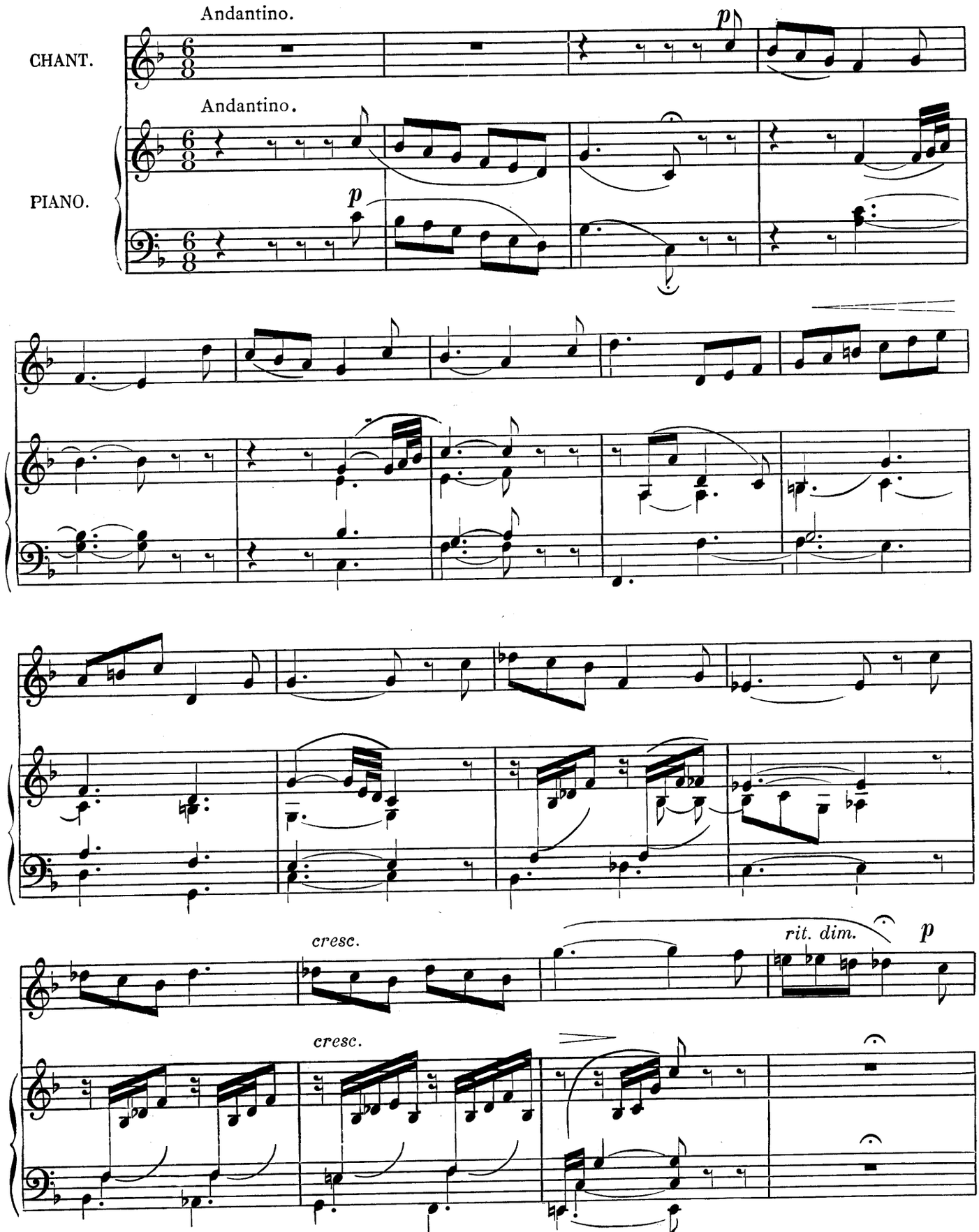
Paris et Départements : UN AN : 30 FRANCS.
Étranger (Union Postale) : UN AN : 36 FRANCS.
Joindre UNE BANDE DE L'ABONNEMENT EN COURS AU FIGARO QUOTIDIEN.

L'Éditeur Gérant : PAUL DUPONT.

Imprimerie PAUL DUPONT, 4, rue du Bouloi, Paris.

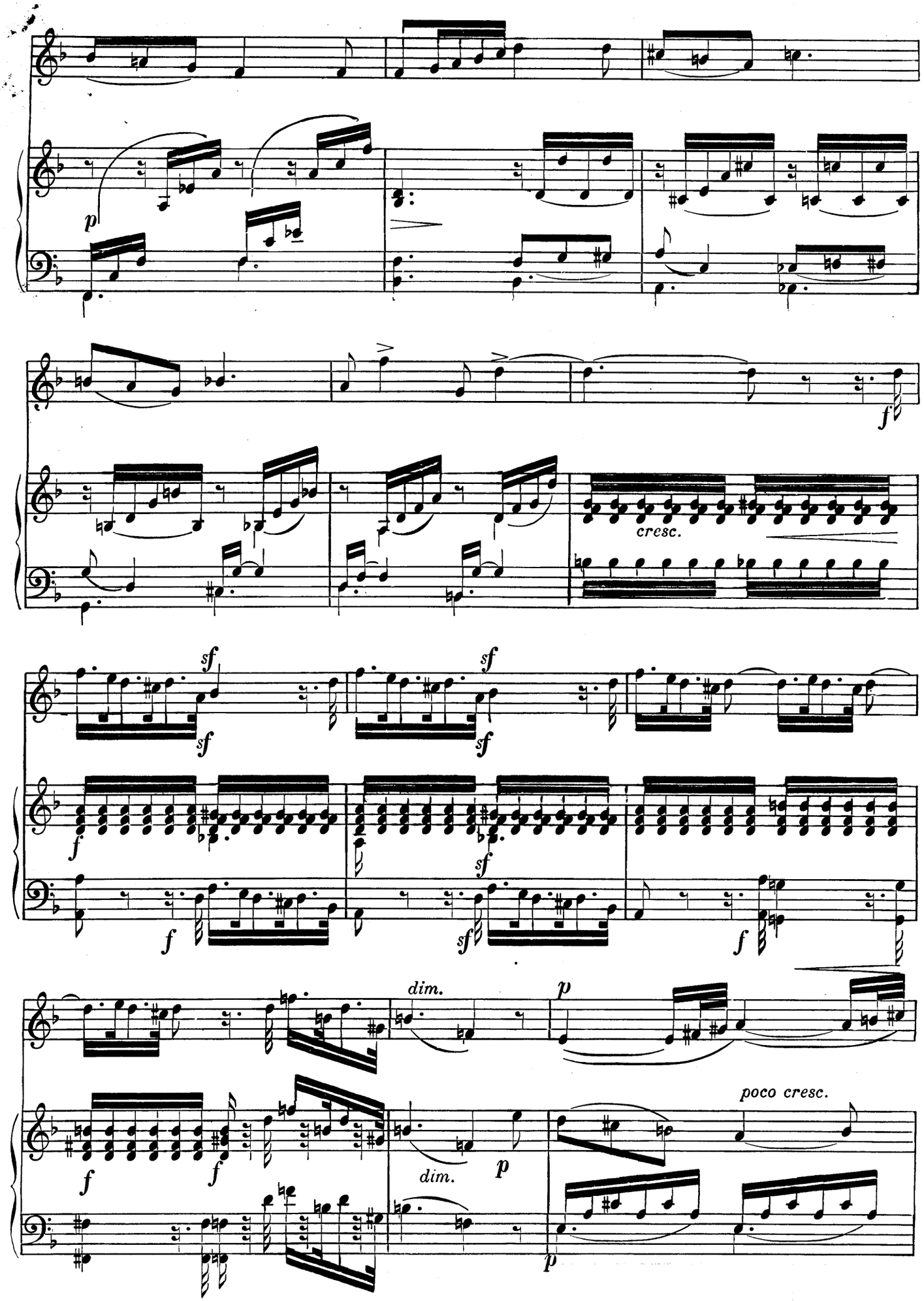
LEÇON DE SOLFÈGE

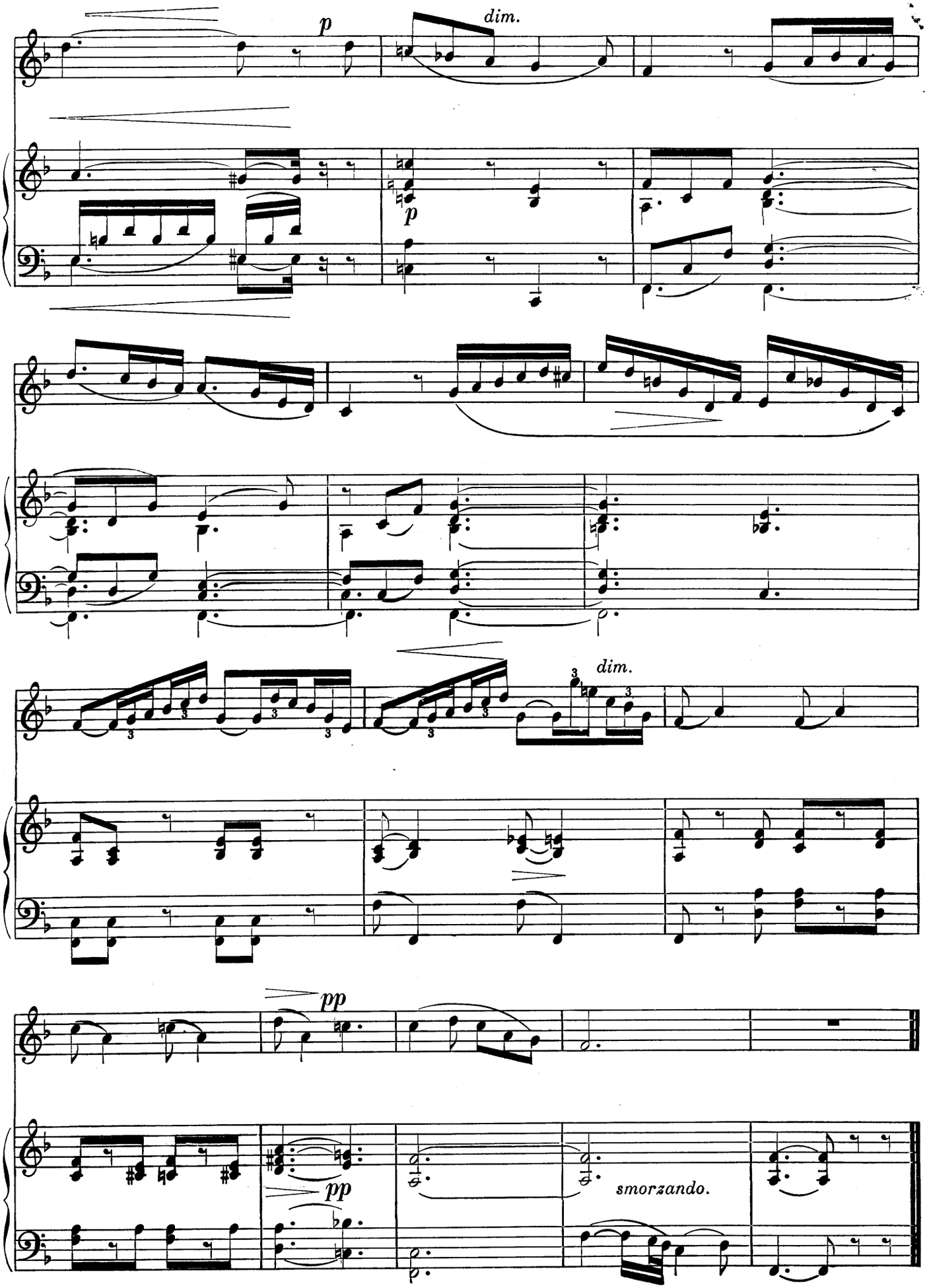
AMBROISE THOMAS



Publiée avec l'autorisation de MM. Hengel et Cie, Éditeurs des solfèges et méthodes du Conservatoire.

Cette leçon, inédite, a été donnée avec des changements de clés, pour être lue à première vue au concours de solfège des élèves *chanteurs* du Conservatoire, en 1887.


p
f
cresc.
sf
sf
sf
sf
f
f
sf
sf
f
dim.
p
f
f
dim.
p
poco cresc.
p

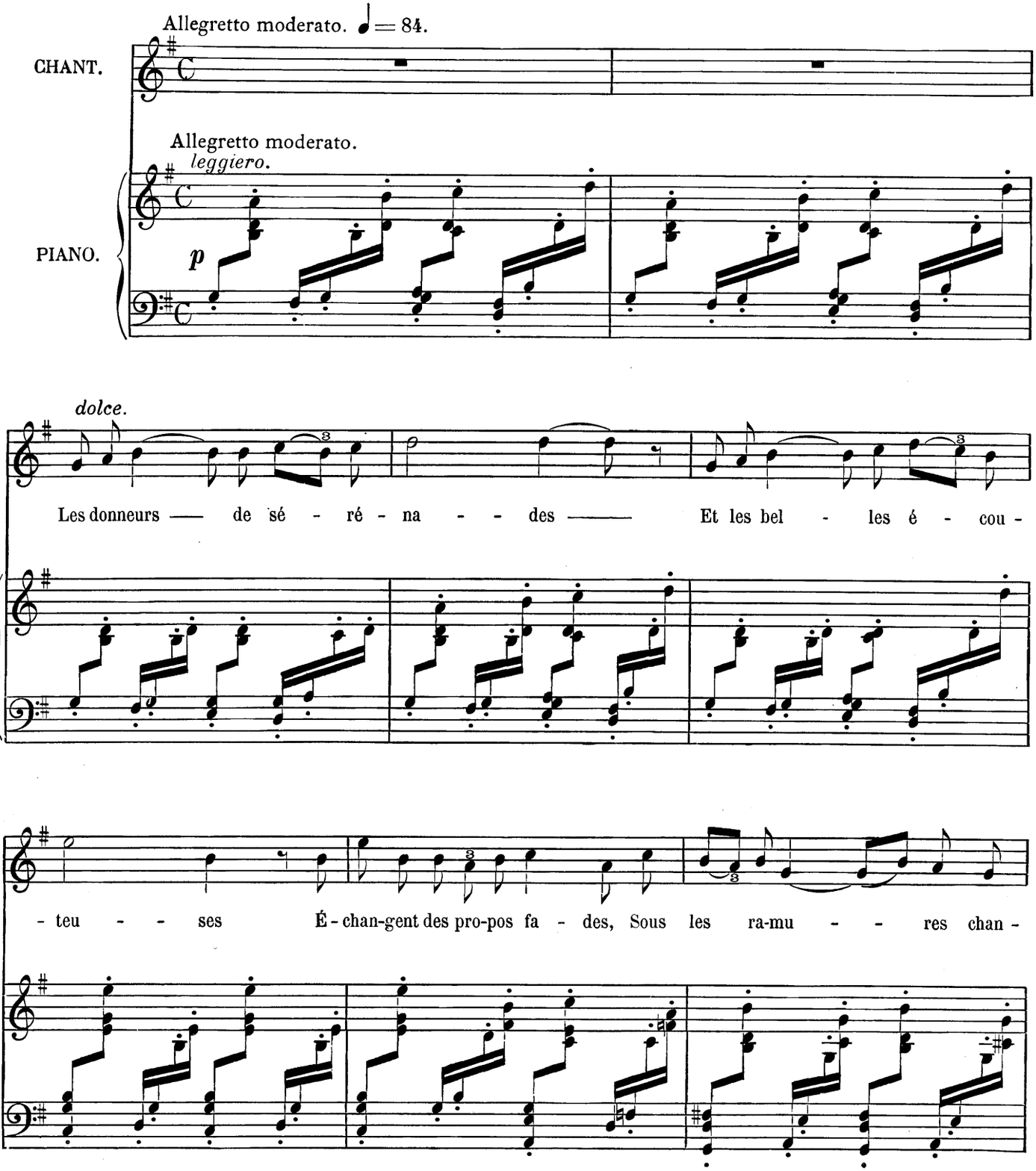

p
dim.
p
dim.
pp
pp
smorzando.

A Madame la Princesse de SCEY MONTBÉLIARD

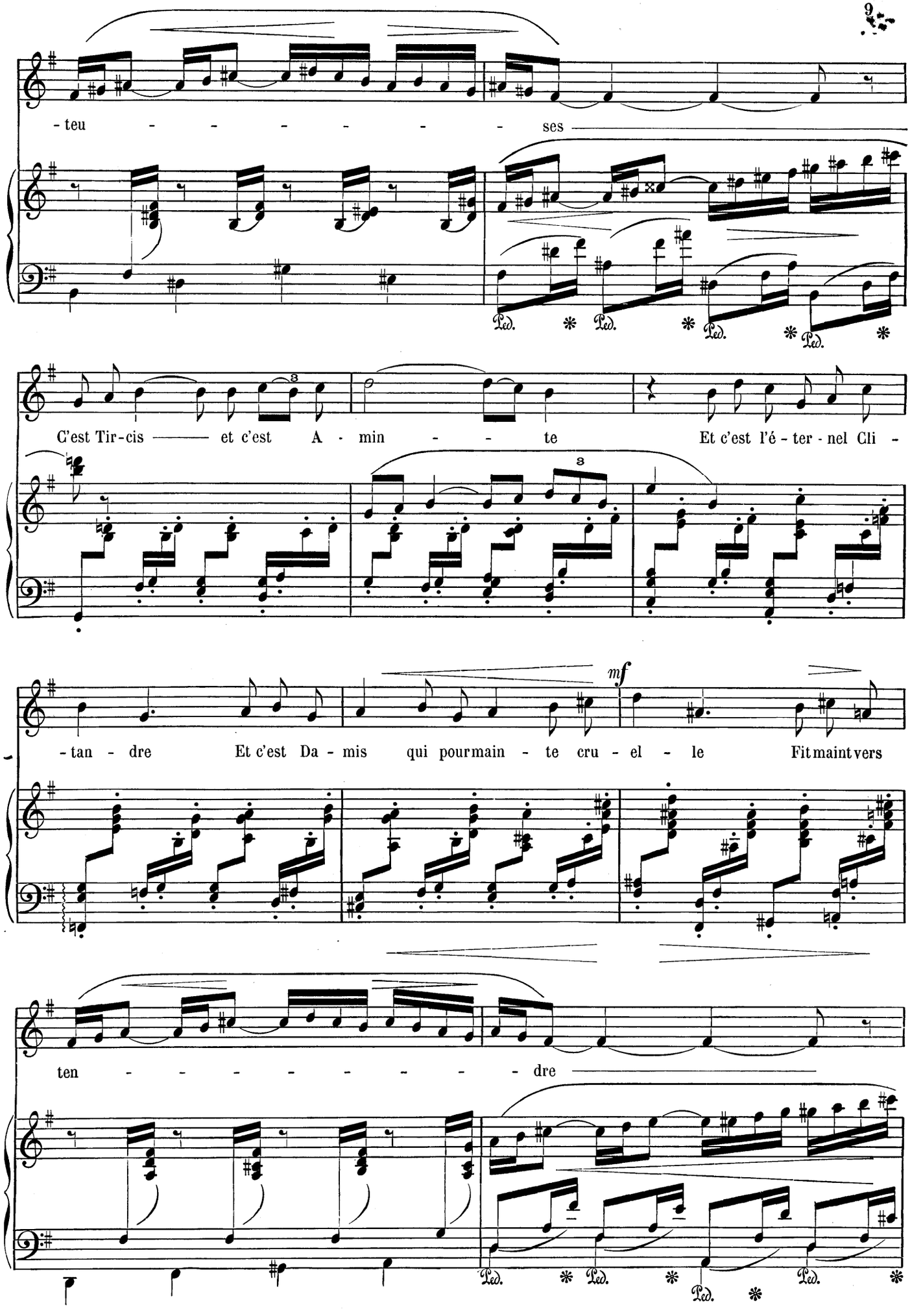
MANDOLINE

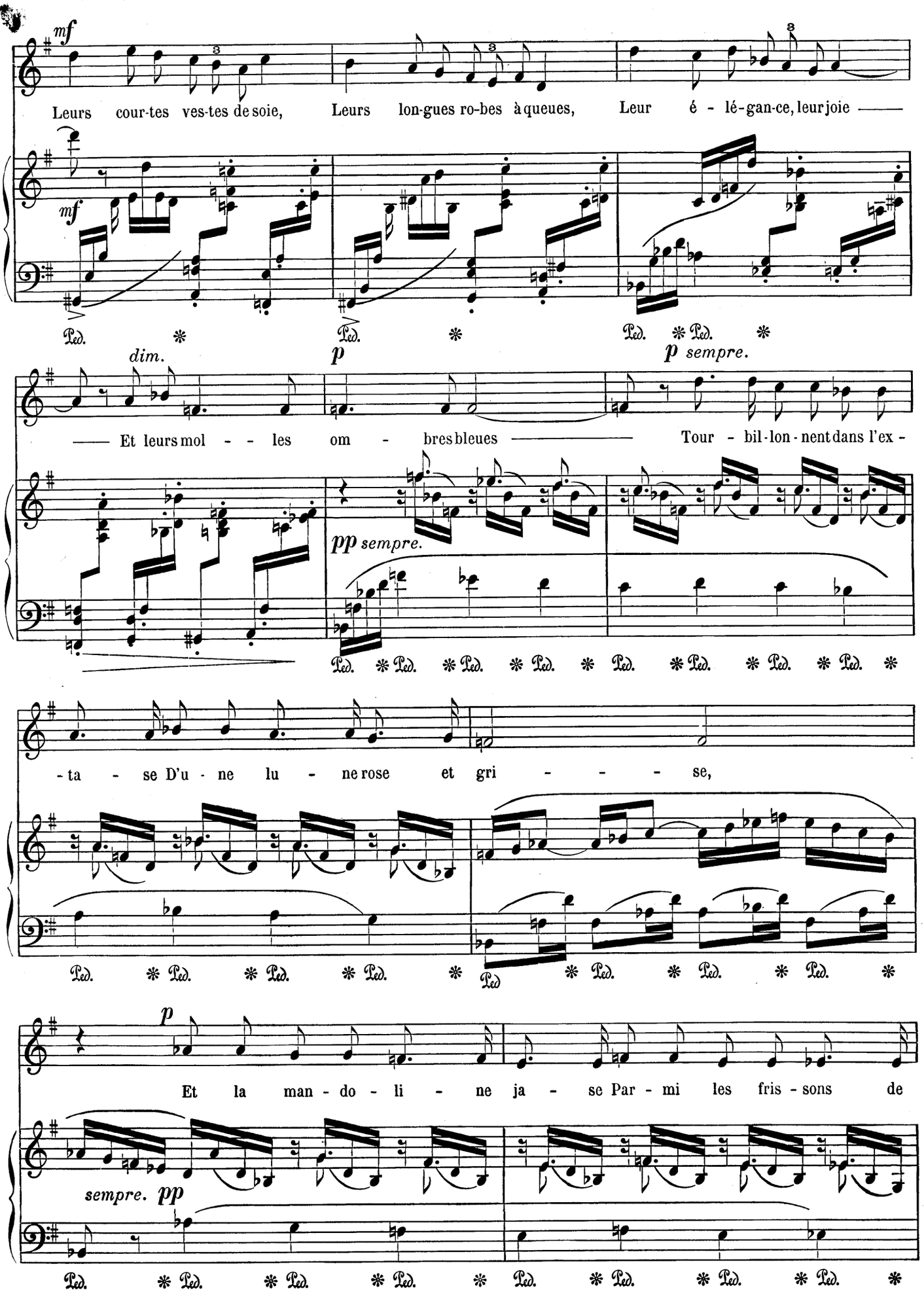
Poésie de
P VERLAINE

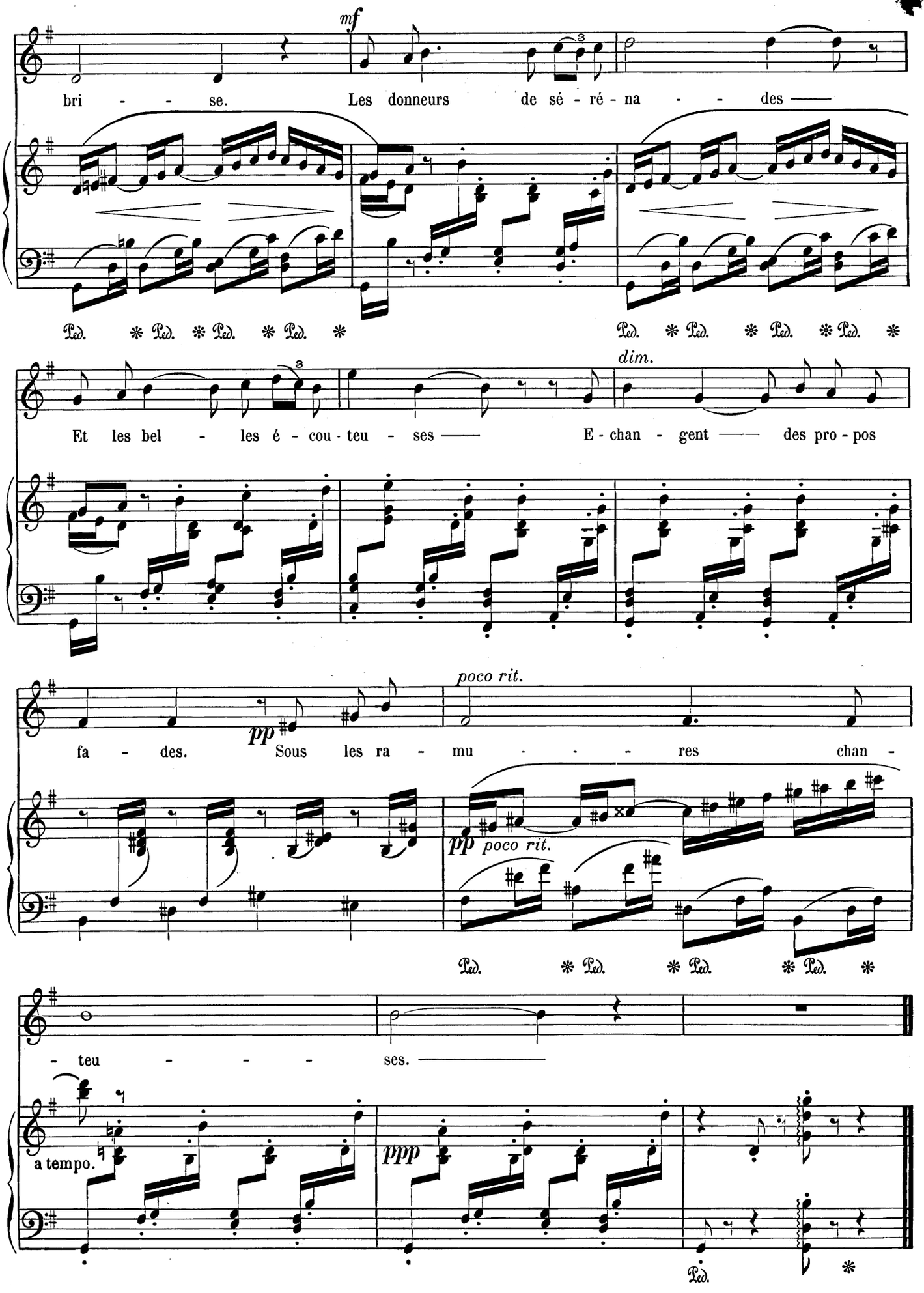
Musique de
GABRIEL FAURÉ



Publié avec l'autorisation de M. J. Hamelle, Éditeur, 22 Boulevard Malesherbes.


- teu - - - - - - - ses
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *
C'est Tir-cis —— et c'est A - min - - te Et c'est l'é - ter - nel Cli -
3
3
mf
- tan - dre Et c'est Da - mis qui pourmain - te cru - el - le Fit maintvers
ten - - - - - - - - dre
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *


mf
Leurs cour-tes ves-tes de soie, Leurs lon-gues ro-bes à queues, Leur é - lé-gan-ce, leur joie ——
mf
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *
dim.
p
p sempre.
—— Et leurs mol - - les om - bres bleues —— Tour - bil-lon-nent dans l'ex -
pp sempre.
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *
-ta - se D'u - ne lu - ne rose et gri - - - - se,
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped * Ped. * Ped. * Ped. *
p
Et la man - do - li - ne ja - se Par - mi les fris - sons de
sempre. pp
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *


mf
bri - - - se. Les donneurs de sé - ré - na - - - des ——
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *
dim.
Et les bel - les é - cou - teu - ses —— E - chan - gent —— des pro - pos
poco rit.
pp
fa - des. Sous les ra - mu - - - - res chan -
pp poco rit.
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *
- teu - - - - ses. ——
a tempo.
ppp
Ped. *

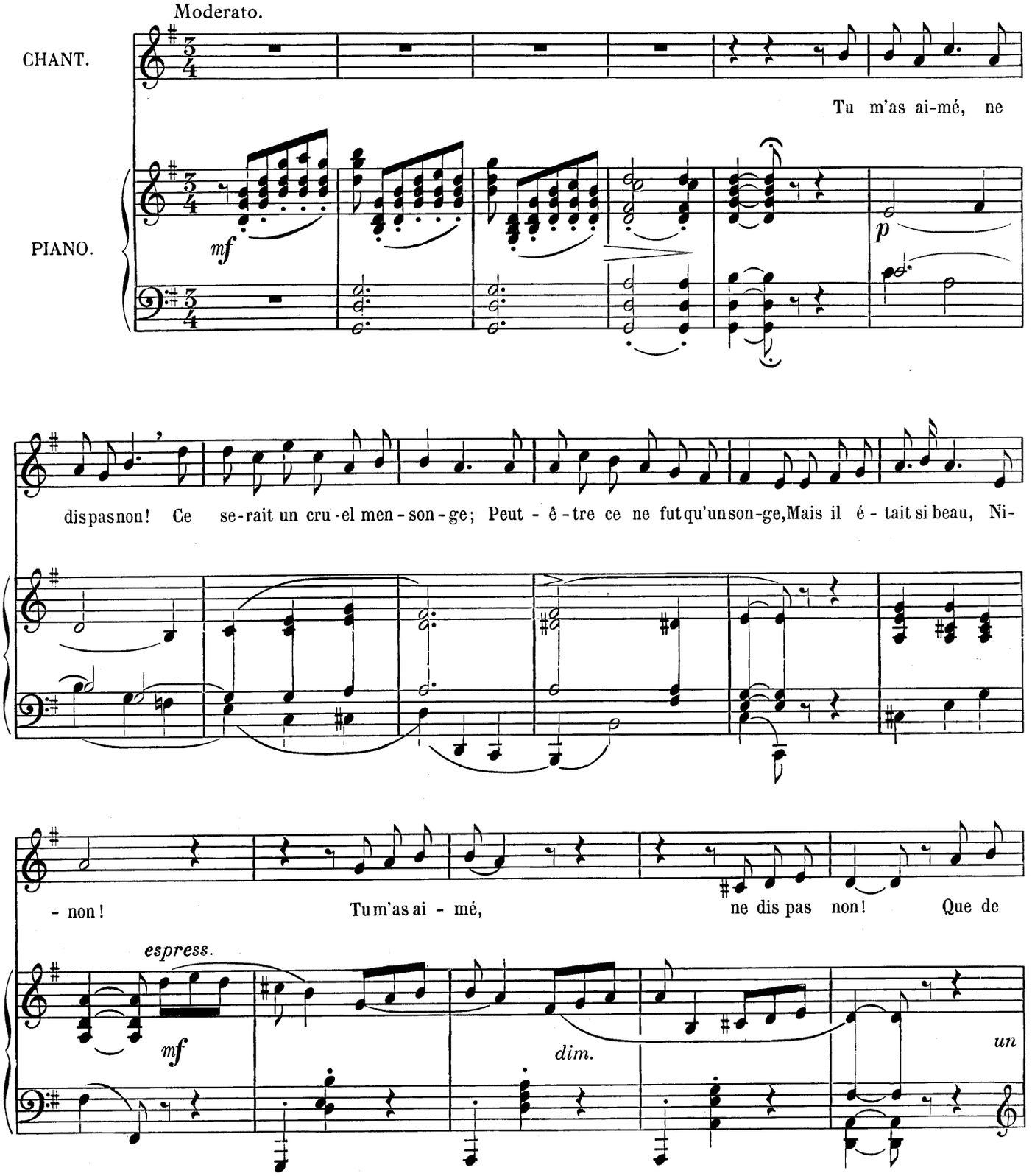
A NINON

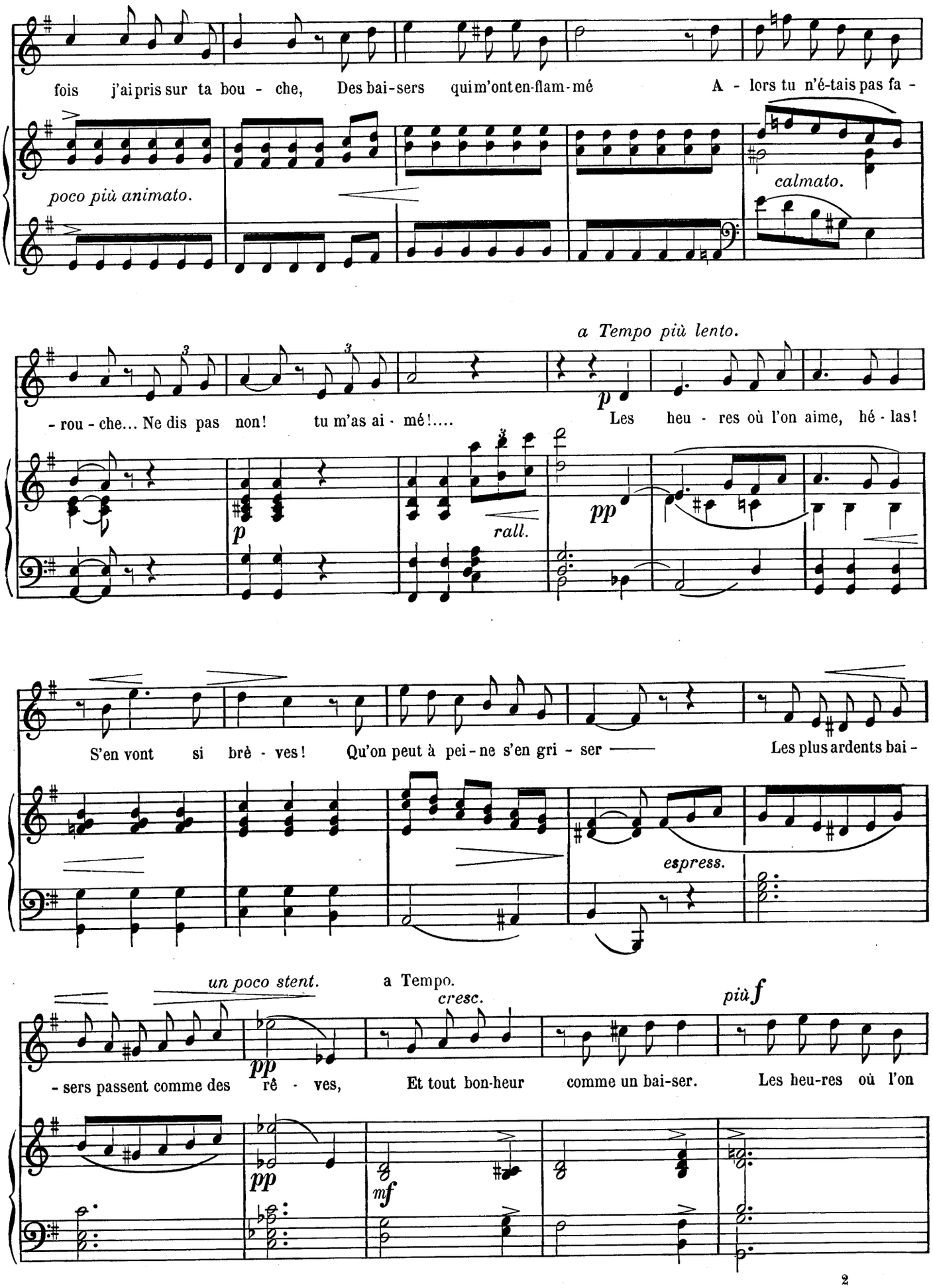
Poésie de

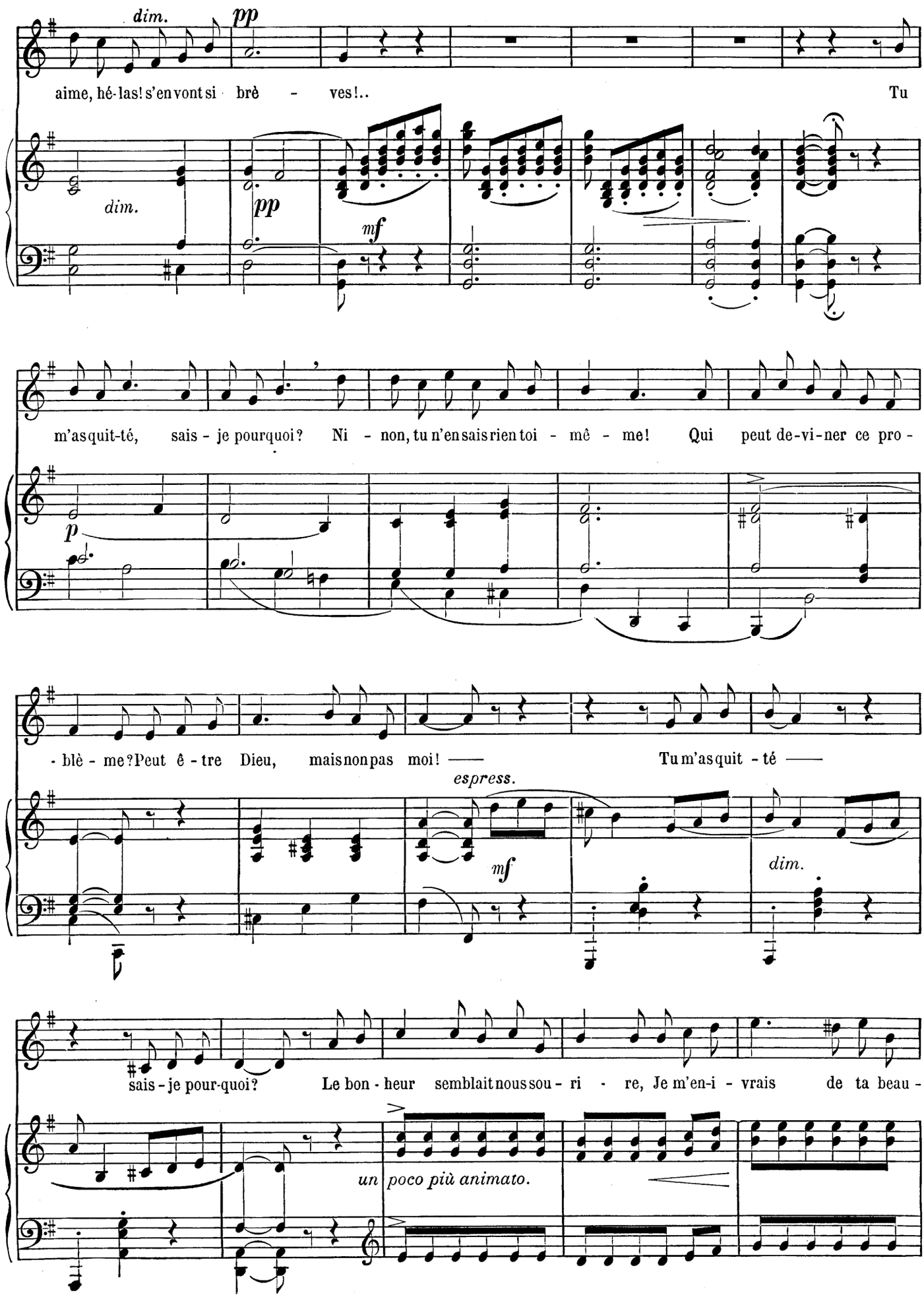
MICHEL CARRÉ Fils

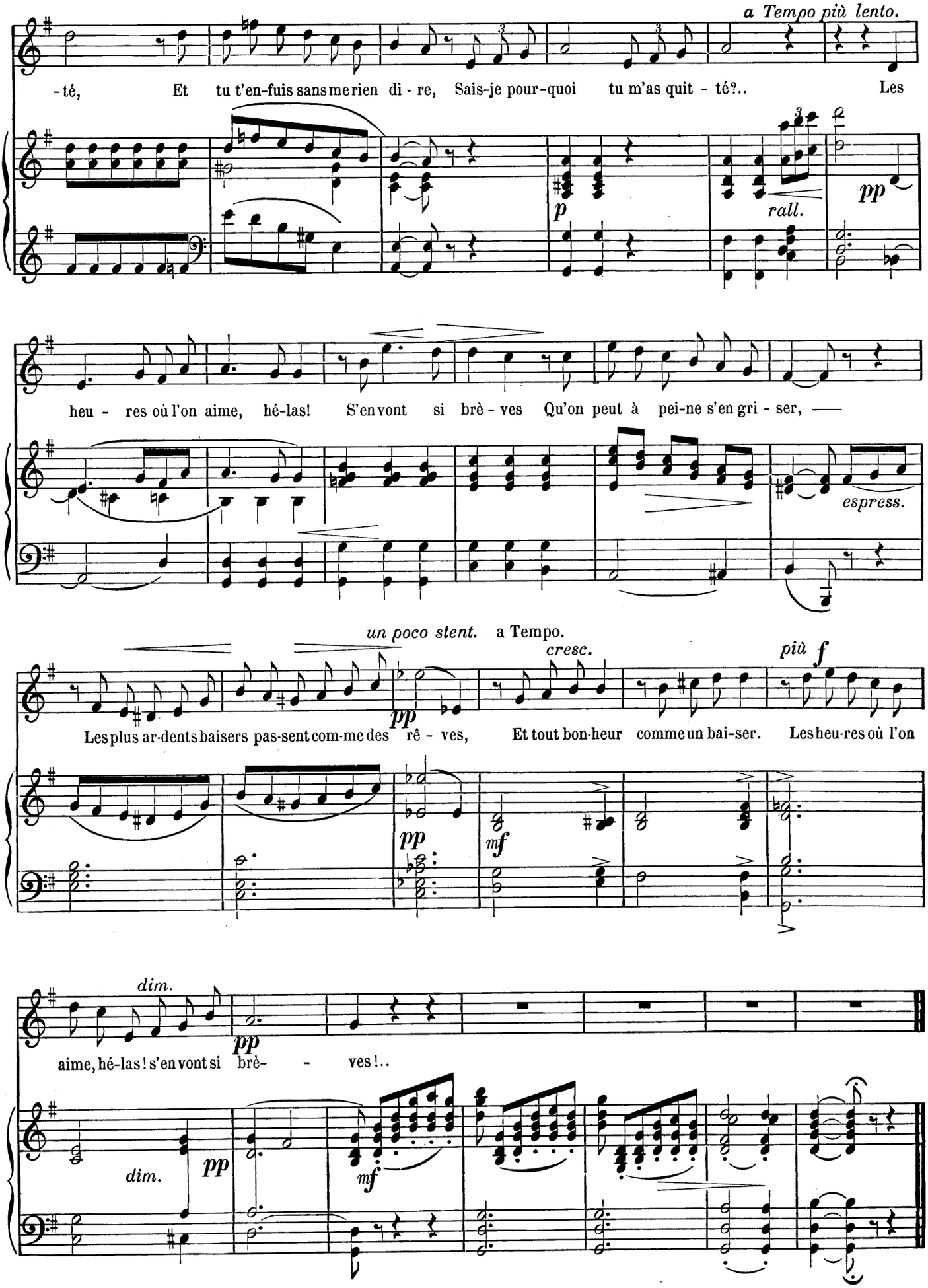
Musique de

CH. LECOCQ




fois j'ai pris sur ta bou - che, Des bai-sers qui m'ont en-flam-mé A - lors tu n'é-tais pas fa -
poco più animato.
calmato.
a Tempo più lento.
- rou - che... Ne dis pas non! tu m'as ai - mé!.... Les heu - res où l'on aime, hé - las!
p
pp
rall.
S'en vont si brè - ves! Qu'on peut à pei - ne s'en gri - ser Les plus ardents bai -
espress.
un poco stent.
a Tempo.
cresc.
più f
- sers passent comme des rê - ves, Et tout bon-heur comme un bai-ser. Les heu-res où l'on
pp
mf

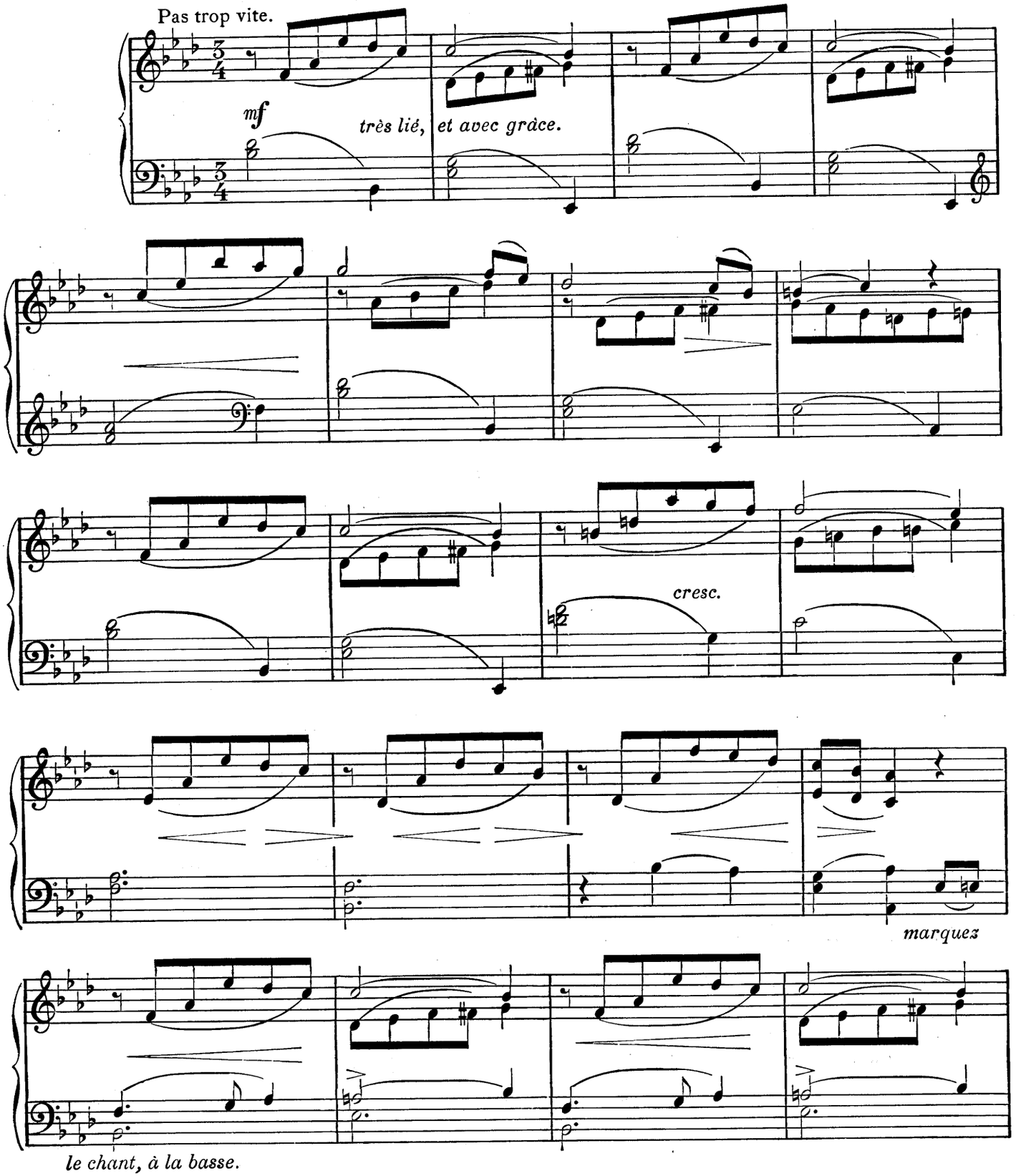

dim.
pp
aime, hé-las! s'en vont si brè - ves!.. Tu
dim.
pp
mf
m'as quit-té, sais - je pourquoi? Ni - non, tu n'en sais rien toi - mê - me! Qui peut de-vi-ner ce pro -
p
- blè - me? Peut ê - tre Dieu, mais non pas moi! — Tu m'as quit - té —
espress.
mf
dim.
sais - je pour-quoi? Le bon - heur semblait nous sou - ri - re, Je m'en-i - vrais de ta beau -
un poco più animato.

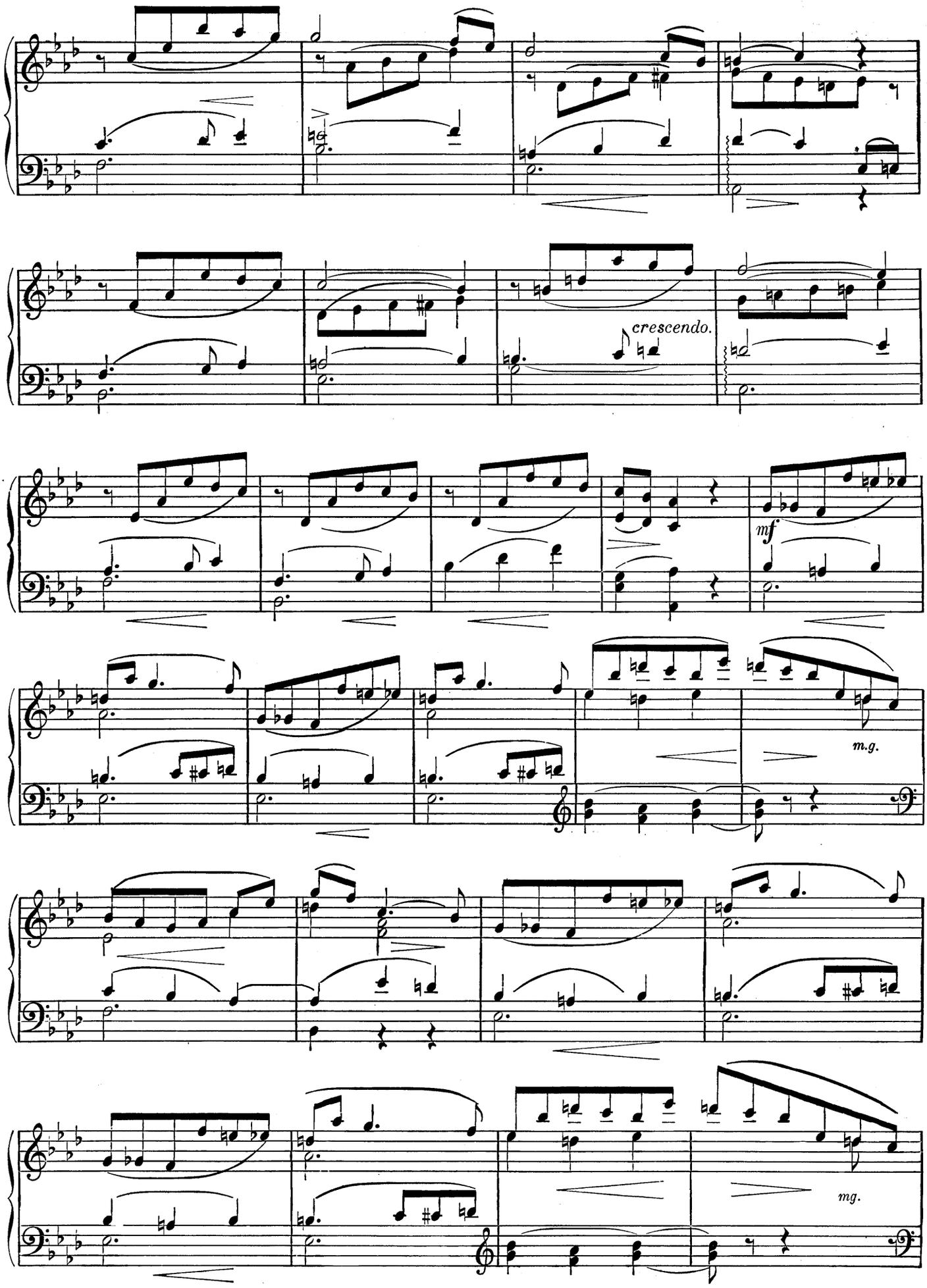

a Tempo più lento.
-té, Et tu t'en-fuis sans me rien di - re, Sais-je pour-quoi tu m'as quit - té?.. Les
p
rall.
pp
heu - res où l'on aime, hé-las! S'en vont si brè - ves Qu'on peut à pei-ne s'en gri - ser, —
espress.
un poco stent. a Tempo.
cresc.
più f
pp
Les plus ar-dents baisers pas-sent com-me des rê - ves, Et tout bon-heur comme un bai-ser. Les heu-res où l'on
pp
mf
dim.
pp
aime, hé-las! s'en vont si brè- - ves!..
dim.
pp
mf

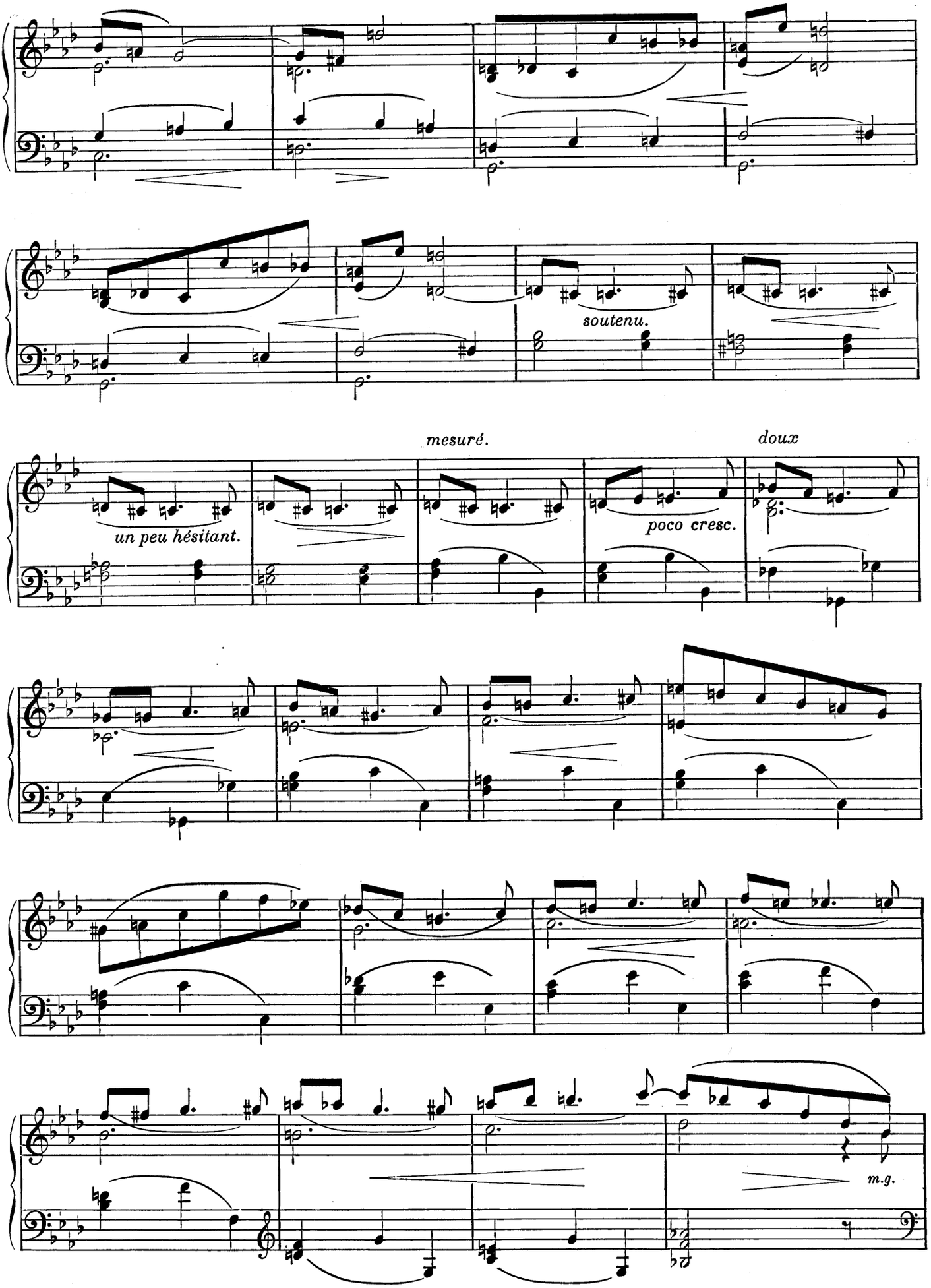
A mon ami G. PFEIFFER

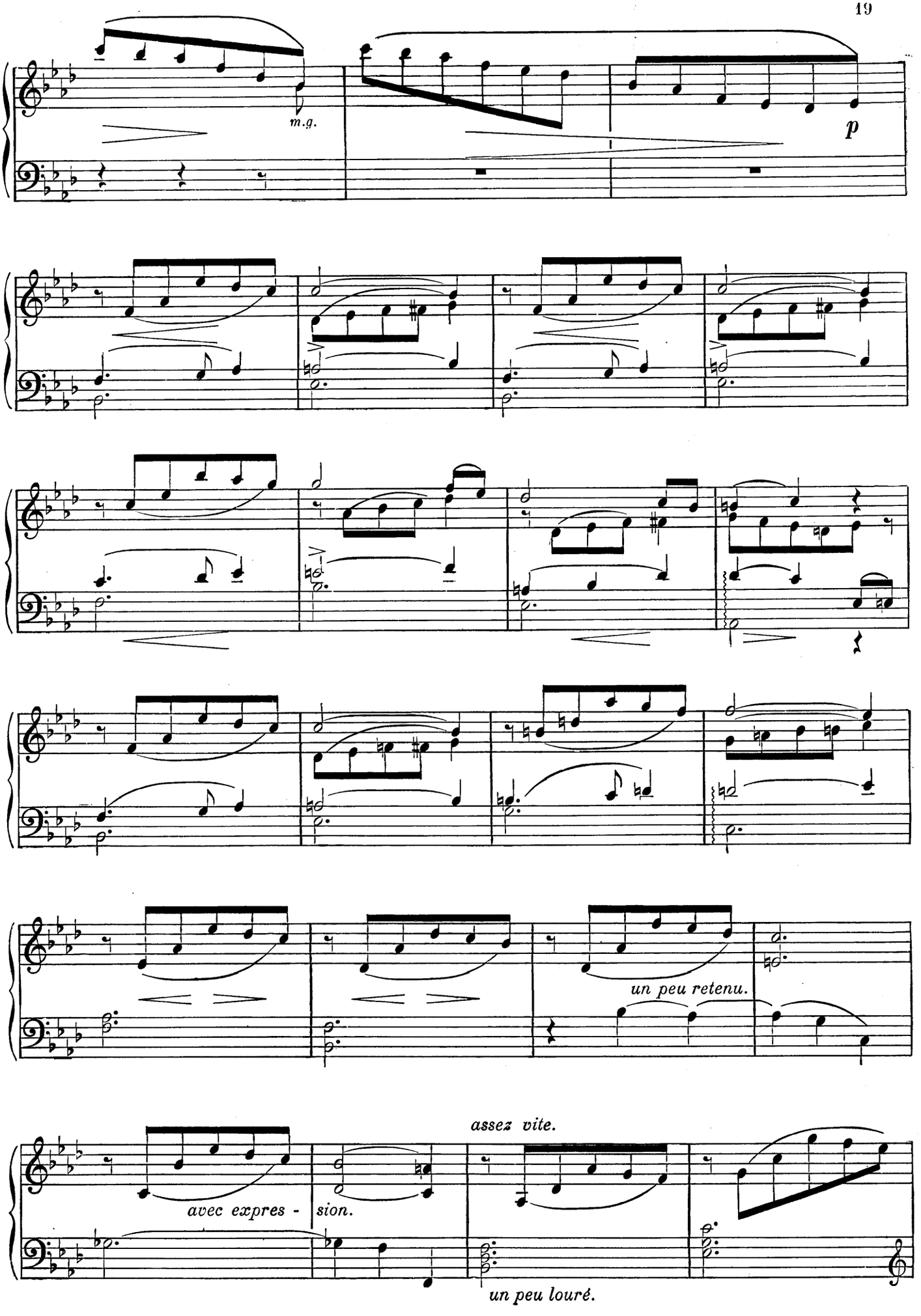
ARABESQUE

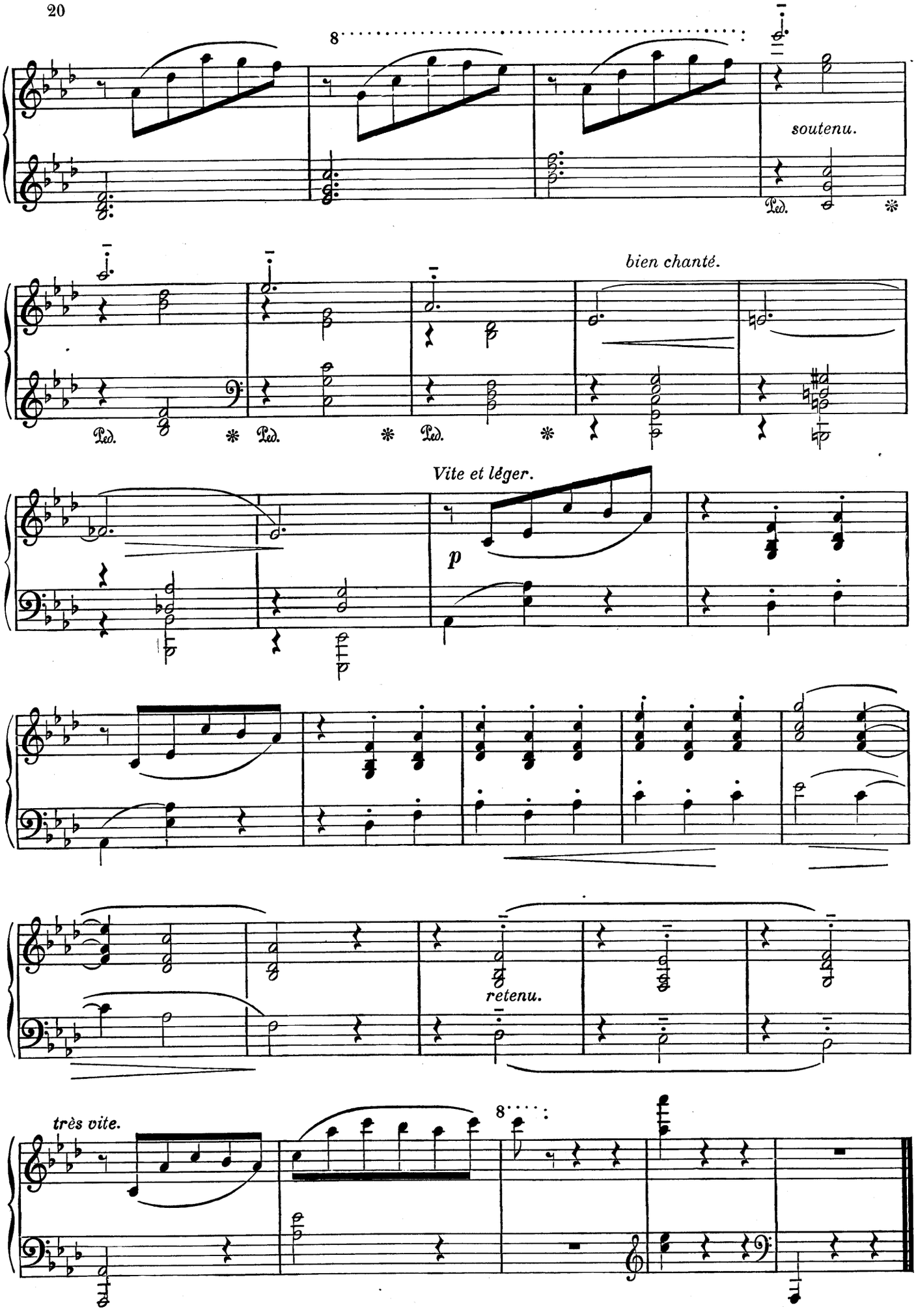
RAOUL PUGNO




crescendo.
mf
m.g.
mg.


soutenu.
mesuré.
doux
un peu hésitant.
poco cresc.
m.g.


m.g.
p
un peu retenu.
assez vite.
avec expres - sion.
un peu louré.


8
soutenu.
Ped.
bien chanté.
Ped.
Ped.
Ped.
Vite et léger.
p
retenu.
très vite.
8

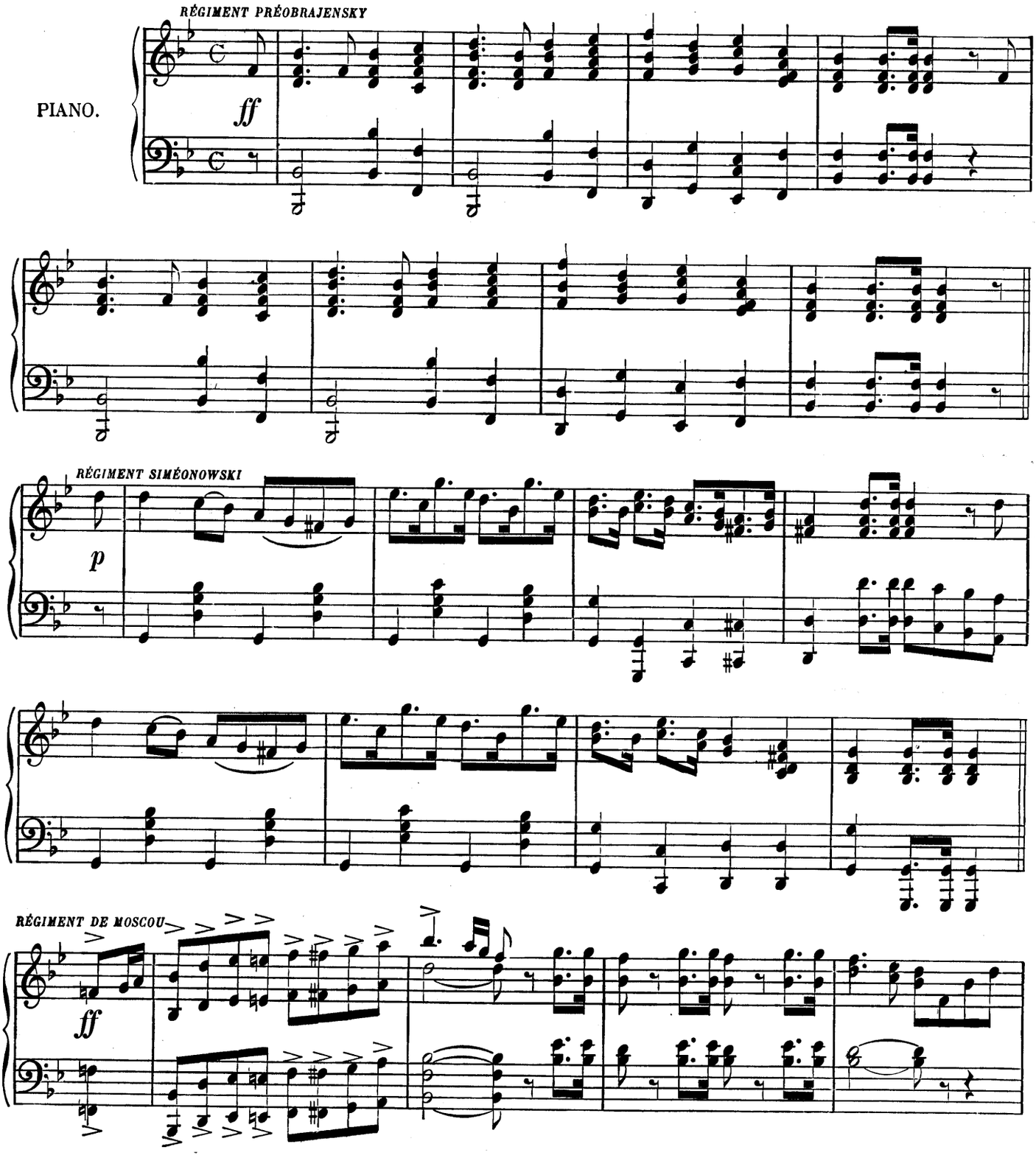
LA GARDE RUSSE

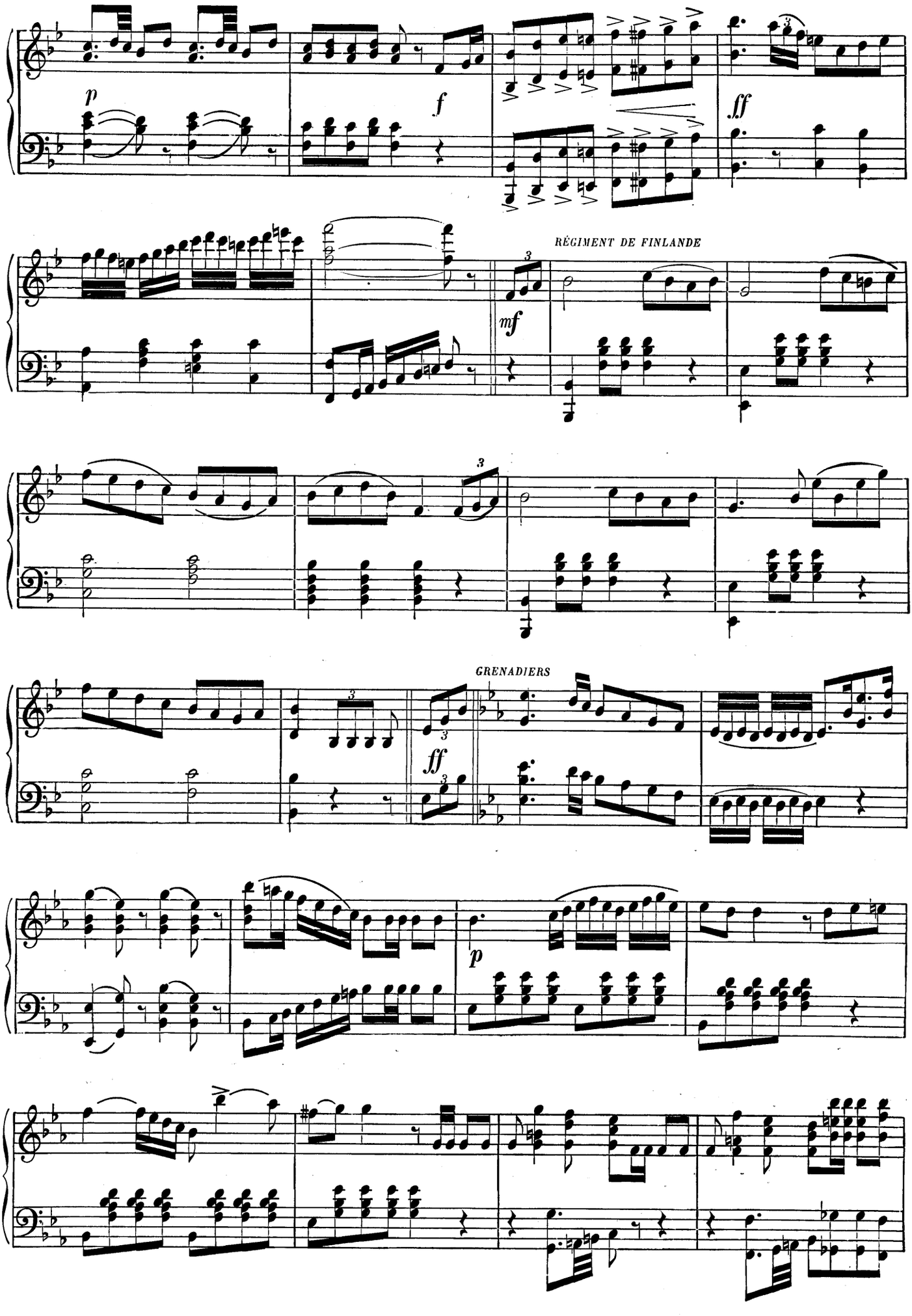
MARCHES MILITAIRES

Des RÉGIMENTS DE LA GARDE IMPÉRIALE réunies et arrangées

par

GASTON SERPETTE




p
f
ff
RÉGIMENT DE FINLANDE
mf
GRENADIERS
ff
p

RÉGIMENT DE PAUL

p

f

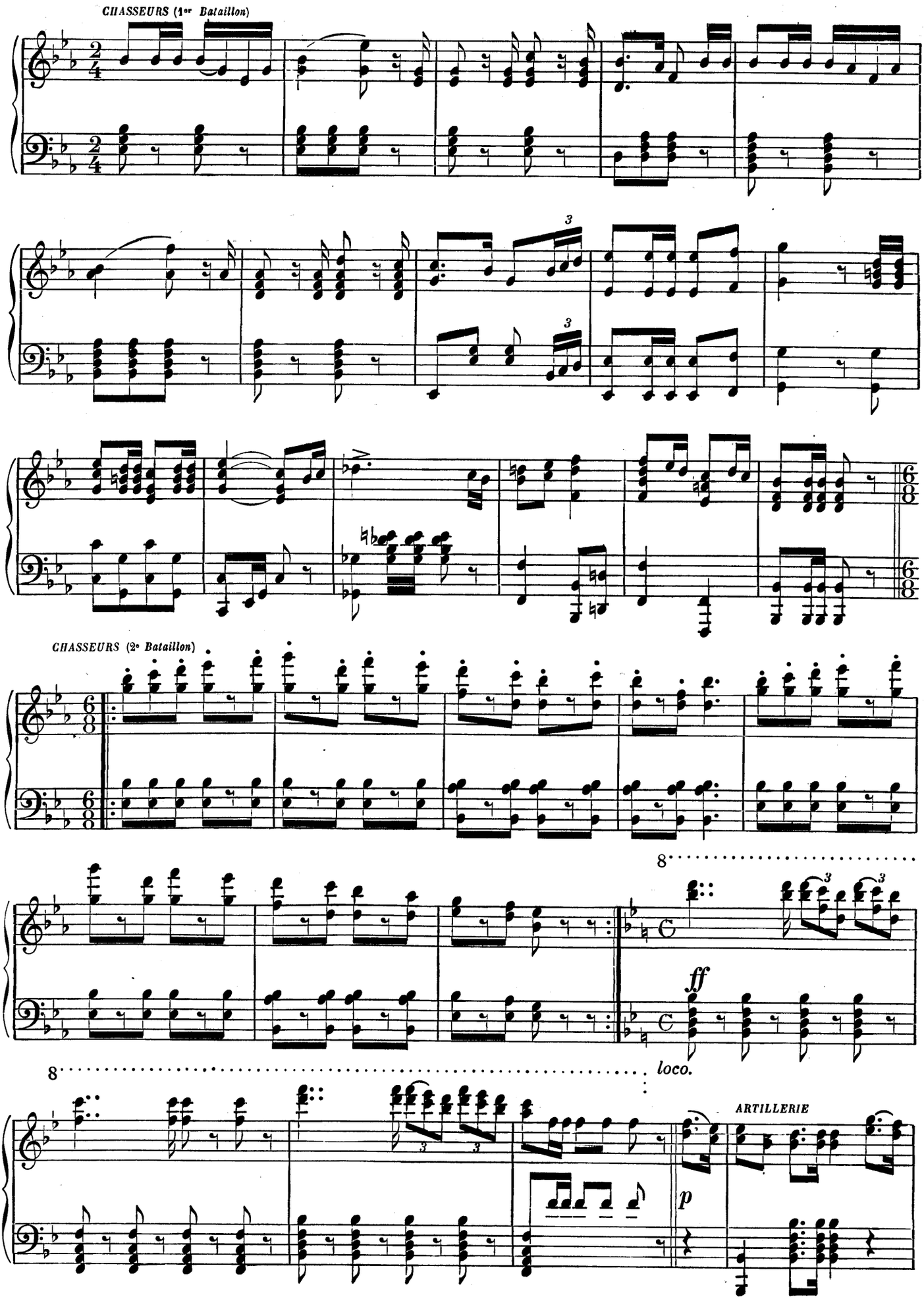
RÉGIMENT DE VOLHYNIE

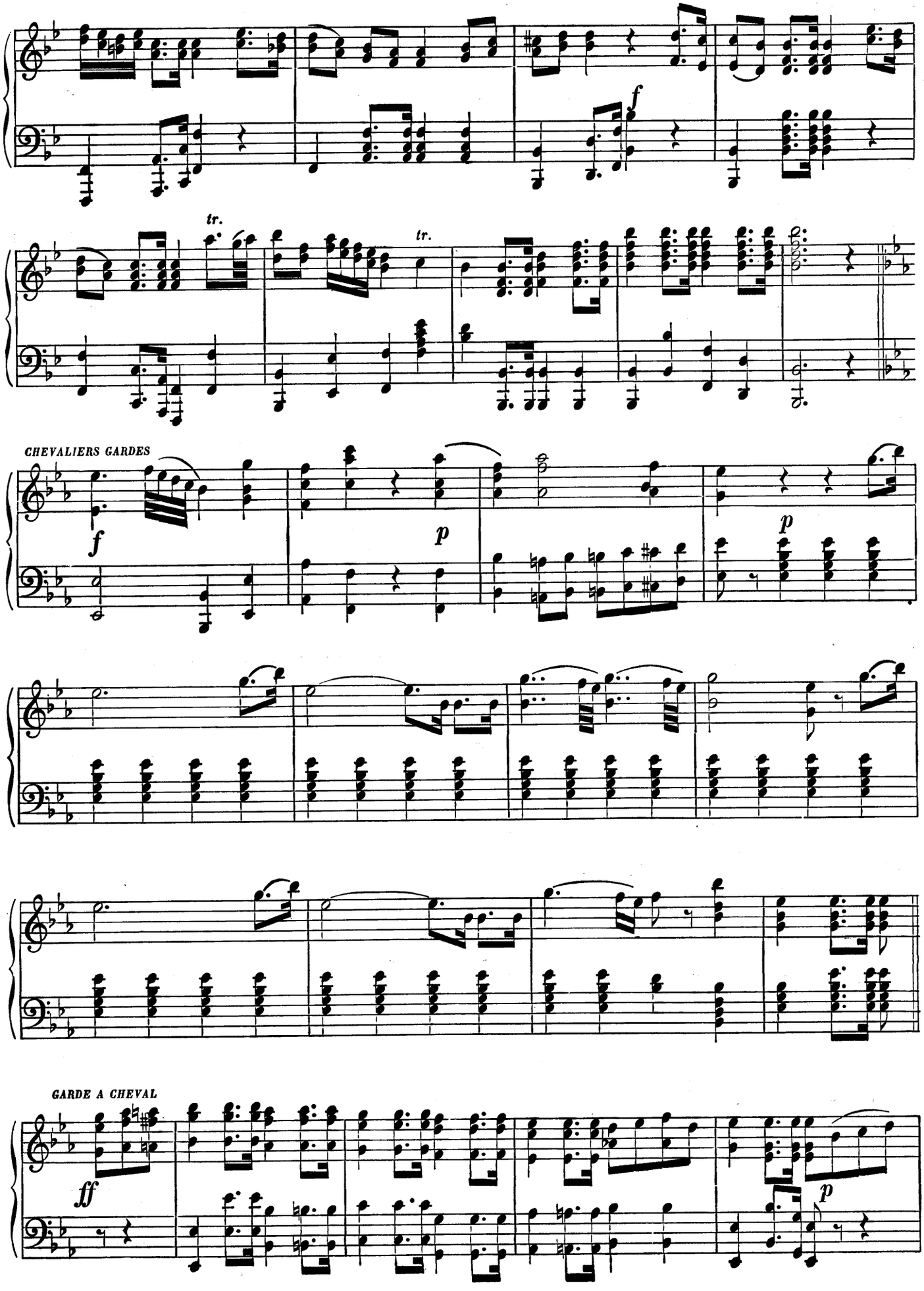
ff

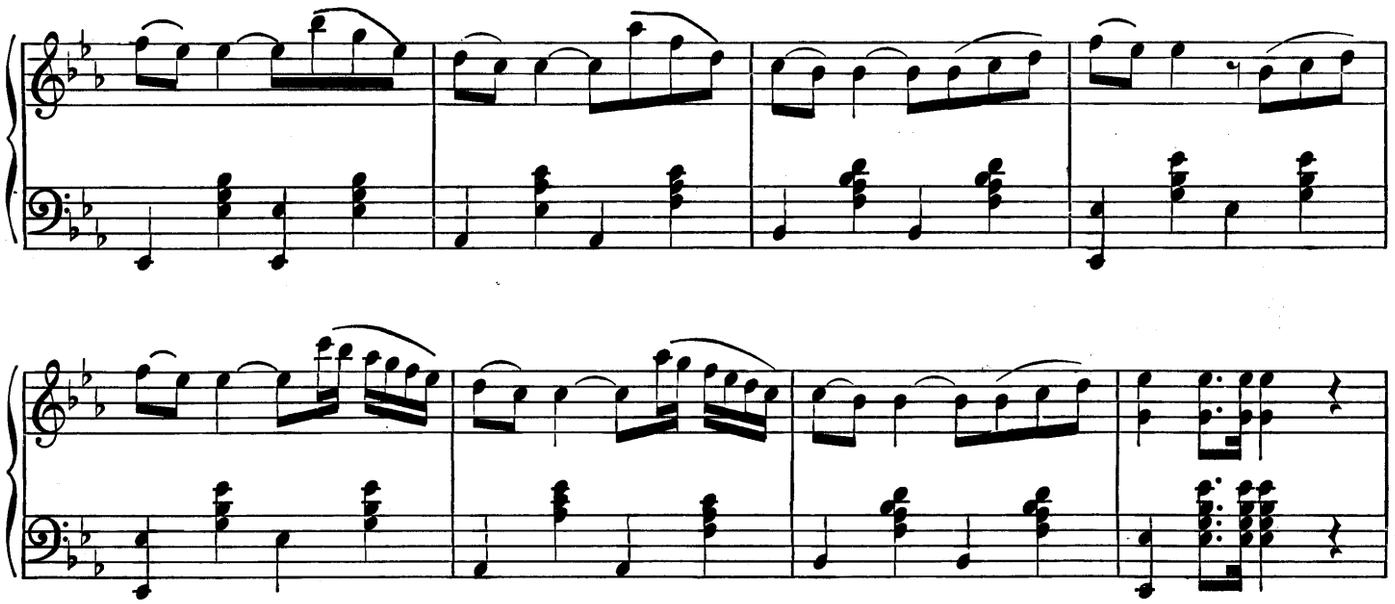
RÉGIMENT DE LITHUANIE

ff

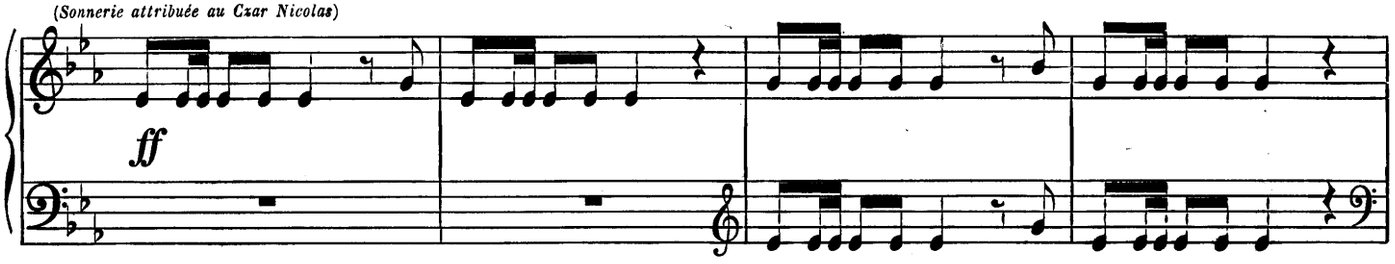
ff

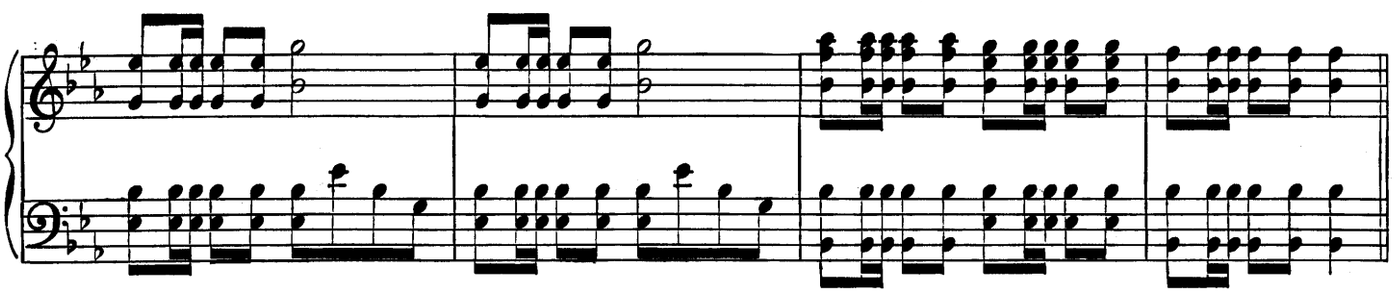

CHASSEURS (1er Bataillon)
CHASSEURS (2e Bataillon)
8
ff
8
loco.
ARTILLERIE
p


f
tr.
tr.
CHEVALIERS GARDES
f
p
p
GARDE A CHEVAL
ff
p

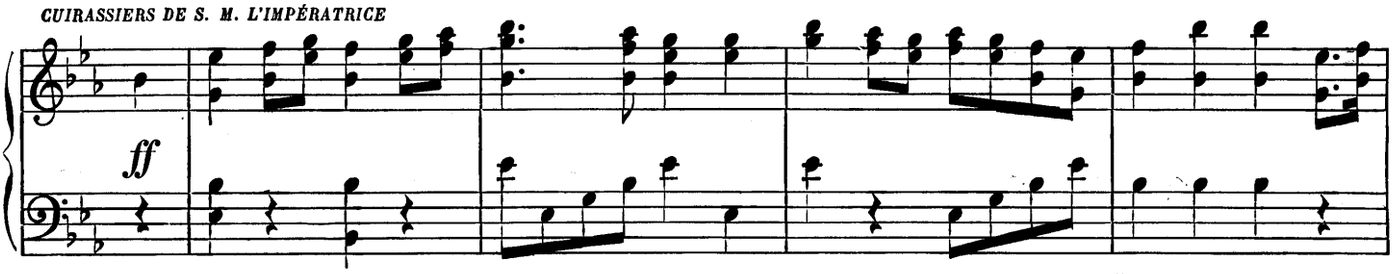


CUIRASSIERS DE S. M. L'EMPEREUR
(Sonnerie attribuée au Czar Nicolas)

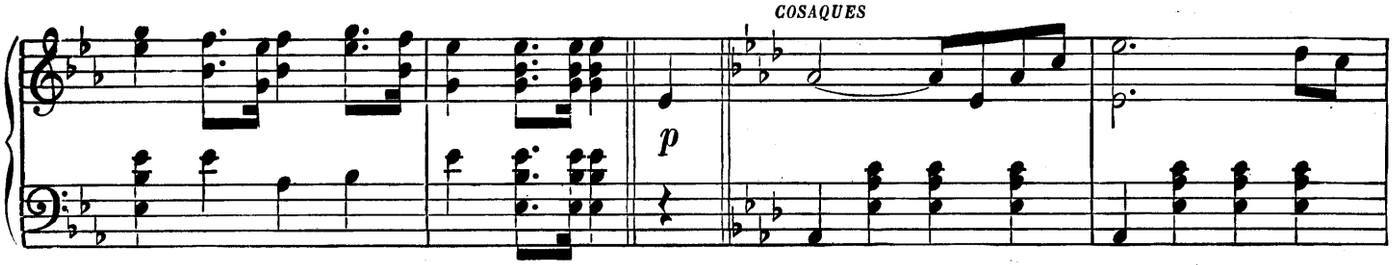


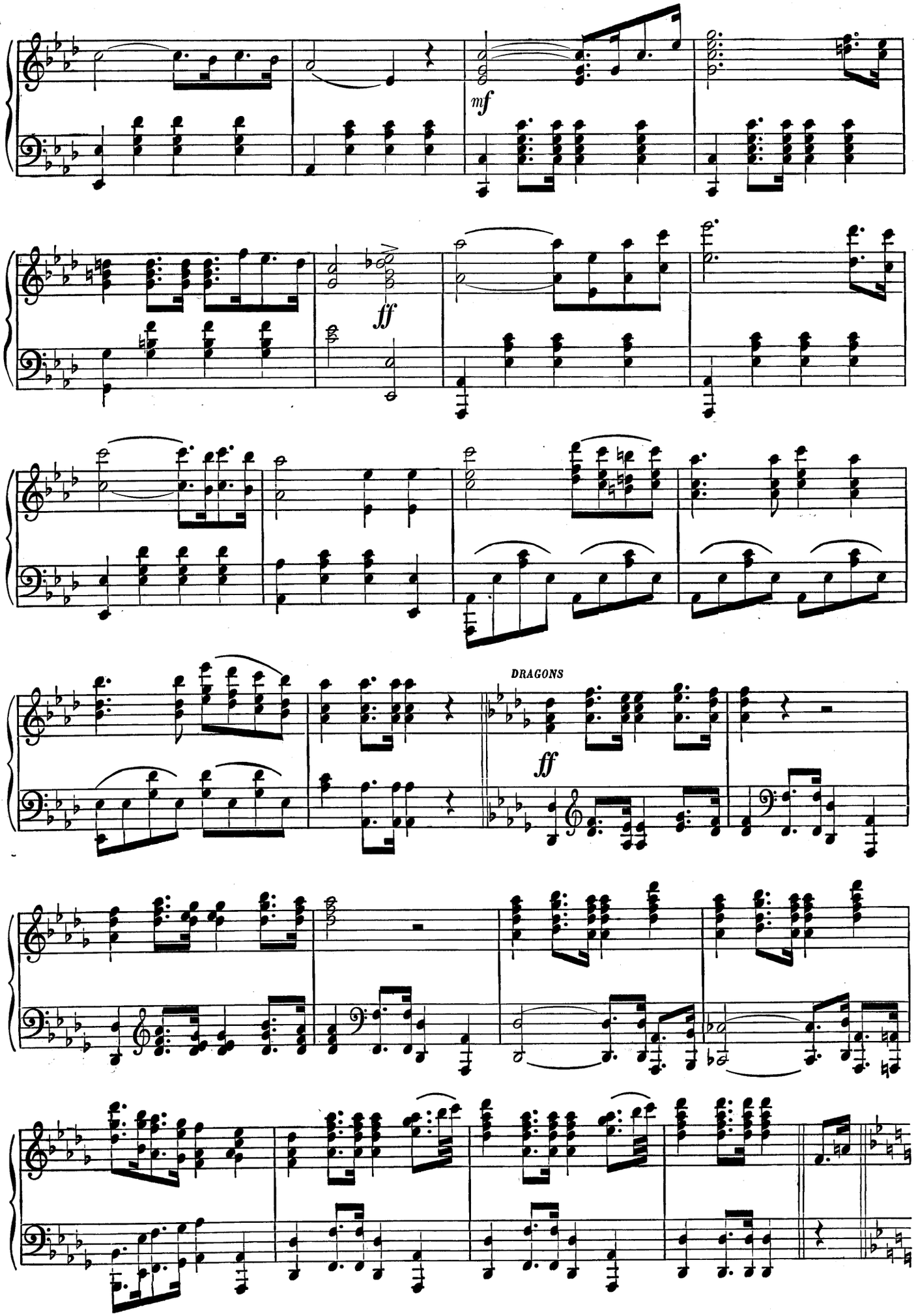


CUIRASSIERS DE S. M. L'IMPÉRATRICE

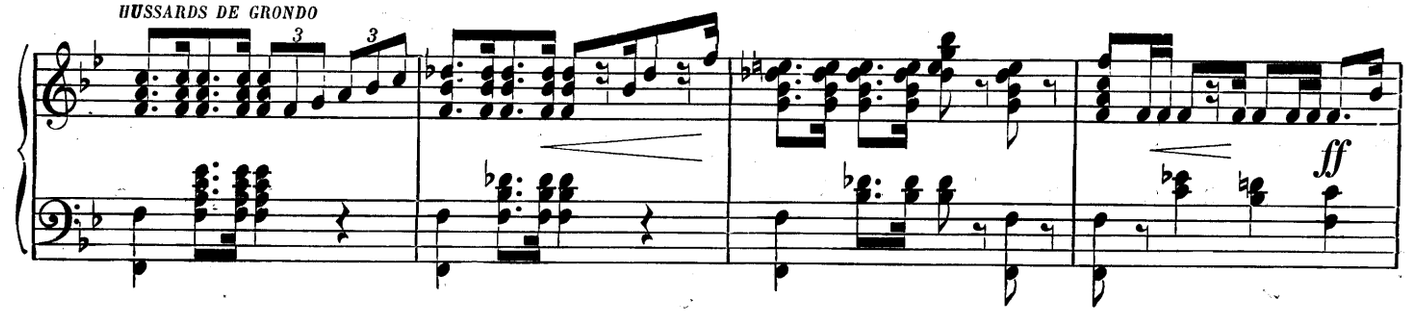


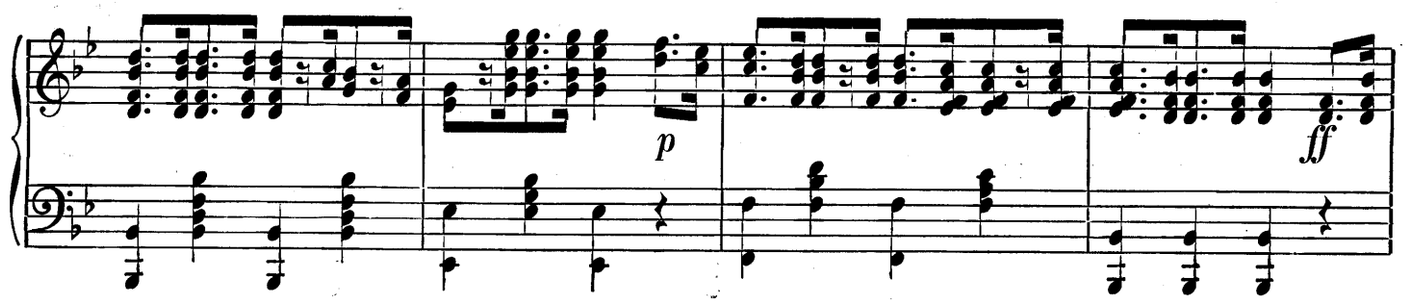
COSAQUES

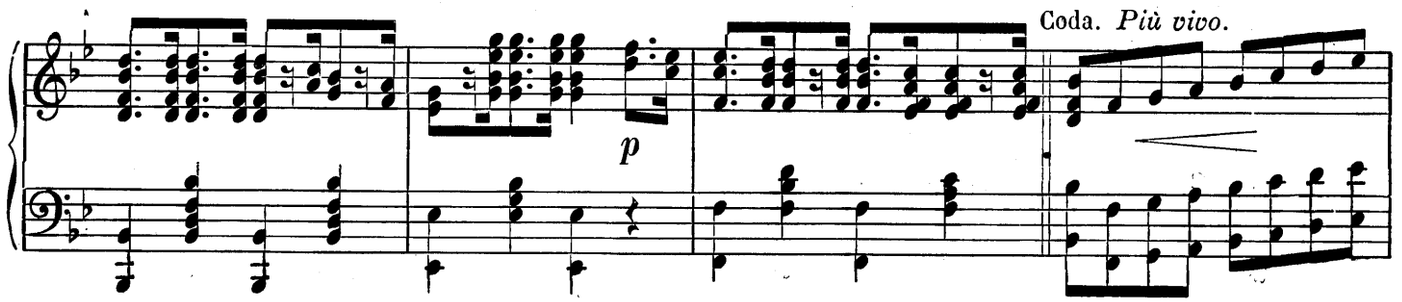



mf
ff
DRAGONS
ff

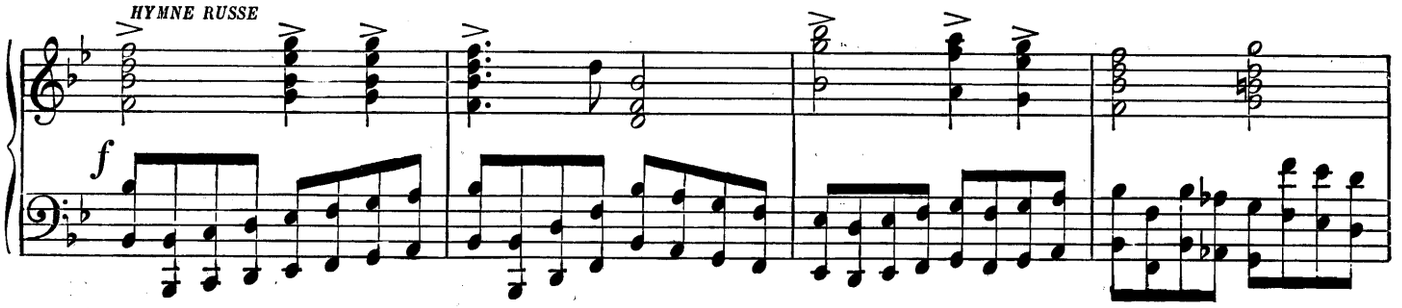
HUSSARDS DE GRONDO

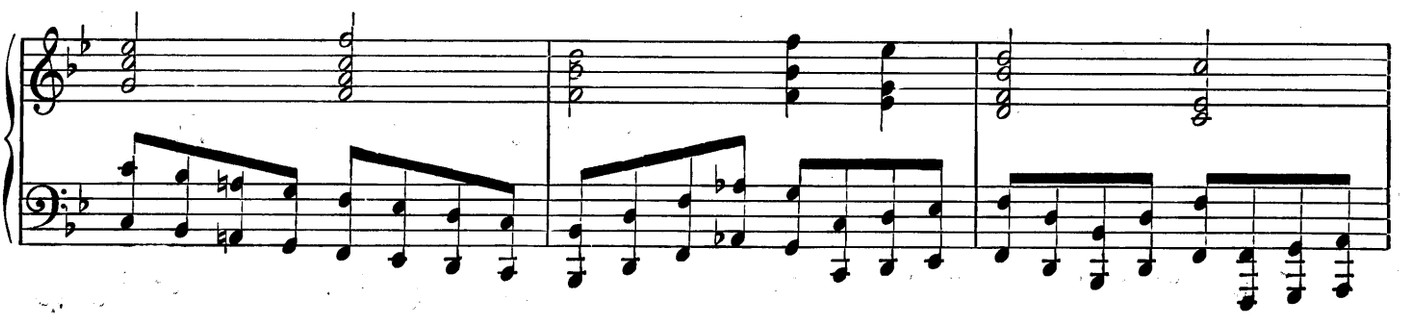


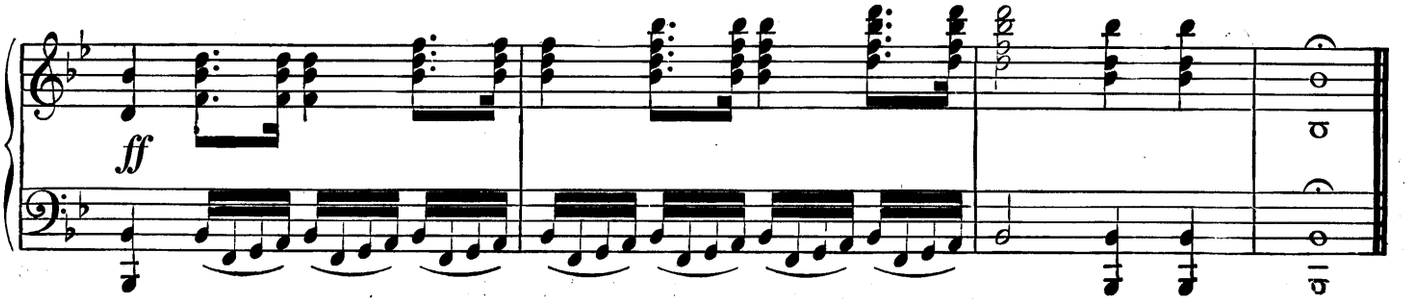




HYMNE RUSSE





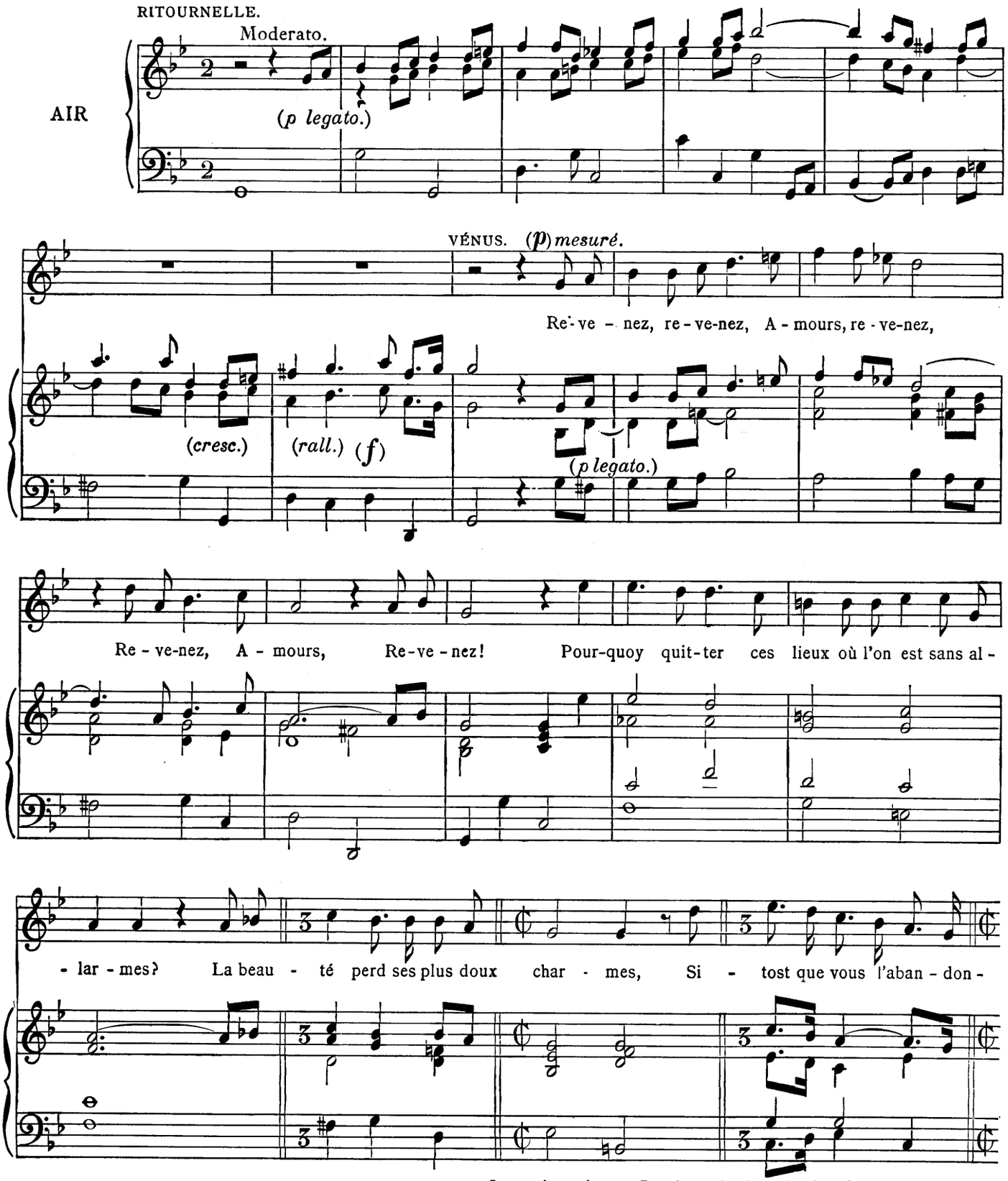


THÉSÉE

AIR DE VÉNUS (Prologue)

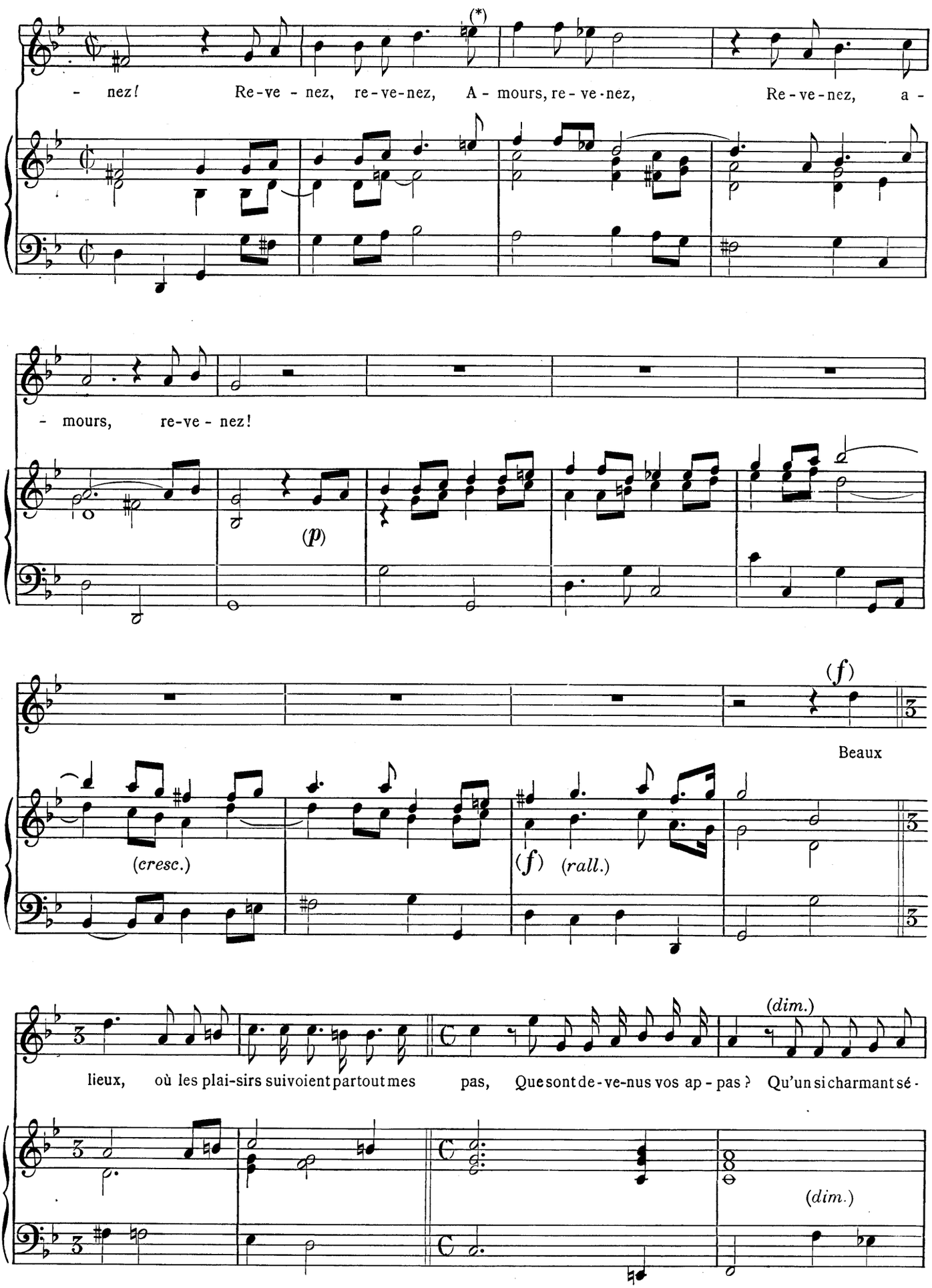
1633-1687) J. B. LULLY

Paroles de QUINAULT

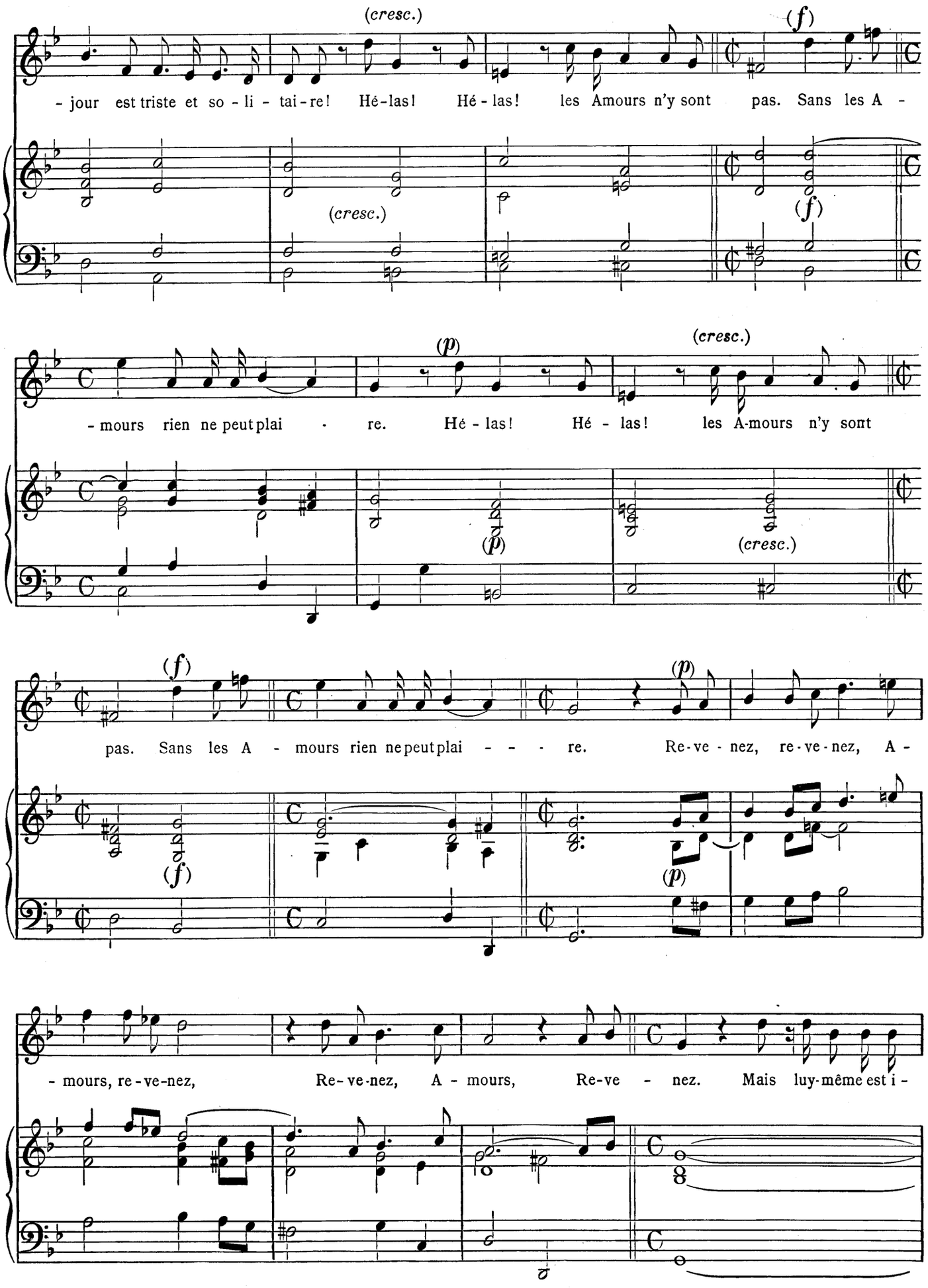


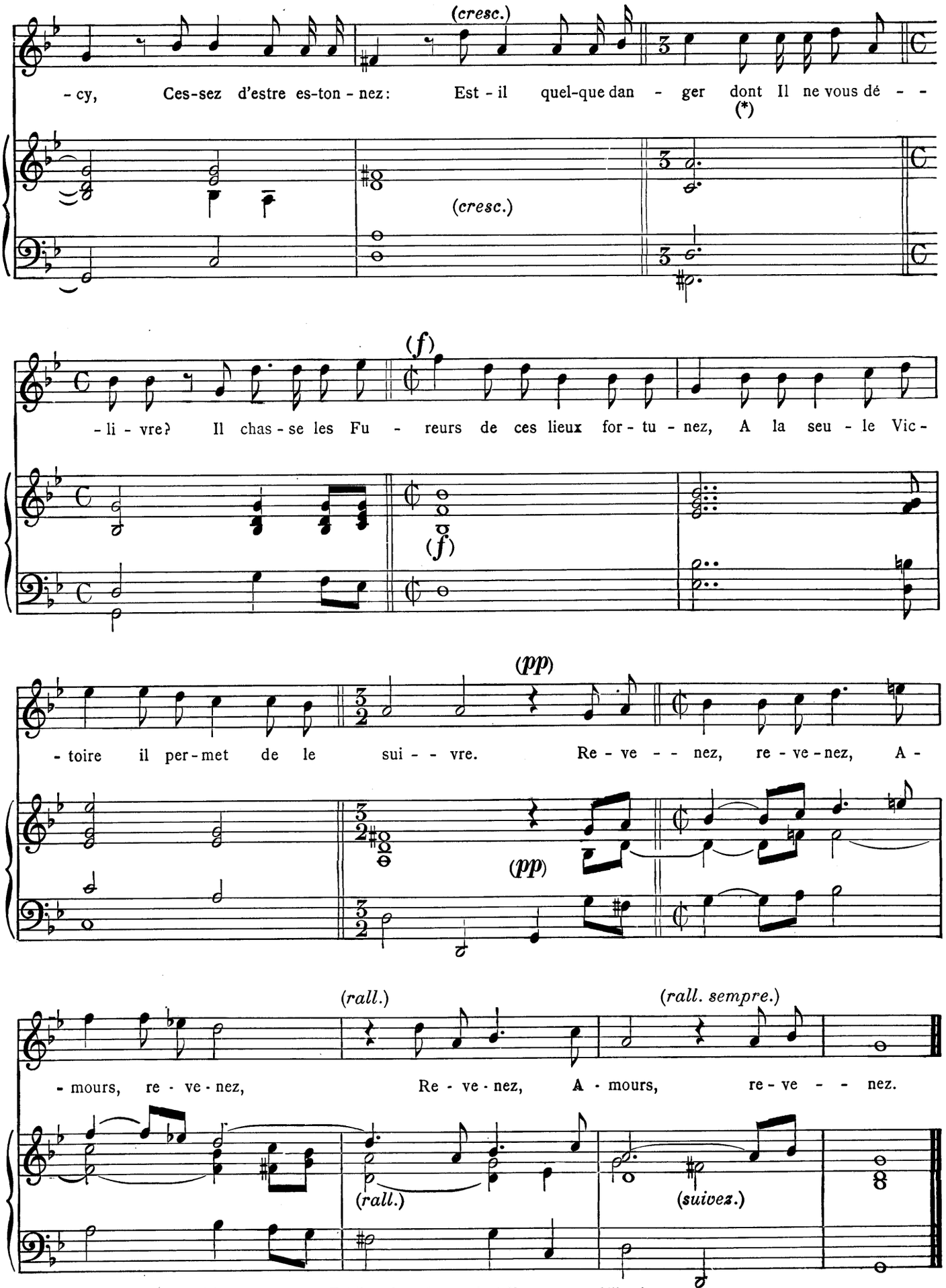
Composé en 1674, 1re Représentation le 11 janvier 1675, devant le Roi.
Transcrit de la Partition parue en 1688 chez Ballard, seul imprimeur du Roi pour la musique.

Le Florentin Lulli, obtint du Roi le privilège de l'opéra en 1672. Il fut anobli et signa ses partitions du nom de Lully. *Thésée* fut conservé près d'un siècle au répertoire de l'Opéra.



(*) A cet endroit, dans la page précédente comme dans les suivantes, le *mi* est bécarre dans la partition de 1688 et bémol dans celle de 1720 : nous avons préféré la première version, parue un an après la mort de l'auteur.

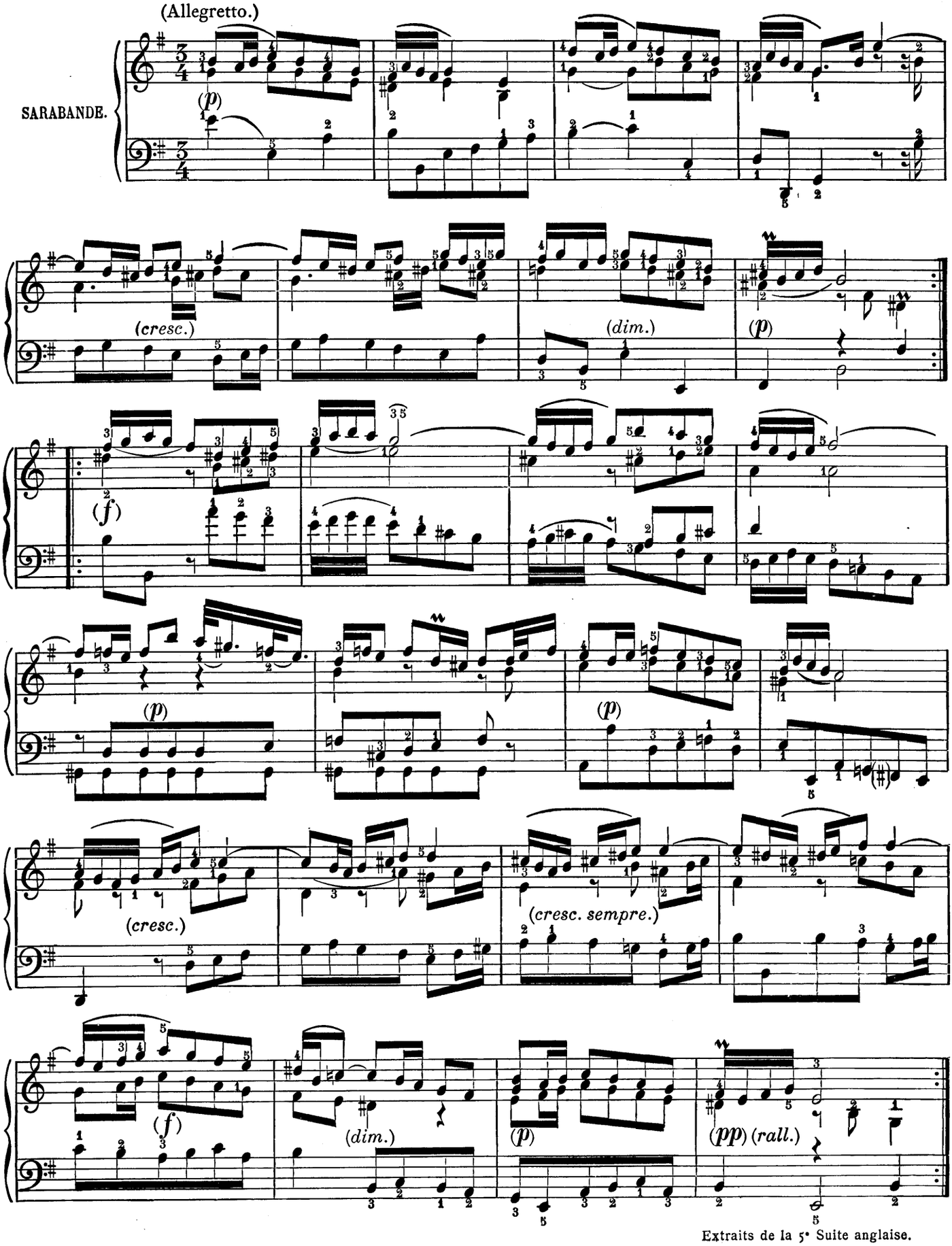

(cresc.)
(f)
- jour est triste et so - li - tai - re! Hé - las! Hé - las! les Amours n'y sont pas. Sans les A -
(cresc.)
(f)
(p)
(cresc.)
- mours rien ne peut plai - re. Hé - las! Hé - las! les A-mours n'y sont
(p)
(cresc.)
(f)
(p)
pas. Sans les A - mours rien ne peut plai - - - - re. Re - ve - nez, re - ve - nez, A -
(f)
(p)
- mours, re - ve - nez, Re - ve - nez, A - mours, Re - ve - nez. Mais luy-même est i -



(*) Certaines éditions postérieures portent : « Est-il quelque danger dont Mars ne vous délivre? »

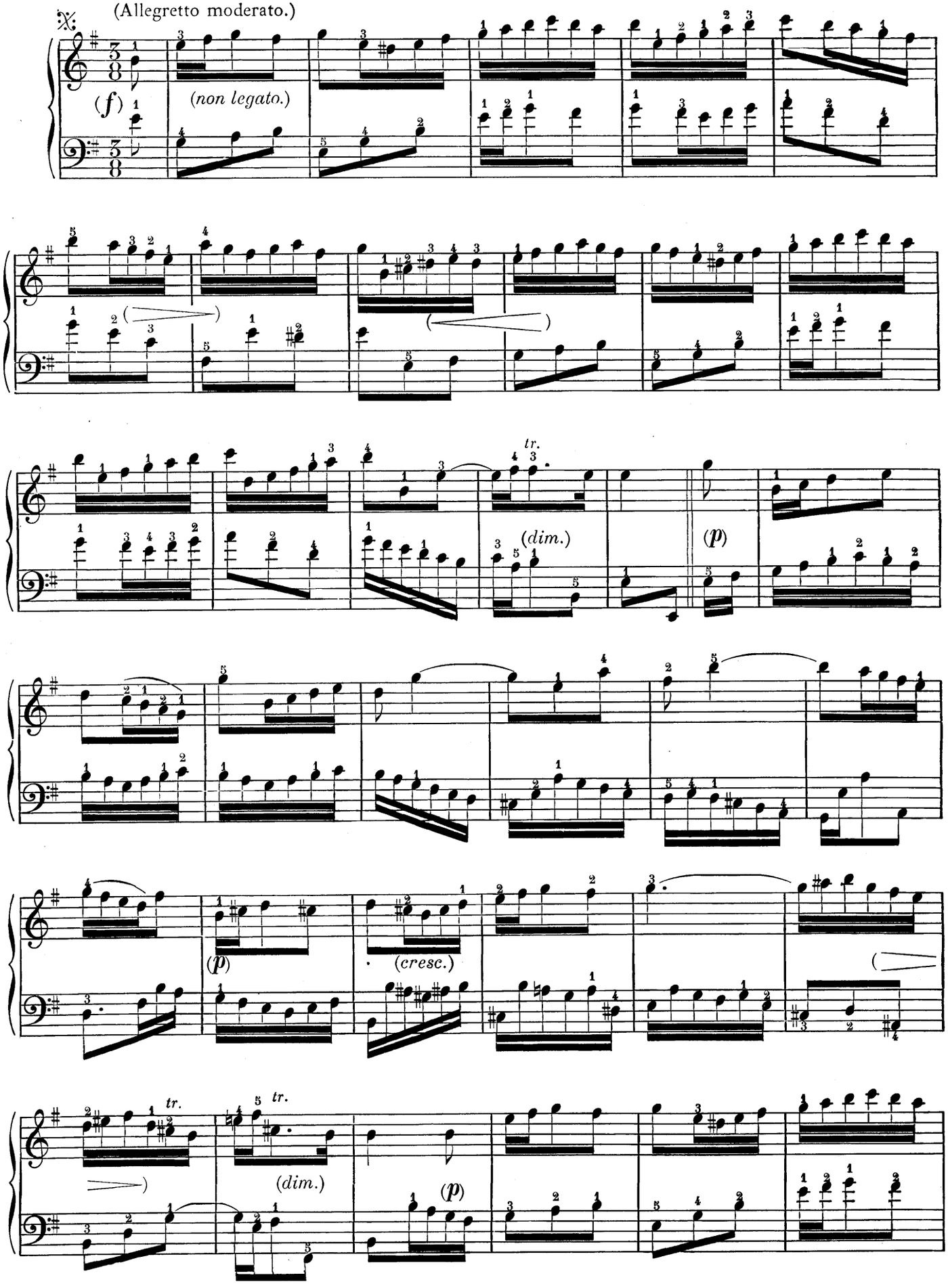
SARABANDE ET PASSEPIEDS

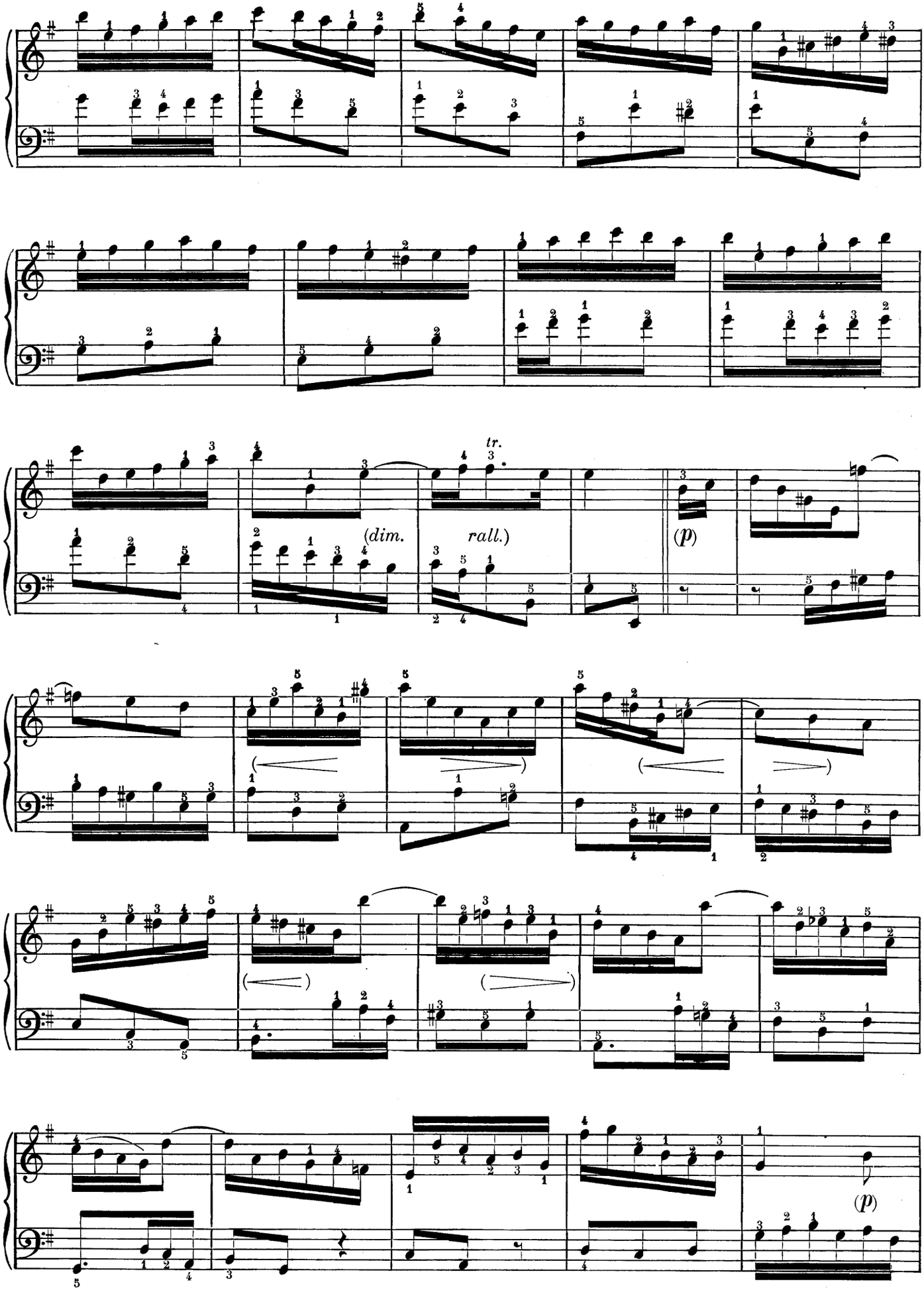
(1685-1750) J.-S. BACH

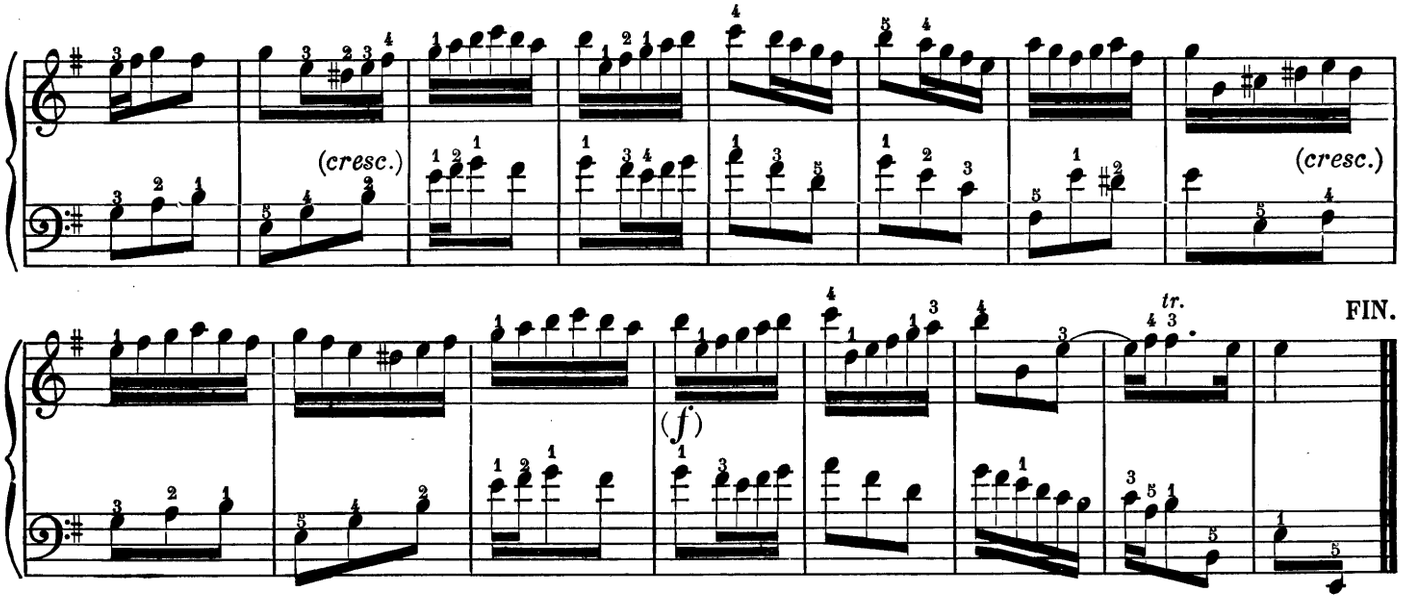


Extraits de la 5e Suite anglaise.

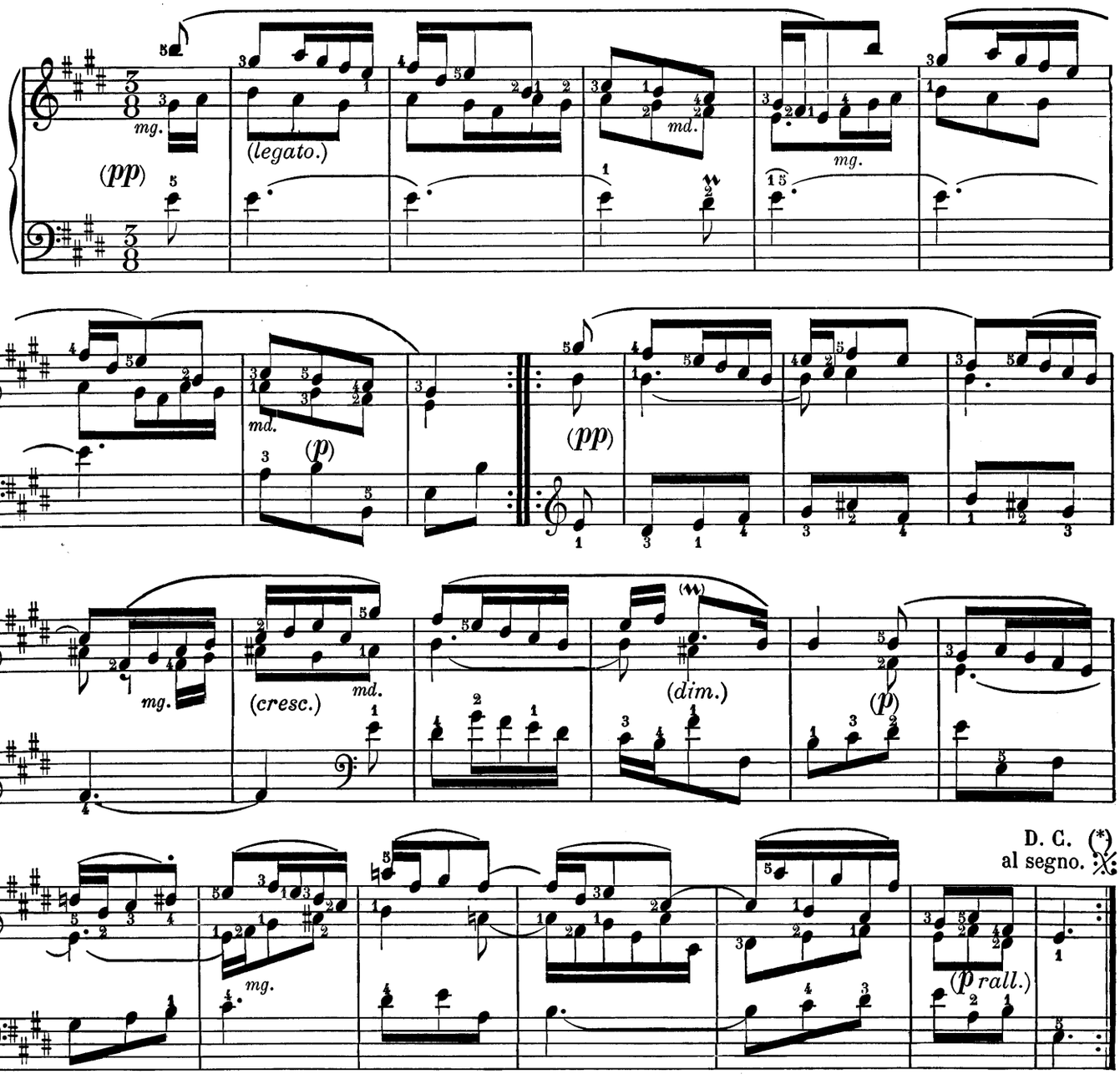
PASSEPIED I (en Rondeau)




tr.
(dim.
rall.)
(p)
(p)



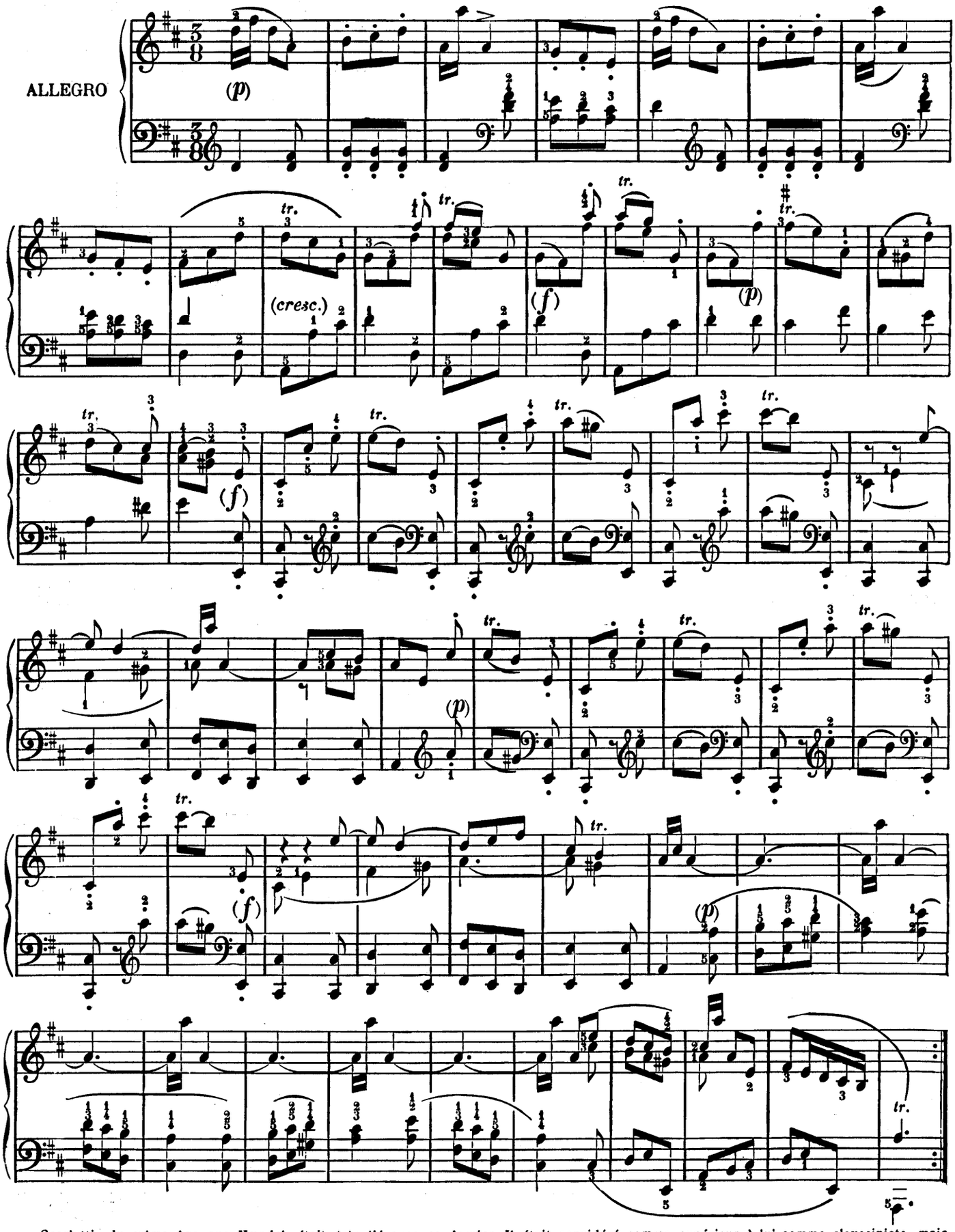
PASSEPIED II



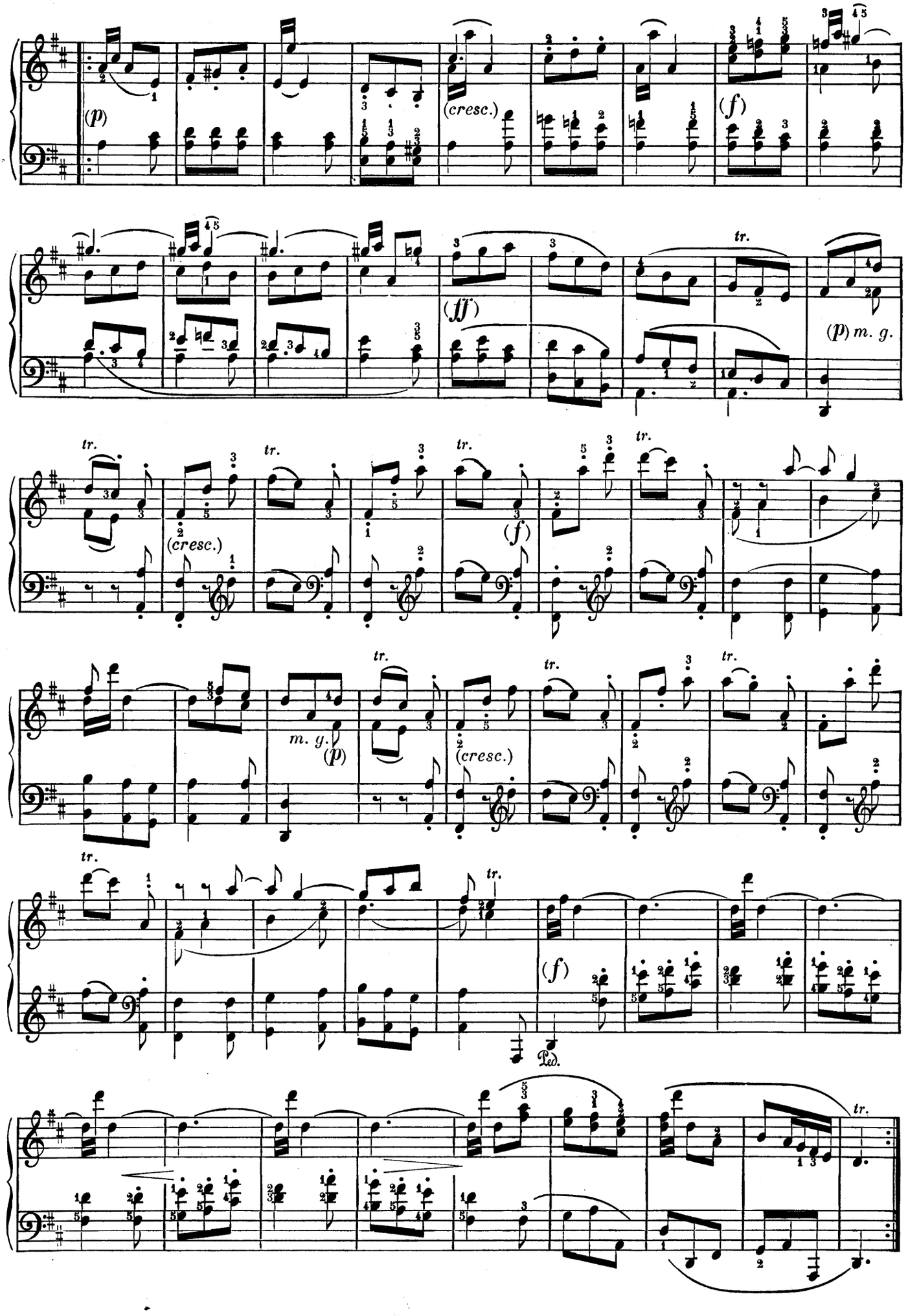
(*) Recommencer le premier Passepied.

AIR DE BALLET

(1683-1757) D. SCARLATTI



Scarlatti, du même âge que Hændel, était très lié avec ce dernier. Il était considéré comme supérieur à lui comme claveciniste, mais inférieur comme organiste.

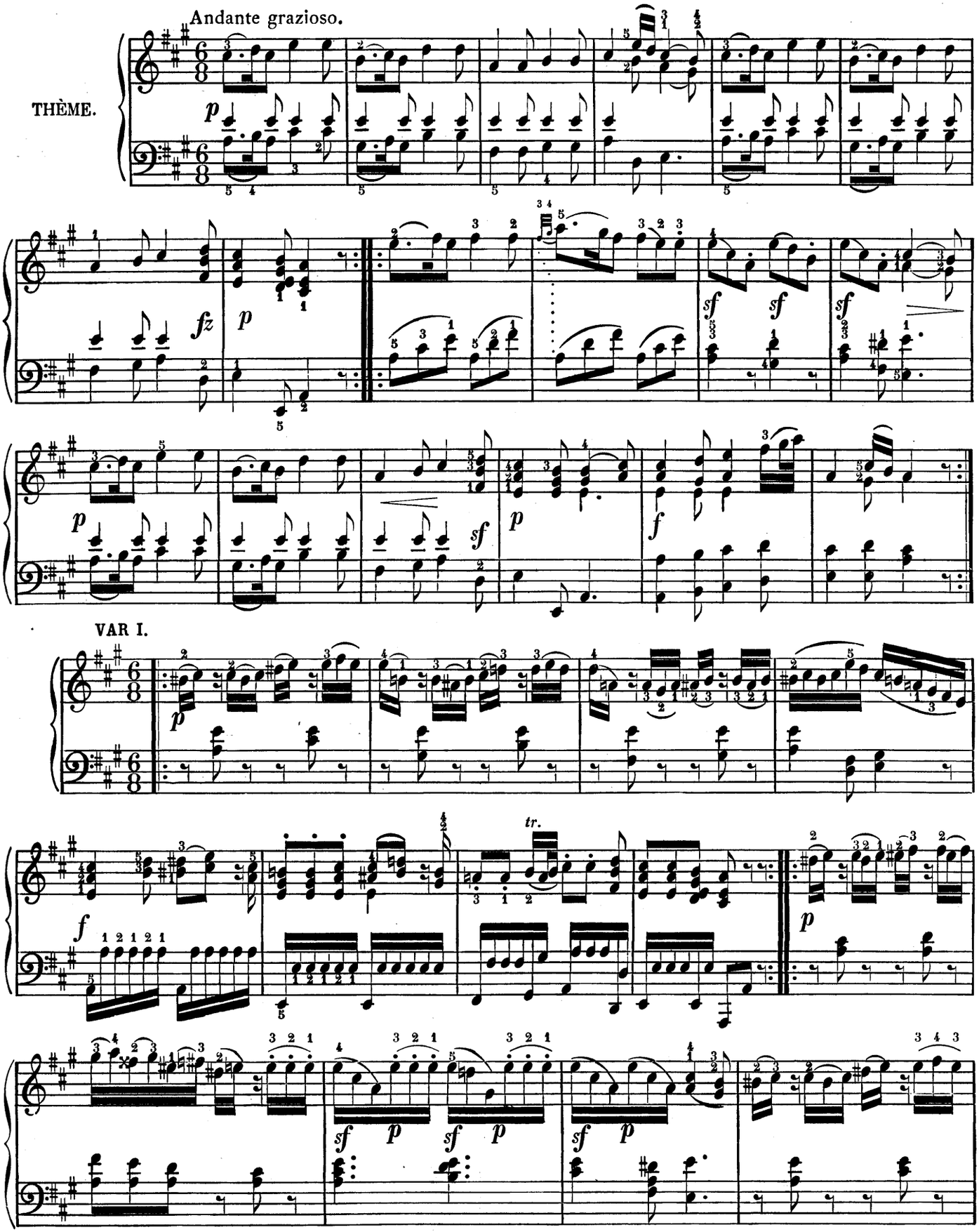

(p)
(cresc.)
(f)
(ff)
tr.
(p) m. g.
(cresc.)
(f)
m. g.
(p)
(cresc.)
Ped.

IIe SONATE

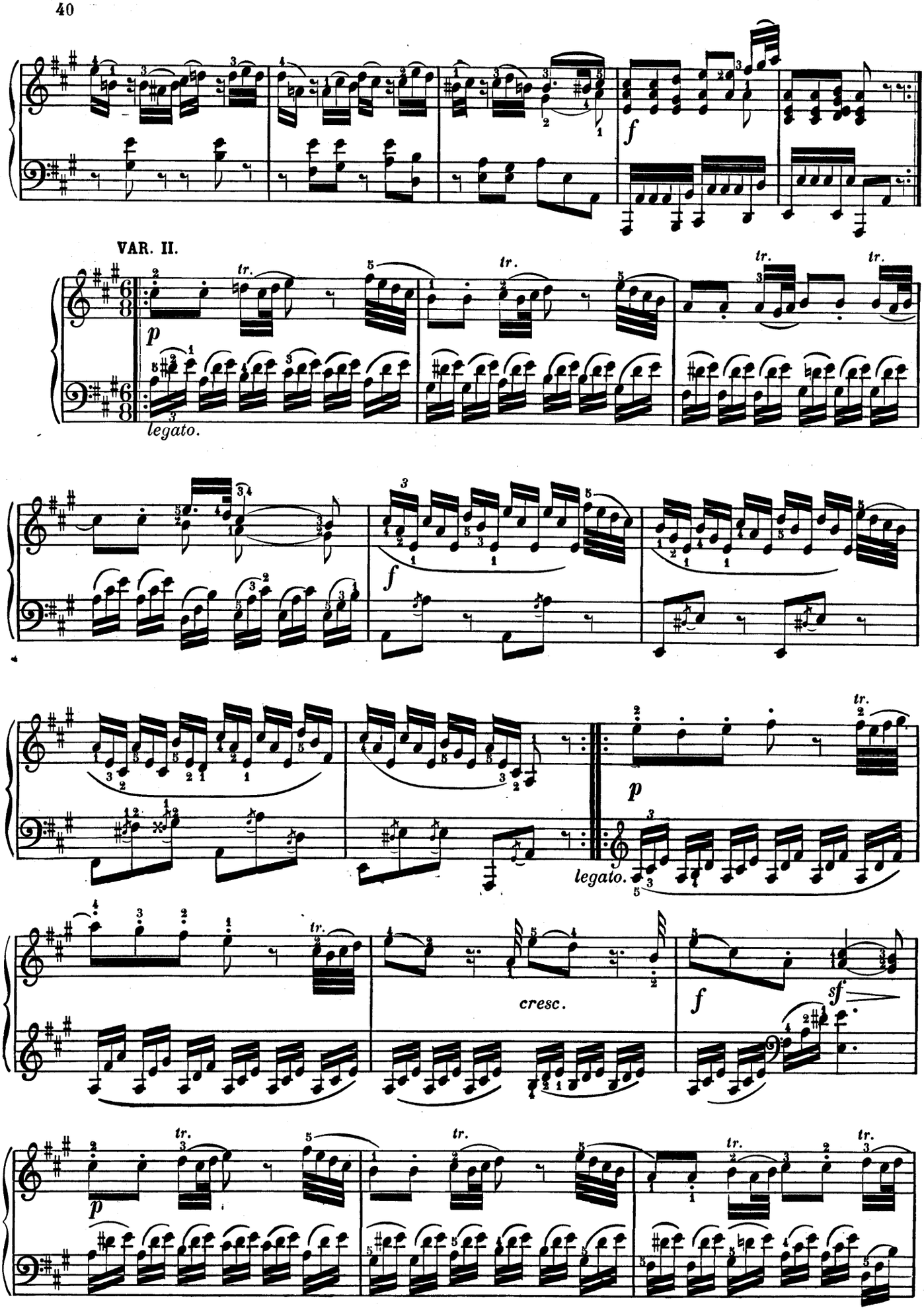
(1756-1791) W.-A. MOZART

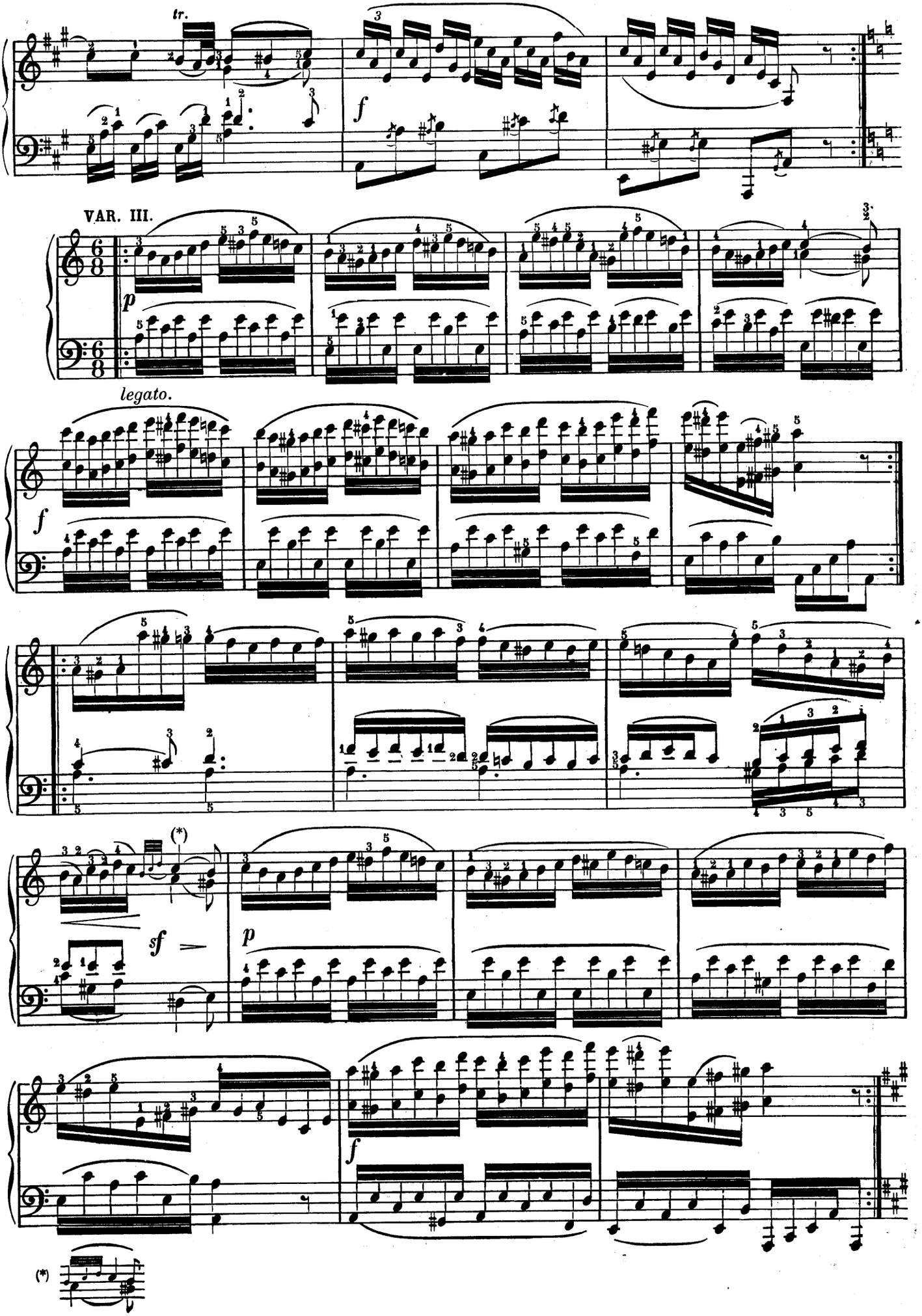
Andante grazioso.

THÈME.

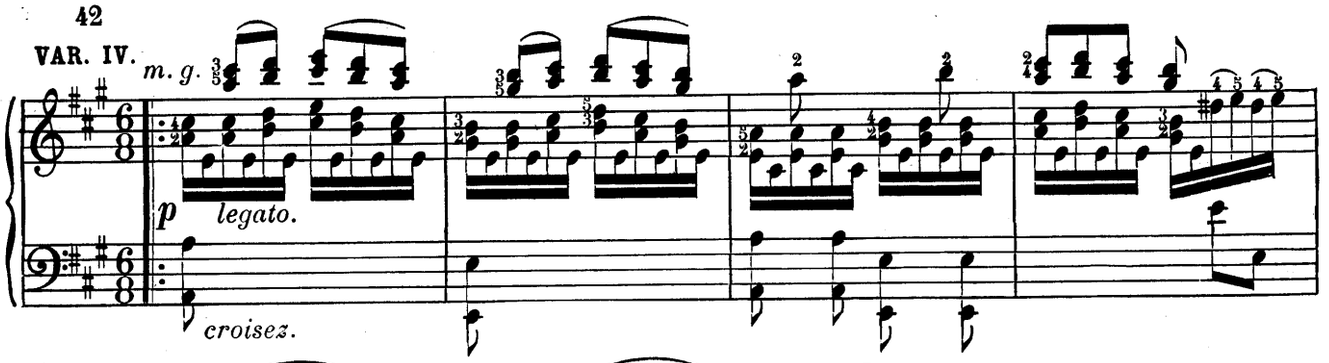


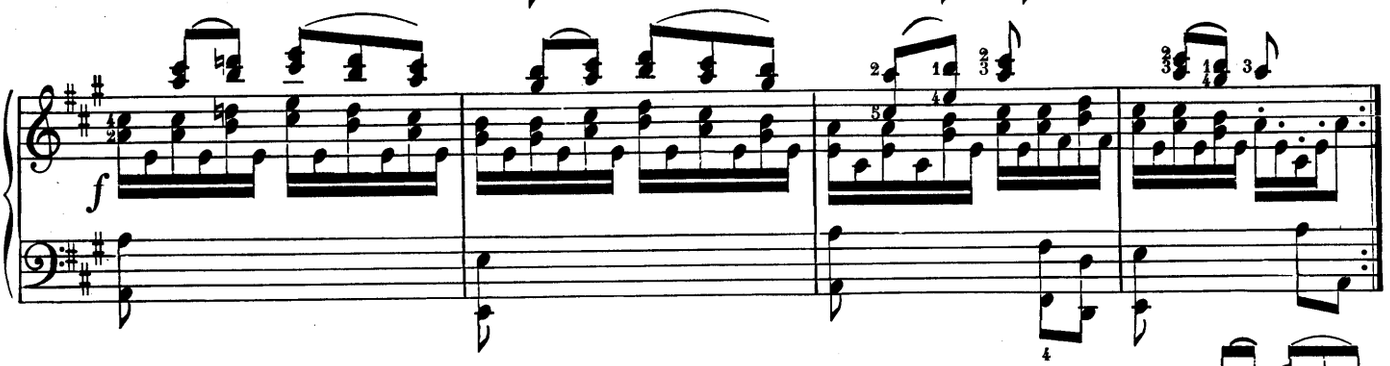
Composée en 1779, parue chez Haslinger, à Vienne.

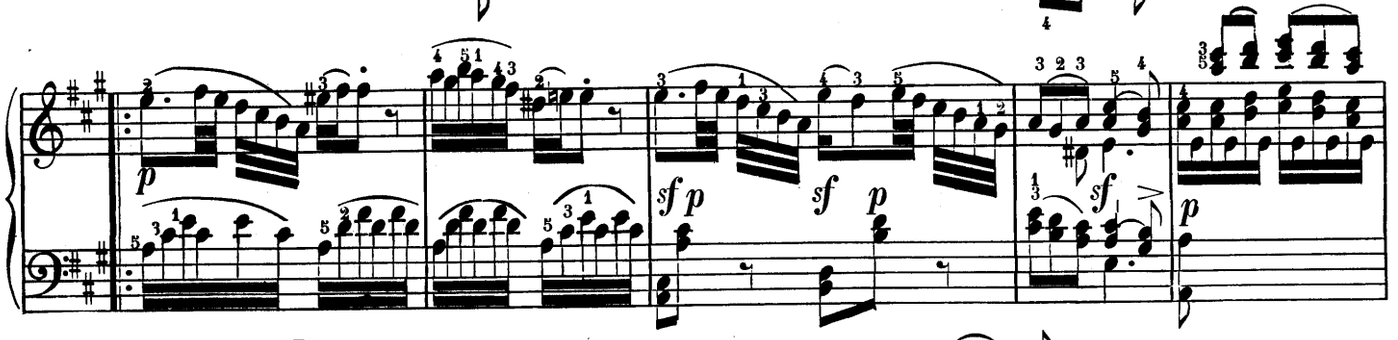

VAR. II.
tr.
p
legato.
f
p
legato.
cresc.
sf

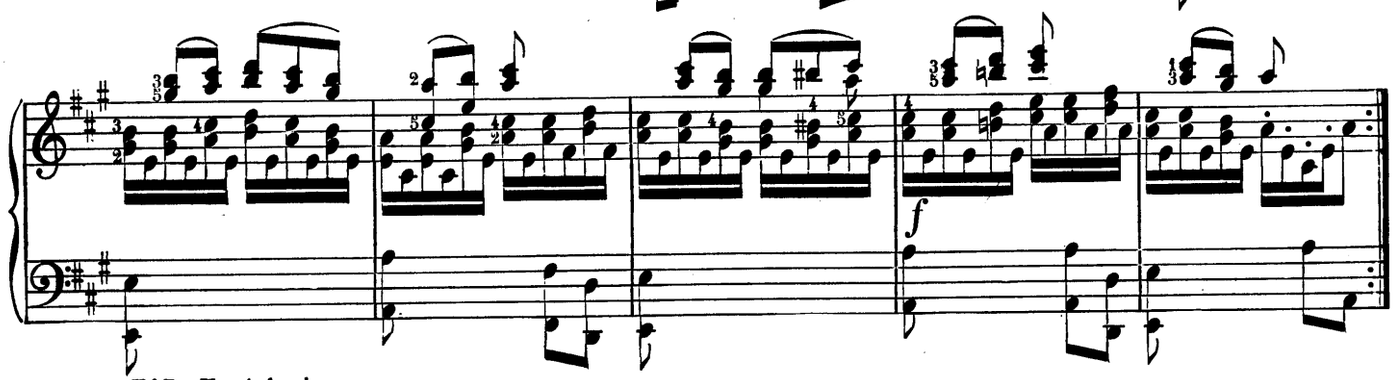

tr.
f
VAR. III.
p
legato.
f
(*)
sf
p
f
(*)

VAR. IV.

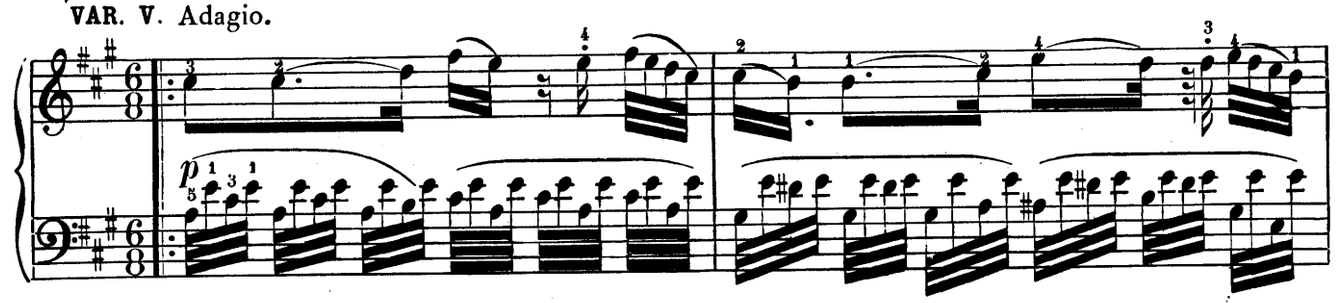


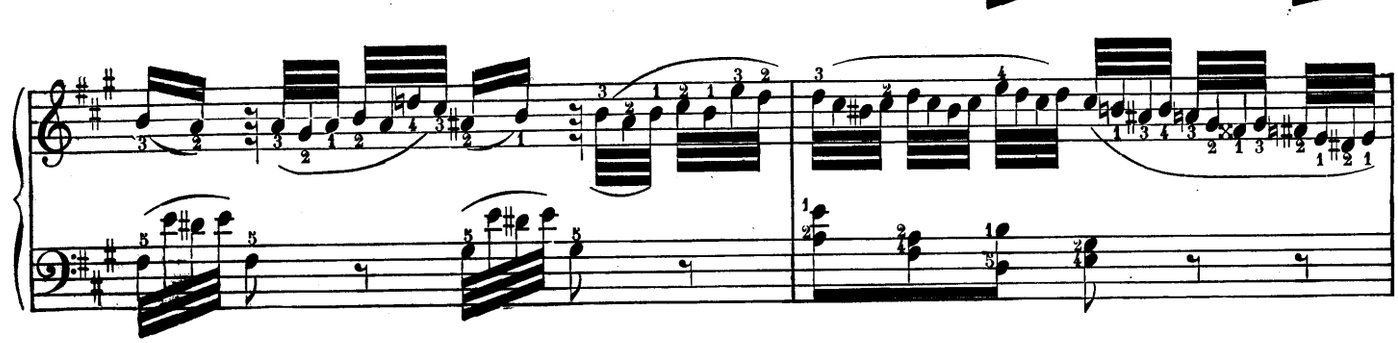


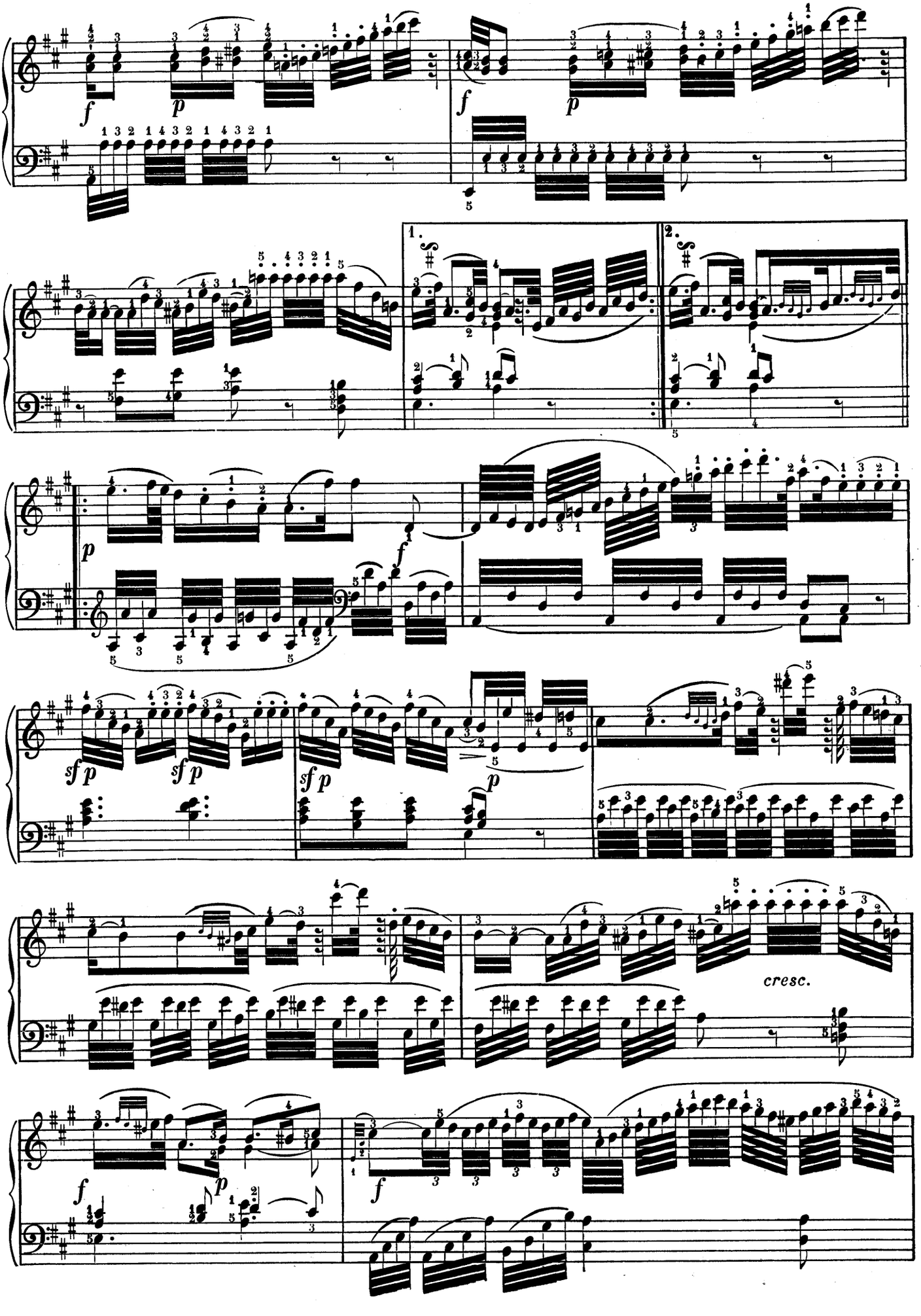


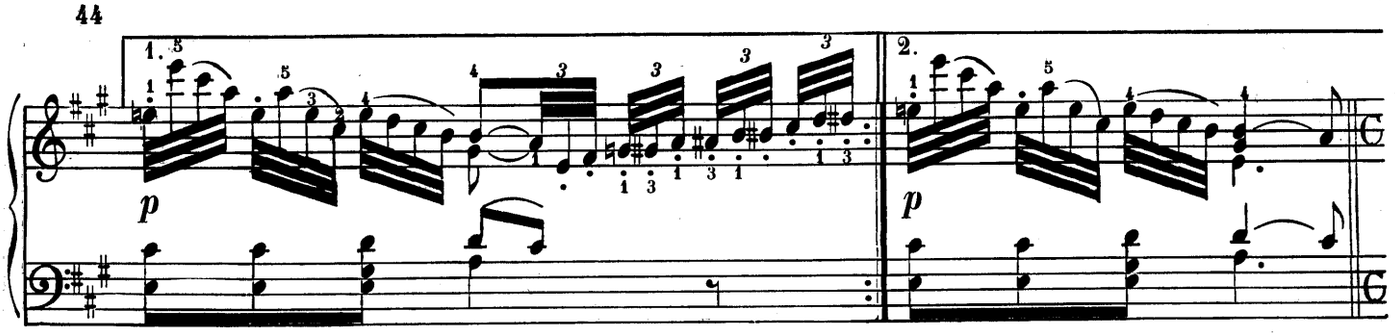


VAR. V. Adagio.

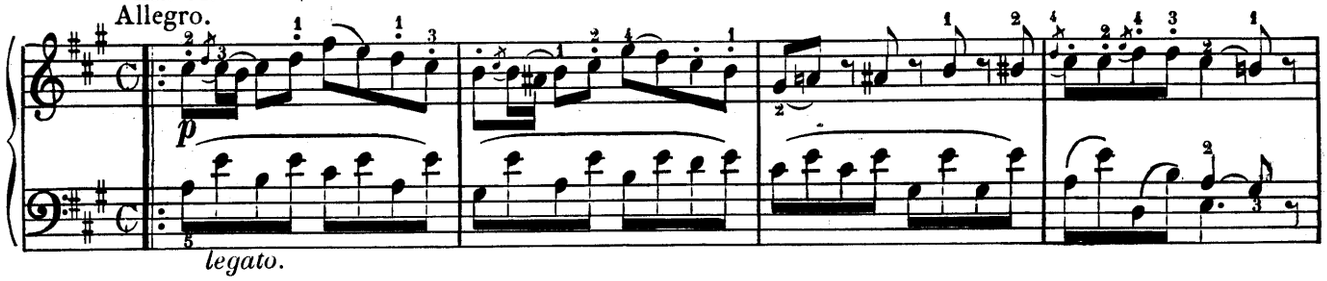


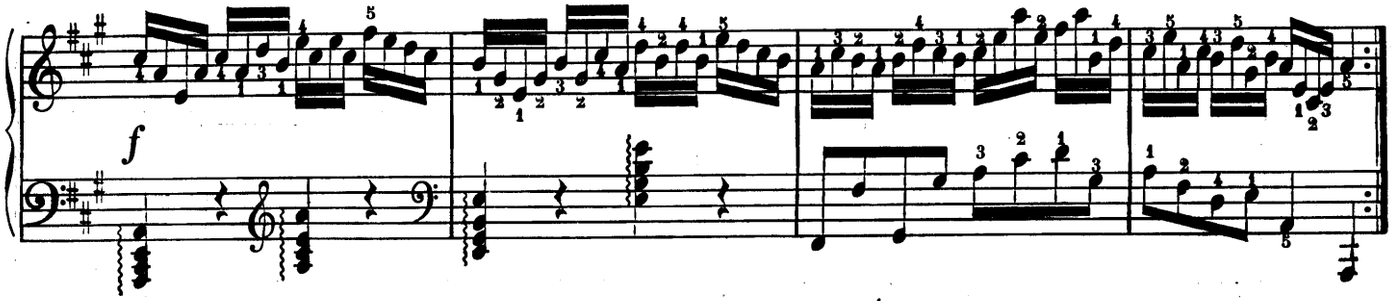


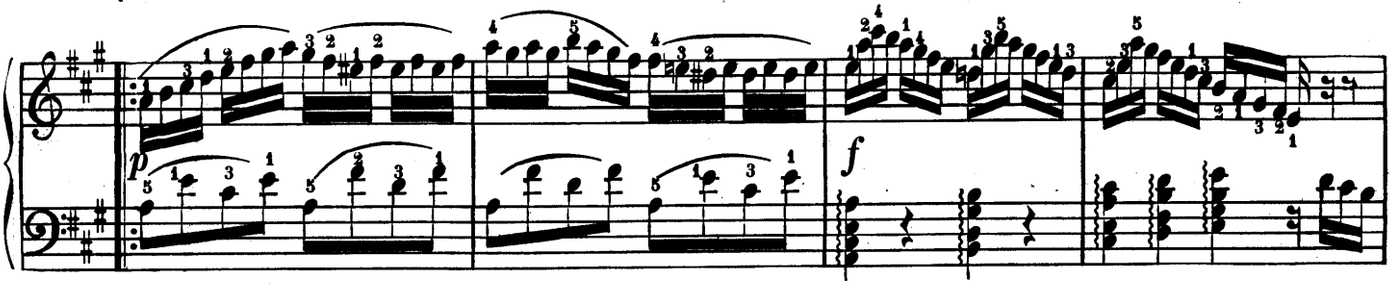

1.
2.
cresc.

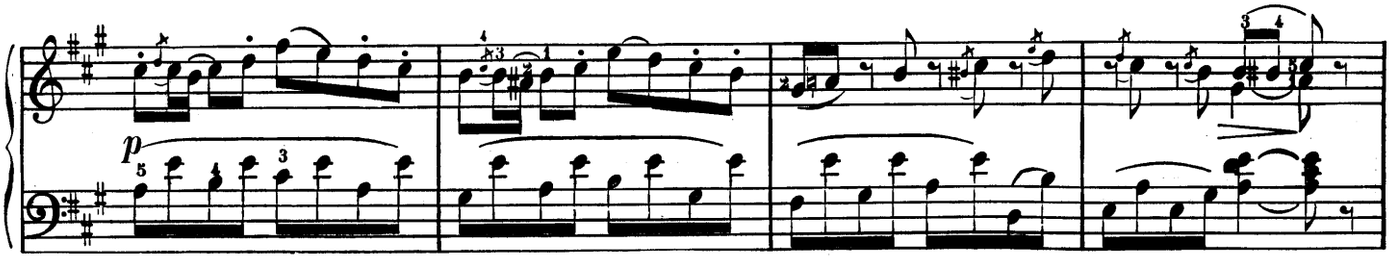


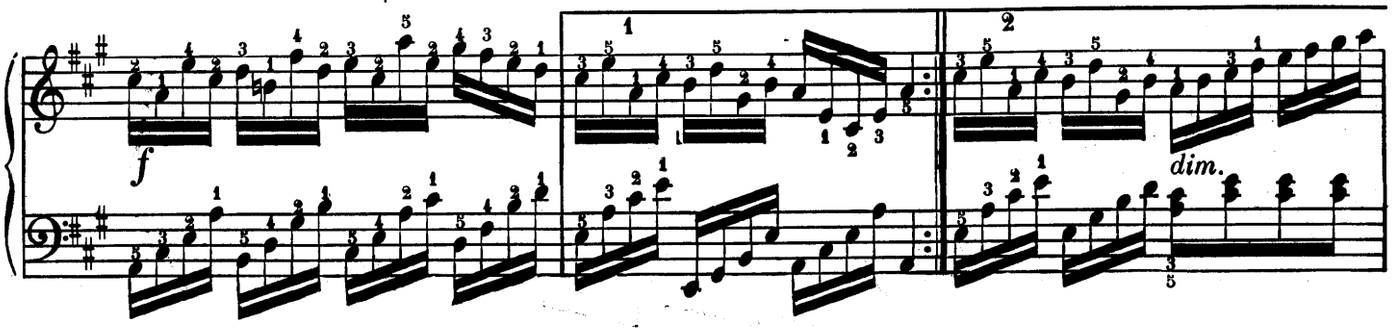
VAR. VI.
Allegro.

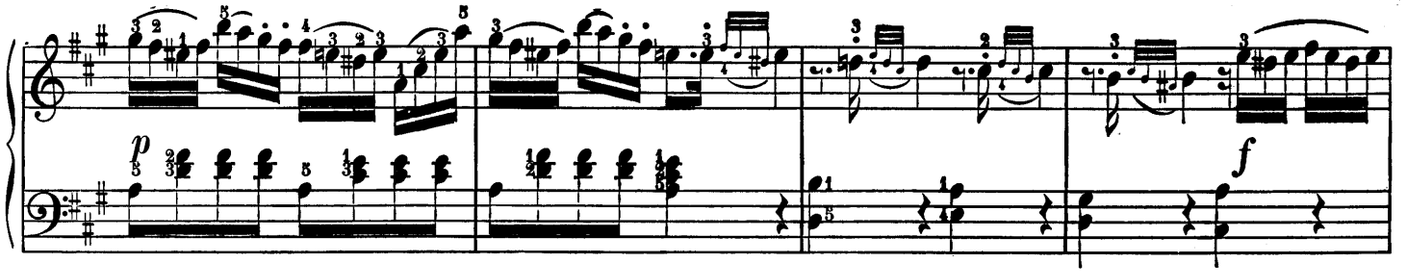


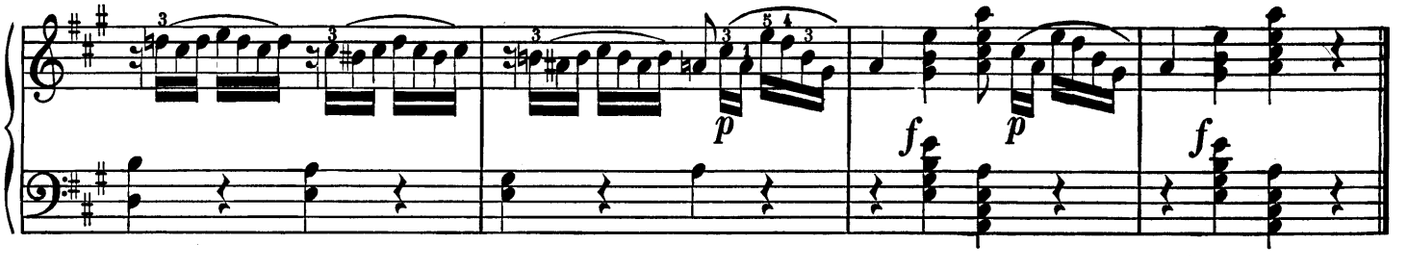




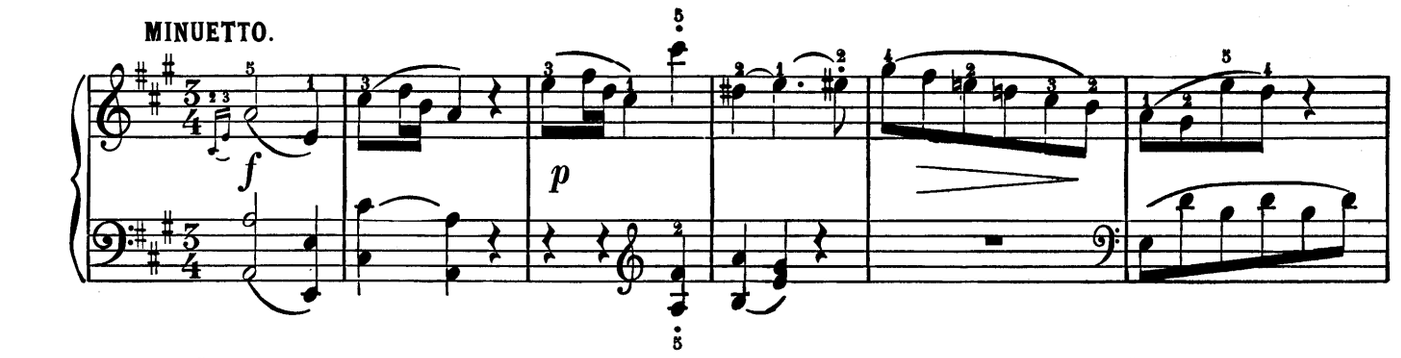


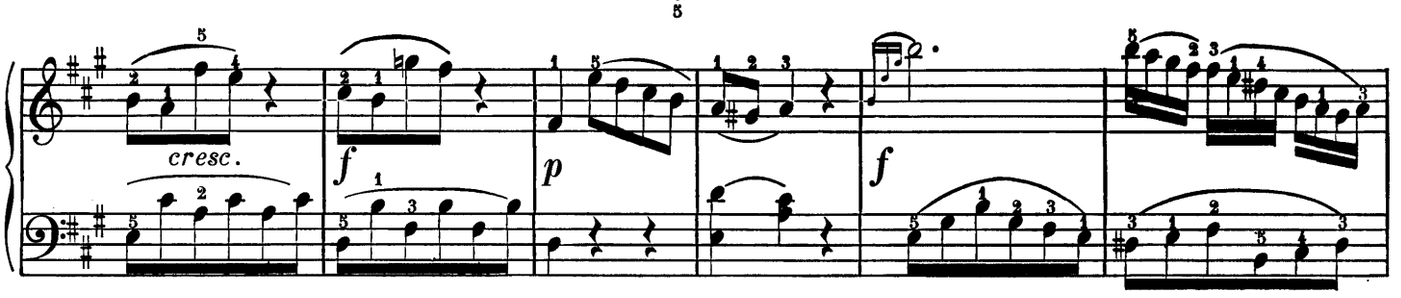


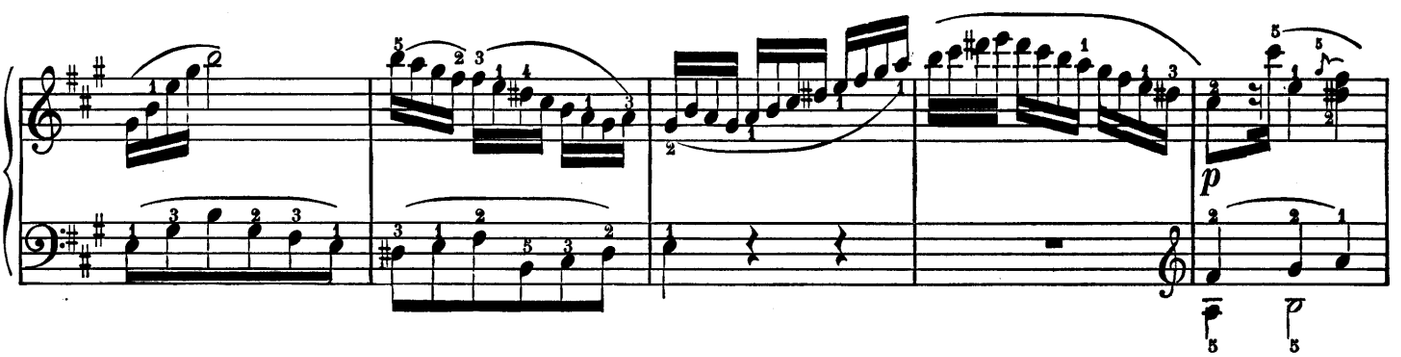


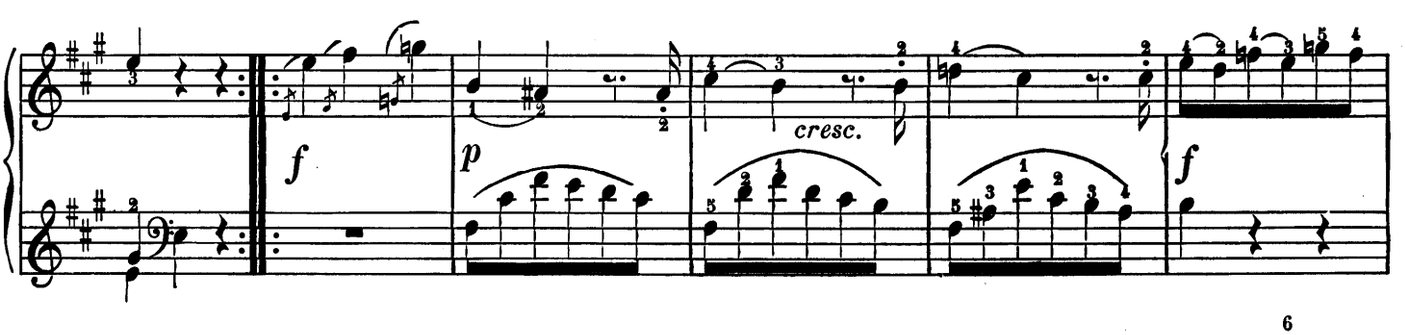


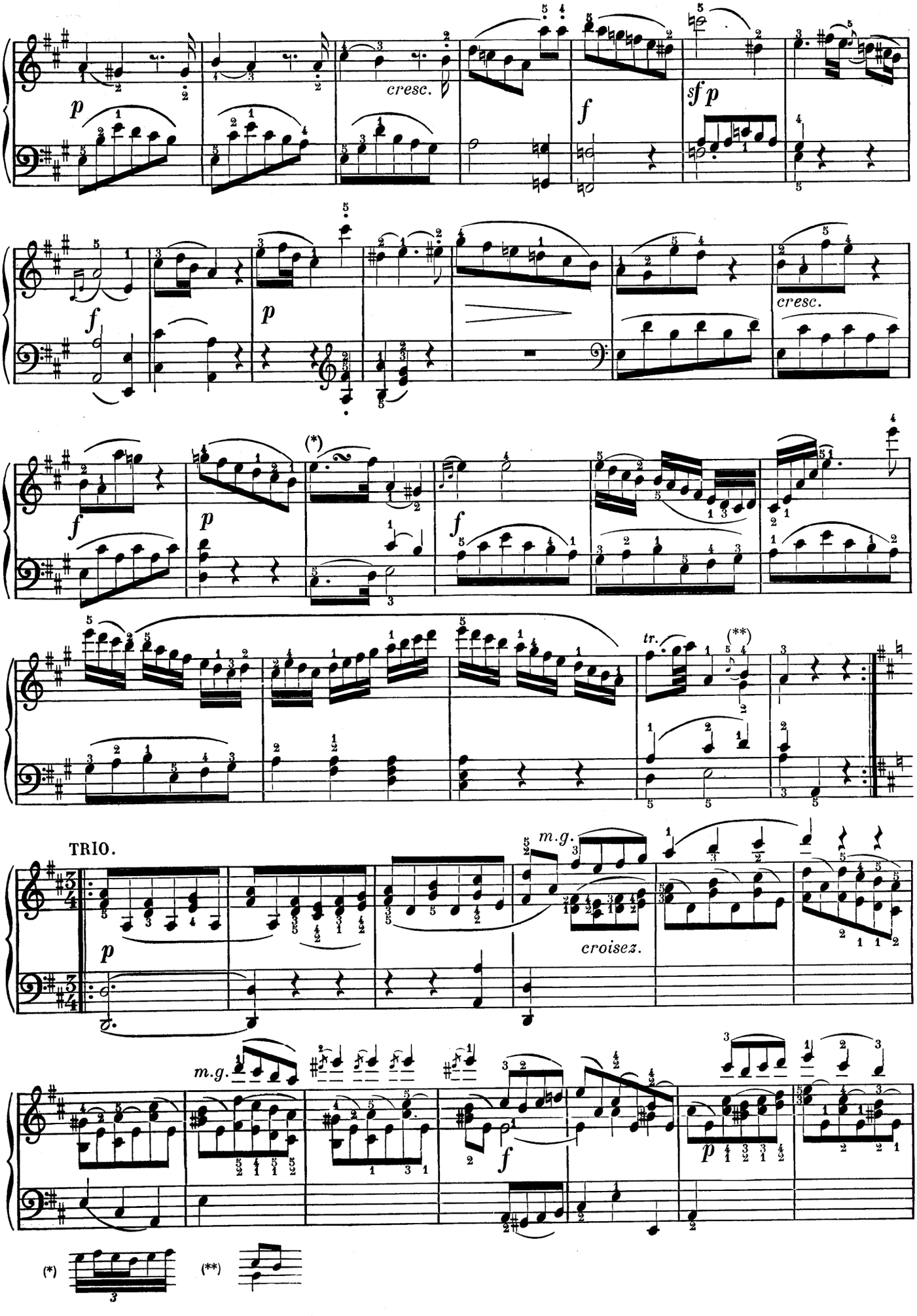
MINUETTO.

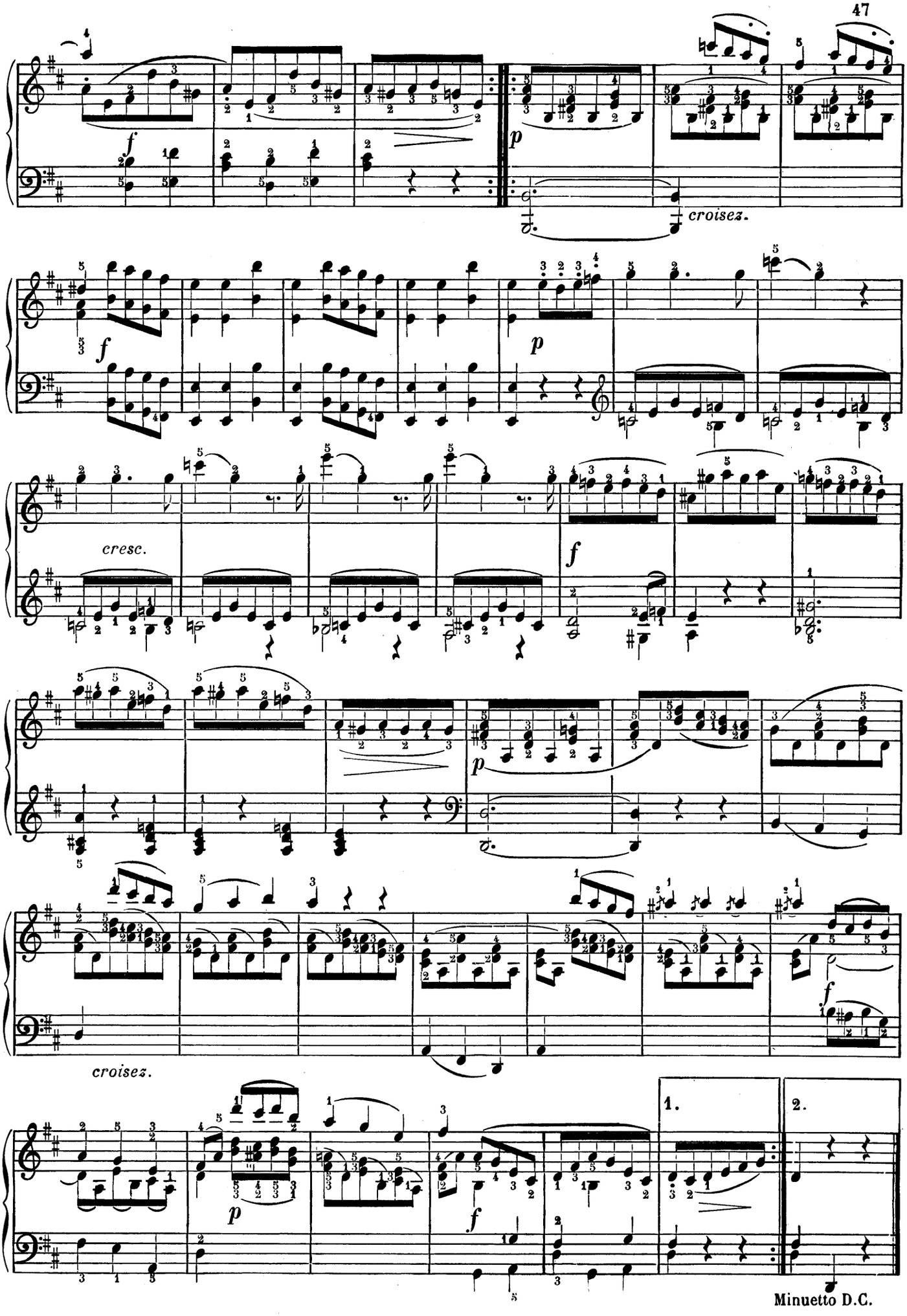








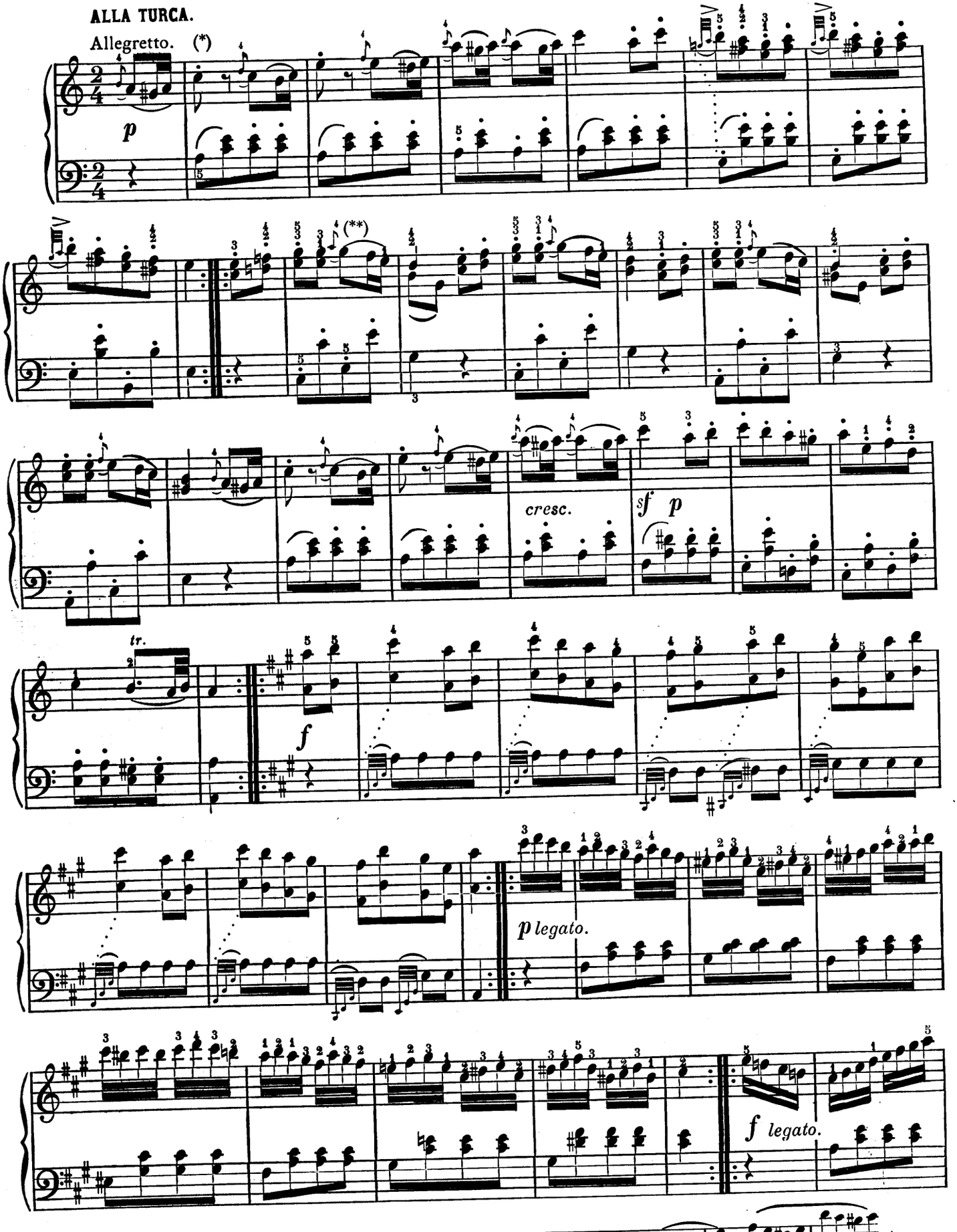

cresc.
sf p
cresc.
(*)
tr.
(**)
TRIO.
m.g.
croisez.
m.g.
(*)
(**)


croisez.
cresc.
croisez.
1.
2.
Minuetto D.C.

MARCHE TURQUE

ALLA TURCA.

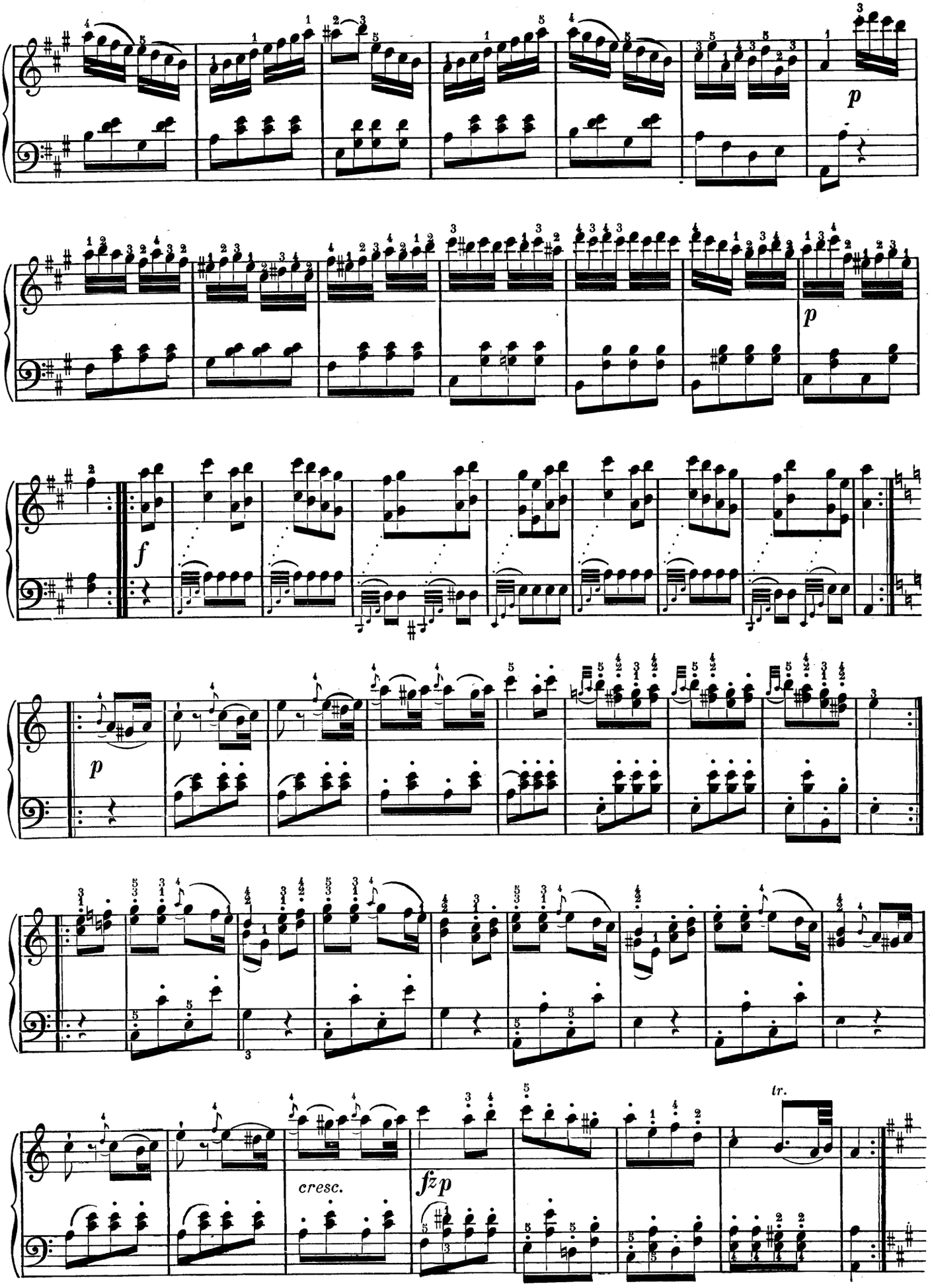
Allegretto. (*)

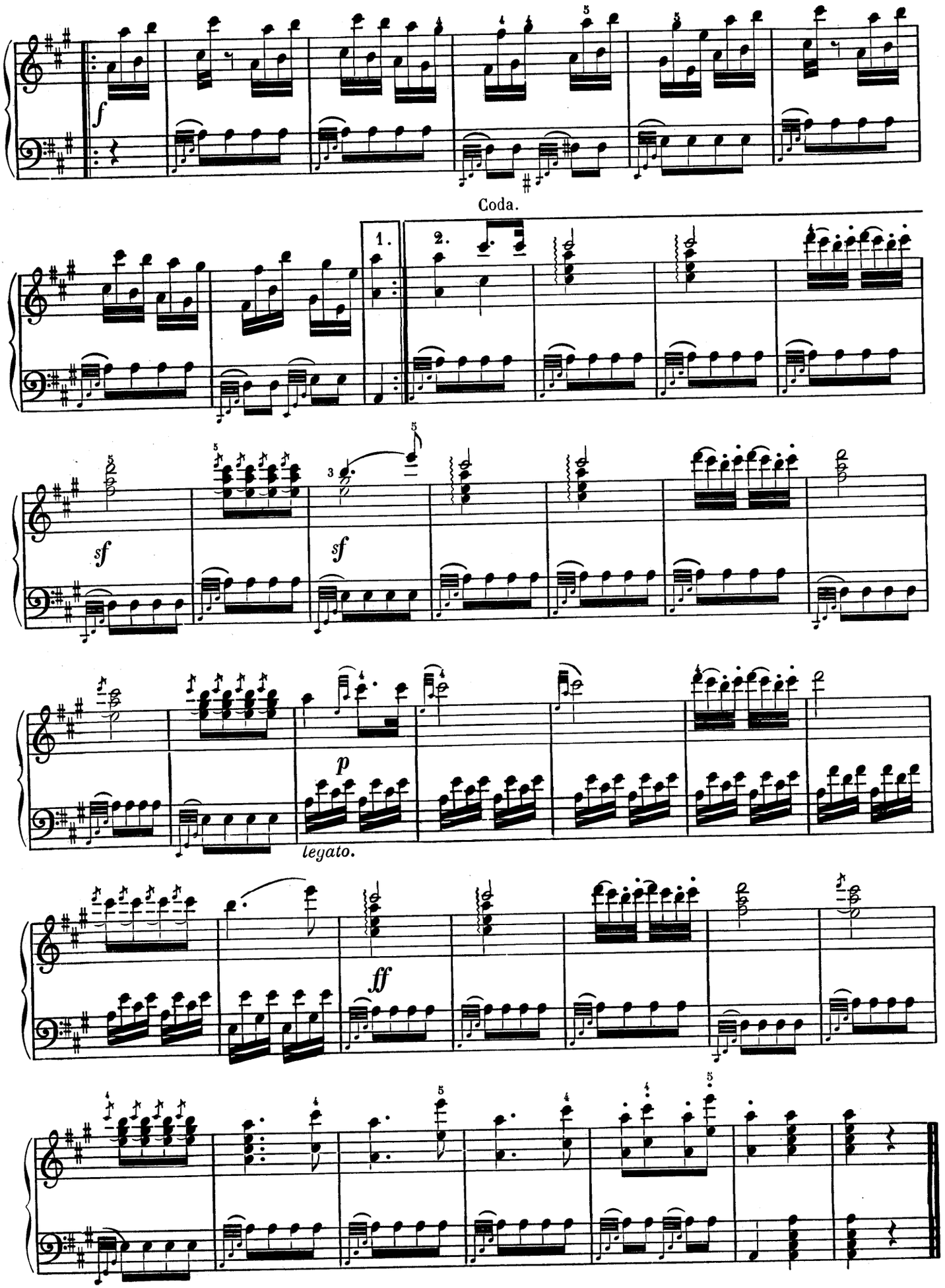


(*) La petite note non barrée prend la moitié de la suivante, faire partout.

(**) De même ici.

etc.


p
p
f
p
cresc.
fz p
tr.


f
Coda.
1.
2.
sf
sf
p
legato.
ff

12e SONATE

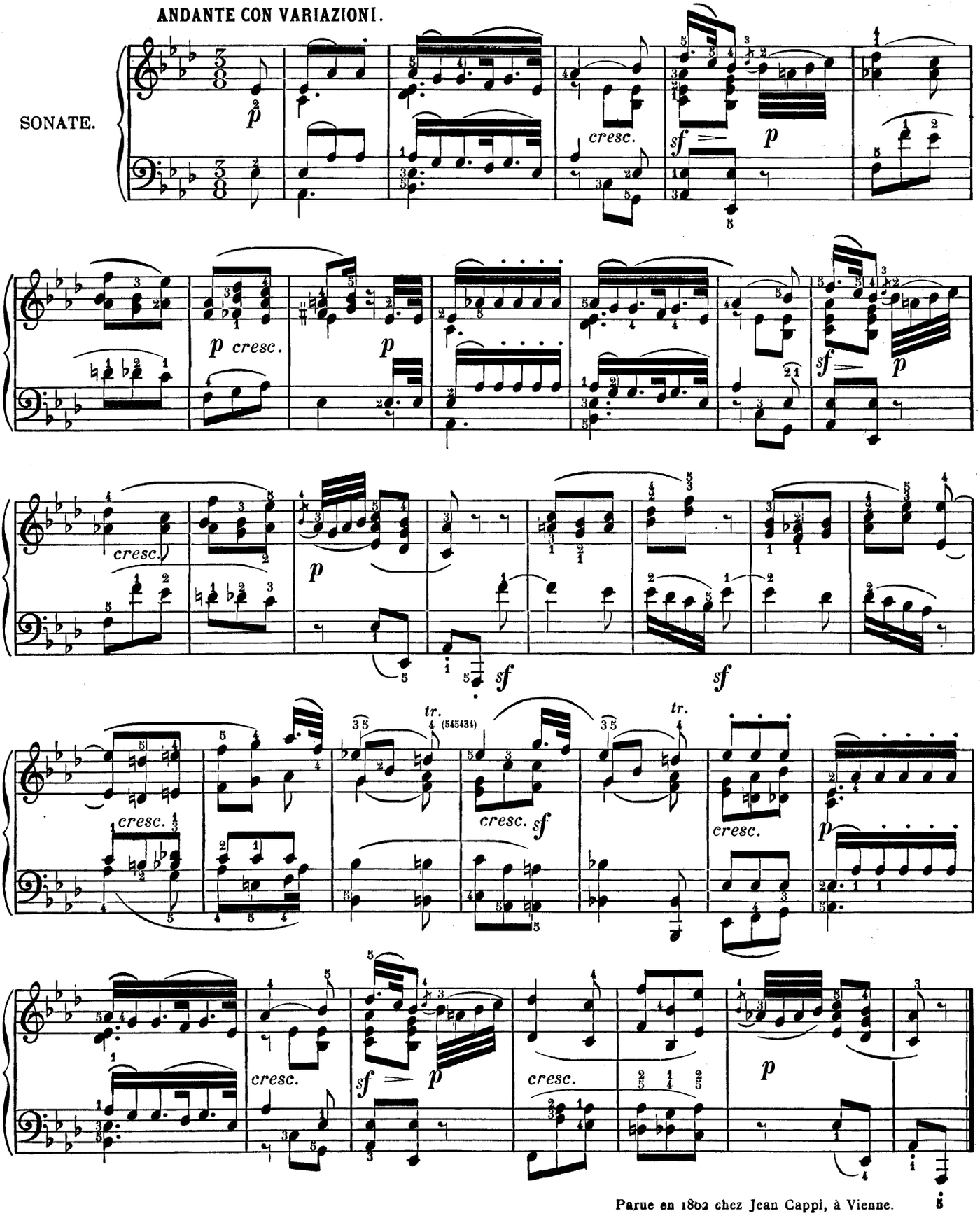
Dédiée au Prince CHARLES DE LICHNOWSKY

(1770-1827) L. VAN BEETHOVEN

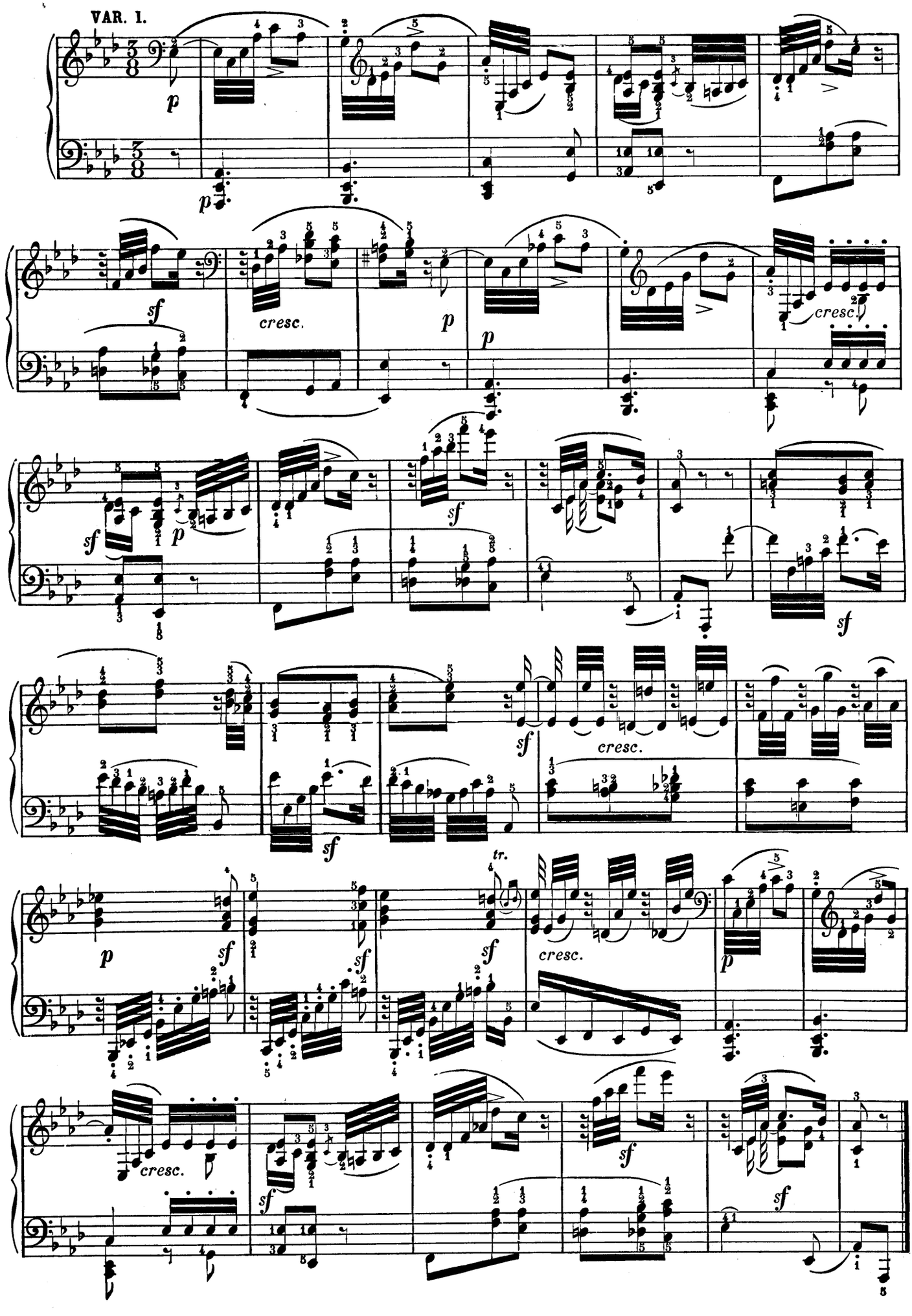
Op. 26

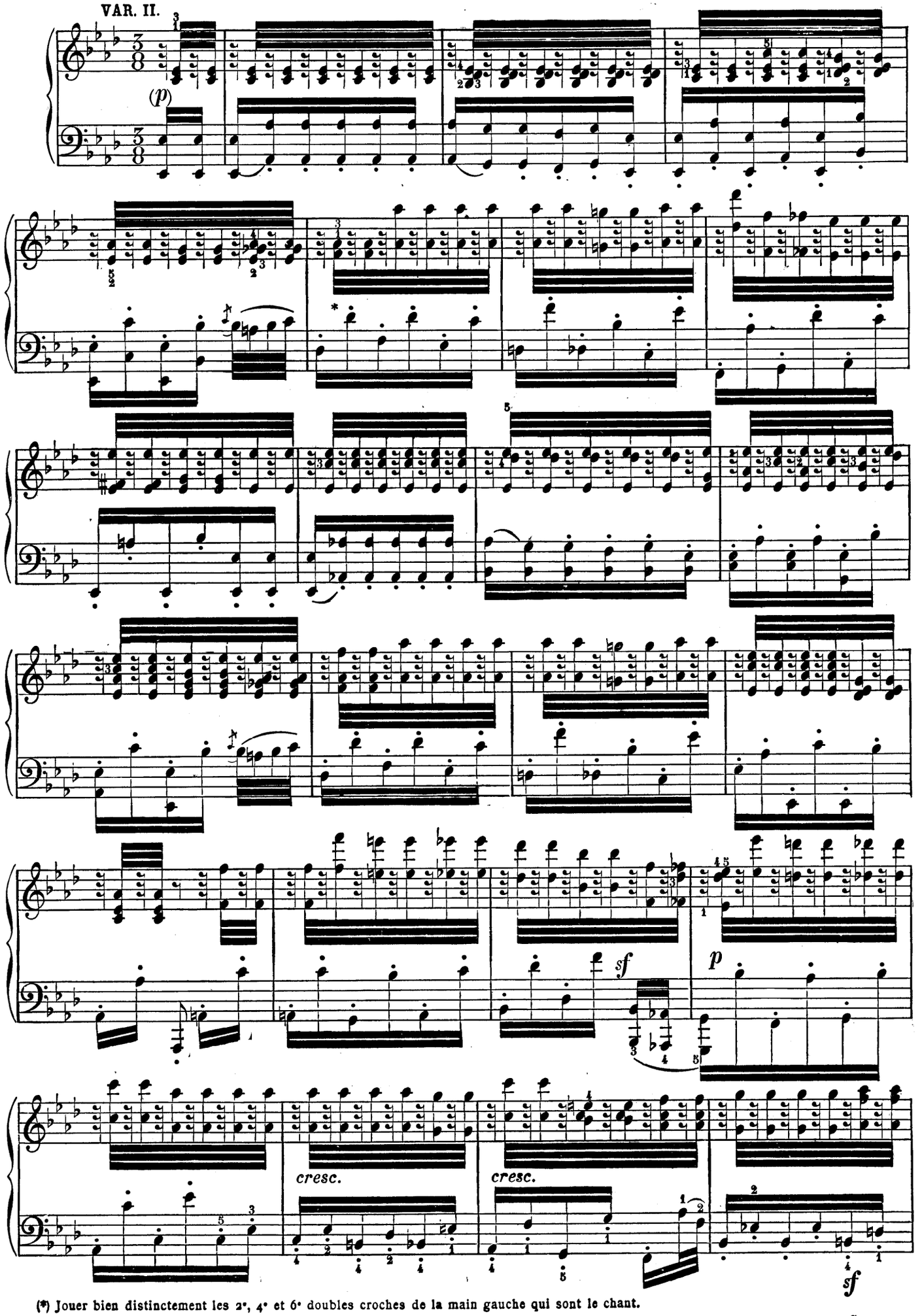
SONATE.

ANDANTE CON VARIAZIONI.

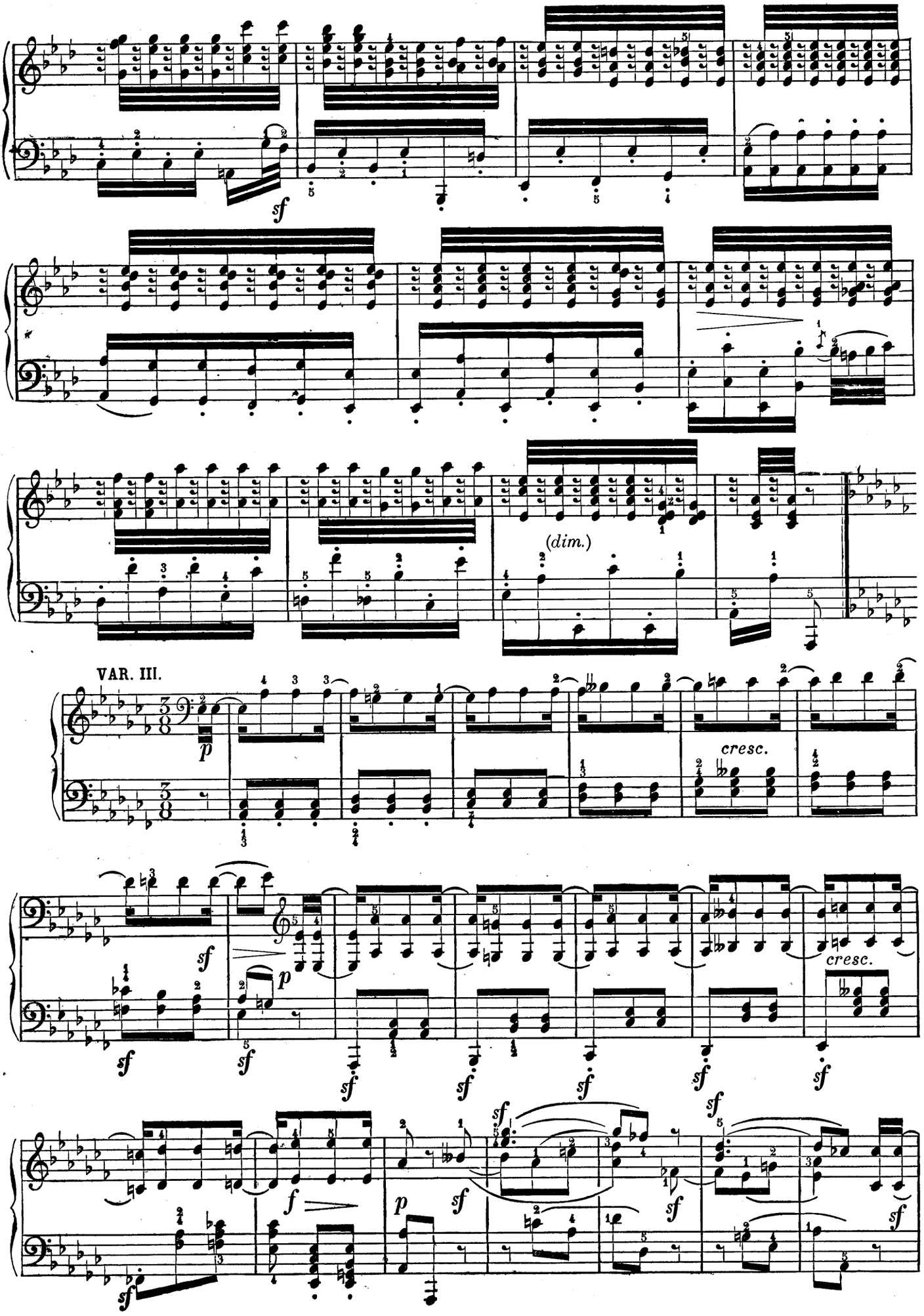


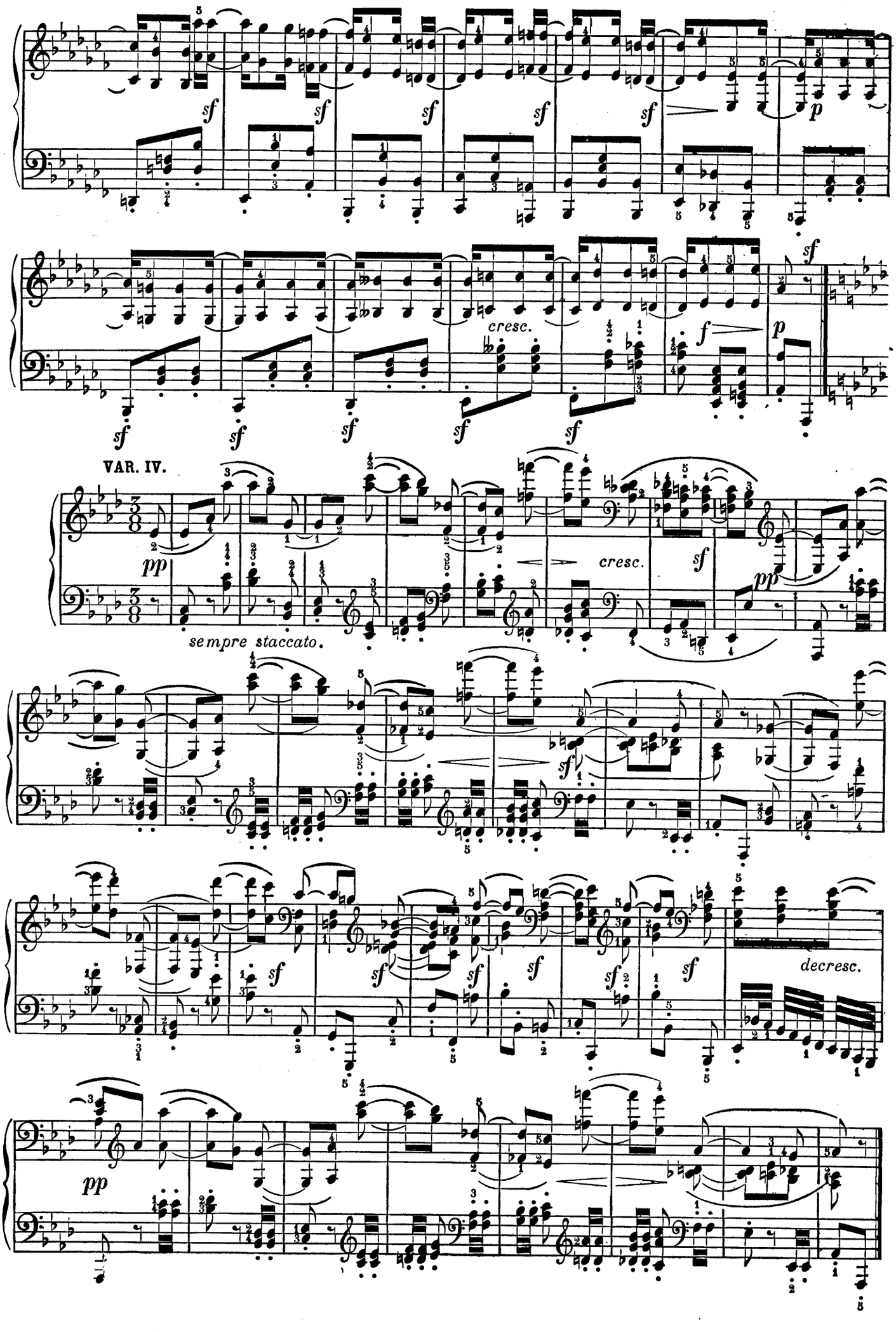
Parue en 1802 chez Jean Cappi, à Vienne.


VAR. 1.
p
sf
cresc.
tr.

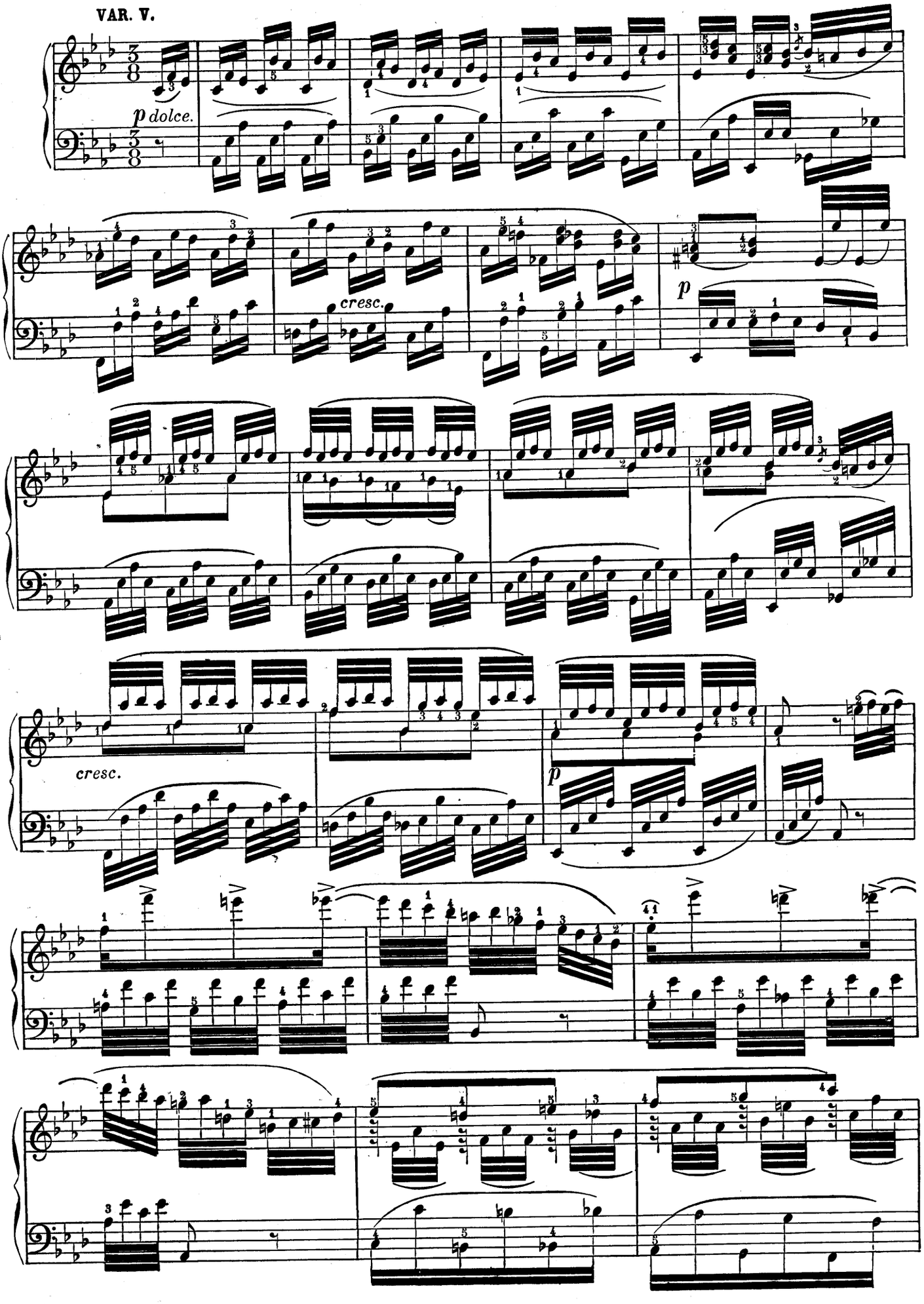


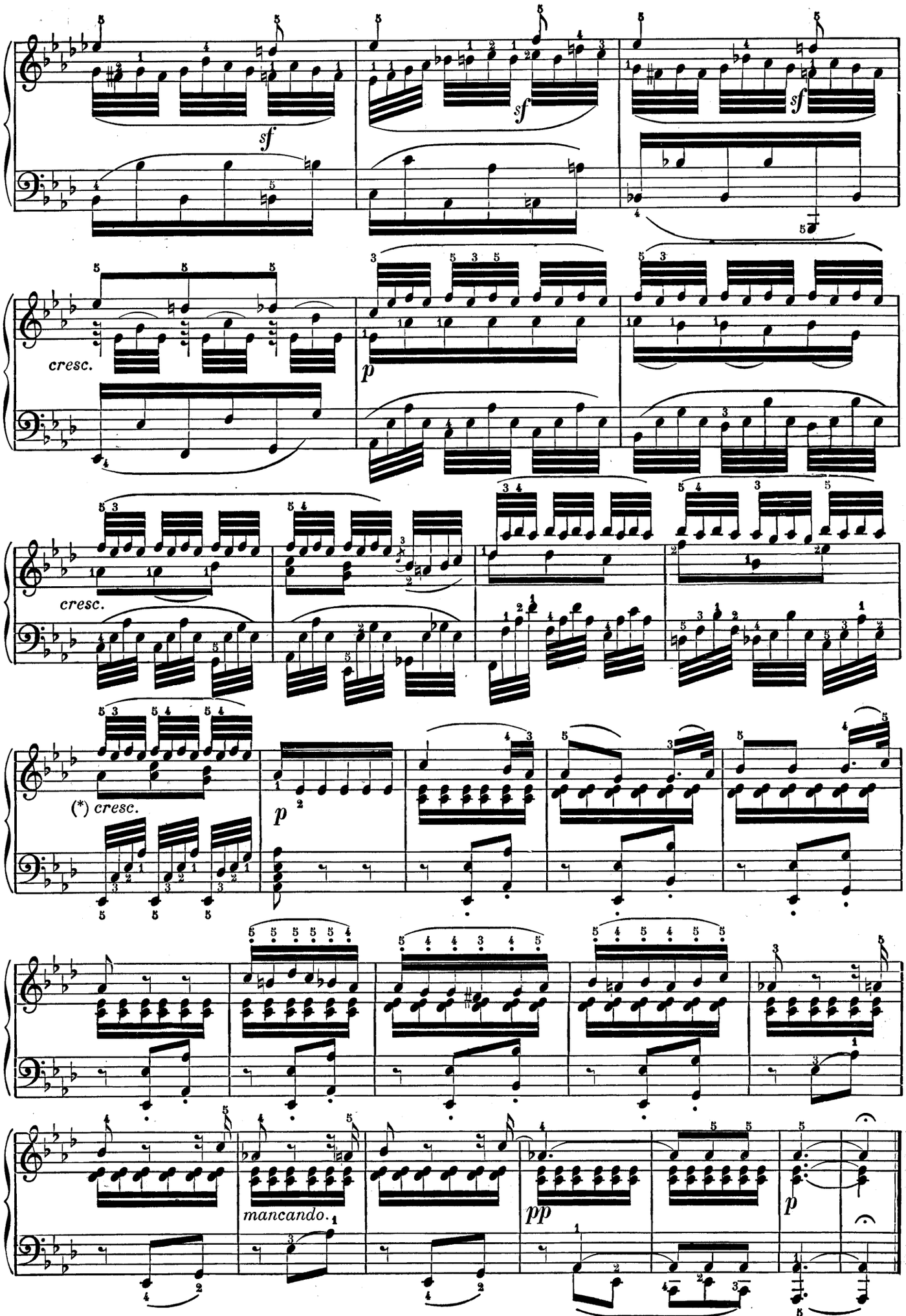
(*) Jouer bien distinctement les 2e, 4e et 6e doubles croches de la main gauche qui sont le chant.


sf
(dim.)
VAR. III.
p
cresc.
sf
p
sf
cresc.
f
p
sf


sf
p
cresc.
f
VAR. IV.
pp
sempre staccato.
decresc.

VAR. V.

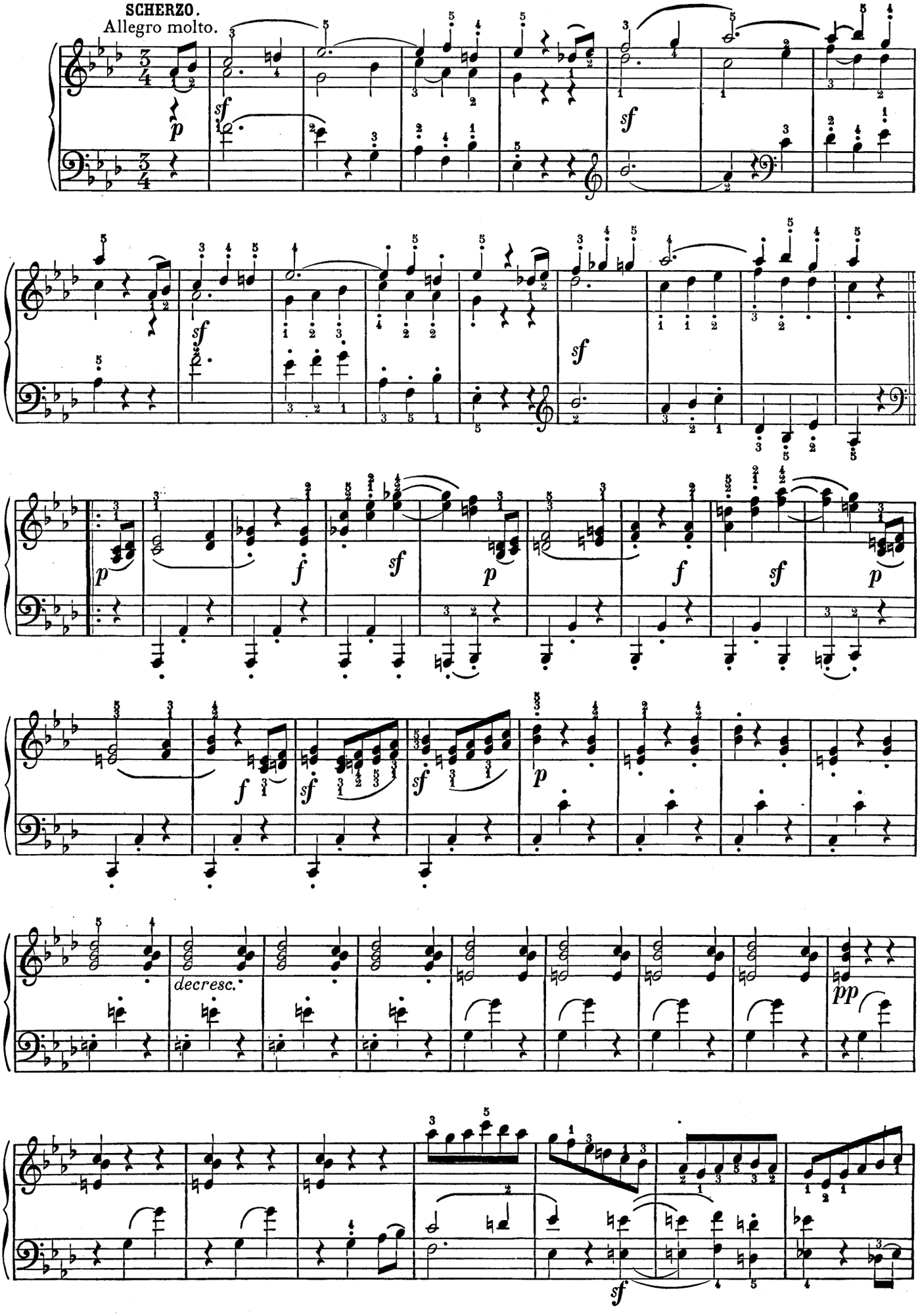


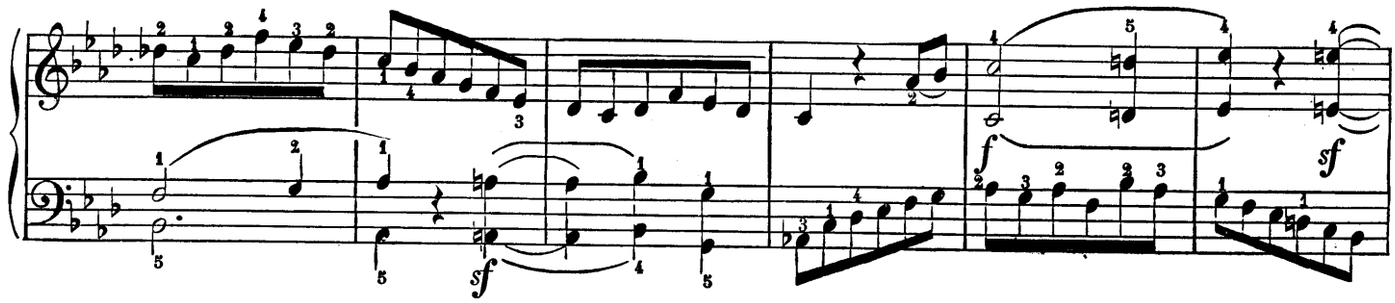


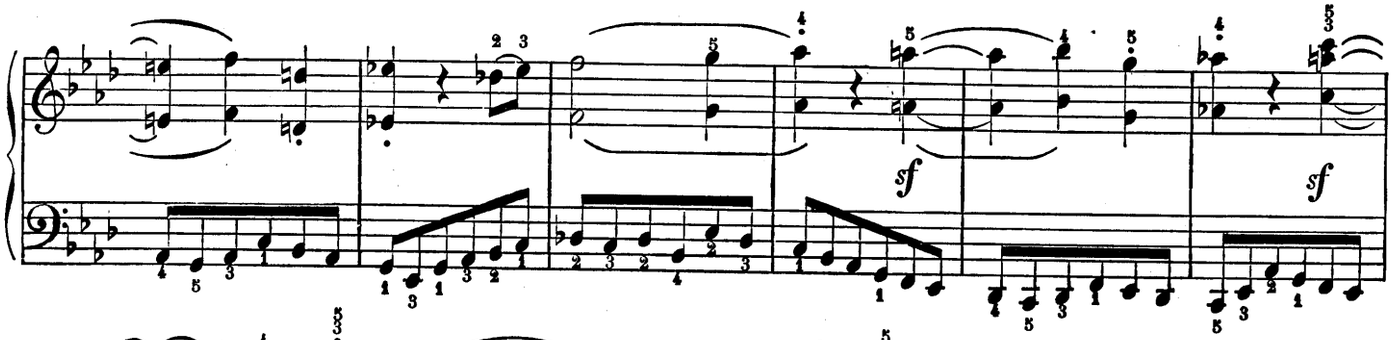
(*) Beaucoup d'éditions portent *decresc.*

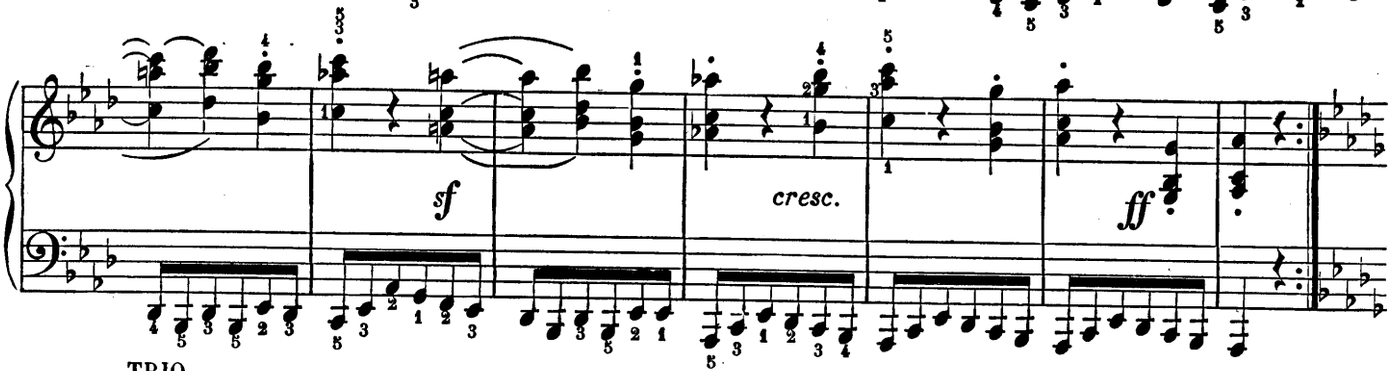
SCHERZO.

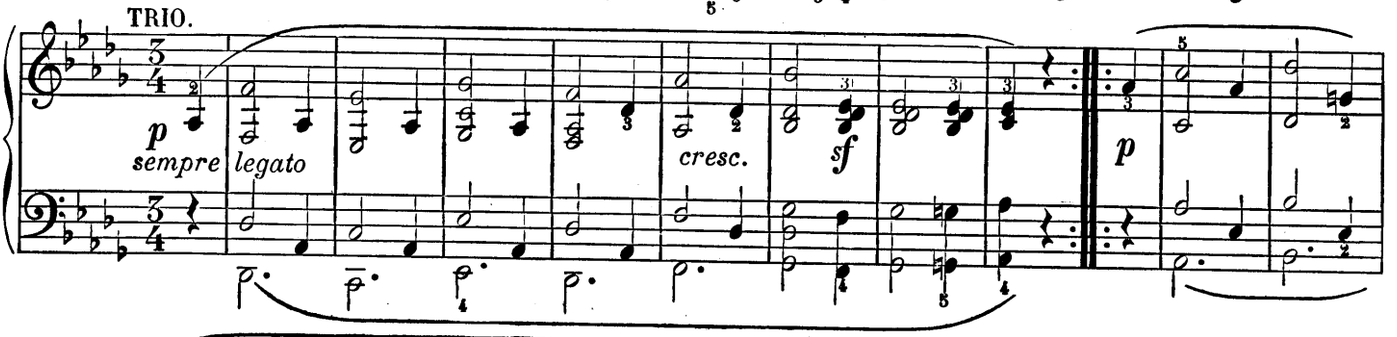
Allegro molto.

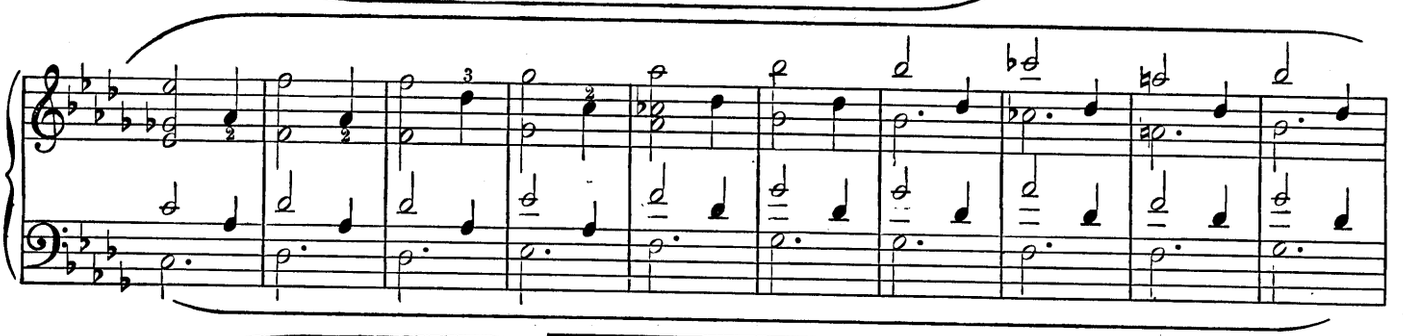


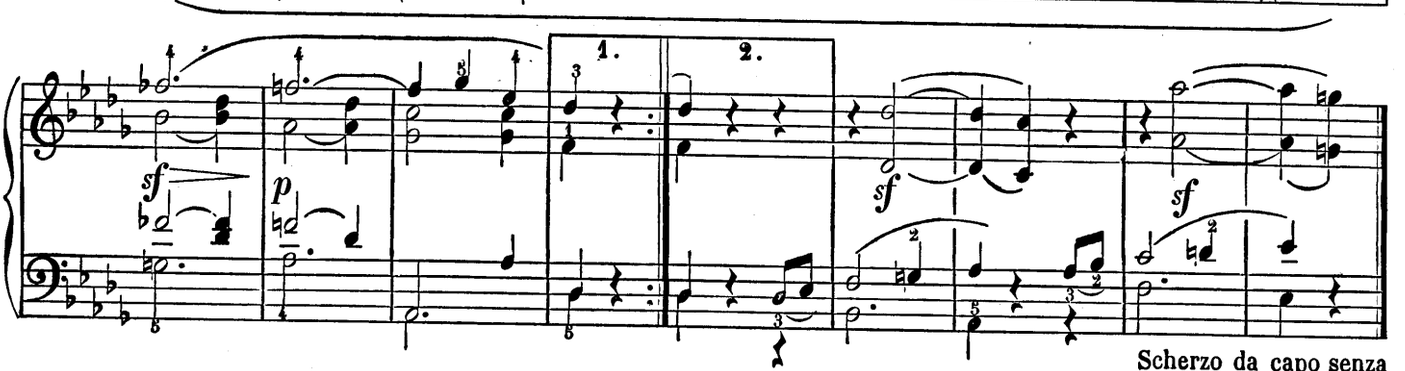








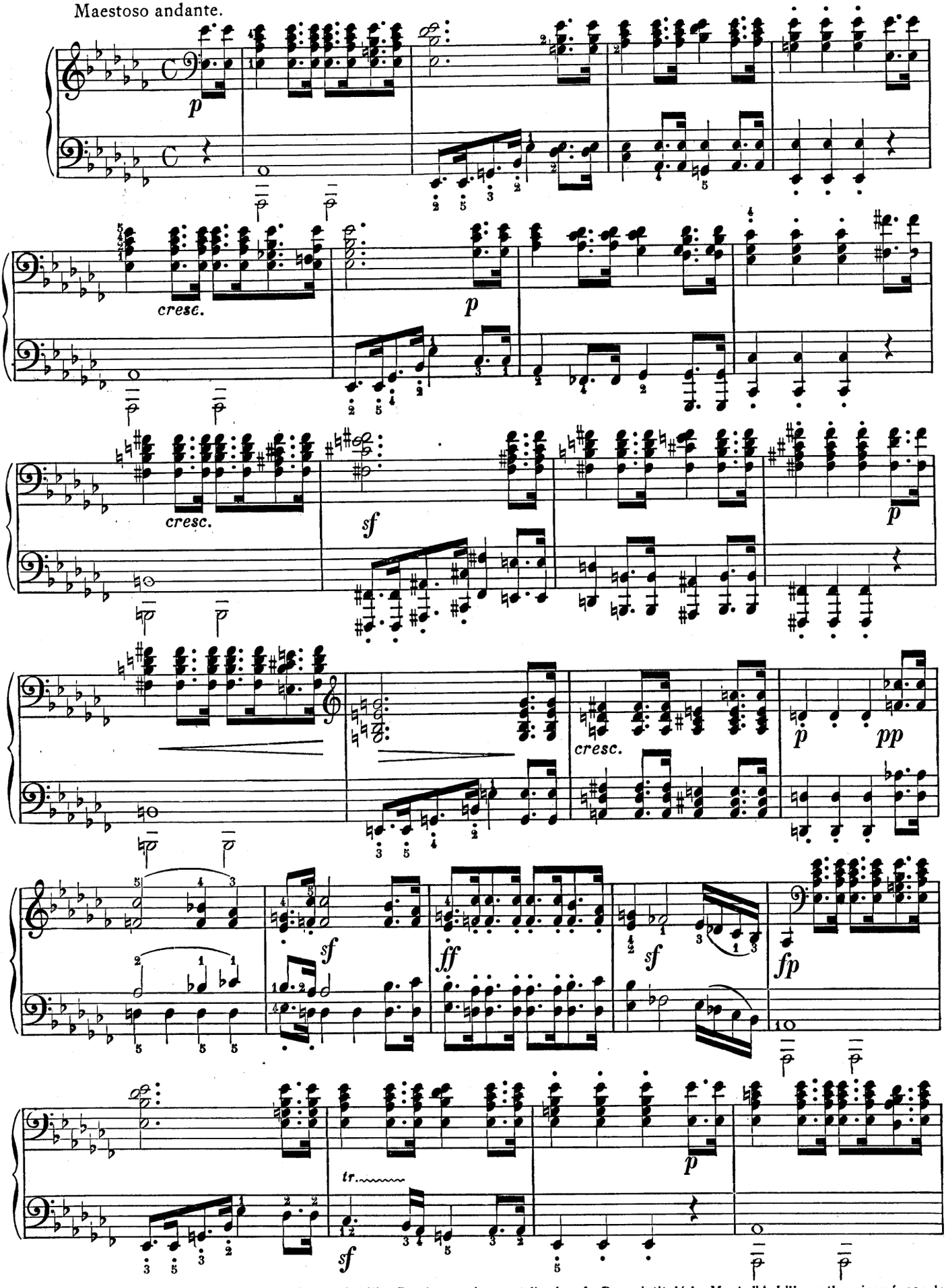




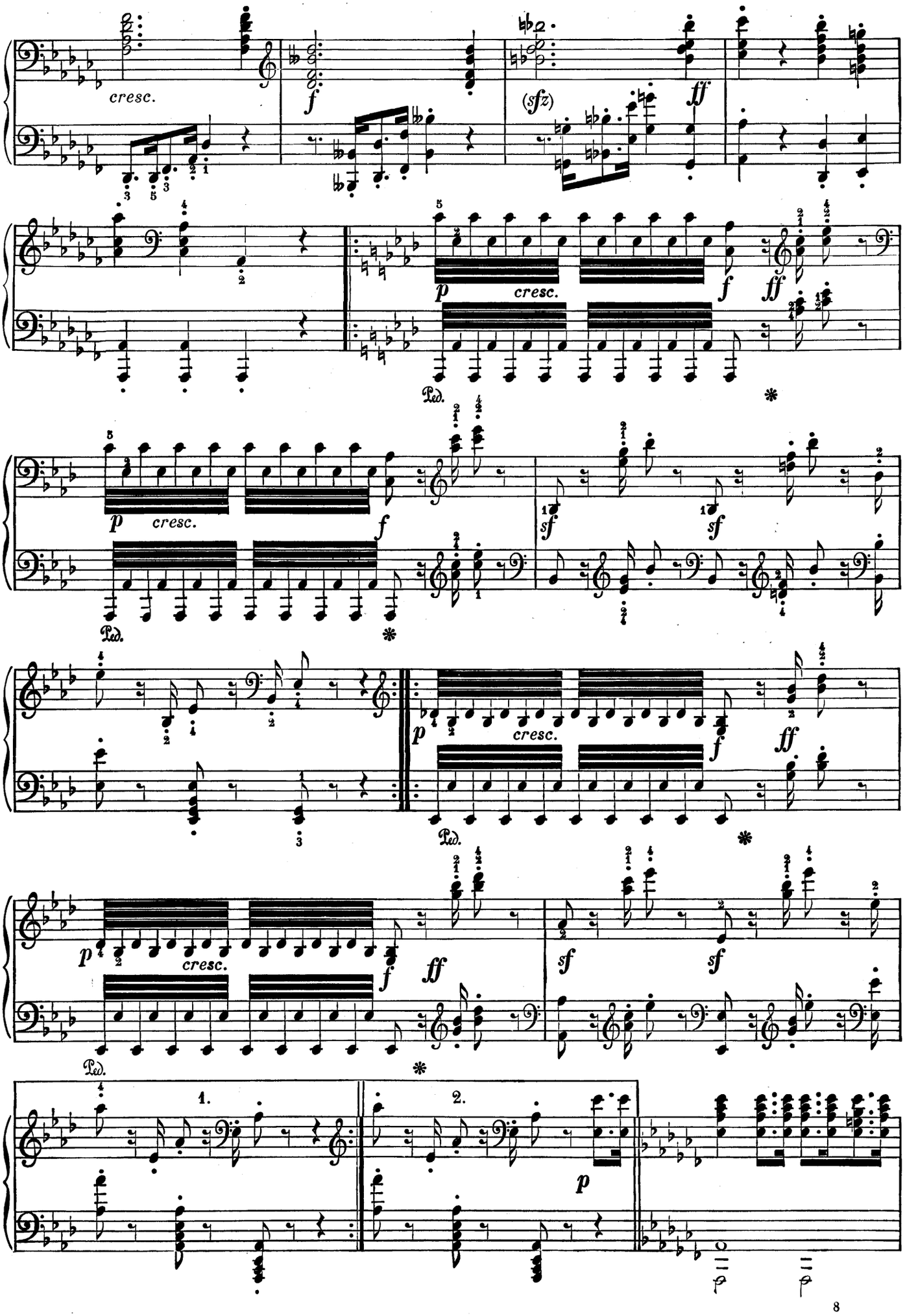
Scherzo da capo senza ripetizione.

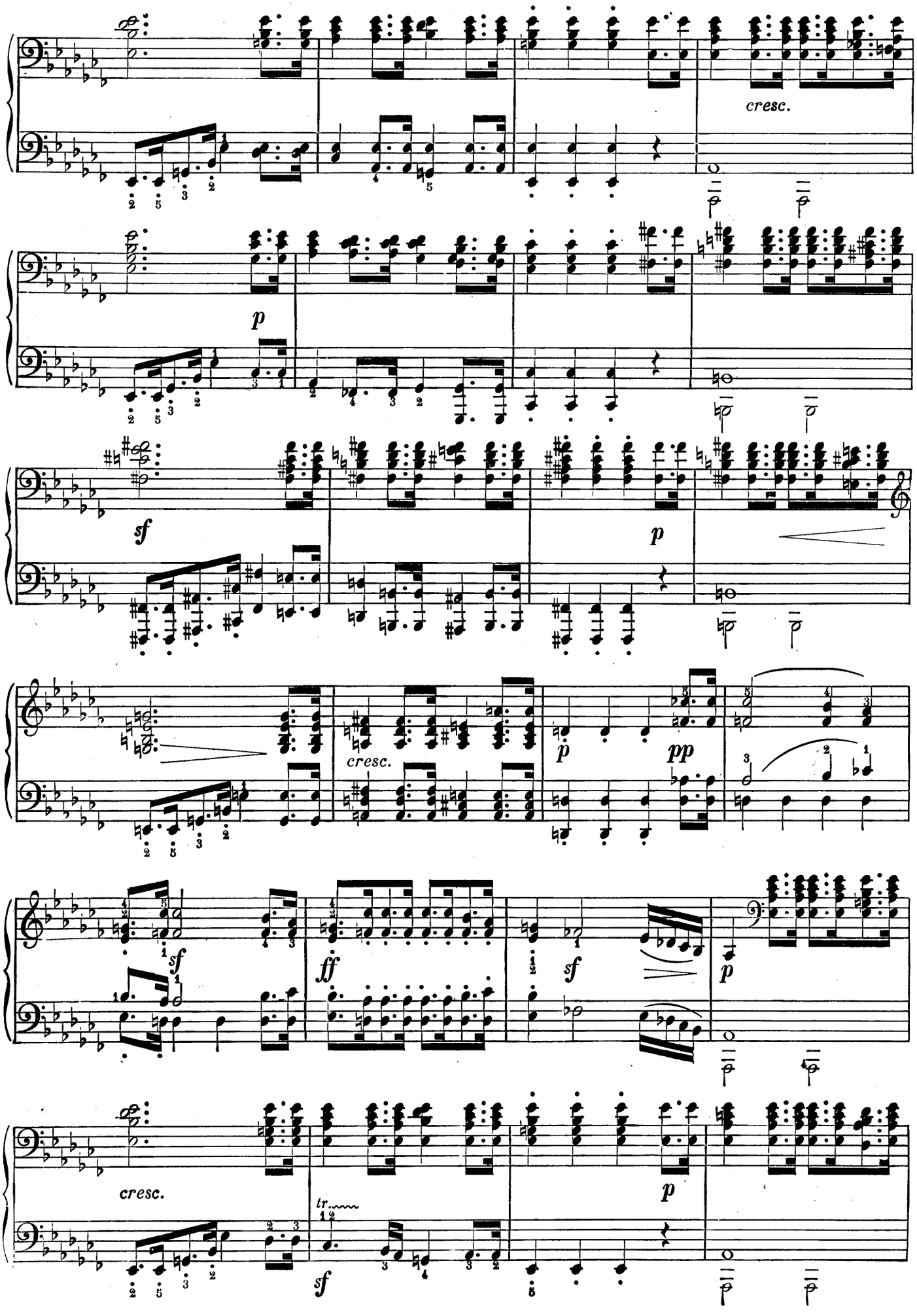
MARCHE FUNÈBRE (sulla morte d'un Eroe.) (*)

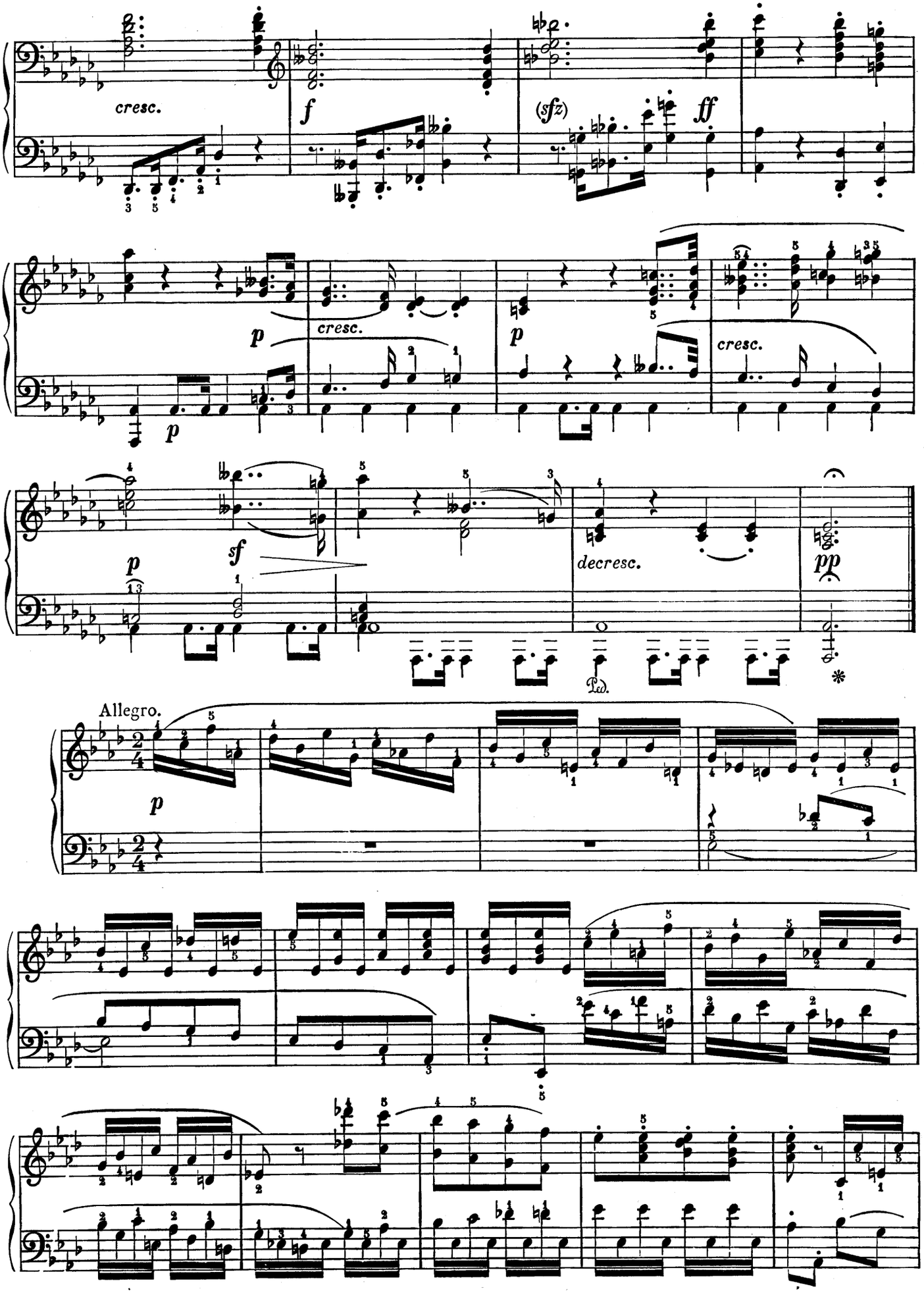
Maestoso andante.

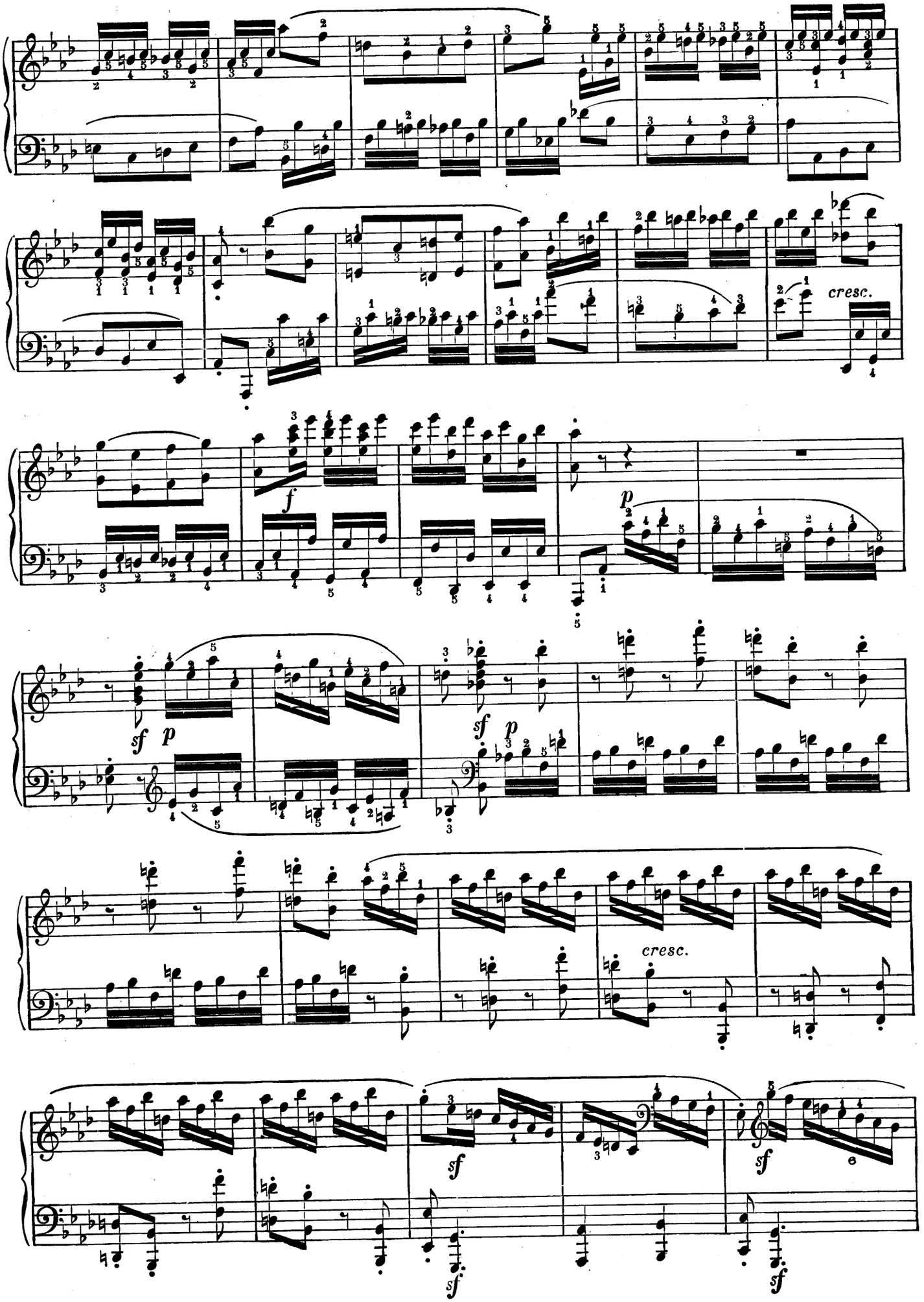


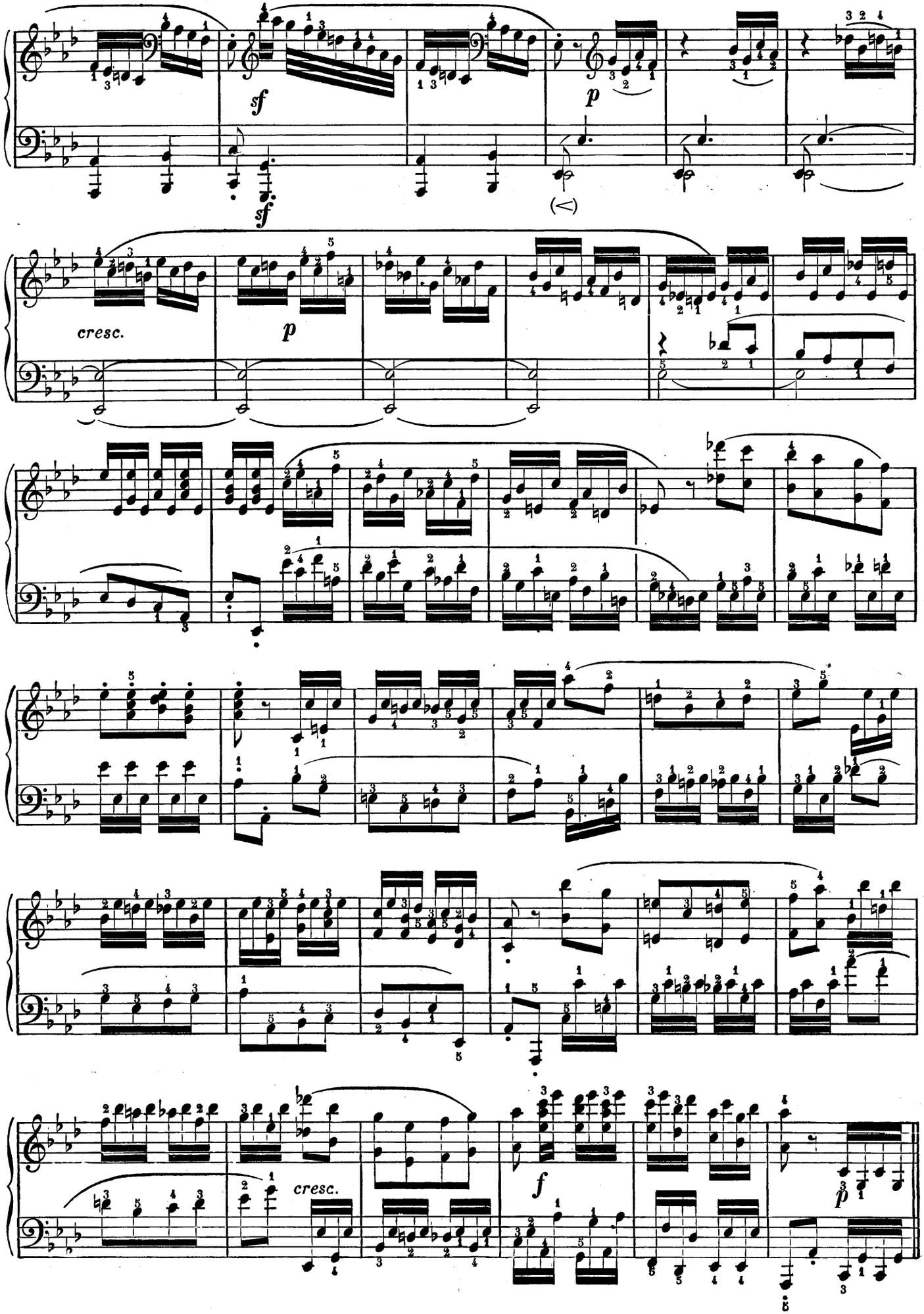
(*) Le héros qui a inspiré cette marche est Achille. Beethoven, écoutant l'opéra de Paer, intitulé la *Mort d'Achille*, enthousiasmé par le sujet, dit à l'auteur en français : « Il faut aussi que je fasse ça. »

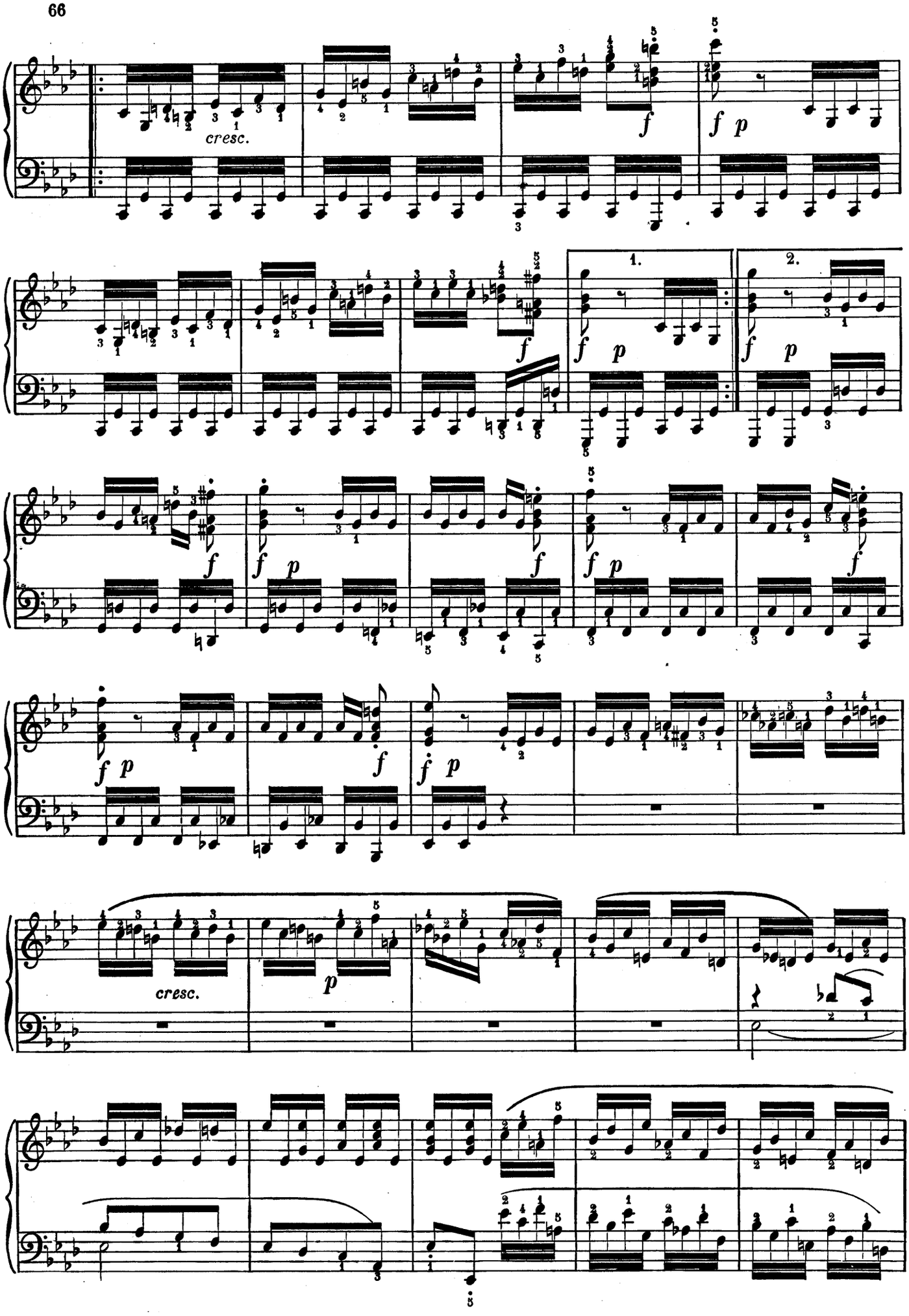

cresc.
f
(sfz)
ff
p
cresc.
f
ff
Ped.
*
sf
sf
1.
2.
p

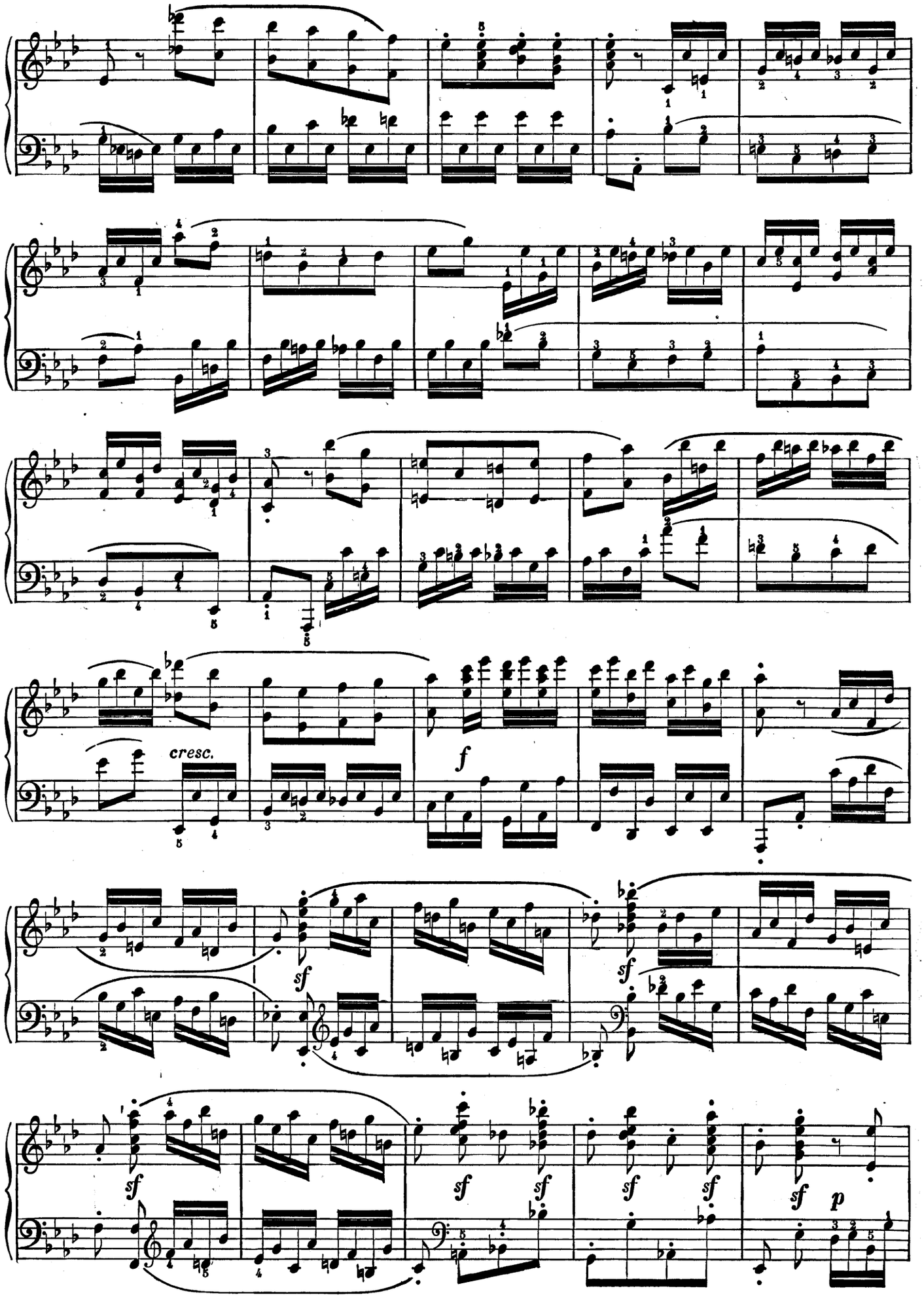

cresc.
p
sf
p
cresc.
p
pp
sf
ff
sf
p
cresc.
tr.
sf
p

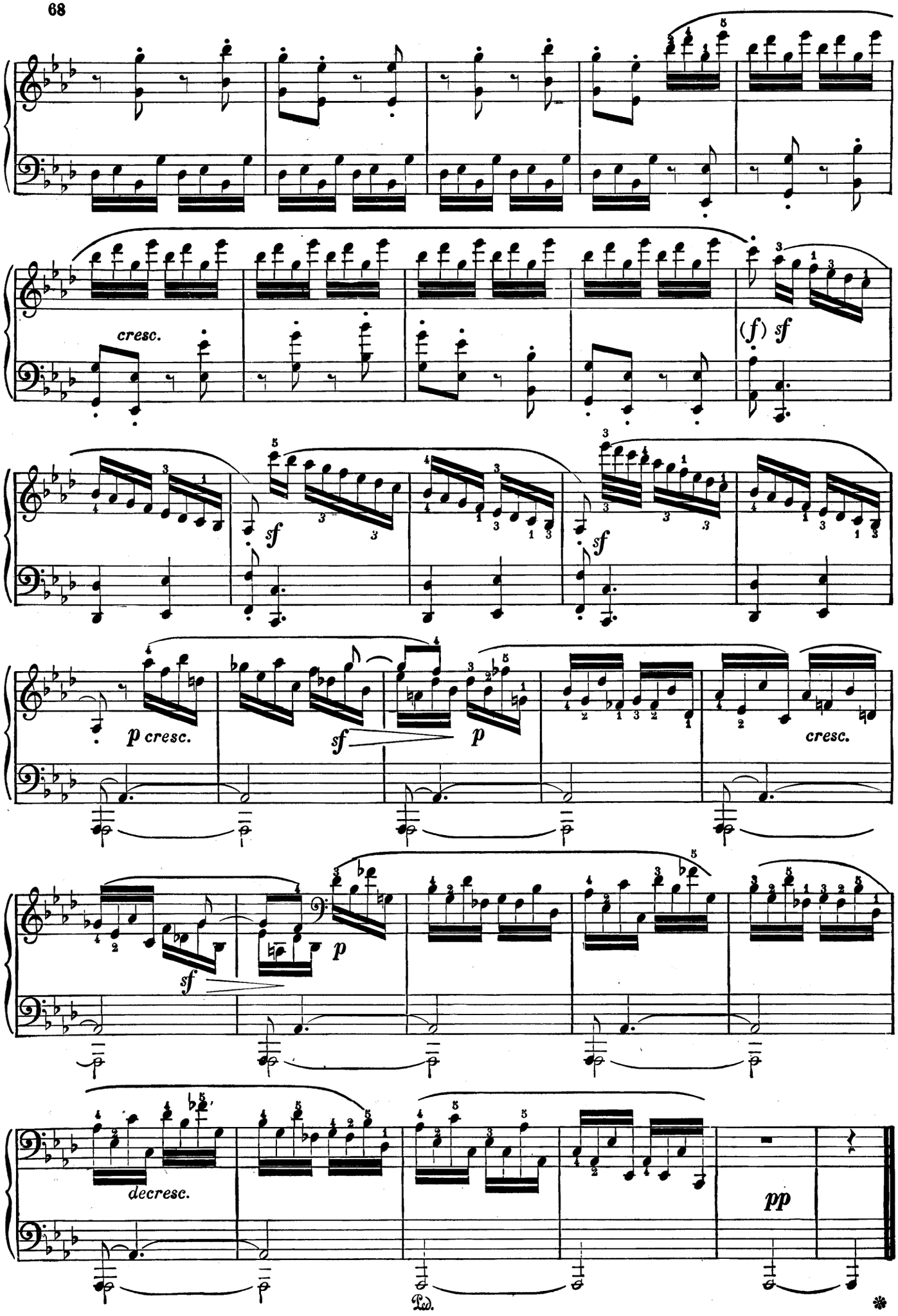

cresc.
f
(sfz)
ff
p
cresc.
p
cresc.
p
sf
decresc.
pp
Ped.
*
Allegro.
p


cresc.
f
p
sf
p
sf
p
cresc.
sf
sf
sf
sf


sf
sf
p
cresc.
p
cresc.
f
p


cresc.
f
f p
1.
2.
cresc.
p


cresc.
f
sf
sf
sf
sf
sf
sf
sf
sf
sf
sf
p


cresc.
(f) sf
sf
sf
p cresc.
sf
p
cresc.
sf
p
decresc.
pp
Ped.

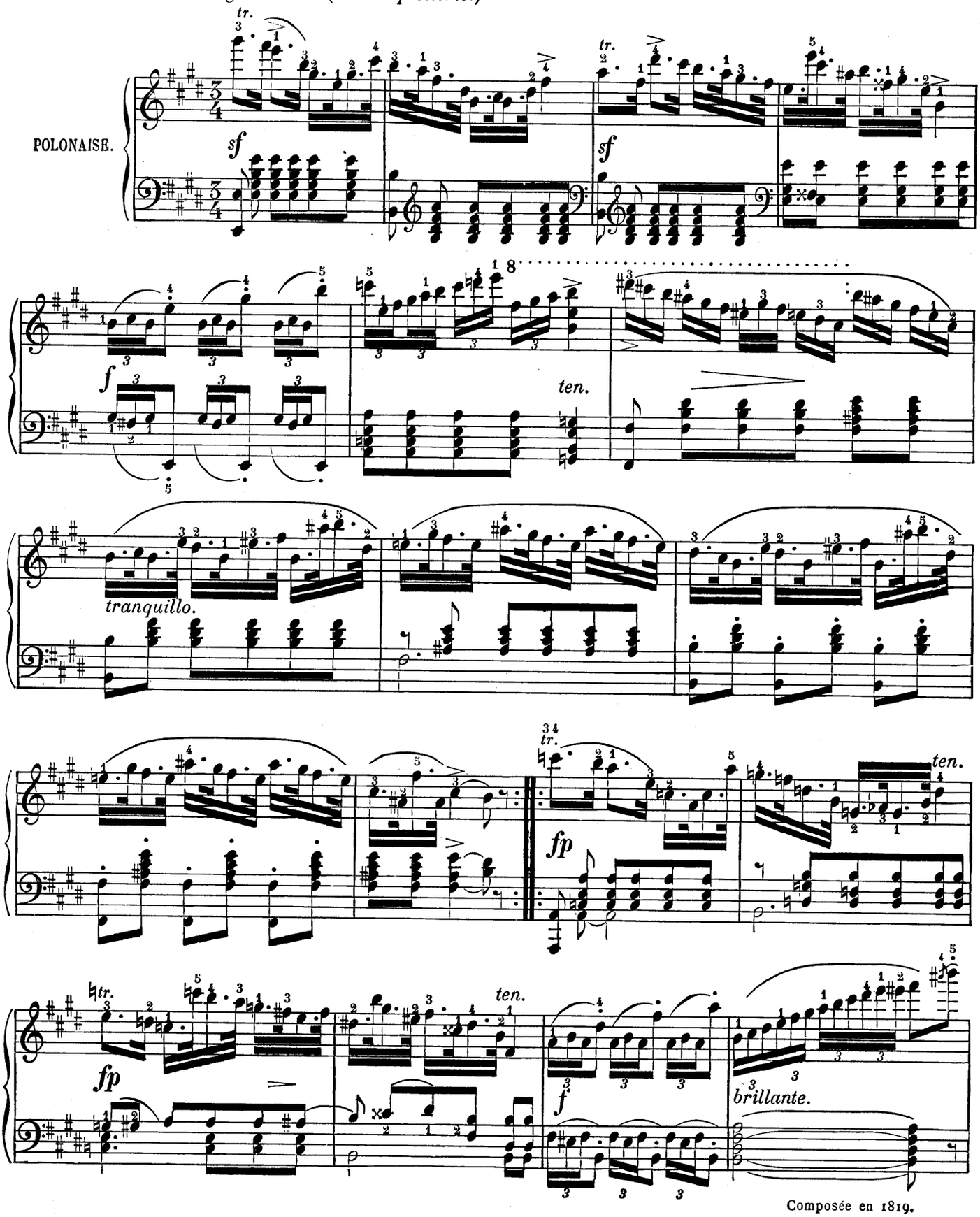
POLONAISE BRILLANTE

(1780-1828)

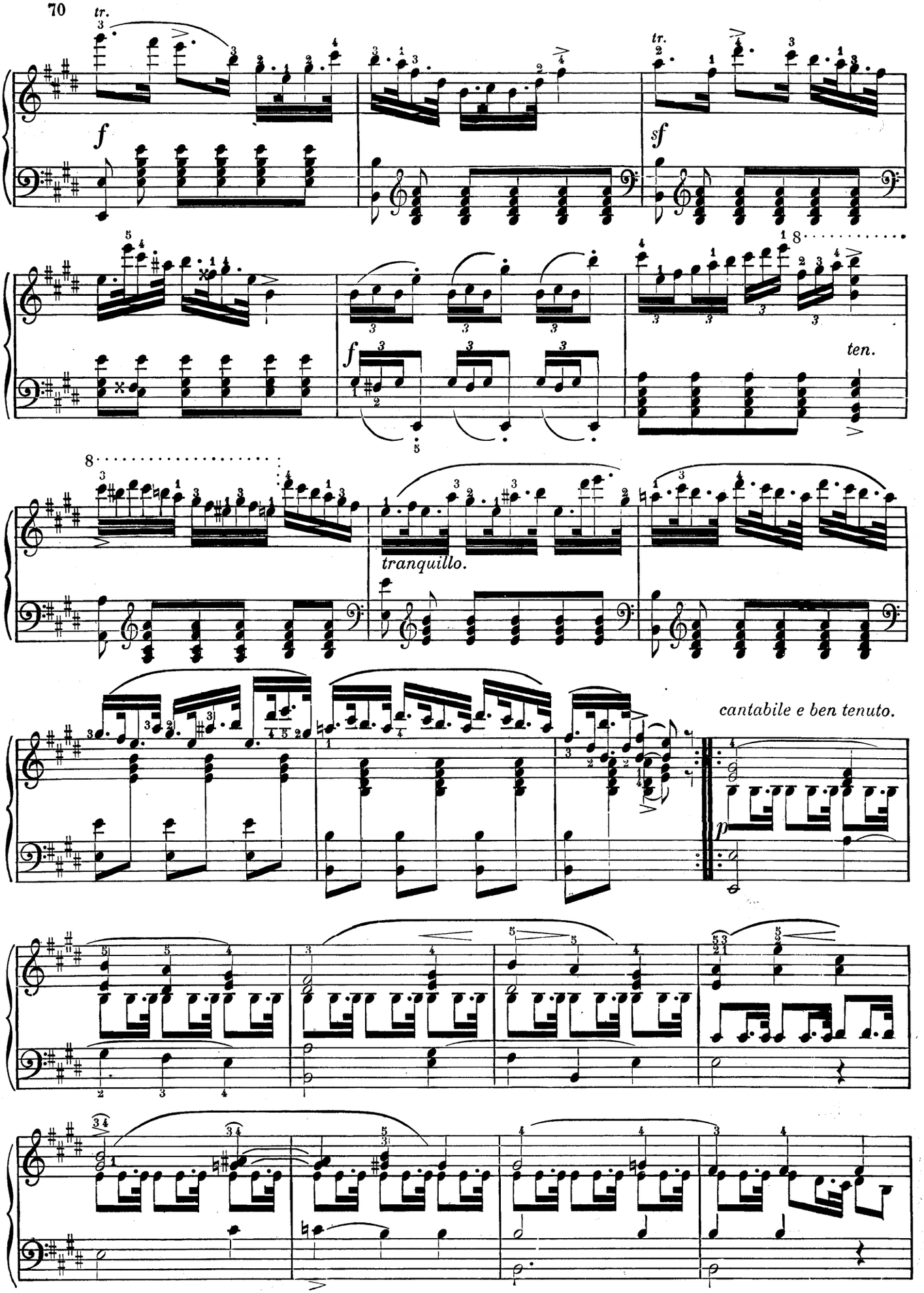
C.-M.-V. WEBER

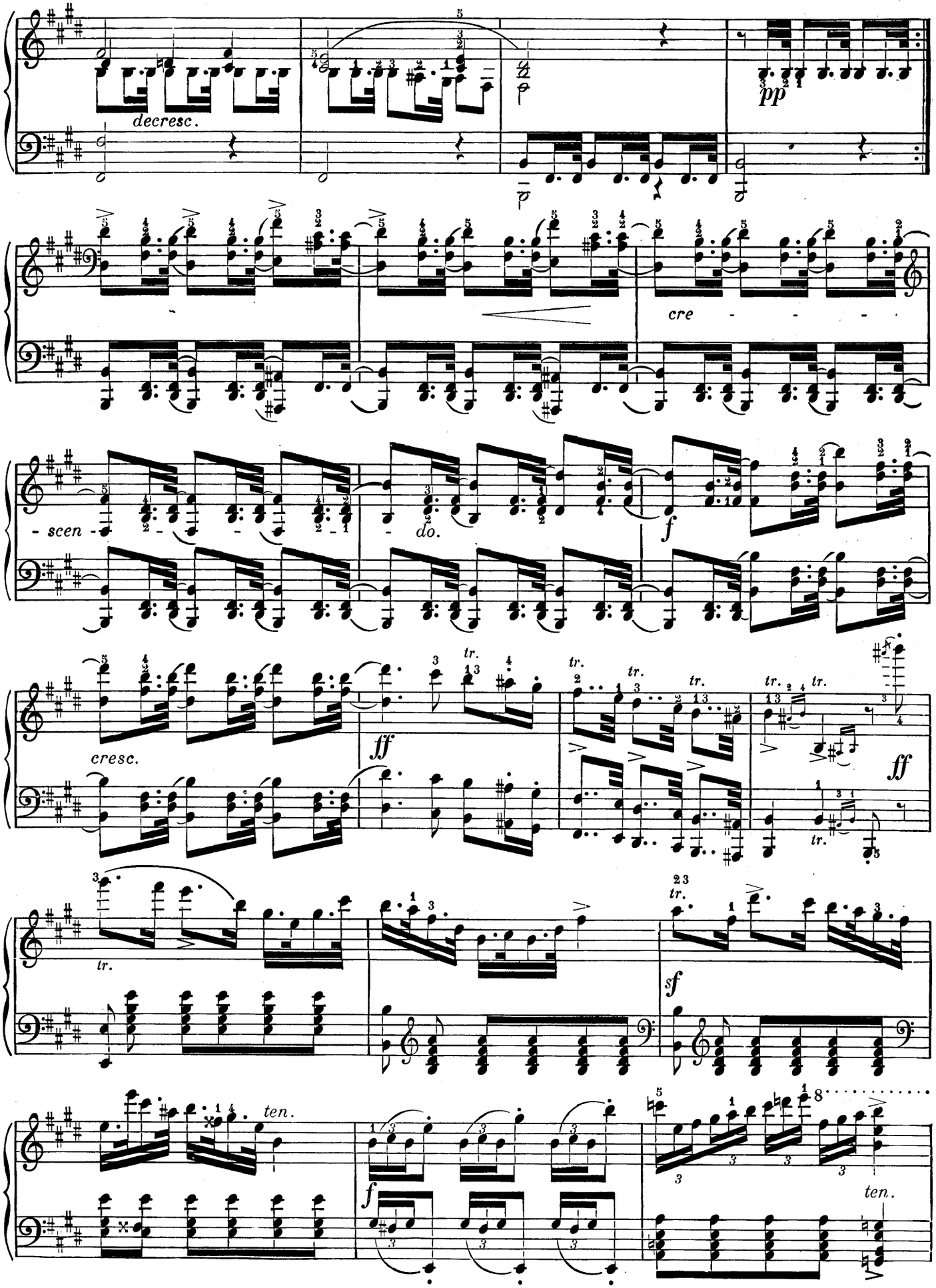
Op. 72

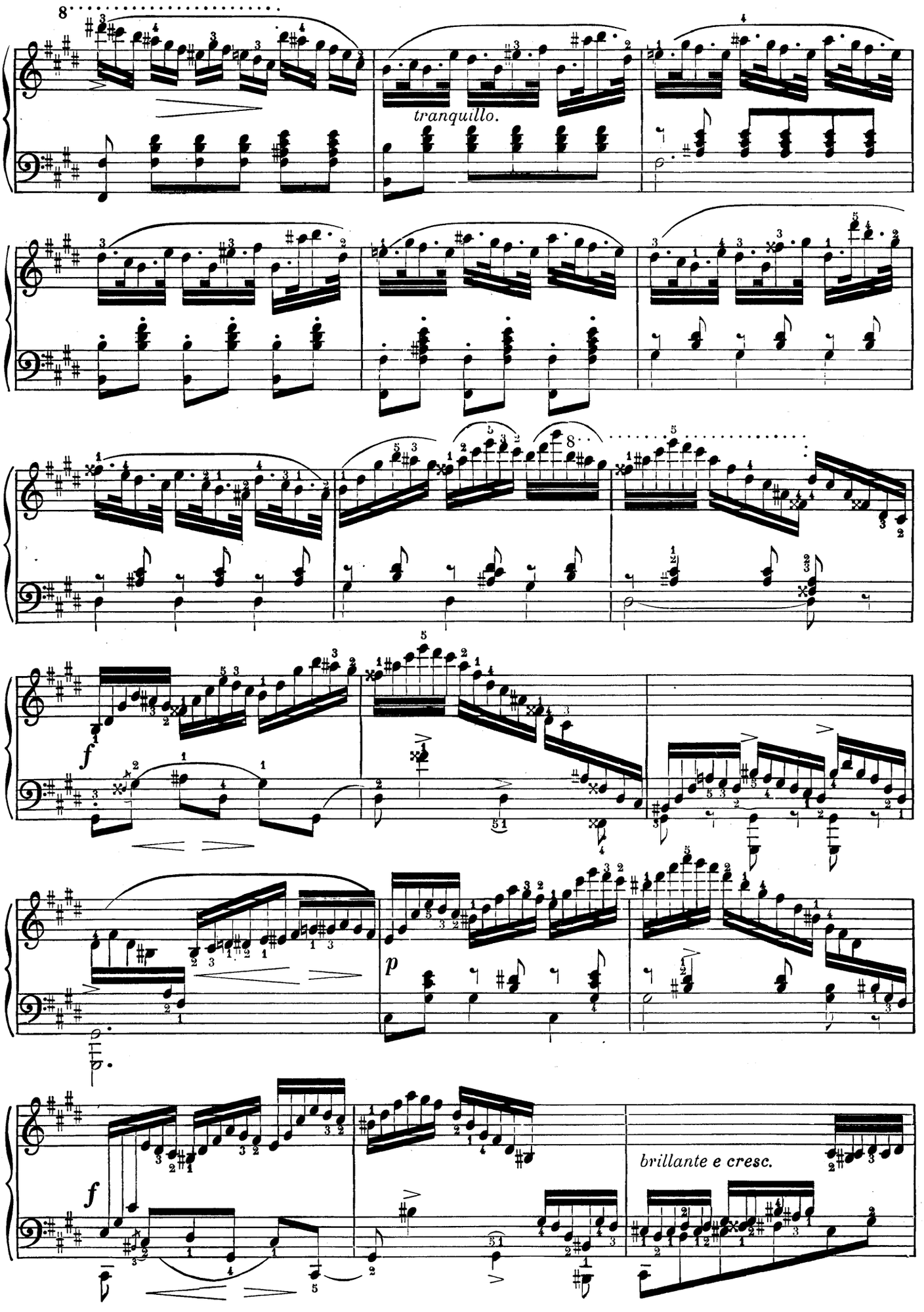
Allegro vivace. (*avec coquetterie.*)

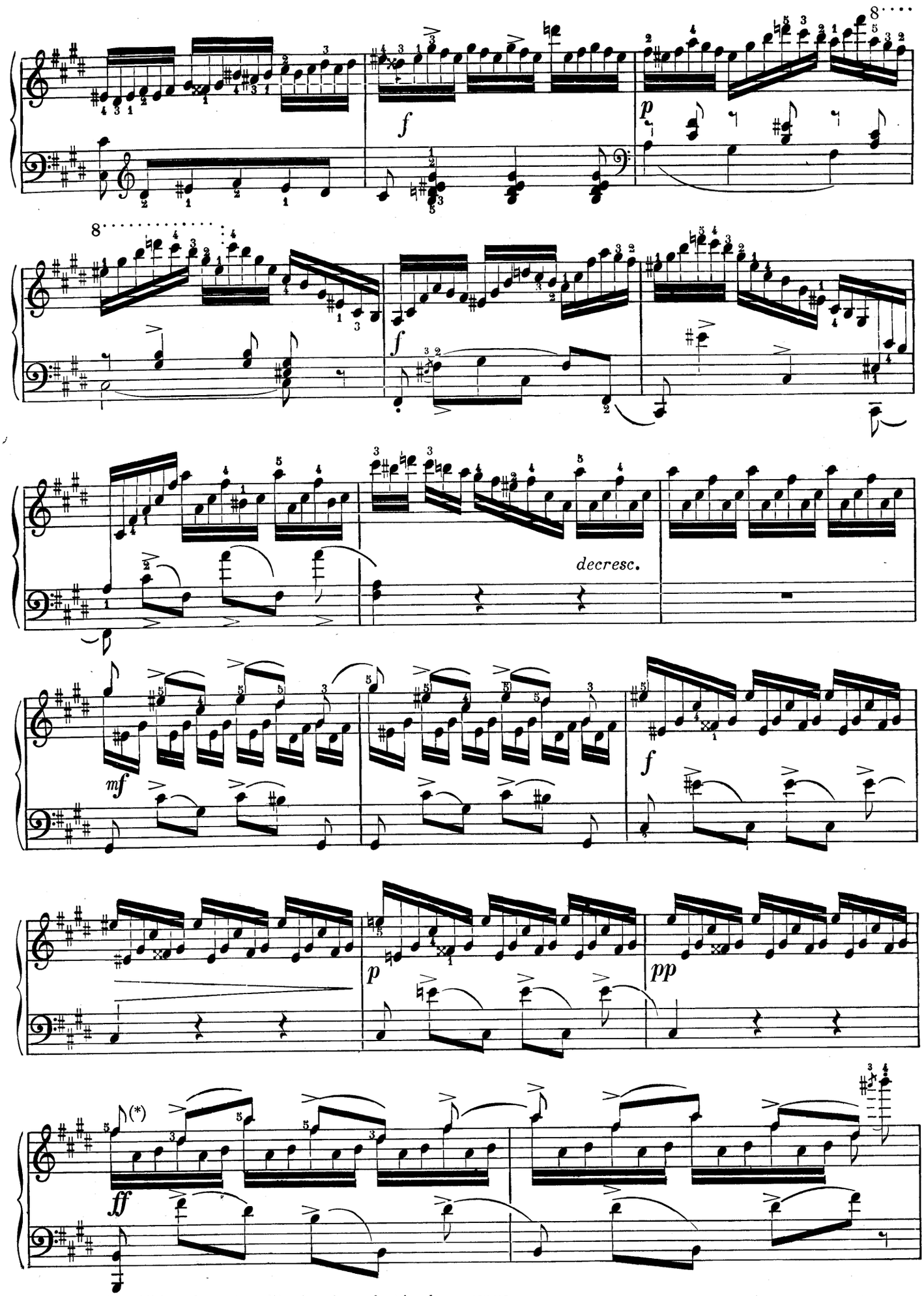


Composée en 1819.

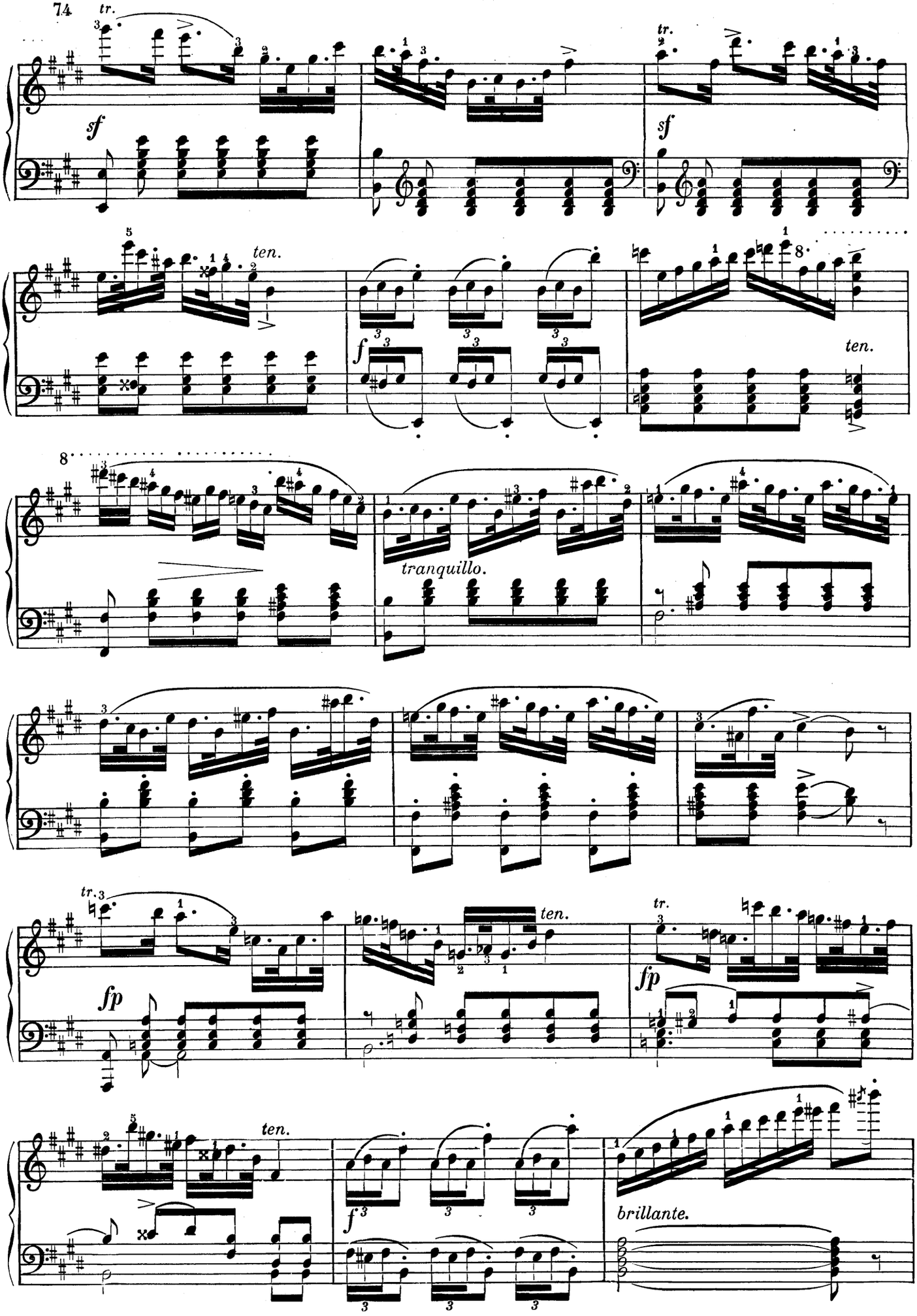

tr.
f
tr.
sf
8
f
ten.
8
tranquillo.
cantabile e ben tenuto.
p

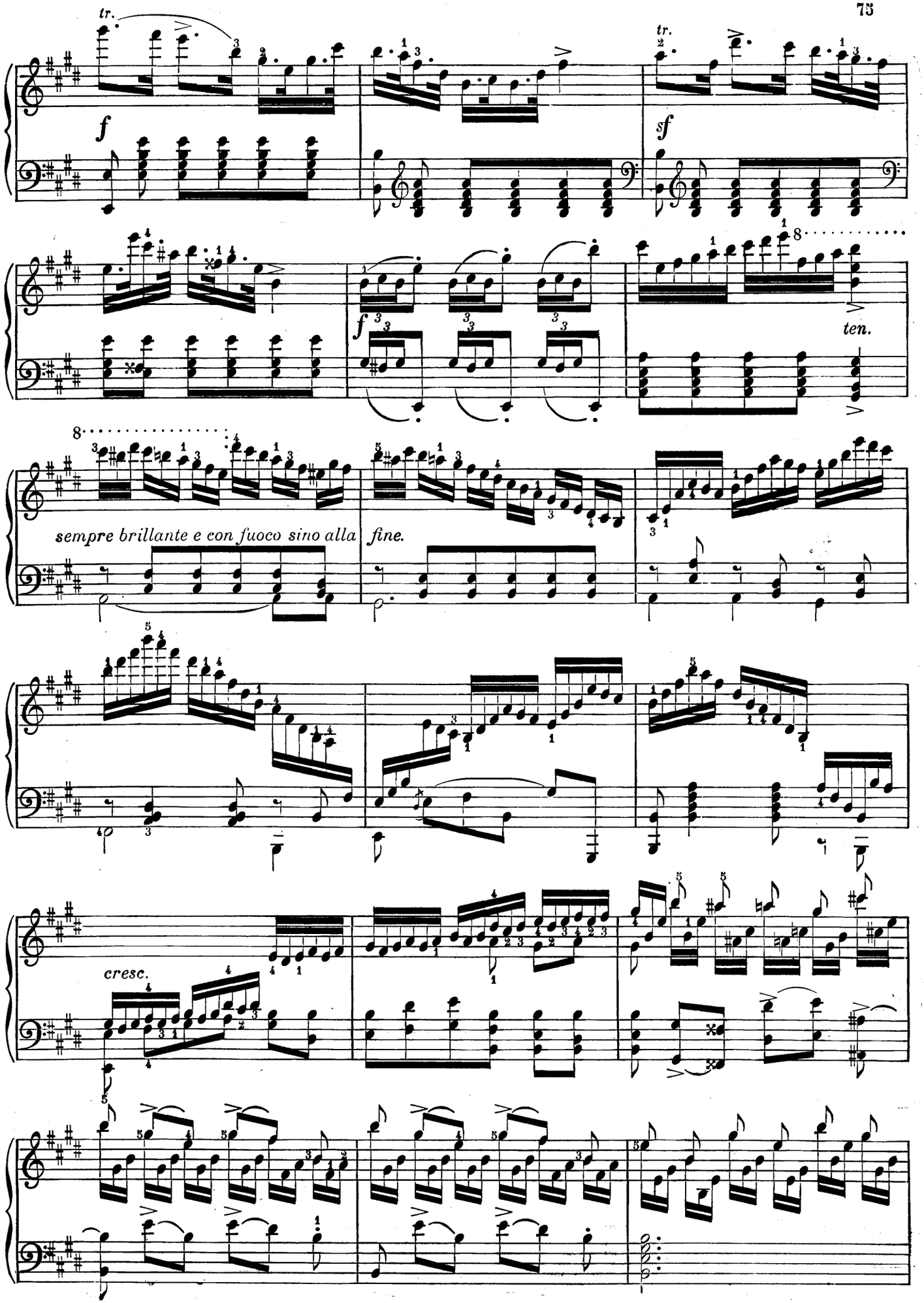

decresc.
pp
cre
- scen -
do.
f
cresc.
ff
tr.
ff
tr.
sf
ten.
f
ten.

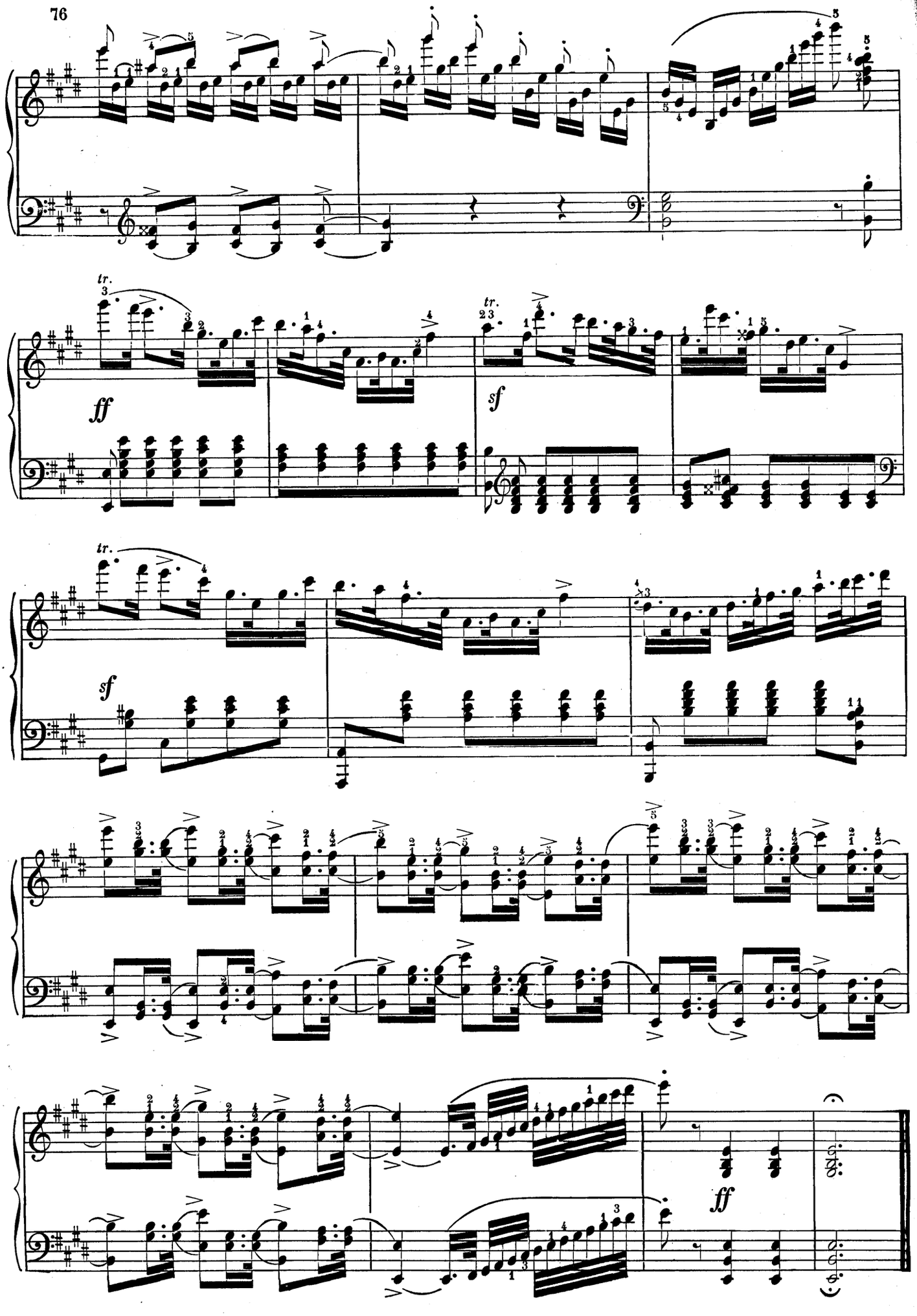

tranquillo.
f
p
f
brillante e cresc.



(*) Certaines éditions donnent un dièze à ce *la* pendant les deux mesures.


tr.
sf
tr.
sf
ten.
f
ten.
8
tranquillo.
tr.
fp
ten.
tr.
fp
ten.
f
brillante.


tr.
f
tr.
sf
f
ten.
sempre brillante e con fuoco sino alla fine.
cresc.

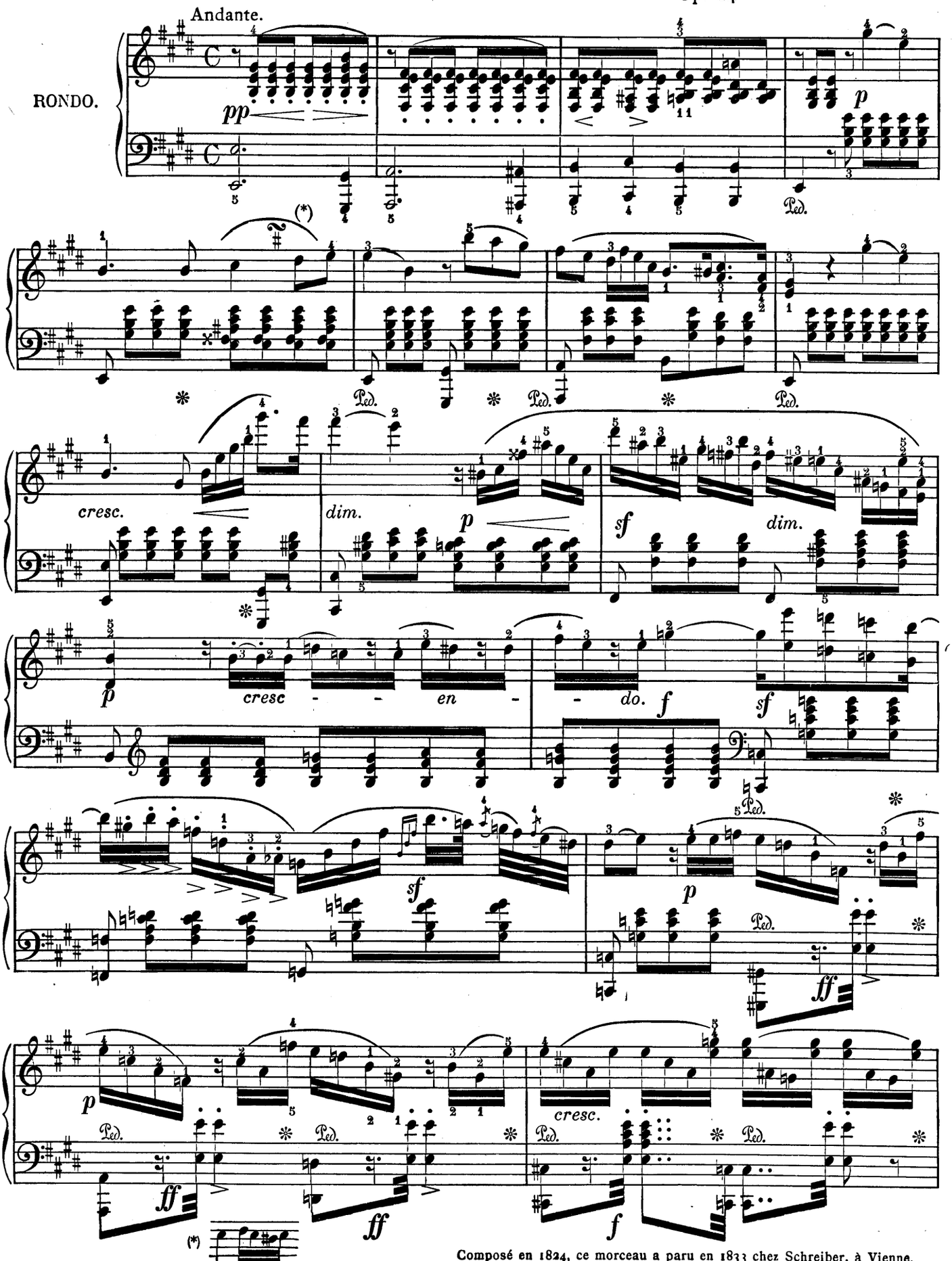

tr.
ff
tr.
sf
tr.
sf
ff

RONDO CAPRICCIOSO

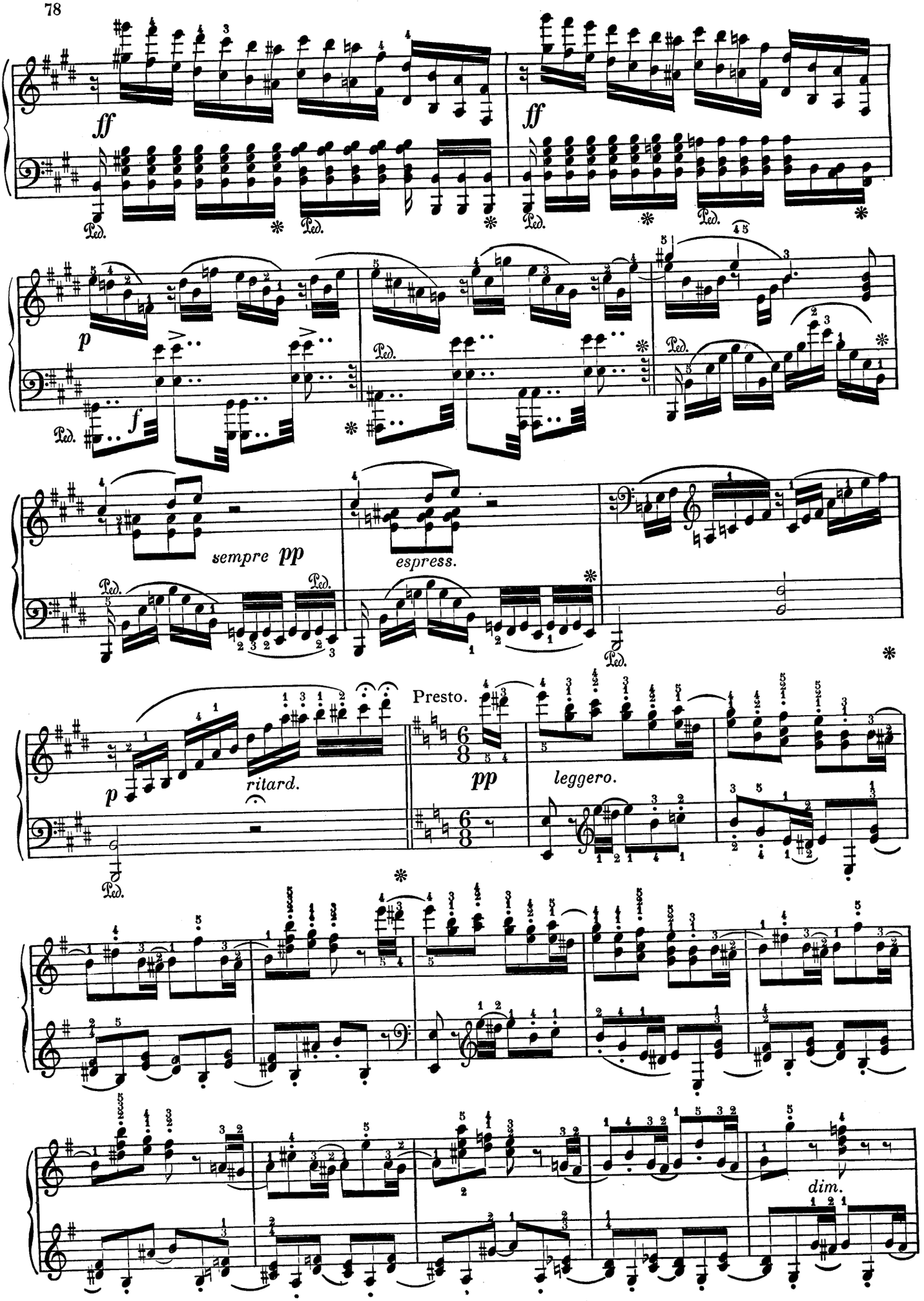
(1809-1847)

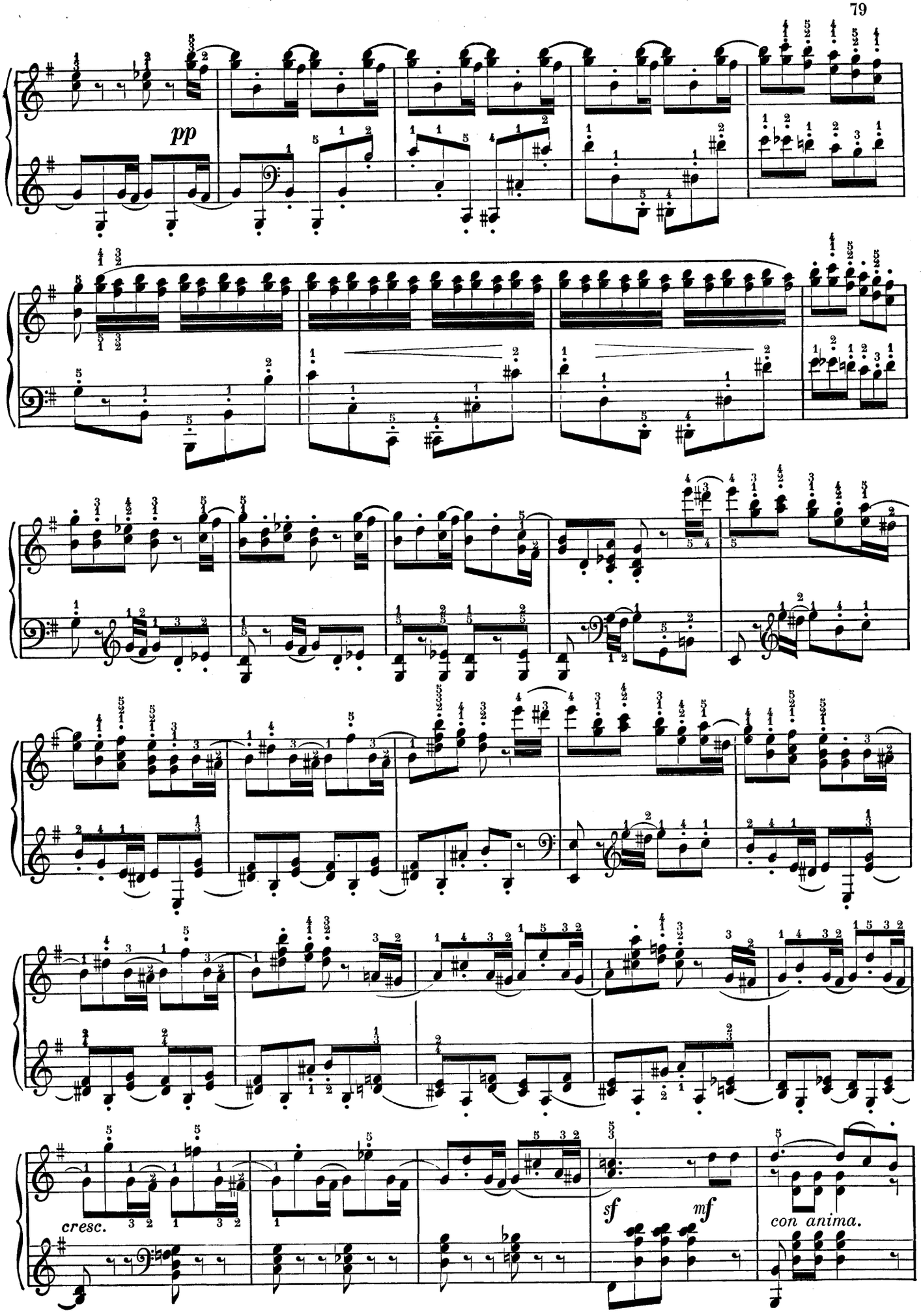
F. MENDELSSOHN-BARTHOLDY

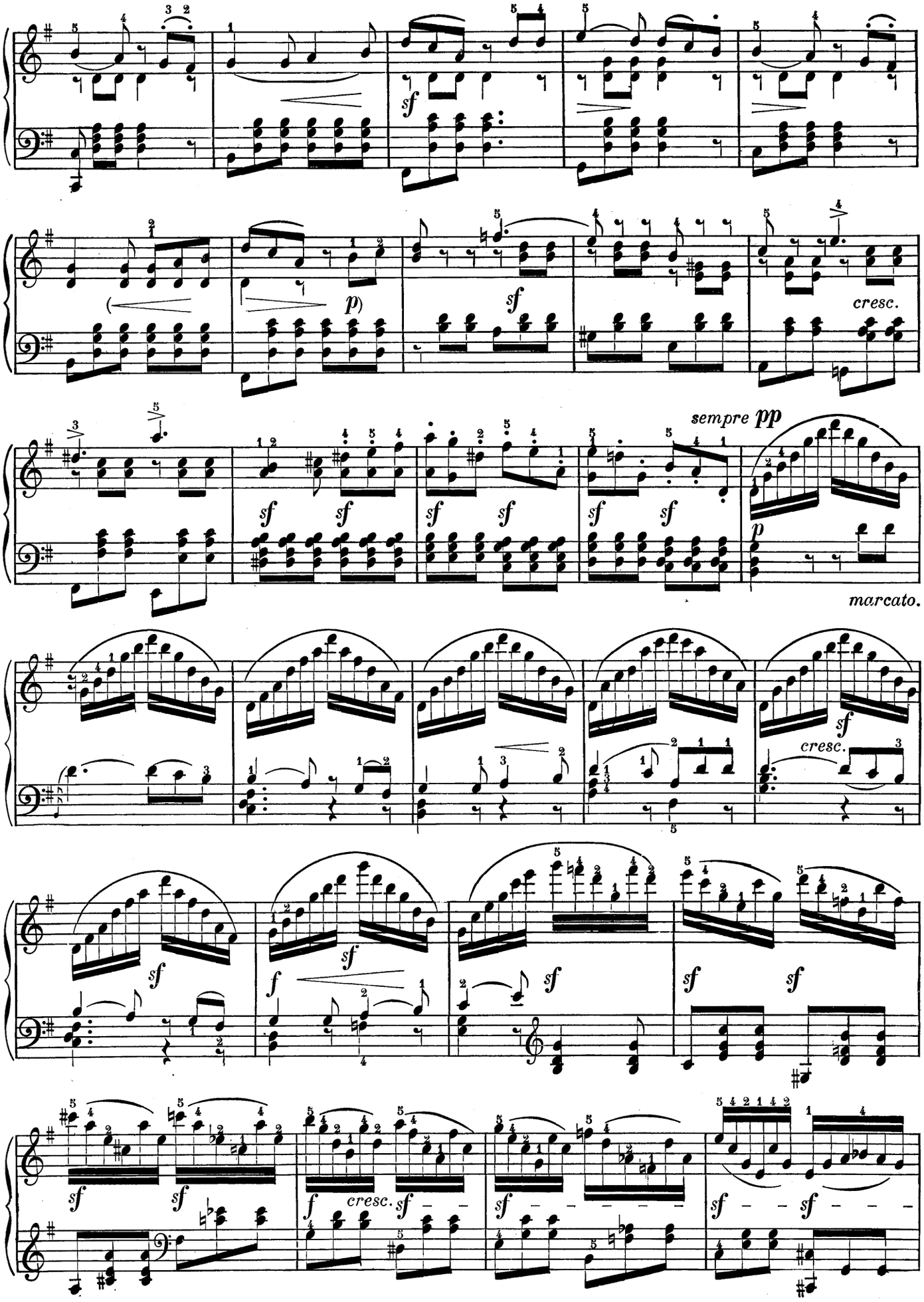
Op. 14

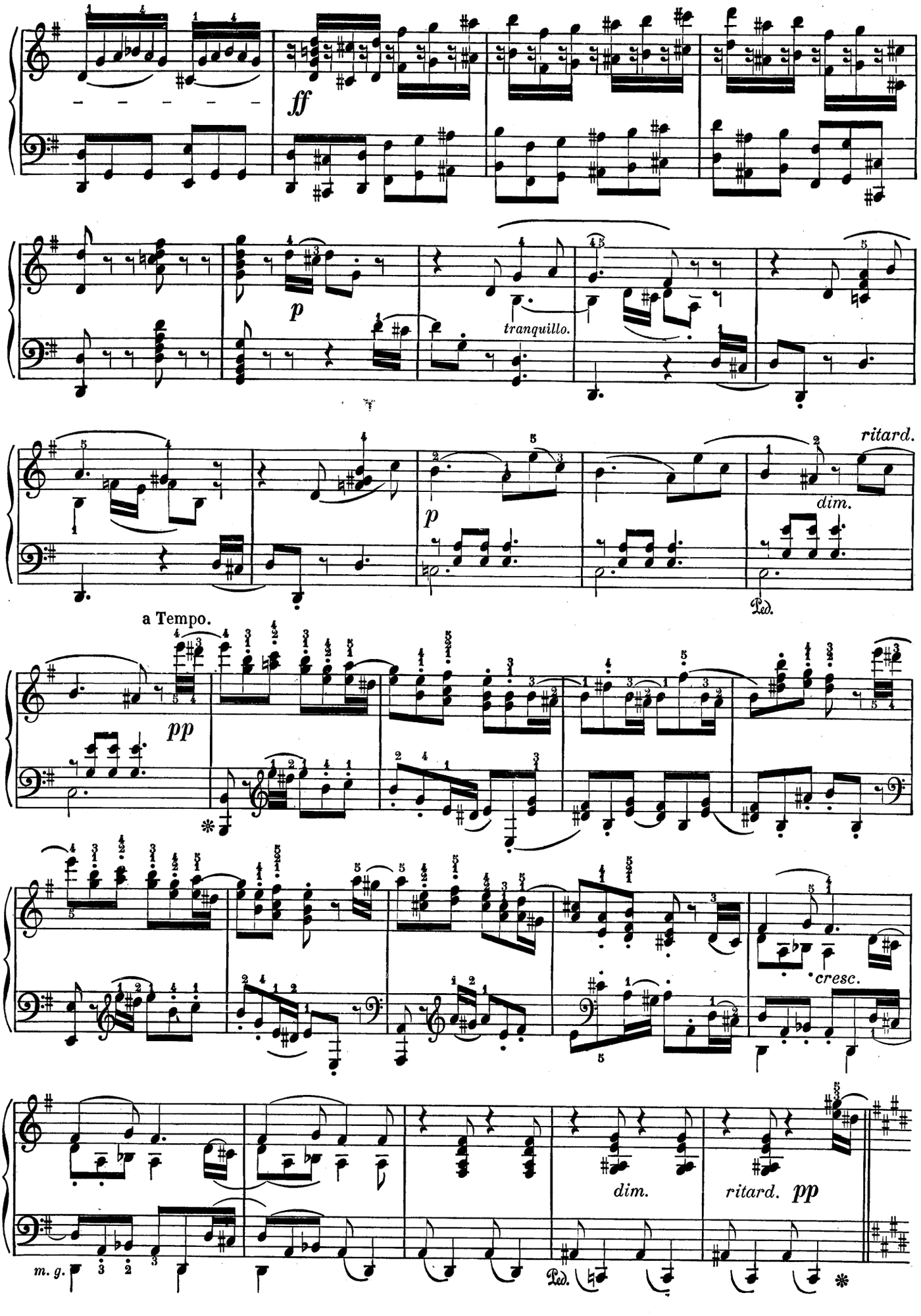


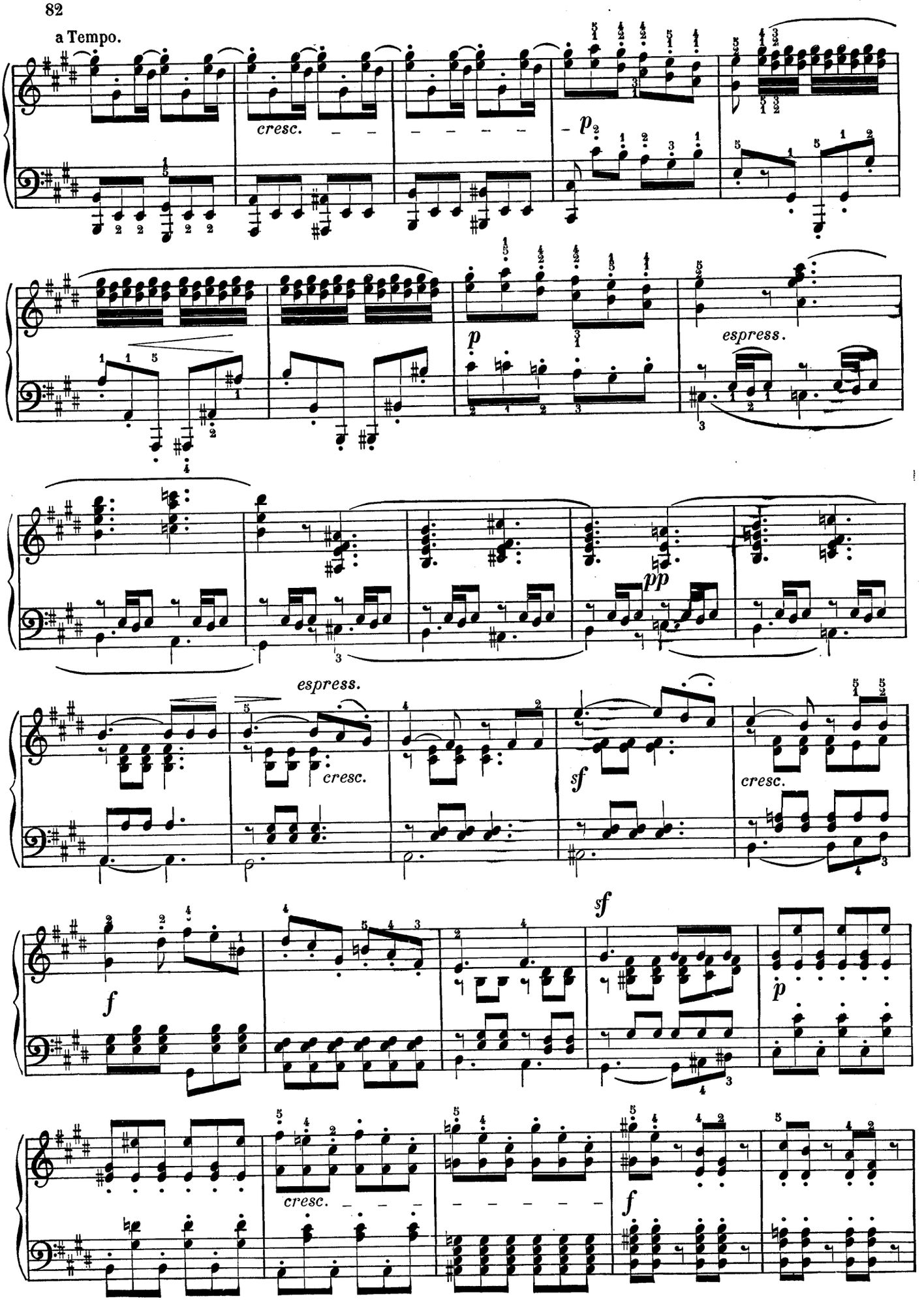
Composé en 1824, ce morceau a paru en 1833 chez Schreiber, à Vienne.

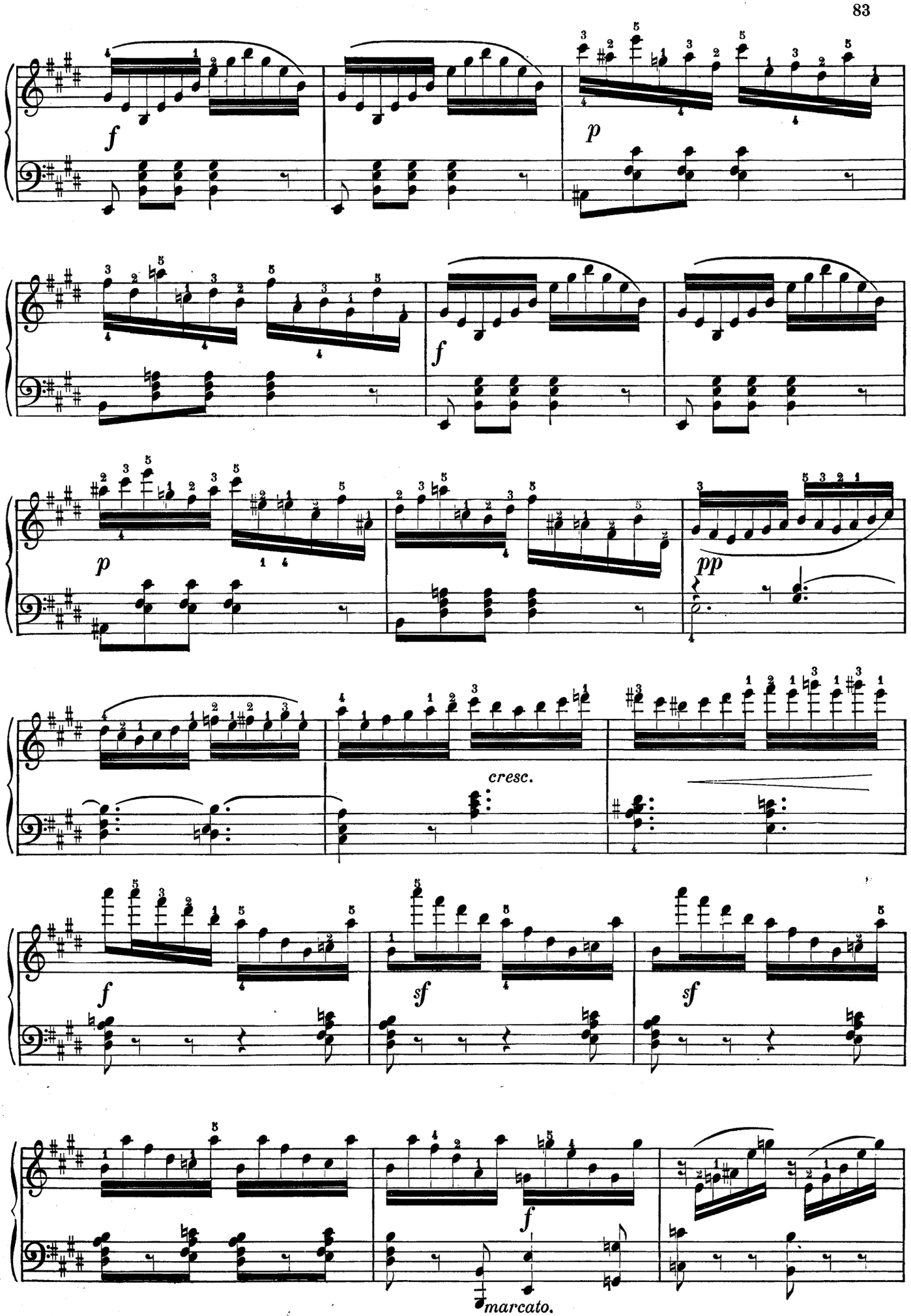

ff
ff
p
f
sempre pp
espress.
Presto.
p
ritard.
pp
leggero.
dim.

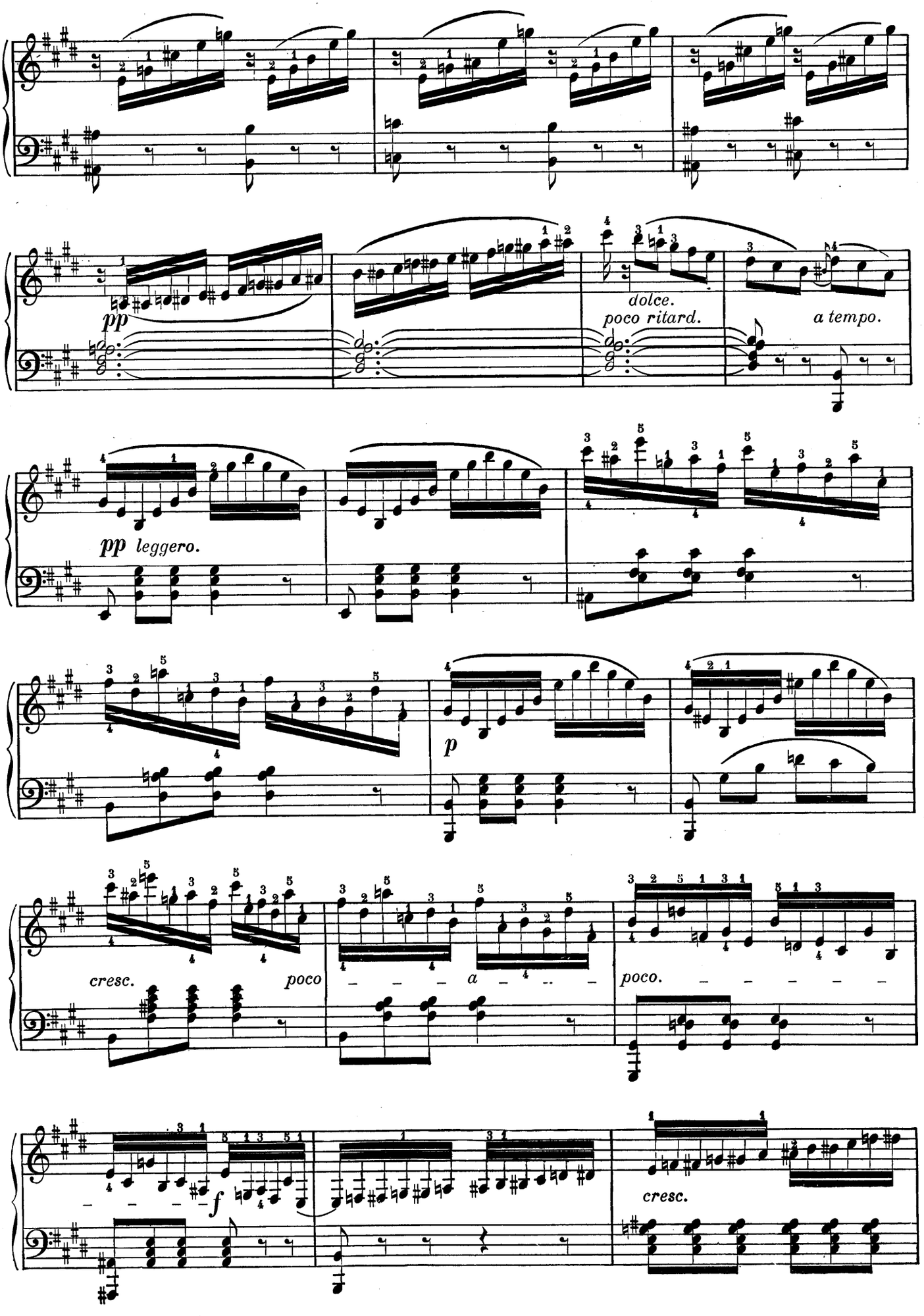

pp
cresc.
sf
mf
con anima.

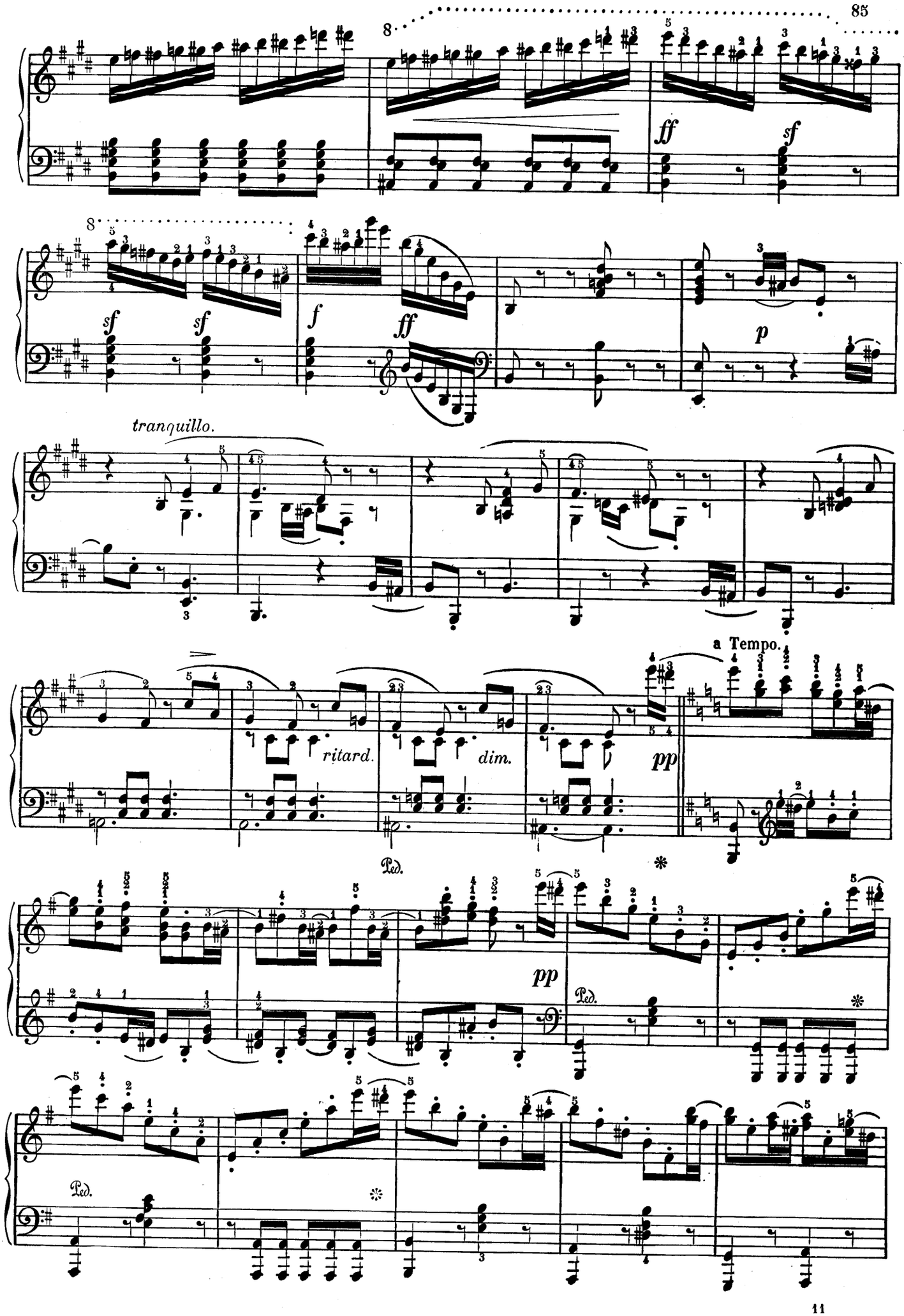

sf
p)
sf
cresc.
sempre pp
p
marcato.
sf
cresc.
sf
f
sf
sf
sf
sf
sf
f
cresc.
sf
sf
sf
sf

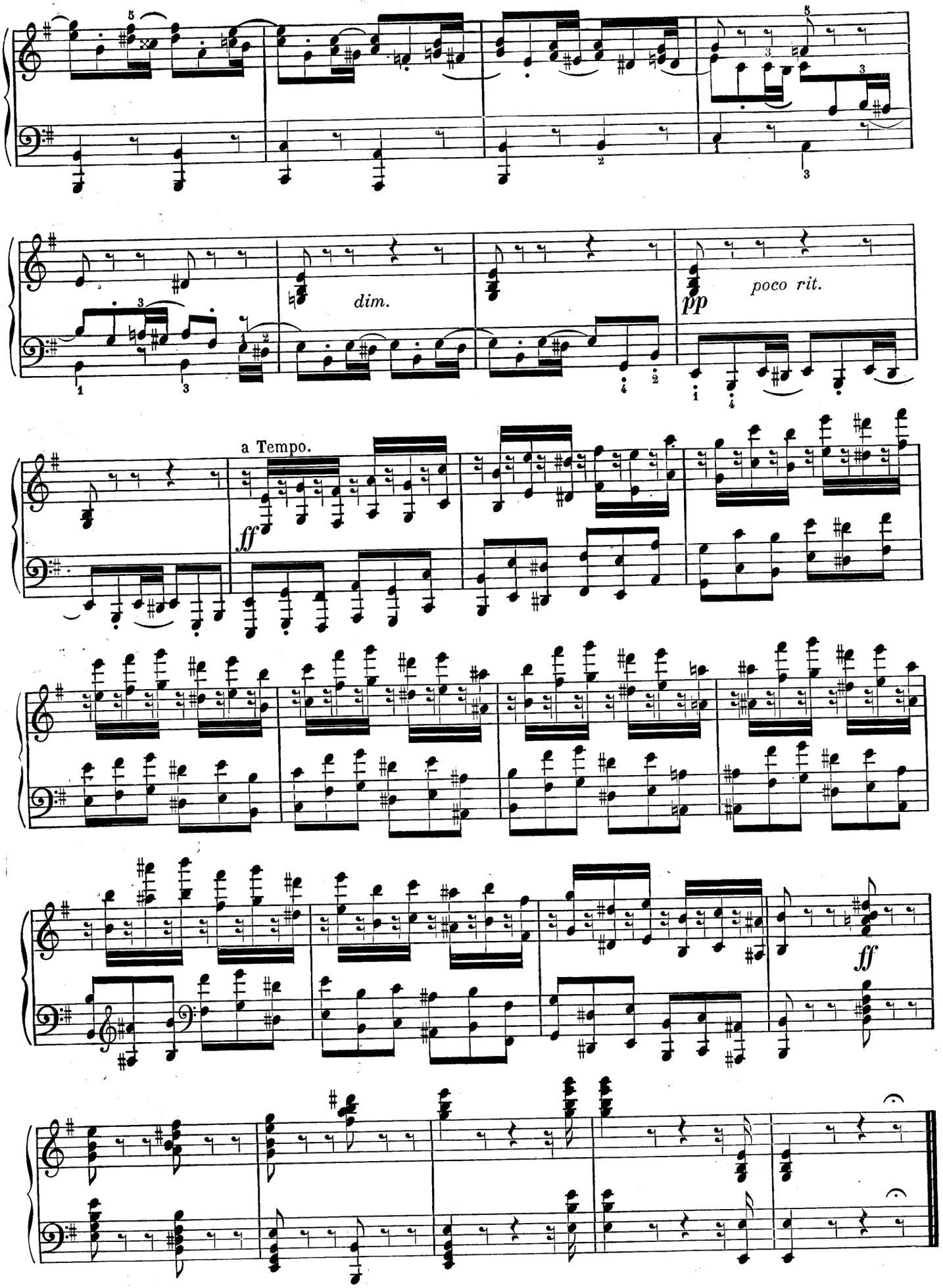

ff
p
tranquillo.
ritard.
dim.
p
Ped.
a Tempo.
pp
cresc.
dim.
ritard.
pp
m. g.
Ped.


a Tempo.
cresc.
p
espress.
pp
espress.
cresc.
sf
cresc.
f
sf
p
cresc.
f


f
p
f
p
pp
cresc.
f
sf
sf
f
marcato.


pp
dolce.
poco ritard.
a tempo.
pp leggero.
p
cresc.
poco
a
poco.
f
cresc.

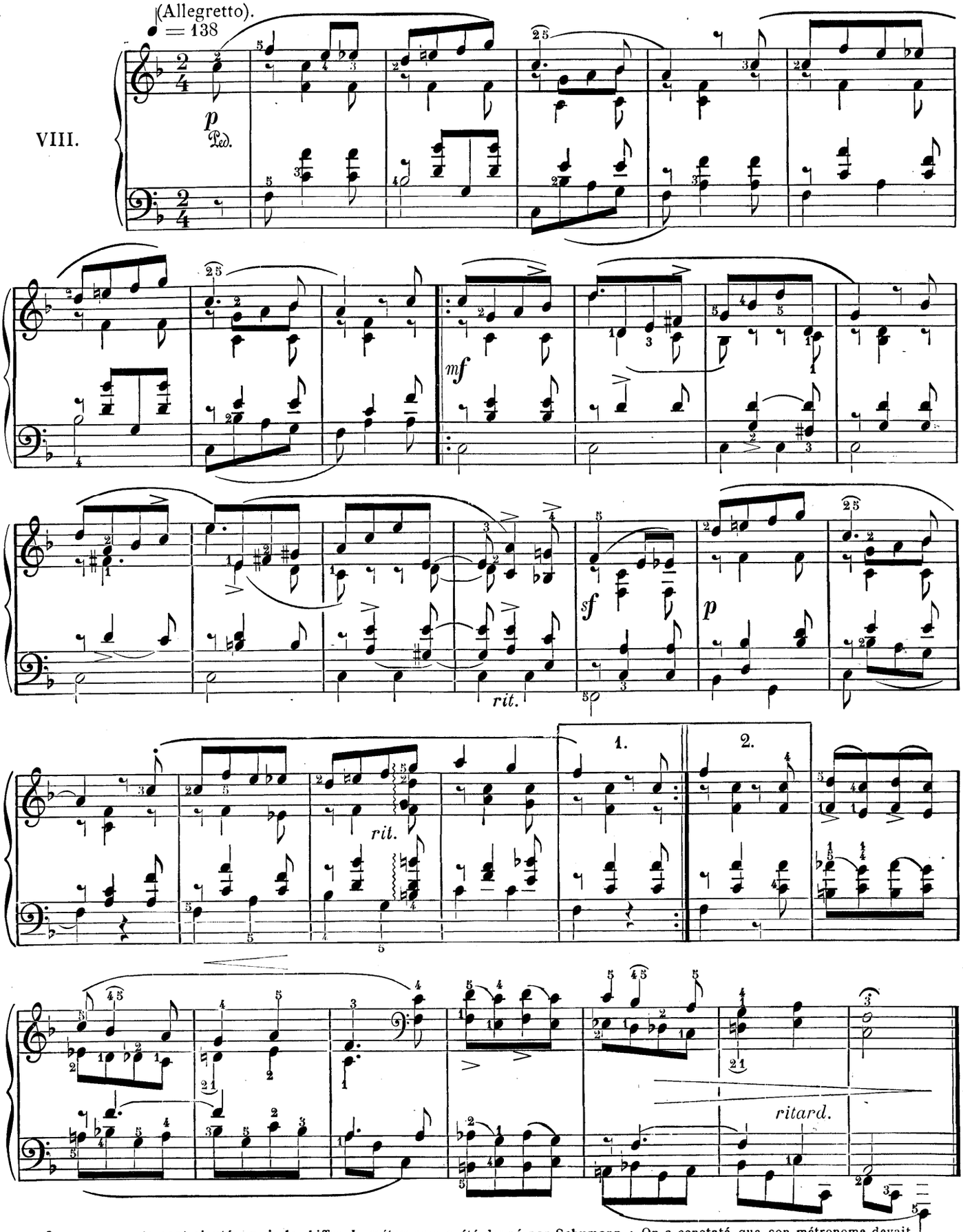

ff
sf
sf
sf
f
ff
p
tranquillo.
ritard.
dim.
pp
a Tempo.
Ped.
pp
Ped.
Ped.


dim.
pp
poco rit.
a Tempo.
ff
ff

SCÈNES D'ENFANTS

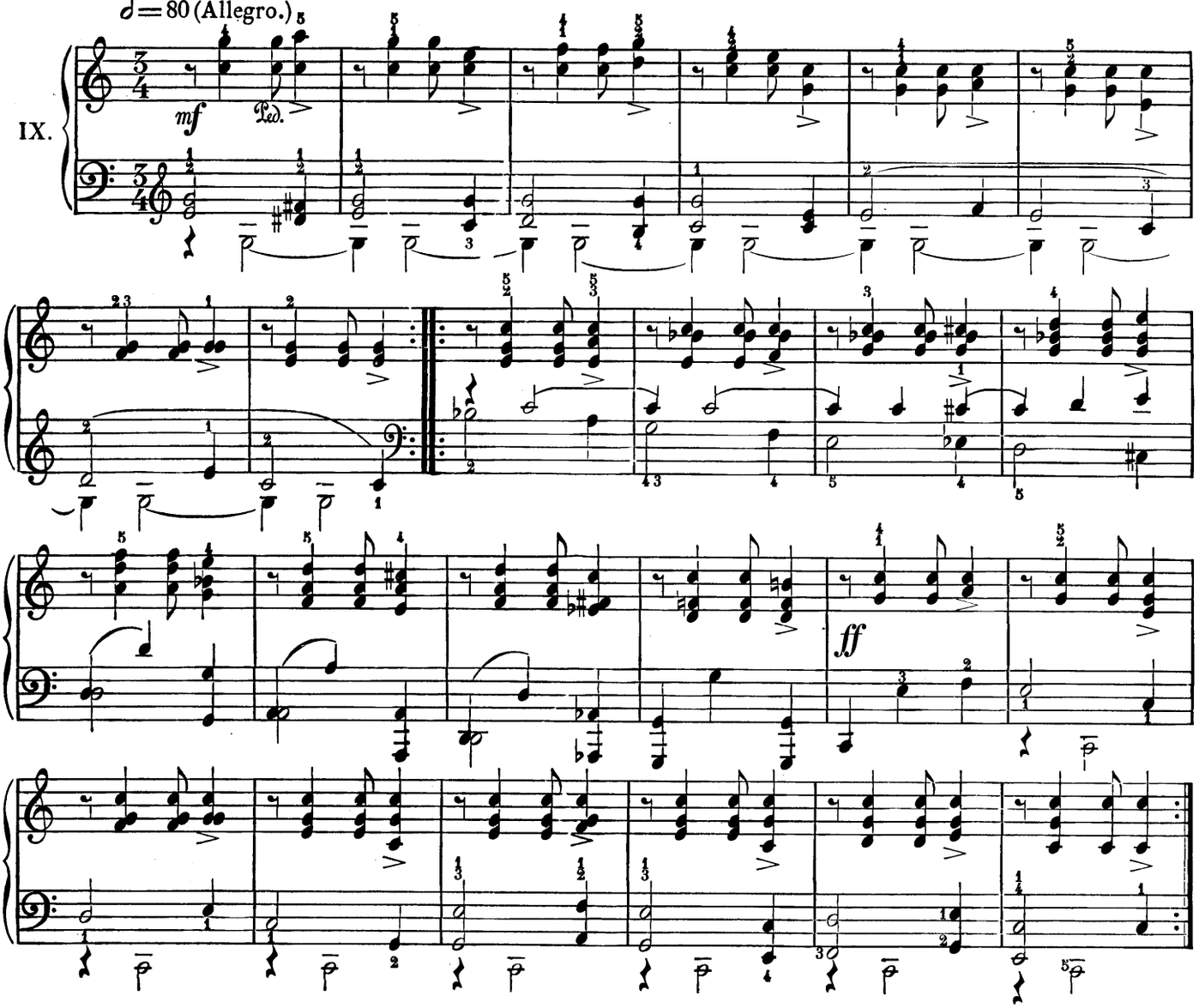
(1810-1856) (*Suite*) ROBERT SCHUMANN
Op. 15

VIII. — AU COIN DU FEU

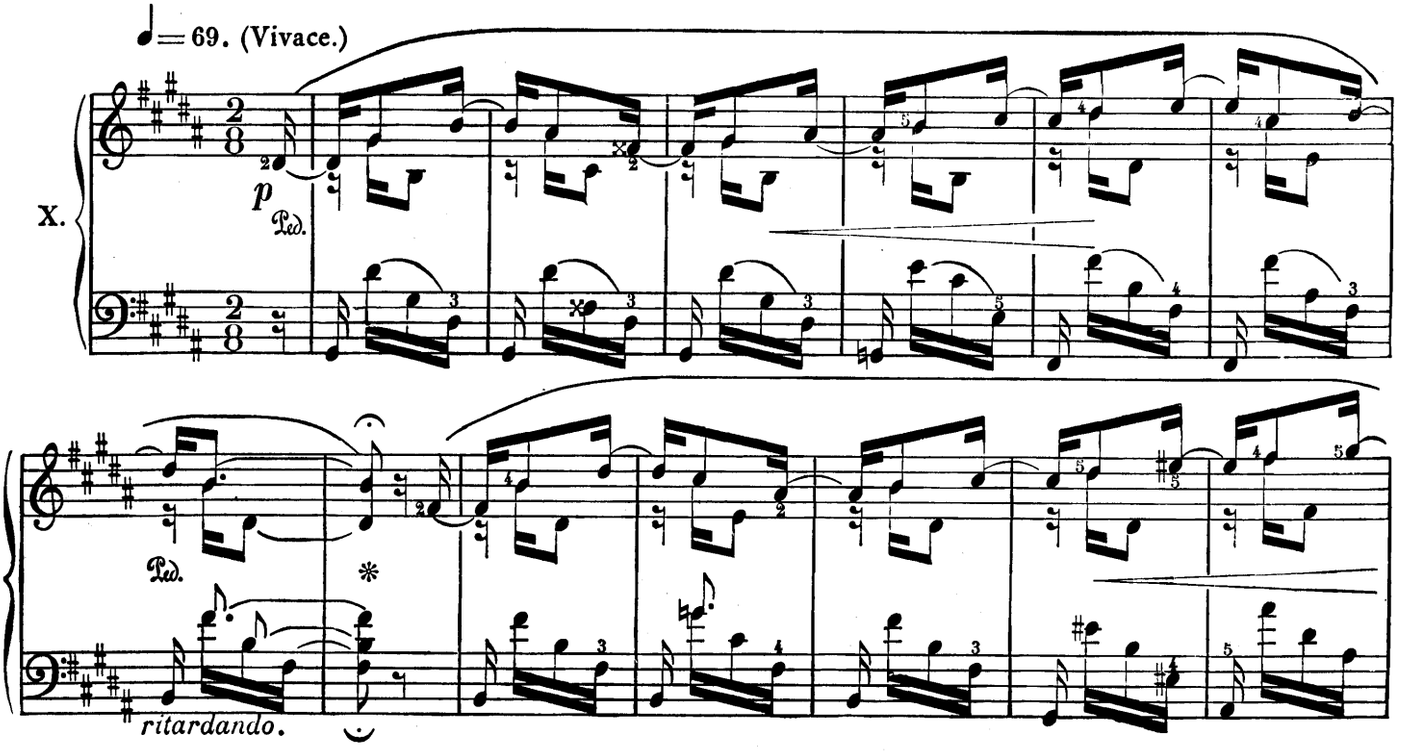


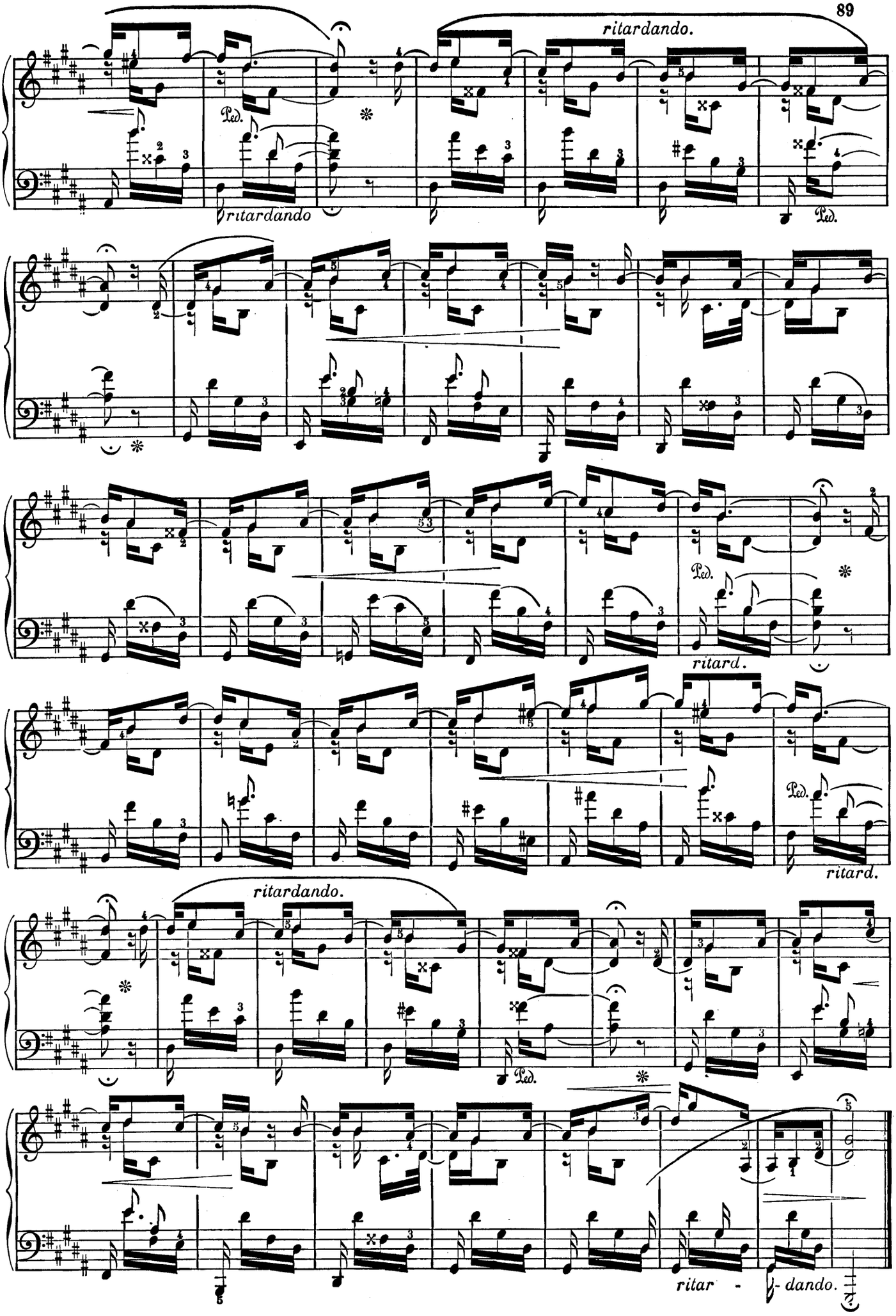
Les mouvements sont ajoutés, mais le chiffre du métronome a été donné par Schumann : On a constaté que son métronome devait être réglé beaucoup trop vite.

IX. — SUR LE CHEVAL DE BOIS.

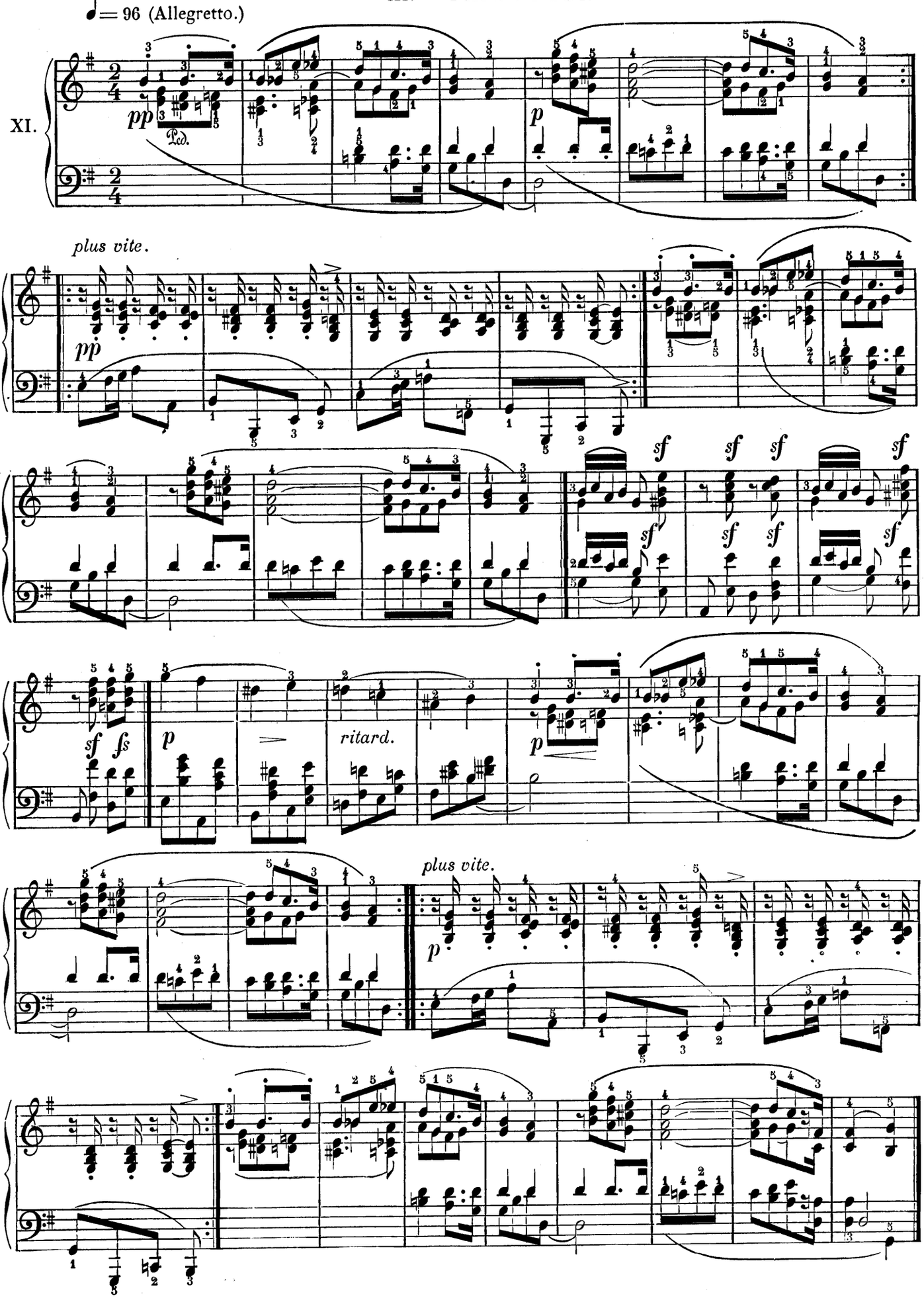


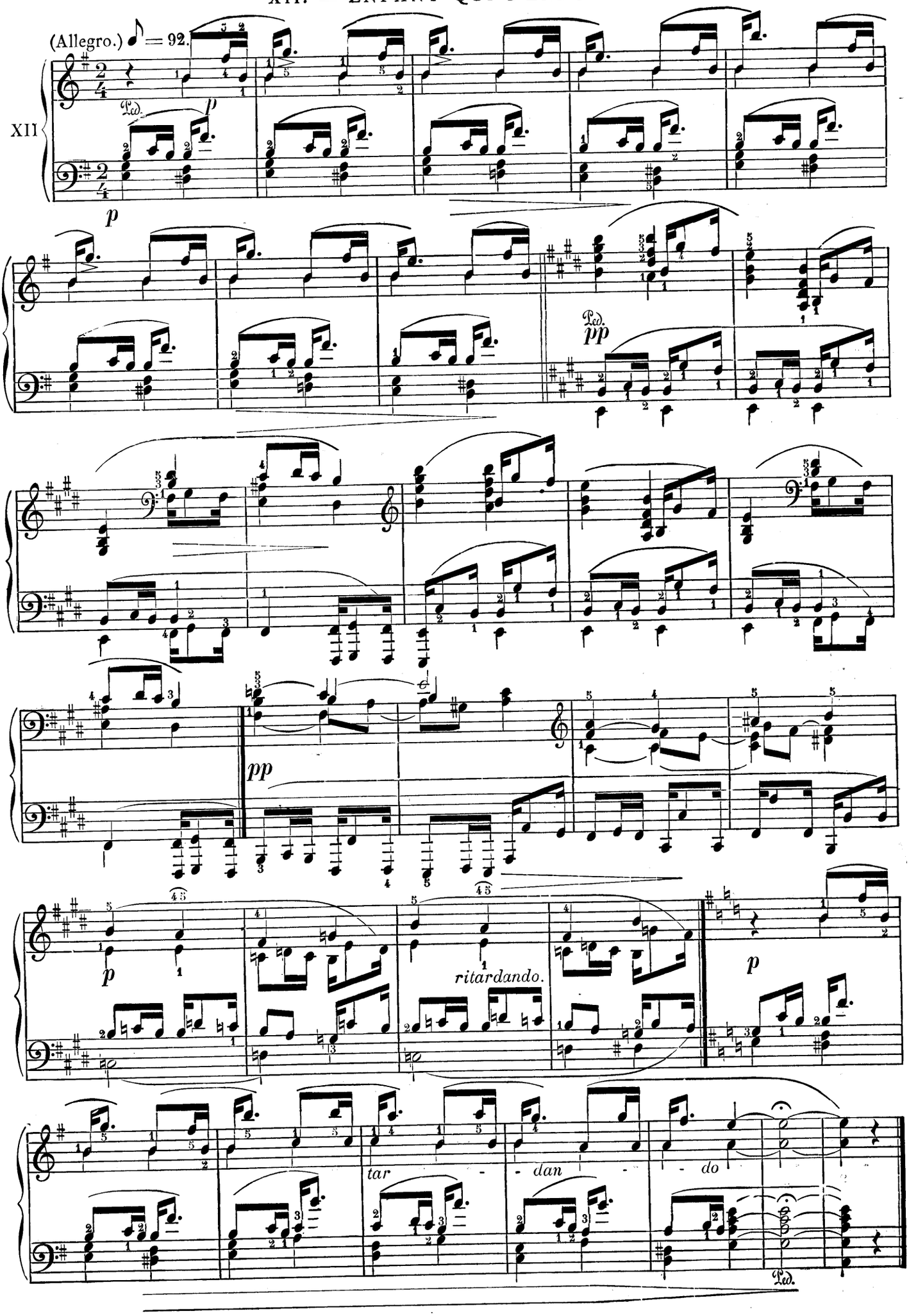
X. — PRESQUE TROP SÉRIEUX



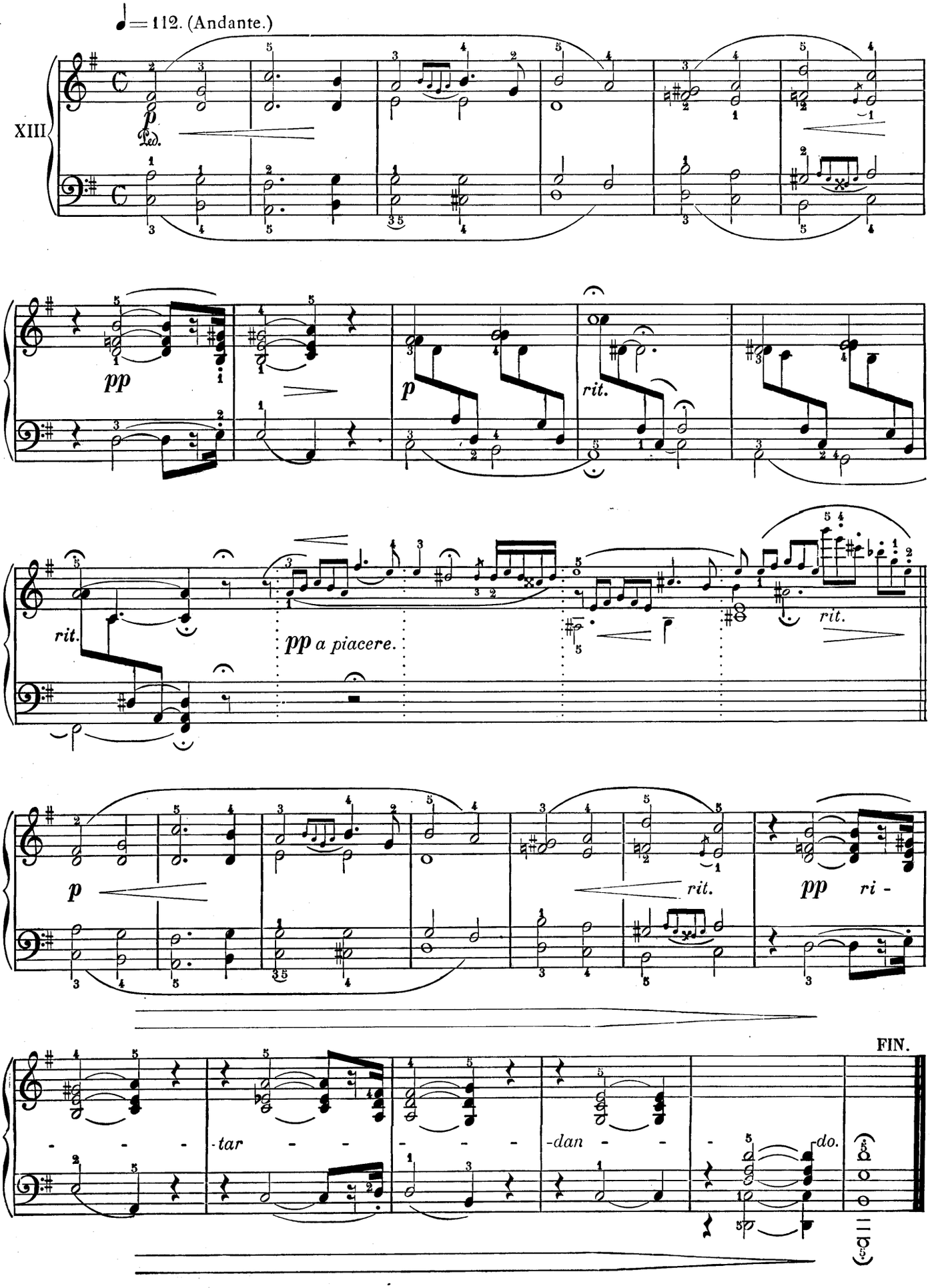

ritardando.
Ped.
ritardando
Ped.
Ped.
ritard.
Ped.
ritard.
ritardando.
Ped.
ritar - dando.

XI. — FAIRE PEUR




(Allegro.) ♪ = 92.
XII
Ped.
p
p
Ped.
pp
pp
p
ritardando.
p
tar - dan - do
Ped.

XIII. — LE POÈTE PARLE.

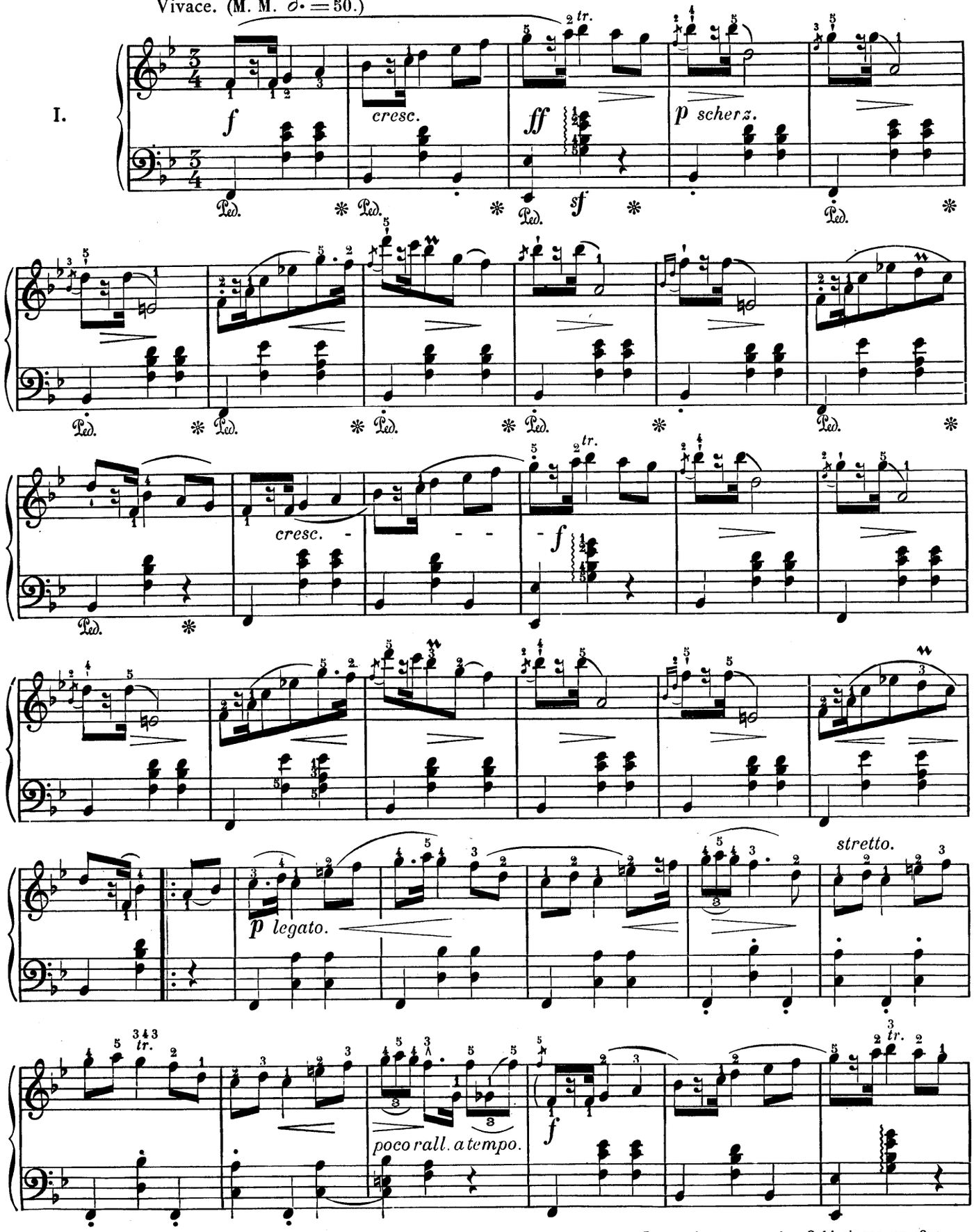


CINQ MAZURKAS

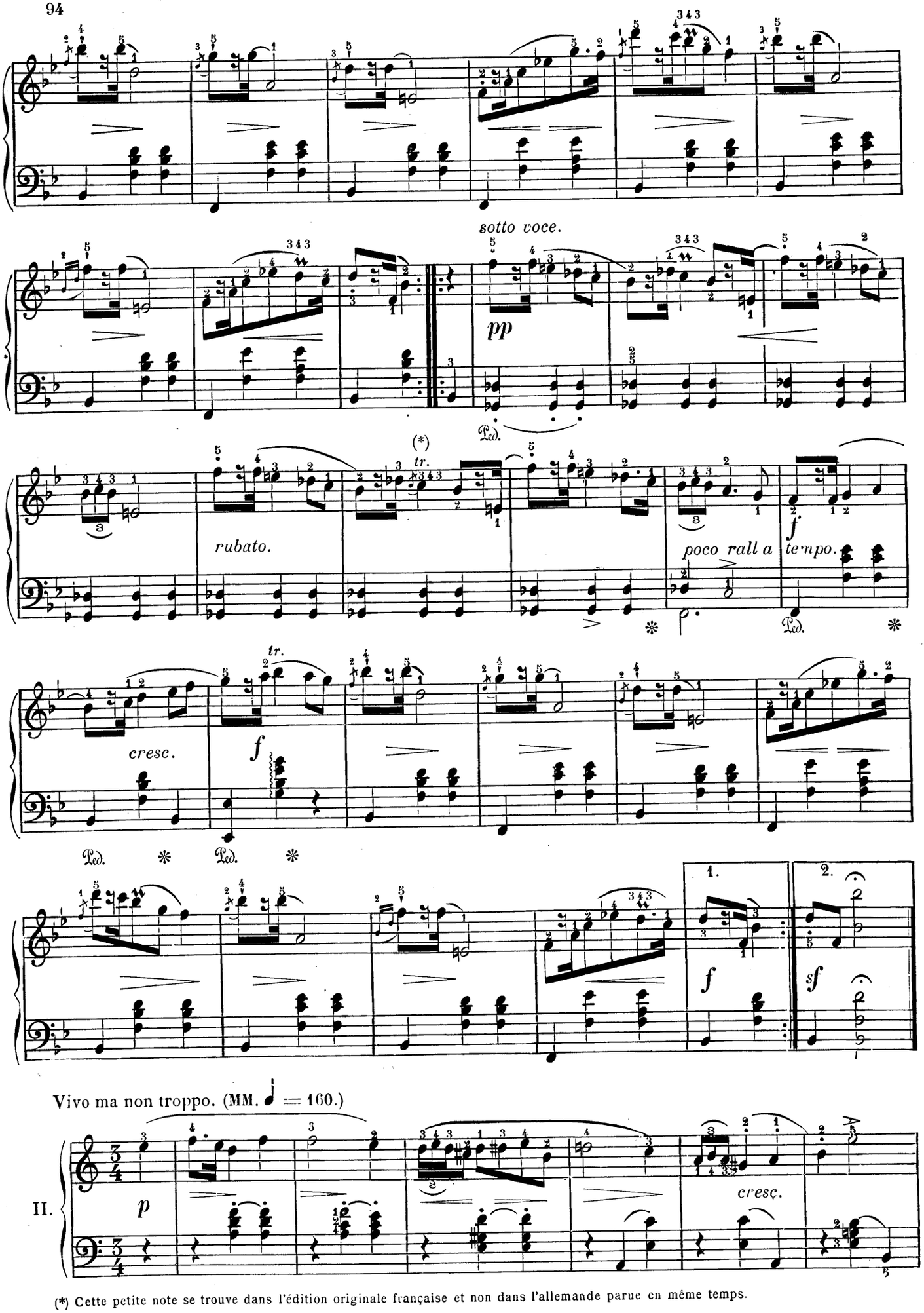
Dedié à Monsieur JOHNS

(1810-1849)

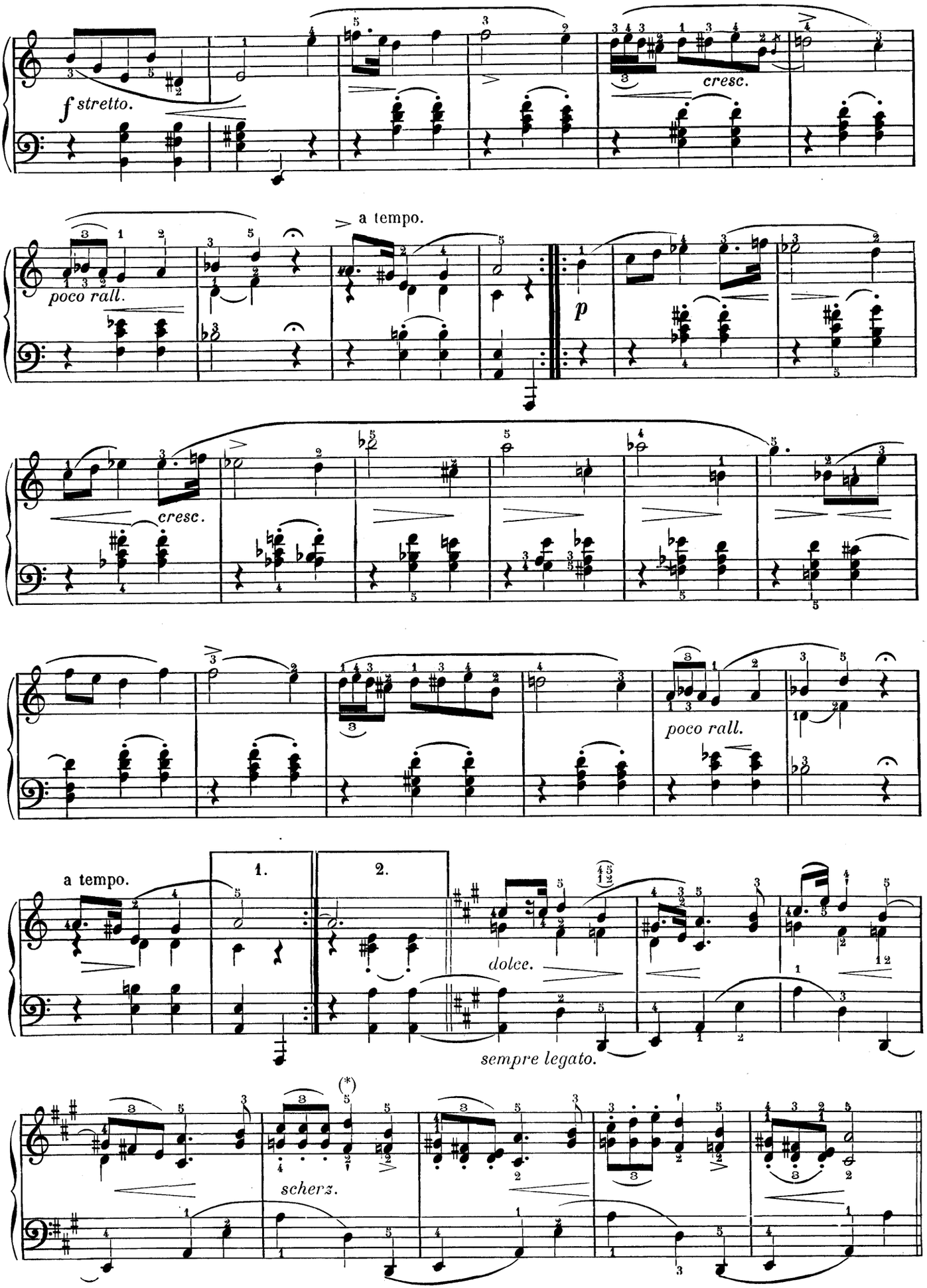
F. CHOPIN
Op. 7



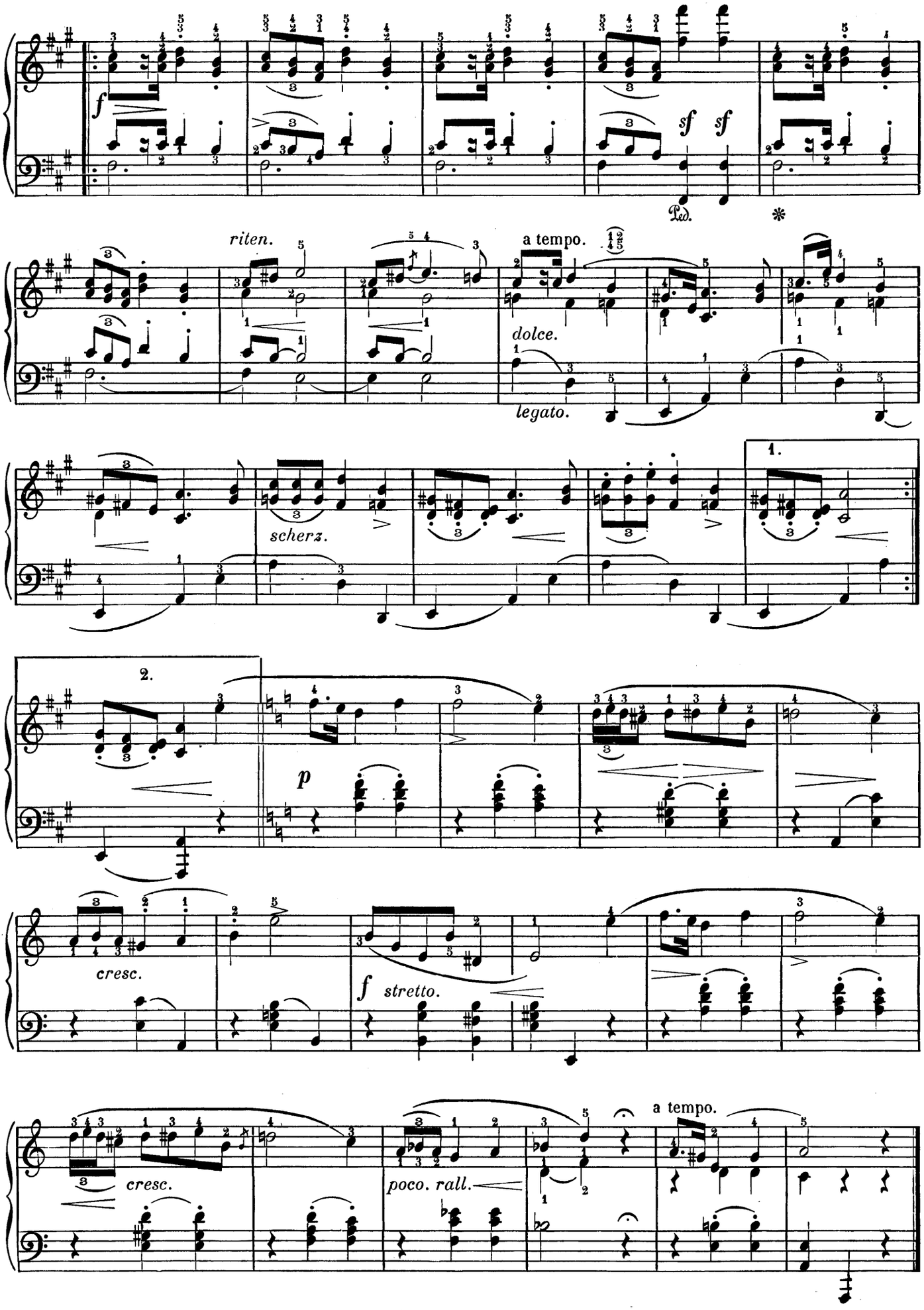
Composée et parue chez Schlesinger, en 1832.

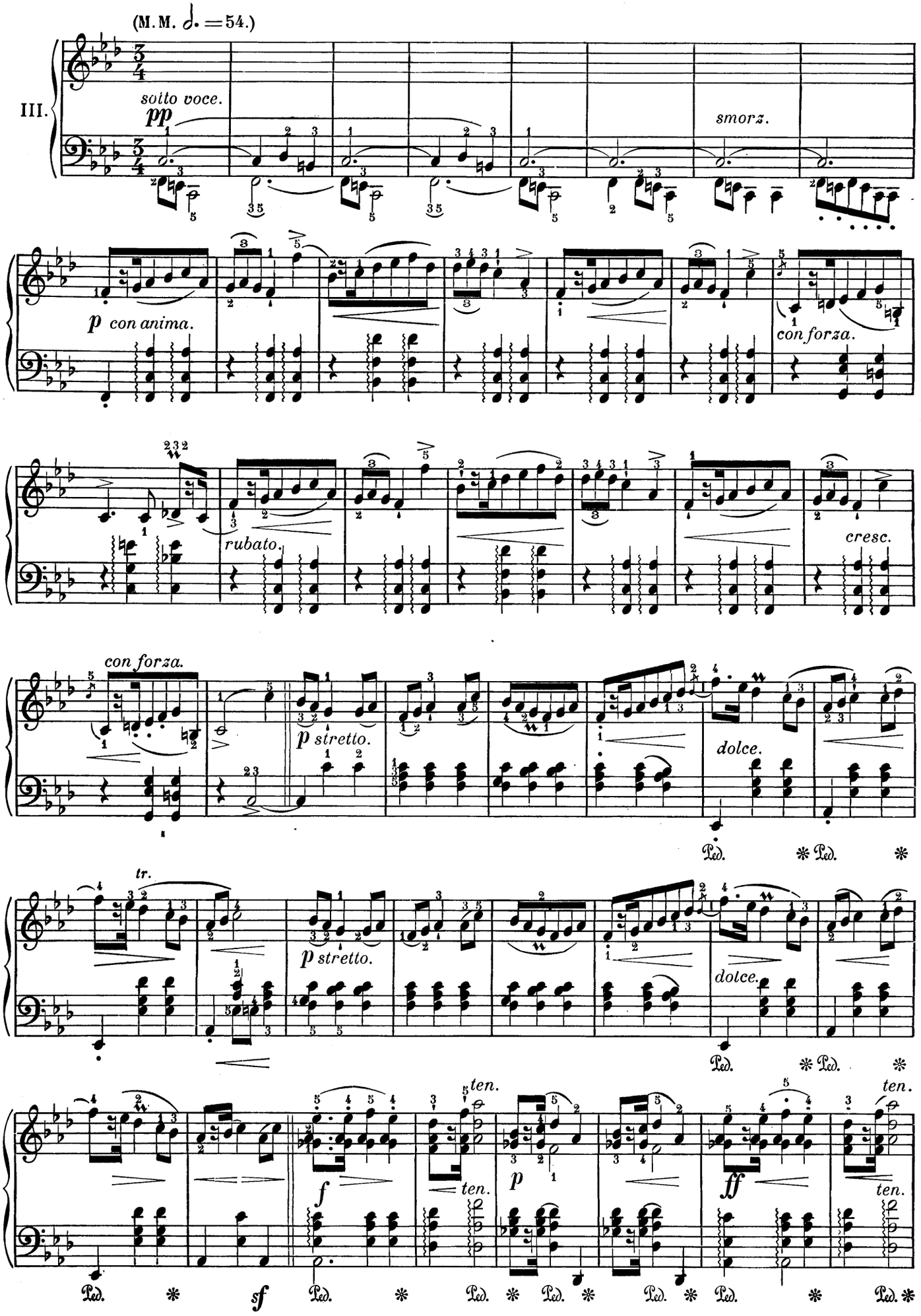


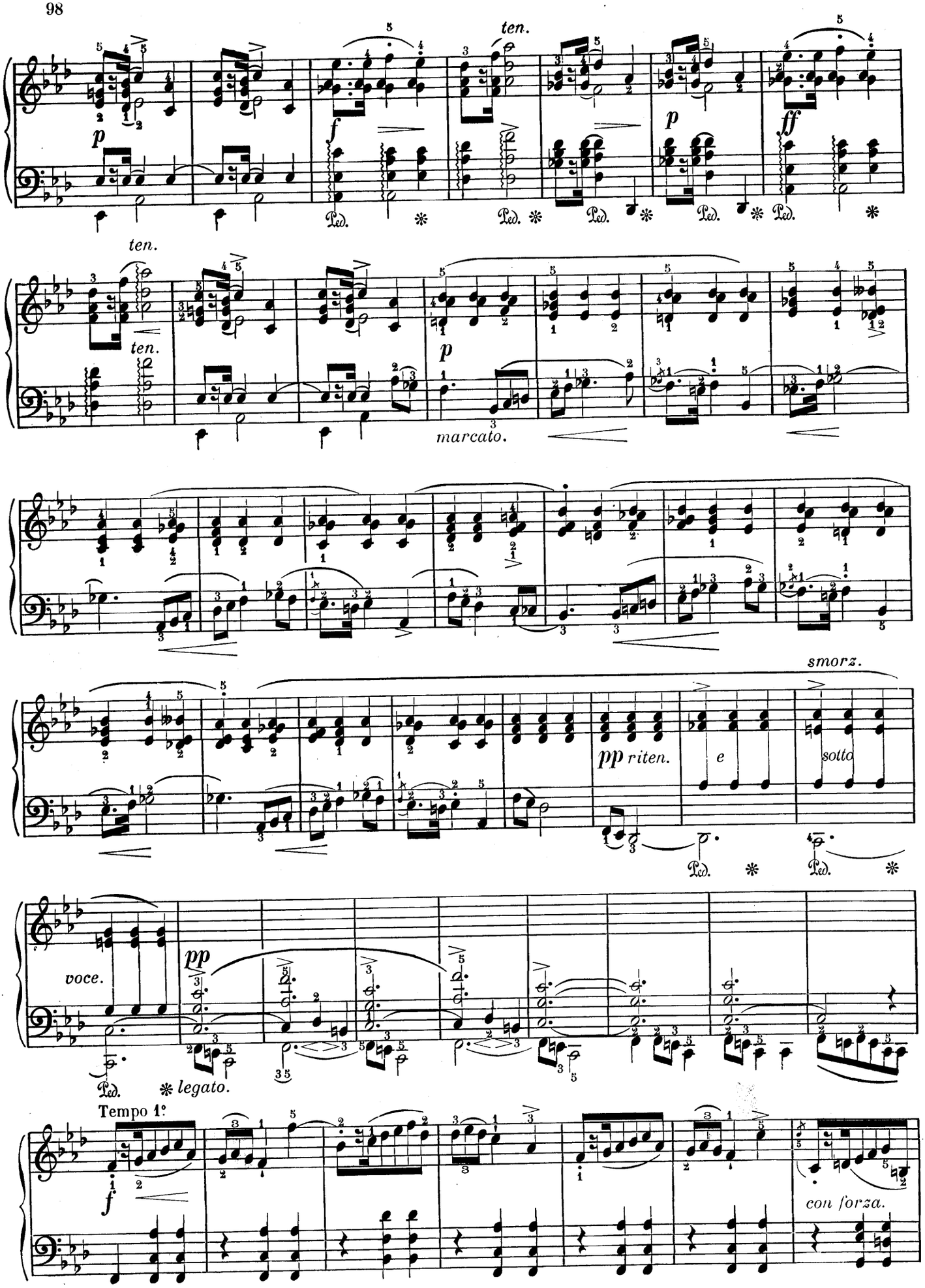
(*) Cette petite note se trouve dans l'édition originale française et non dans l'allemande parue en même temps.

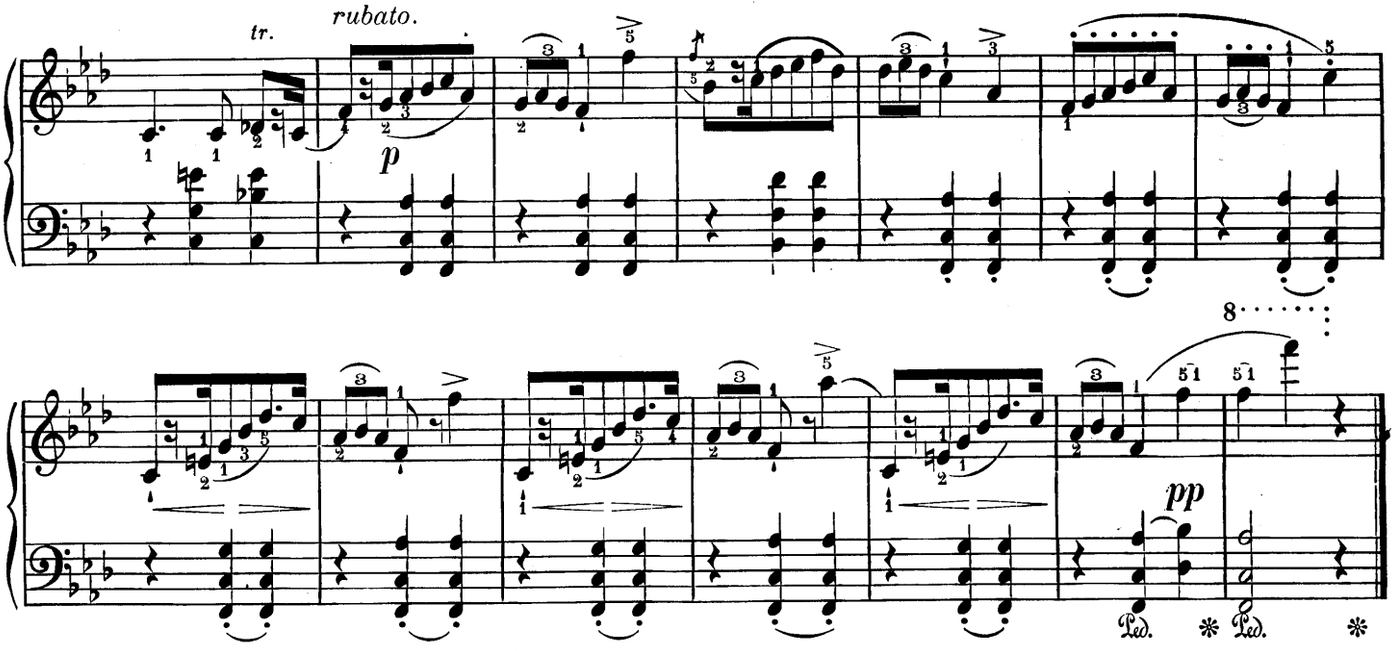


(*) Doigter plus facile pour le même passage.

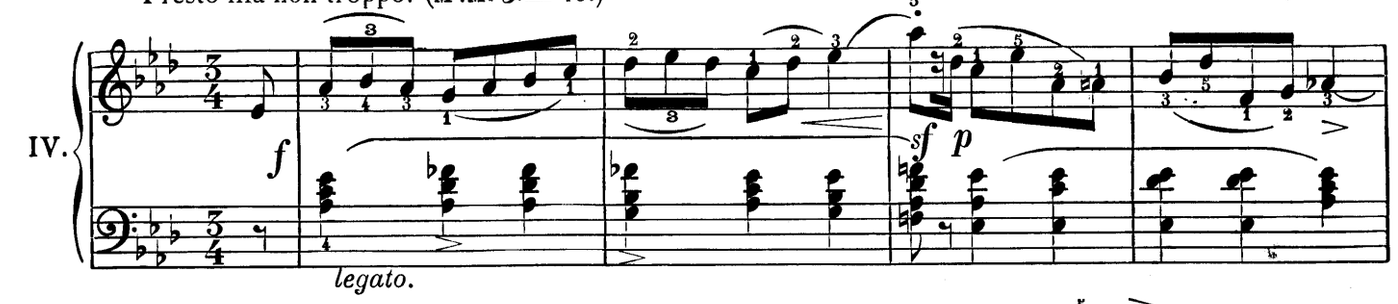

f
sf sf
Ped.
riten.
a tempo.
dolce.
legato.
scherz.
1.
2.
p
cresc.
f stretto.
cresc.
poco. rall.
a tempo.

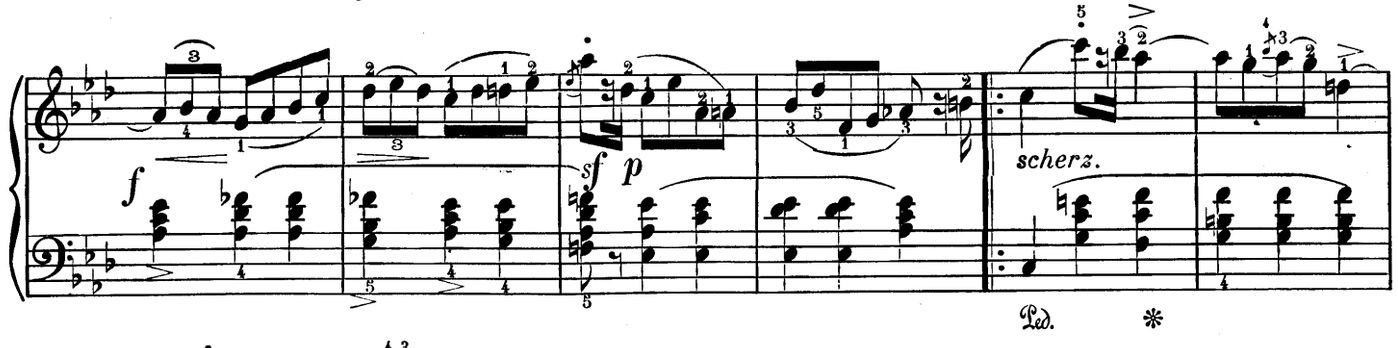

(M.M. 𝅗𝅥. =54.)
III.
sotto voce.
pp
smorz.
p con anima.
con forza.
rubato.
cresc.
con forza.
p stretto.
dolce.
Ped.
tr.
p stretto.
dolce.
ten.
f
ten.
p
ff
ten.
Ped.
sf
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.

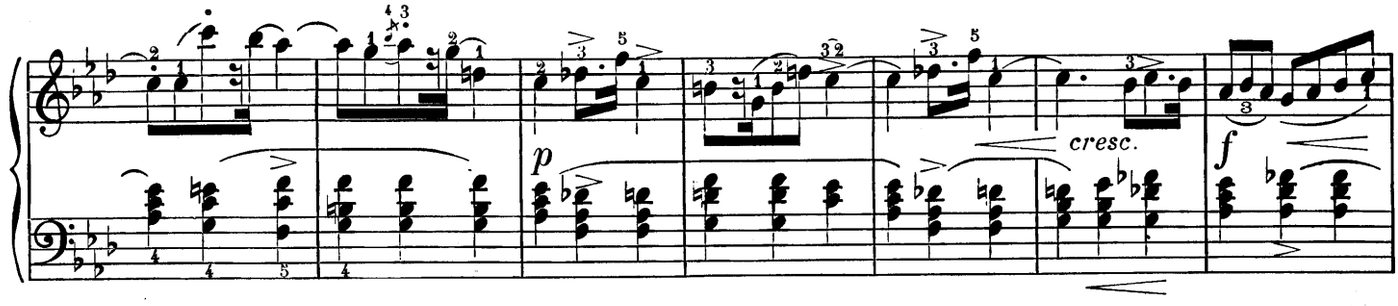

ten.
p
f
ten.
p
ff
ten.
ten.
p
marcato.
smorz.
pp riten.
e
sotto
voce.
pp
legato.
Tempo 1°
f
con forza.

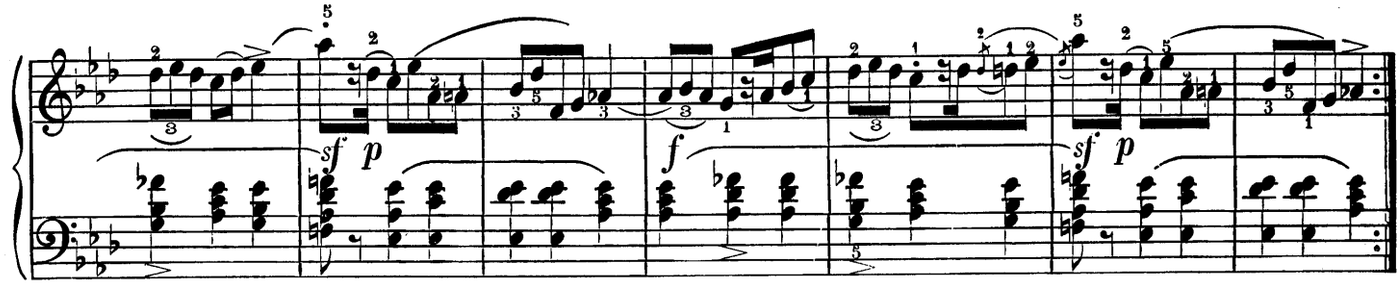


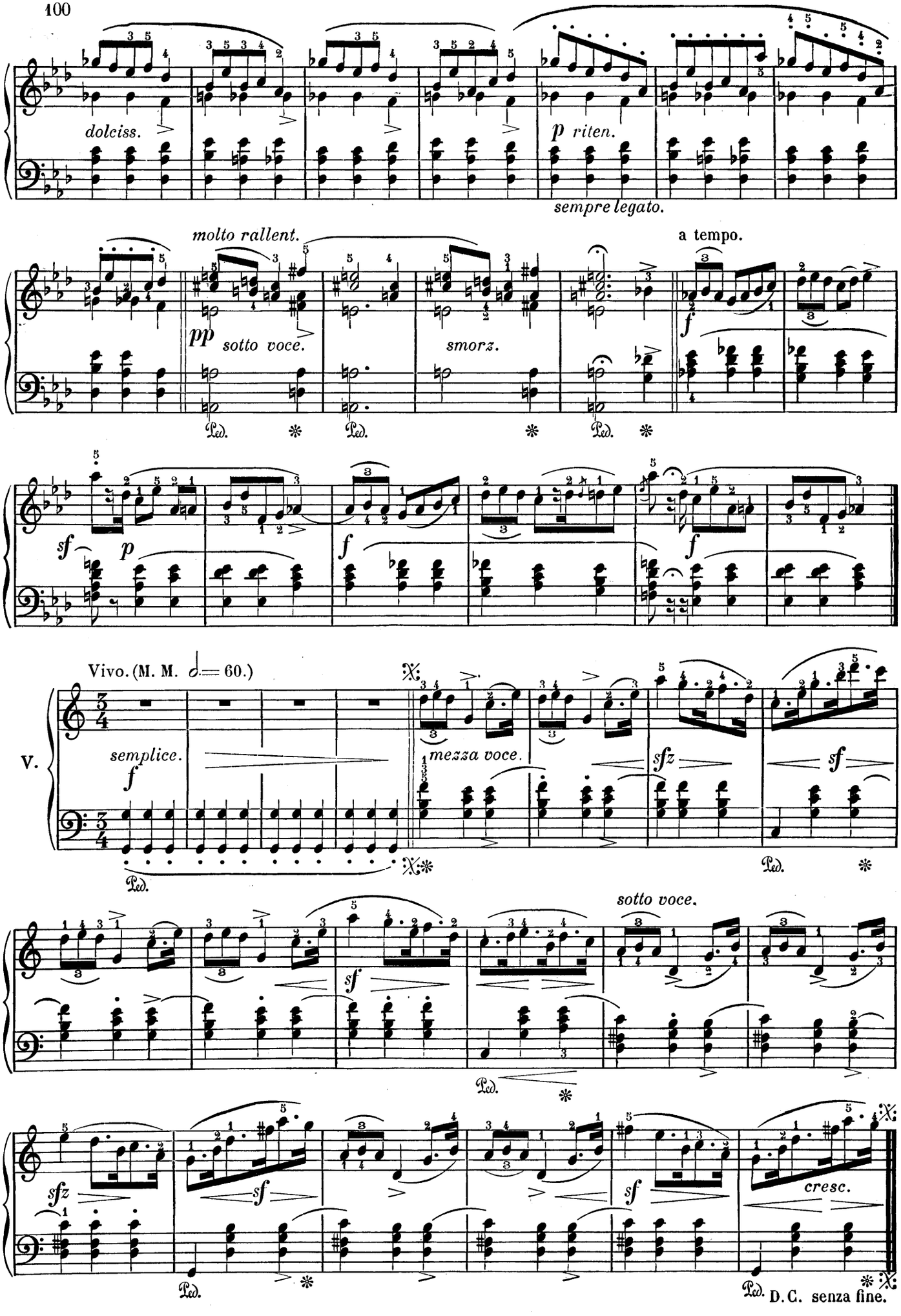
Presto ma non troppo. (M.M. ♩. = 76.)











Paris. — Imp. PAUL DUPONT, 4, rue du Bouloi. (Cl.)
Procédé de Typographie musicale de HENRI CHOSSEFOIN. (Breveté S. G. D. G. en France et à l'Étranger.)

ORGUES d'ALEXANDRE Père et Fils

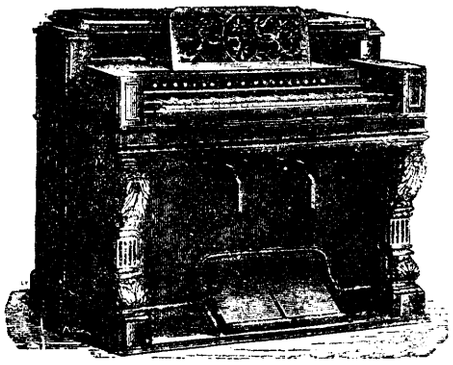
PARIS — 106, rue Richelieu, 106 — PARIS

Médaille d'Honneur
1855

MAISON FONDÉE EN 1829

Médaille d'Or
1889

122,000 Orgues sorties des Ateliers



ORGUES-HARMONIUMS

POUR

SALONS

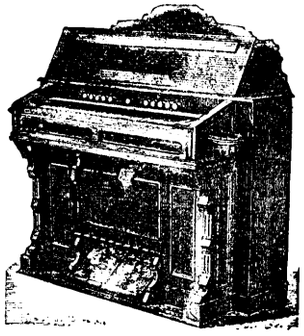
ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, ETC.

depuis 100 francs jusqu'à 10,000 francs

VENTE ET LOCATION

USINE A VAPEUR A IVRY-SUR-SEINE

Le Catalogue-Album Illustré
EST ENVOYÉ **FRANCO** SUR DEMANDE



Nouveaux Modèles de Salons permettant l'exécution facile de la Musique d'Orgue et d'Harmonium, fantaisies, transcriptions d'opéras, etc.

Ces modèles renferment un perfectionnement évitant les difficultés du registre *Expression*.

INSTRUMENTS DE SALONS

A PERCUSSION ET DOUBLE EXPRESSION

4 Jeux 1/2 — 5 Jeux
7 Jeux

BRODERIES ARTISTIQUES

DE Mme LEROUDIER

PLACE TOLOZAN, 19

LYON

Lambrequins
Dessus de Cheminées
Rideaux, Paravents
Tapis de Table
Garniture de Lit
Dessus de Coffres
Écrans, Sièges
Éventails

EXPOSITION

Galerie Georges Petit, 6, rue de Sèze

CETTE EXPOSITION COMPREND :

1° Un tableau représentant la MISE AU TOMBEAU
Reproduction de l'œuvre d'un peintre Roumain et destinée à la Métropole (Cathédrale) de Jassy (Roumanie)
2° La reproduction exacte des DOUZE MOIS de L'ANNÉE

PANNEAUX ALLÉGORIQUES
D'APRÈS LA GRAVURE D'AUDRAN

PRINCIPAUX TRAVAUX
Ayant valu à Mme LEROUDIER
les plus hautes récompenses
A PARIS, LYON, ROME et ANVERS

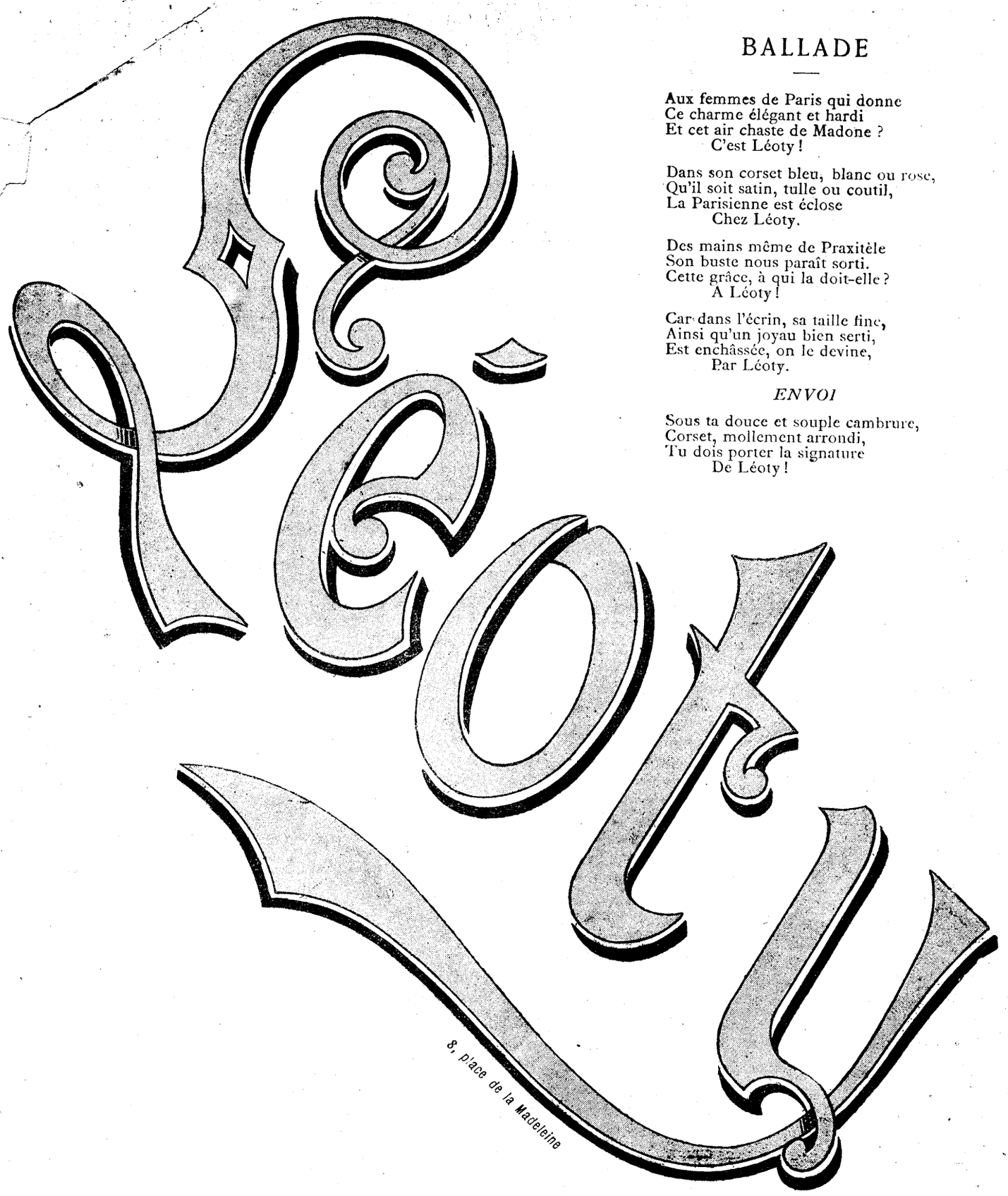
LAMBREQUIN
du foyer de l'Opéra

CHAPE
de S. S. Pie IX

CHASUBLE
offerte à S. S. Léon XIII

etc., etc.

SPÉCIALITÉ DE BRODERIES ARTISTIQUES POUR TAPIS DE PIANOS



BALLADE

Aux femmes de Paris qui donne
Ce charme élégant et hardi
Et cet air chaste de Madone ?
C'est Léoty !

Dans son corset bleu, blanc ou rose,
Qu'il soit satin, tulle ou coutil,
La Parisienne est éclose
Chez Léoty.

Des mains même de Praxitèle
Son buste nous paraît sorti.
Cette grâce, à qui la doit-elle ?
A Léoty !

Car dans l'écrin, sa taille fine,
Ainsi qu'un joyau bien serti,
Est enchâssée, on le devine,
Par Léoty.

ENVOI

Sous ta douce et souple cambrure,
Corset, mollement arrondi,
Tu dois porter la signature
De Léoty !

5
Rue du Faubourg
Saint-Honoré

HAUTES NOUVEAUTÉS ÉLÉGANTES POUR DAMES

HENRY ✣ A LA PENSÉE

OUVRAGES DE DAMES

5
Rue du Faubourg
Saint-Honoré